

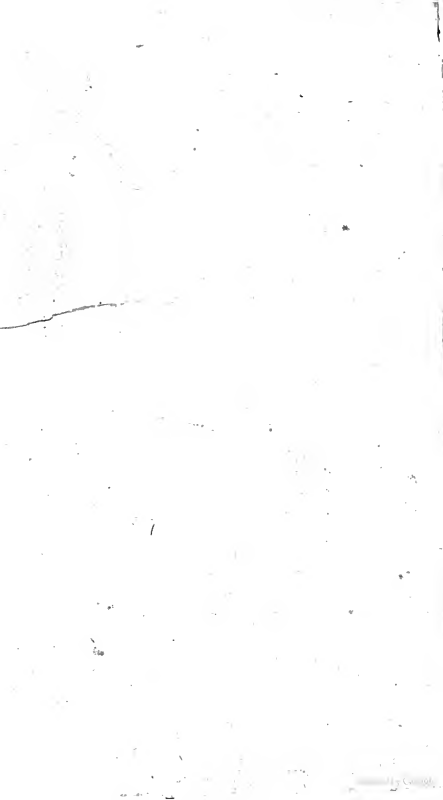
B.29

**3
25**

**BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE**







VOYAGE EN ITALIE,

*CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes
les plus singulieres de l'Italie, & sa
description ; les Usages, le Gouver-
nement, le Commerce, la Littérature,
les Arts, l'Histoire Naturelle, & les
Antiquités ; avec des jugemens sur les
Ouvrages de Peinture, Sculpture &
Architecture, & les Plans de toutes
les grandes villes d'Italie.*

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



B.29.3.25



LIBRARY A

LIBRARY A
B.29.3.25
A.29.3.25



VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE I.

*Diverses Remarques sur la Ville de
Florence, & sur ses Habitans.*

FLORENCE est pourvue de fontaines
comme toutes les villes d'Italie, mais
elles y sont cependant en plus petit nom-
bre que dans bien d'autres villes moins
importantes. Un aquéduc part de la col-
line d'Arcetri, & traversant la ville sur
Tome III. A

2 VOYAGE EN ITALIE,
le *Ponte Rubaconte*, qui est le plus
oriental des quatre ponts de Florence,
va fournir de l'eau à la fontaine qui est
sur la place de Sainte Croix, & à quel-
ques autres.

La ville est pavée d'une manière très-
agréable pour les gens de pied, avec
de larges dalles de pierres, à peu près
comme Naples, Gênes, &c. mais on n'y
a point la ressource des portiques dont
nous avons parlé à l'occasion de Bolo-
gne & de Modene.

Arno.

L'ARNO, qui traverse Florence, a
70 toises de largeur environ, il des-
cend comme le Tibre, de la partie la
plus élevée de l'Appennin, & il va se
jetter au-dessous de Pise, dans la mer
de Toscane; ce fleuve produit de temps
à autres des débordemens très-nuisibles
à Florence. On voit près de la place
de Sainte Croix, une inscription placée
à douze pieds de haut, au-dessus de la
porte d'une maison, pour marquer l'en-
droit où monterent les eaux dans une
grande inondation de l'Arno, arrivée
le 13 septembre 1557.

Tout le monde étoit retiré pour lors
dans le haut des maisons, & l'on por-
toit en bateau des vivres que l'on distri-

buoit dans la ville par les fenêtres des premiers étages. Depuis ce temps-là on a vu, même en 1758, les quais avec toutes les rues voisines inondées, de manière qu'il falloit déménager les appartemens d'en-bas. Souvent c'est l'affaire de quelques heures pour que les eaux se retirent, d'autres fois cela dure plusieurs jours; l'Arno doit une partie de la surabondance de ses eaux à la Chiana, qui recevant comme le lac de Pérouse, les eaux d'une multitude de montagnes; les porte moitié dans le Tibre, & moitié dans l'Arno. Les Romains vouloient, du temps de l'empereur Tibere, porter dans l'Arno le total de ces eaux, pour diminuer les débordemens du Tibre; mais les représentations de Florence & de quelques autres villes, empêcherent qu'on ne prît une résolution qui leur étoit si préjudiciable. Cependant on fit dans la suite une grande chaussée qui va d'une montagne à l'autre, & qui ne laisse qu'une ouverture du côté du Tibre, pour les eaux de la Chiana, en sorte que la majeure partie est obligée de tomber dans l'Arno. Viviani & Cassini furent chargés, il y a environ un siècle, de faire

4 VOYAGE EN ITALIE,
de nouvelles dispositions sur ce partage
des eaux de la Chiana , entre Rome &
Florence ; mais cela n'eut aucune suite
(Hist. de l'Ac. 1703).

La ville de Florence ayant été ruinée
plus d'une fois, il n'y reste presque au-
cun monument antique de quelque im-
portance , si ce n'est peut-être trois an-
ciennes tours , de construction étrusque ,
dont Lami a donné la figure & la des-
cription dans ses *Lezioni di Antichità
Toscanè* , spécialement de celle qui est
appelée *de' Girolami* ; il y donne aussi
le plan de l'amphithéâtre de Florence ;
il parle des restes de l'ancien aqueduc ,
mais ce ne sont que de foibles vestiges
d'antiquité , reconnoissables tout au plus
pour un habile antiquaire,

Il y a plusieurs théâtres à Florence ;
on y donne souvent jusqu'à trois specta-
cles à la fois , & il y en a toujours quel-
qu'un , si ce n'est pendant le carême &
l'avent. Le plus grand théâtre est celui
de la *Pergola* (il porte le nom de la rue
où il est) ; ce théâtre a été bâti en 1755 ,
& la disposition en est belle ; il est pré-
cédé de deux salles dont l'une sert à
jouer , pour ceux qui ne veulent pas écou-
ter le spectacle. La salle a quatre rangs

CHAP. I. *Descript. de Florence.* §

de loges , & chaque rang a dix-neuf loges. Celle du grand-duc est au fond. Elles sont toutes de briques , précaution qu'on a prise pour prévenir les incendies , avec d'autant plus de raison , que l'ancienne salle avoit été consumée par le feu. La décoration de cette salle consiste en quelques ornemens en grisaille , peints sur un enduit fort léger dont les loges sont recouvertes. Tout le monde est assis au parterre , & il n'y a point d'amphithéâtre.

Les acteurs sont , comme dans toutes les villes d'Italie , des gens choisis *ad hoc* , & qui n'ont pas d'autre métier ; il est vrai qu'on a vu un arlequin qui avoit une boutique de quincaillerie à Florence , & qui faisoit le commerce ; mais cet arlequin étoit de Vicenze , & il ne faut pas en conclure , comme on l'a écrit , que les acteurs & les danseurs sont des personnes domiciliées & qui savent s'occuper de travaux utiles ; les grands acteurs en Italie ne sont pas autre chose qu'acteurs , ils s'engagent tantôt à un théâtre , tantôt à un autre , & si l'on prend quelquefois à Florence des gens de la ville , ce n'est que pour remplir des vides ou doubler des rôles de peu d'importance.

6 VOYAGE EN ITALIE,

Un François fut étonné, il y a quelques années, de se voir accosté à Florence d'un ecclésiastique dont la conversation étoit assez singulière, relativement à nos mœurs : il fut question des spectacles de Florence, l'abbé se plaignit de ce que la peine que l'on avoit pour conserver les bons acteurs étoit inconcevable ; le carnaval dernier le meilleur de ses castrats qu'il avoit fait venir de Naples l'avoit abandonné, son Tenoré (a) étoit tombé malade ; de peur de voir le public désertir son opéra, il en avoit renforcé les danseuses ; il en avoit une surtout, qui par sa figure & ses talens faisoit l'admiration de toute la ville, mais un Anglois la lui avoit débauchée.

D'après de pareils propos le François ne pouvant s'imaginer à qui il avoit à faire, lui demanda poliment qui il étoit : *sono l'imprenditore dell' opera per servir la* (b), lui répondit-il ; le François crut qu'il se moquoit, cependant rien n'étoit plus vrai : c'étoit un honnête ecclésiastique, à qui le public étoit persuadé qu'on ne rendoit pas assez de justice ; il n'avoit

(a) *Tenore* est le genre de voix que nous appelons *Taille*.

(b) Je suis l'entrepreneur de l'opéra pour vous servir.

encore qu'un bénéfice , mais on lui en sollicitoit un meilleur dans le pays , afin de l'y fixer , & de ne pas le réduire à porter ses talens ailleurs. Un bruit de ferraillement que notre voyageur entendit faire en même-temps dans une salle basse , excita sa curiosité , il s'avança , & il vit un autre ecclésiastique donnant des leçons d'escrime à de jeunes Anglois ; il s'informa encore qui pouvoit être cet ecclésiastique , on lui répondit que c'étoit le plus habile maître en fait d'armes qu'il y eût à Florence ; mais on porte souvent en Italie l'habit ecclésiastique sans être tonsuré ; & il y a un si grand nombre d'abbés , qu'ils sont obligés de se mêler de bien des professions que nous regarderions en France comme incompatibles avec leur état ; au reste , les exemples que nous venons de citer sont rares , même en Italie.

Il n'y a point de belle promenade à Florence , pour les carrosses ; ils vont le soir à la porte *S. Gallo* , à la porte *S. Pietro Gattolini* ou porte romaine ; là ils s'arrêtent , & vont ensuite sur la place du dôme , c'est-à-dire , de la cathédrale , près du café , d'où l'on fait venir des glaces en attendant le spectacle ;

8 VOYAGE EN ITALIE,
les hommes vont au *Bottegone*, grand
café qui est sur cette place.

Si l'on veut aller chercher la promenade plus loin, on sort par la *Porta al Prato*, pour aller aux *Casine*, mé-
tairies du grand-duc, près desquelles
on a fait de jolies promenades le long
de l'Arno, autour des prairies & dans
un petit bois.

Les sociétés à Florence sont agréables
& aisées ; c'est une des villes d'Italie où
les étrangers trouvent le plus d'agrément :
il y a beaucoup de vivacité, de plaisan-
terie ; on y fait des épigrammes, des in-
promptu ; l'on n'y voit point de jalousie,
les étrangers y sont accueillis de tout le
monde, les dames mêmes y observent
des politesses & des égards dont elles se
dispensent chez nous ; elles donnent à un
étranger la place d'honneur, c'est-à-dire,
la droite, dans leur carrosse & ailleurs,
au spectacle le devant de loge ; on se
trouve quelquefois obligé de les accep-
ter, quoiqu'on aimât mieux ne point
abuser de ces manières obligeantes.

J'ai assisté à des conversations bril-
lantes dans des appartemens au niveau
d'un jardin qui y répand la fraîcheur,
le jardin est illuminé, une partie est

CHAP. I. *Descript. de Florence.* 9

couverte de tentes , avec des sofas pour ceux qui veulent prendre le frais ; on y voit pour le moins quarante ou cinquante femmes parées avec goût , la plupart aimables & jolies , des tables de jeu , des conversations animées , des glaces de toute espece : en général , on ne peut rien voir de plus agréable même en Italie , en fait d'assemblées , que celles des bonnes maisons de Florence.

Les demoiselles sont gardées à Florence avec beaucoup de soin : elles ne peuvent parler à personne , on les retient même au couvent jusqu'à ce qu'elles soient sur le point d'être mariées ; aussitôt qu'elles sont accordées ou promises , elles ont la liberté de s'entretenir avec leur futur époux , & celui-ci ne peut pas causer avec d'autres , en quelque compagnie qu'ils se trouvent ensemble. Mais du moment qu'ils sont mariés , c'est tout le contraire , ils ne peuvent plus se parler publiquement sans choquer le bon ton : à Rome même le mari n'assiste pas aux grandes conversations qui se tiennent chez la femme.

Le goût des femmes de condition est de prendre les modes angloises , mais comme elles ne les reçoivent que des An-

10 VOYAGE EN ITALIE,
gloïses qui viennent séjourner à Floren-
ce , après avoir passé quelque temps à
Paris , elles se trouvent avoir adopté
nos modes Parisiennes , travesties seu-
lement par les Angloïses.

Il y a des dames à Florence , comme à
Pise , à Livourne , & à Siene , qui em-
pruntent les parures de diverses nations :
leurs têtes sont tour à tour couvertes
de fleurs , de plumes , de pierreries ,
de chapeaux , de tissus d'or , de soie ;
elles empruntent les modes des Fran-
çoises , des Angloïses , des Polonoïses ,
des Circassiennes , &c. enforte qu'il sem-
ble aux promenades & dans les églises ,
être à une fête de carnaval. Les Dames
ne mettent point de rouge.

Les bourgeois portent des casaquins
qui leur serrent la taille & se bouton-
nent à commencer de dessous le men-
ton jusqu'à la ceinture , *casachino ab-
botonato*. La coëffure des femmes , est une
cornette en papillon pointu par les côtés
& outré dans sa longueur ; c'est ce qu'elles
appellent *Cusia di donna maritata* , ou
coëffure de femme mariée : à l'égard
des filles elles ne sortent jamais qu'elles
n'aient sur leur coëffure un petit voile
de gase noire transparente , rabattu sur

le visage & qui tombe jusqu'au bas du nez, on l'appelle *scuffino*.

L'ajustement des paysannes est très-galant : elles ont de simples jupes, courtes & légères, ordinairement bleues ou couleur d'écarlatte, & des corps sans manche, de sorte qu'on ne voit que les manches de leurs chemises. Tout autour des épaulettes de leur corps, il y a quantité de longs rubans de diverses couleurs, qu'elles laissent tomber & voltiger au gré du vent; elles n'ont que des fleurs sur les épaules ou sur la gorge. Elles ont les cheveux nattés en rond derrière le chignon. Quelquefois elles y mêlent des fleurs; elles s'attachent sur la tête de très-petits chapeaux de paille qu'elles mettent un peu sur l'oreille & dont elles se servent plutôt comme de parure que pour se couvrir : tout cet ajustement respire l'élégance & la coquetterie.

On a été surpris à Florence que les gentilshommes Suédois aient reproché à cette ville un commerce honteux de l'espèce humaine, qui y est absolument inconnu; il est vrai que l'hôte de l'Aigle noir, qu'on appelloit *Flaminio*, avoit élevé un jeune castrat connu sous le

nom de *Manzoletto*, qui alla ensuite à Palerme en 1765, mais c'est l'unique exemple qu'on ait pu me citer. Ce n'est gueres que dans les conservatoires de Naples où l'on a coutume de recevoir les enfans pour leur faire l'opération de la belle voix, & les placer ensuite avec rétribution dans la musique de quelque église ou de quelque spectacle.

Depuis que des mœurs plus douces, plus aisées, plus sociables, ont succédé à l'humeur jalouse des Florentins du seizieme siecle, on n'entend gueres parler du goût dépravé qu'on leur reprochoit dans l'építaphe du Dante à Ravenne où on lit ces mots (a) *Pravi Florentia mater amoris*. L'amour illicite étoit à la vérité autrefois si commun à Florence, qu'un prince, à ce que l'on assure, ordonna par une loi que les femmes seroient obligées d'aller la gorge découverte. Quoi qu'il en soit du fait, le propos semble annoncer qu'il fut un temps où l'on eut besoin de rappeler le goût des hommes vers les objets où la nature seule auroit dû les fixer.

La ville de Florence n'est jamais plus

(a) Les Florentins disent qu'on a voulu mettre *Parvi* & non *Pravi*.

belle que le jour des courses de chevaux , qui se font vers la S. Jean ; j'en ai eu le spectacle le 29 juin 1765. La course commença à la porte occidentale de la ville , sur la place de *Porta al Prato* , & finit à deux milles plus loin , vers *Porta la Croce* , sur du sable dont le pavé étoit couvert : le jour de cette course tout le peuple étoit en mouvement , les rues étoient garnies de deux files de carrosses jusqu'à l'heure de la course , & toutes les fenêtres occupées ; c'étoit réellement le jour qu'il falloit choisir pour avoir une idée favorable de la magnificence de la cour , de la richesse de la ville , de la beauté des femmes & des agrémens de Florence. C'est le grand-duc lui-même qui donne le signal , depuis la terrasse près de laquelle se font les *mosse* , ou le départ ; avant la course il se trouve avec sa famille & toute sa cour dans la file des carrosses ; à la fin de la course , il apprend par des fusées du dôme le nom du cheval vainqueur.

Le prix consiste en une piece de velours cizelé à fond d'or , de soixante bras , ou plus de trente aunes de France , estimées 2240 livres.

Les chevaux qui courent le prix sont

14 VOYAGE EN ITALIE,
abandonnés à eux-mêmes, ils ont sur le dos quatre plaques de plomb, hérissées de pointes qui leur piquent les flancs & les animent de plus en plus. On apperçoit entre ces animaux une émulation singulière, quelquefois même des stratagèmes pour retarder leurs concurrens.

Une grande toile tendue au bout de la carrière sert à les arrêter : l'espace d'environ 1500 toises qu'ils avoient à parcourir, fut fait en quatre minutes, ce qui revient à 35 pieds par seconde. M. de la Condamine a observé qu'à Rome le cours qui a 865 toises se parcourt en deux minutes vingt-une secondes, ce qui fait près de 37 pieds par seconde. Brydone parle d'une course de Palerme, où les chevaux parcouroient un mille en 95 secondes, ce qui fait 48 pieds, & ces petits chevaux étoient montés par de jeunes garçons de 12 à 13 ans; mais on assure que dans les courses d'Angleterre, les chevaux sous un cavalier font quelquefois 54 pieds par seconde. (*Mémoires de l'Académie pour 1757, page 393.*)

Le jeu du *Calcio* ou du ballon est encore un exercice célèbre à Florence, mais il n'a lieu, du moins avec toute la pompe que rarement & dans les grandes occa-

sions, comme à l'arrivée de l'empereur en 1738; c'est alors une des plus belles fêtes de l'Italie. Cinquante-quatre jeunes gentilshommes forment deux compagnies qu'on distingue par leurs drapeaux & leurs couleurs; elles sont commandées chacune par un général suivi de beaucoup de pages, & qui marche avec la plus grande pompe. Ces deux troupes arrivent au son des instrumens; après avoir fait le tour de la place qui est ornée comme un amphithéâtre, & avoir fait briller les graces, l'ordre & la légèreté de leurs évolutions militaires, les troupes se séparent; chacun occupe son quartier général & se range sous son drapeau; aussi-tôt que le signal est donné, on forme l'ordre de bataille; le ballon se jette dans le milieu; chaque troupe s'efforce de le renvoyer à l'autre, ceux qui sont à l'arrière-garde s'efforcent de le faire aller hors des barrières de leurs adversaires, s'ils y réussissent la partie est gagnée; alors s'engage la mêlée, & la lutte commence, chaque troupe essayant de s'emparer du camp ennemi; on y déploie toute la force & l'adresse dont on est capable; chacun des spectateurs s'intéresse au succès de quelques-uns des combats.

16 VOYAGE EN ITALIE,
tans; les applaudissemens des Dames qui
animent le courage & l'émulation de
leurs amis, font faire des efforts incroya-
bles. Ces exercices méritent d'être main-
tenus & encouragés dans un pays où l'on
n'a pas d'occasion de se distinguer à la
guerre; c'est la seule maniere dont les
Toscans puissent rappeler le souvenir
de l'ancienne valeur des Etruriens, qui
firent trembler Rome autrefois. On voit
cette fête du Calcio, gravée dans les
vues de Florence, par Gerini, 1744.

On fait aussi sur la place de *Santa Ma-
ria novella* des courses de chars, la veille
de la S. Jean : le prince y assiste, &
c'est un spectacle brillant, qui peut don-
ner une idée de ce qu'étoient les fa-
meuses courses des Romains. On tend
à une certaine distance de terre, dans
presque toute la longueur de la place, à
côté de la route des chars, une corde
qui tient à deux bornes en forme de
petits obélisques élevés sur des piédes-
taux. Cette précaution oblige les chars
de suivre la carrière d'un bout à l'au-
tre, & empêche qu'ils ne coupent &
ne traversent la place. Quatre chars de
différentes couleurs partent tous au mê-
me instant du but où ils sont rangés.

CHAP. I. *Descript. de Florence.* 17

Celui qui a le premier fait trois fois le tour des bornes, remporte le prix, qui est une piece d'étoffe de soie. Les chars dont on se sert à cet effet sont des especes de petits phaëtons à quatre roues, dont le train est un peu long. Ils sont chacun traînés par deux chevaux : comme il y auroit trop à risquer pour ceux qui seroient dedans, les chars courent à vide ; celui qui les conduit est assis sur un siege assez élevé qui est sur le devant ; il tient d'une main les rênes des chevaux & de l'autre son fouet , & a les pieds appuyés sur l'extrémité de la coquille de l'avant-train ; ces sortes de courses exigent autant de vitesse de la part des chevaux que d'adresse & de justesse dans le coup-d'œil de la part de ceux qui les conduisent ; elles ne manquent jamais d'attirer un grand nombre de spectateurs , & sur-tout d'étrangers à Florence. On m'a dit à la vérité , que quelquefois le même maître fournissoit tous les chevaux de la course ; mais cela n'empêcheroit pas qu'on ne s'intéressât au succès.



CHAPITRE II.

*Du Gouvernement, du Commerce
& des Impôts de la Toscane.*

LE grand-duc Léopold a partagé l'administration entre un conseil d'état & un conseil des finances, chacun composé d'un ou deux directeurs généraux & de plusieurs secrétaires; mais il s'occupe lui-même des affaires avec assiduité : il n'y en a pas dont il ne suive la discussion. On voit dans ses appartemens des bureaux, où l'on examine les détails, & où il les fait analyser; il trouve que ses états ne sont pas assez étendus, pour qu'il ne puisse y supporter toutes les charges de la souveraineté. Il consacre quatre jours de la semaine à l'administration générale, deux aux affaires des particuliers, & le septieme à la représentation.

Il reçoit les mémoires de la main de ceux qu'ils intéressent; il répond verbalement, après les avoir examinés;

si l'affaire exige une discussion , elle se fait préliminairement devant le tribunal le mieux informé de l'affaire ; le prince écoute les parties intéressées , qui sont libres de l'entretenir ; c'est un privilège dont jouissent également tous les sujets & tous les étrangers , l'indigent tout comme le plus puissant.

Le caractère de ce prince , & son goût pour les affaires , ont banni de la cour les amusemens frivoles , le luxe qui les accompagne & tous les objets d'une vaine représentation. Sa principale récréation consiste en voyages dans les provinces. Ils se font sans suite : le grand-duc y termine les affaires principales de chaque canton , & il examine les projets relatifs à leur amélioration. L'exemple qu'il donne de simplicité & d'économie , a influé sur la noblesse , qui devient moins fière & plus instruite , & qui ne vexe plus ses vassaux.

Les abus du département de la justice , étoient tels , qu'on comptoit dans la seule ville de Florence jusqu'à 72 tribunaux , qui jugeoient tous en dernier ressort.

On a commencé en 1772 une réforme générale , en réduisant ces cours de justice à vingt-deux ; on en a réglé

20 VOYAGE EN ITALIE,
l'attribution, on a modéré les épices
& les frais de procédure; on a pourvu
par des loix sages à l'examen & à la
réception des juges.

On a réformé la jurisprudence & le
code civil; enfin le prince a réussi par
sa sagesse, à rendre les procès plus
rares; il emploie l'ascendant que lui
donnent ses vertus pour faire régner l'u-
nion & la paix; on recourt plus sou-
vent à sa médiation qu'à son pouvoir.
Ses sujets viennent à lui comme à un
pere; sa grandeur est d'être entouré
de son peuple, & de lui être utile.

Le peuple de Florence est si peu porté
au crime, que même de mon temps on
y faisoit rarement d'exécution. Aussi le
code criminel n'est pas en Toscane celui
du sang & des boureaux; on y lit que
la loi toujours compatissante ne doit pu-
nir que pour l'exemple, que les tourmens
cachés sont odieux; que les tortures sont
des moyens atroces; aussi les prisons
ne sont point terribles; on s'assure de
ceux qu'on y retient, sans leur faire por-
ter des chaînes, sans les priver d'air,
de nourriture & de lumière. Il n'y a
plus de cachots, & celui qui est arrêté
pour dettes, n'est pas confondu avec ceux
que le crime avilit.

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 28

La loi parle toujours en faveur d'un accusé ; elle veut qu'il se choisisse un conseil, qu'il ait un défenseur , & qu'il ne lui soit refusé aucun moyen de faire connoître son innocence. Le meurtre non prémédité n'est puni que par bannissement, le vol par l'esclavage ; les banqueroutes, les concussions par l'emprisonnement, la contrebande par des peines pécuniaires.

On ne connoît en Toscane, ni de prisons d'état, ni de tribunaux qui aient les attributions particulières. L'inquisition n'y a plus que le pouvoir de consoler, d'instruire, de pratiquer la charité & la tolérance.

A Rome, à Naples & à Gênes, les châtimens sont plus sévères ; la peine de mort y est établie pour le vol comme pour l'assassinat, & cependant ces pays sont remplis de scélérats ; au contraire sont rares en Toscane ; des loix douces y suffisent pour assurer la tranquillité de la société, & il n'y a pas de pays où elle soit moins troublée. Dans l'espace de dix ans, on n'y a puni par la mort que deux criminels, dont un même n'étoit pas Toscan, vingt seulement ont été condamnés à l'esclavage.

Mais la loi en adoucissant les peines, veut que la punition soit certaine & prompte; les poursuites se font avec une telle exactitude, qu'il est impossible de s'y soustraire.

Le bien de la religion & la régularité des prêtres a occupé la nouvelle administration : on a mis une discipline exacte dans le clergé; on a choisi un archevêque très-instruit, sans avoir égard à la naissance; on fait prêcher la morale plus que le dogme, & l'on n'y connoît point les disputes de religion.

Le prince a voulu diminuer le nombre des religieux; il a permis aux moines de vendre leurs fonds, moyennant un impôt; a supprimé les couvens qui étoient inutiles, & ceux où il y avoit peu de religieux; on ne reçoit ni dot ni présent, & celui qui fait profession est obligé de donner le quart de ses biens aux hôpitaux.

Une partie des biens des moines a servi pour augmenter les revenus des cures. On a déclaré inamovibles les cures qui étoient à la nomination des chapitres ou des couvens, & qui n'osoient demander des supplémens de portions

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 23
congrues , de peur d'être destitués. Il n'y a point de décimateurs ecclésiastiques en Toscane. Les *decime del Paroco* , qui répondent à notre dixme , sont peu de chose ; une personne qui a 600 liv. de revenu donne , par exemple , un staio de bled , qui pèse 36 à 38 liv. , les gens plus riches en donnent deux , cela ne va jamais plus loin. Les curés ont aussi le revenu des messes , comme chez nous ; on donne un paule , ou 11 sous & demi ; c'est un peu plus qu'en France , où l'on ne donne ordinairement que 8 ou 10 sols dans les campagnes.

Il est défendu de faire des vœux avant l'âge de 24 ans pour les hommes , & de 20 pour les femmes.

La publication de cette loi parut exiger des précautions , par la nature & la généralité des préjugés qu'elle attaquoit. Pour y préparer les esprits , on fit représenter à Florence le drame de *Mélanie* , que M. de la Harpe avoit donné en 1770. Le principal acteur seconda très-bien l'auteur ; le public applaudit avec enthousiasme ; on en donna 25 représentations : tous les cœurs sensibles étoient encore émus , quand la loi

24 VOYAGE EN ITALIE,

les avertit que c'étoit sur le sort de leurs amis, de leurs parens, de leurs sœurs, de leurs filles, qu'il falloit pleurer : ils virent avec reconnoissance abolir une coutume barbare. Il fut même ordonné qu'on ne feroit plus élever les filles dans les couvens avant l'âge de 10 ans, qu'elles ne prendroient l'habit qu'après avoir passé six mois hors des cloîtres, lorsque leur vocation auroit été connue par trois commissaires publics, & qu'elles auroit eu l'agrément de la commission ou députation qui est chargée des affaires religieuses. Ceux qui vont dans les pays étrangers pour prendre l'habit avant l'âge prescrit, perdent à jamais les avantages des citoyens. Un monastere ne s'étant pas conformé à toutes les dispositions de la loi, il lui fut défendu de recevoir des novices.

L'état militaire est réglé conformément aux ordonnances du prince, par un état-major général, auquel est confiée l'inspection des troupes, de l'artillerie & des fortifications.

La plupart des forteresses ont été détruites pour économiser les dépenses inutiles d'entretien, & de garnisons.

Les mêmes vues firent d'abord réduire
les

les troupes du grand-duc à six mille hommes , (il pourroit en lever trente mille en cas de besoin). La moitié de ces troupes étoit à Florence , le reste étoit parti dans les différentes places de la Toscane. Ce prince a substitué aux compagnies de ses gardes-nobles , une troupe prise dans le peuple ; l'épargne qui en résulte sur le traitement & l'habillement , dédommagera-t-elle l'état des travaux des cultivateurs , dont cette opération a dû le priver ? L'inaction de la noblesse , n'est-elle pas un inconvénient de cette réforme ? Il a fini par réformer la majeure partie de son armée , & établir des milices qu'on exerce de temps en temps comme dans les cantons Suisses , & les bourgeois montent la garde où il est besoin. Les fantassins qui servent ont 5 sous 4 den. par jour , une livre de pain , du bois , de la chandelle , un habit tous les cinq ans , veste & culotte tous les deux ans.

Les forces navales de la Toscane consistent en trois frégates , destinées à protéger le commerce de Livourne ; & le prince y a établi une école de marine. La marine n'occupe essentiellement que les quatre cens chevaliers de l'ordre

26 VOYAGE EN ITALIE,
de S. Etienne, depuis que des traités
faits avec les états de Barbarie, ont per-
mis d'en supprimer la plus grande partie,

Le commerce de Florence étoit des
plus vastes qu'il y eût en Europe avant
la découverte du nouveau monde; la
proximité du Levant, de l'Asie & de
l'Afrique avoit invité les Italiens à s'y ré-
pandre, à travailler pour ces différens
pays, à en tirer des retours pour les en-
voyer dans le reste de l'Europe; les
Florentins qui étoient libres, ingénieux
& actifs se distinguèrent spécialement.
Côme le vieux étoit, en 1450, le plus ri-
che négociant de l'Europe; la fabrique
des étoffes de laine étoit sur-tout un objet
immense de commerce, parce que les
manufactures de Florence y employoient
les laines d'une partie considérable de
l'Italie. Les fils de Côme le vieux, & son
petit-fils Laurent le magnifique, conti-
nuerent ce commerce quoiqu'ils fussent
aussi chefs de la république de Florence.
Dans le temps que les Médicis étoient
exilés, & que le pape Clément VII l'ap-
pui de cette maison, étoit assiégé dans le
château S. Ange en 1528, Caponi, qui
se mit à la tête de la république, étoit
encore un négociant, & n'interrompit

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 27
pas même son commerce au milieu de
ces troubles & de ces révolutions (*Varchi* Liv. 9).

Tous les beaux palais de Florence furent construits par les riches négocians de ce temps-là ; les arts attirés de Constantinople y augmentèrent le goût , l'industrie , & par conséquent le commerce. Ces sages républicains vivoient alors comme ont fait ensuite les Hollandois avec une sobriété & une simplicité qui leur donnoit le moyen de se contenter de profits médiocres ; & cette frugalité fut la principale source de leur opulence.

Lorsque les Médicis eurent quitté le commerce pour devenir grands-ducs & souverains , cet exemple contagieux éloigna du commerce les familles les plus considérables & les plus riches ; on trouva dès-lors que vivre noblement c'étoit vivre sans rien faire. La découverte du cap de Bonne-Espérance rendit le voyage des Indes par mer plus facile & plus court ; le commerce de l'Amérique devint plus lucratif que celui du Levant ; l'Espagne, le Portugal , la Hollande , &c. attirèrent la grande masse de commerce qui étoit auparavant en Italie , & toutes

28 VOYAGE EN ITALIE,
ces causes réunies ont fait tomber à Florence le commerce & la population.

Il y a cependant encore des fabriques en laines, mais ce n'est que pour les ouvrages communs & à l'usage du peuple; les beaux draps se tirent d'Angleterre.

On cultive beaucoup de lin dans les environs de Florence : en général toutes les branches de l'agriculture y sont en activité. L'on y voit des cultivateurs venir acheter dans la ville pour un écu de six livres, une fosse d'aisance qu'ils vident eux-mêmes, pour bonifier leurs terres; & cet usage leur profite à merveille.

L'alun, le safran, les cédras, les quintessences, les olives, les huiles, & surtout les vins, sont un objet de commerce considérable pour la Toscane, comme nous l'avons déjà remarqué.

Les fabriques de soie ont toujours été très-célebres à Florence, & elles sont encore estimées : on y fait des taffetas, des damas & même des velours : ces manufactures sont la principale branche de commerce ; les réglemens qui la concernent ont été faits avec beaucoup d'intelligence, & ils sont très-estimés. Il y a vingt-cinq ans que l'intendant de Lyon

les demanda au comte de Lorenzi , pour en tirer parti dans sa généralité ; & M. de Dangeul , qui voyageant en Italie , étudia les loix des différentes provinces , fit une étude spéciale de celles de la Toscane ; mais la plupart de ces réglemens ont été supprimés sous le nouveau regne , pour y substituer le système d'une entière liberté. Les soies crues sont aussi un objet de commerce dans la Toscane , de même que les soies travaillées.

Les chapeaux de paille qui se font à Florence , ou dans les environs , avec beaucoup de propreté , sont un revenu assez considérable ; ils se répandent dans l'Italie & souvent au-delà.

La bijouterie de Florence est peu de chose , on n'y estime que celle de France : un bijoutier François y a travaillé long-temps , & depuis qu'il est mort , cet art y paroît être négligé.

C'est en faveur du commerce que les loix de la Toscane ont donné au mari la succession de la femme qui meurt sans enfans , du moins à Florence & dans son territoire ; à Arezzo , le mari n'hérite que de la moitié des biens de sa femme ; à Pistoia , d'un tiers.

Il y a parmi les négocians beaucoup

30 VOYAGE EN ITALIE,
de Juifs ; ils ne sont point assujettis en
Toscane à porter une marque d'oppro-
bre, comme dans le reste de l'Italie ;
ils sont la principale richesse de Livour-
ne, & ils contribuent à celle de Flo-
rence ; mais ils n'y ont pas cependant le
droit de bourgeoisie, comme on l'a écrit
dernièrement.

M. le sénateur Ginori, très-riche,
très-curieux & très-instruit dans les arts,
avoit une manufacture de porcelaine à
Doccia, à trois lieues de Florence : on
se plaignoit de ce que les vases dans
lesquels on a coutume de la faire cui-
re, se cassoient continuellement, & l'on
étoit occupé à y chercher un remède.
C'est M. Ginori qui avoit projeté l'é-
tablissement d'un port dans les marem-
mes de Grossetto, pour lequel il avoit
fait venir à ses frais une colonie de 12
à 15 cens Allemands. Il avoit frété un
vaisseau pour aller chercher aux Indes
des productions naturelles : il avoit en
1765 un troupeau de chevres d'Angora.
On ne peut avoir une plus grande va-
riété de connoissances, réunie avec plus
d'activité & de zele.

La livre de Florence vaut 11 onces,
un demi-gros & 20 grains, poids de

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 31
narc, ou poid de Paris, cela fait
5292 grains; elle se divise en 12 on-
ces, (dont chacune vaut $532\frac{2}{3}$ grains)
l'once en 24 deniers, le denier en 24
grains.

Le poids est le même à Livourne.
La livre de Siene est plus foible de 18
deniers, 12 grains, poids de Florence,
ou de 5 gros, $50\frac{41}{7}$ grains de France;
celle de Pistoia est plus foible d'une once
entiere, ou de 7 gros $28\frac{2}{3}$ grains de
France. Dans le reste de la Toscane on
se sert du poids de Florence. En 1783,
le prince a ordonné que les poids &
les mesures de Florence seroient les seuls
employés dans ses provinces.

On conserve à Florence avec des pré-
cautions scrupuleuses, le *Campione*, ou
le modèle de la livre, poids de Floren-
ce, qu'on assure être celle des anciens
Romains; on ne s'en sert que pour vé-
rifier, lorsqu'on le croit nécessaire, l'é-
talon destiné à régler les autres poids.
Cette livre de Florence est celle dont
on fait usage à la monnoie, elle étoit
plus forte de 15 grains, que celle dont
on faisoit usage dans le public; mais
c'étoit un abus qu'on a réformé, &
l'on a rendu l'étalon qui sert journalle-

32 VOYAGE EN ITALIE,
ment, conforme à celui de la monnoie, c'est-à-dire, à l'étalon primitif de la Toscane.

Mesures
de Florence.

Le bras de Florence, *Braccio da panno*, ou *Panoro*, le seul que l'on connoisse dans l'usage ordinaire, est de 1 pied 9 pouces 6 lignes $\frac{4\frac{1}{2}}{1000}$ de France, ou 258 lignes, & 454 millièmes, suivant les comparaisons du P. Ximenès, (*del Gnomone Fiorentino*, pag. 4). Le *Passetto* vaut deux bras, & la *Canna* en vaut quatre. Le bras se divise en 20 *Soldi*, & le *soldo* en 3 *quatrini*, ce qui fait 60 parties dans la subdivision.

Il y a une autre espèce de bras appelé *Braccio da Terra*, qui vaut 1 pied 8 pouces 4 lignes $\frac{12\frac{1}{2}}{1000}$, ou 244,095 lignes; il en faut 3000 pour former le mille de Florence; ainsi le mille est de 847 toises; le *Braccio da Terra* ne sert gueres à d'autre usage que celui des milles. Cette diversité de mesures a produit une méprise d'un des plus célèbres astronomes de l'académie: Picard, dans sa *Mesure de la Terre*, suppose que le mille de Florence est de 3000 bras *da Panno*, tandis que c'est 3000 bras *da Terra*; car il dit que les milles de Florence sont de $63 \frac{7}{10}$ au degré, tandis qu'on

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 33
es compte sur le pied de $67 \frac{3}{7}$, au
legré.

Le *Stioro*, ou *Staïoro*, qui est la me-
sure des arpenteurs pour le terrain, con-
tient 1728 bras carrés (*da Panno*), ce
qui revient à 196 toises carrées en su-
erficie.

L'on compte à Florence par paules,
qui reviennent à 11 sols & demi de
France, & qui se divisent en 8 *Crazie* ;
on compte aussi par *Scudi* ; *Lire*, *Soldi*
& *Danari*. L'écu fait 7 livres, la livre
qui vaut un paule & demi, revient à
7 sols de France : elle se divise en
2 *Crazie* ou en 20 *Soldi*, le soldo en
quatrini, le quatrino en 4 deniers
ou *Piccoli*. Les pieces de 2 & de 4
razie se nomment *Madonnine* & *Grossi*.

Le sequin de Florence, *Zecchino* ou
Sigliato, vaut cinq pour cent de plus
que celui du pape ; il fait 20 paules,
& coûte environ 11 liv. & 5 sols, ou
10 sols au plus, monnoie de France,
quand on l'achete avec des louis d'or.

Le *Scudo*, qui est de 7 liv. de Flo-
rence, revient à 6 liv. & neuf den.
Le *Ruspa* qui en est le double, à 12
liv. $1 \frac{1}{2}$ f. de France, ou 21 paules
de Florence.

Monnoies

34 VOYAGE EN ITALIE,

Les monnoies les moins usitées sont le *Testone*, qui vaut 2 *lire* ou 3 paules; le *Francescone* qui vaut 10 paules, ou 5 liv. 15 sols, le *Franceschino* qui en vaut la moitié; & le *Ruspone* qui vaut 3 sequins; il y a aussi des écus de 9 paules & demi, on en bat beaucoup, mais ils vont en Turquie.

A Livourne on compte généralement par *Pezze*, qui valent 6 liv. du pays, ou 5 liv. 15 sous, suivant qu'on paie en argent plus ou moins bon; les *pezze* se divisent en 8 *Reale*.

LE STAIO, mesure de blé, pèse de 52 à 55 livres de Florence: les 55 sont 38 livres, poids de marc, ainsi le *Stai* de Florence approche beaucoup de 2 boisseaux de Paris. Le *Modio* est de 24 *Staia*.

Dans les années ordinaires le *stai* coûte 4 liv. monnaie du pays, ce qui revient à 20 livres le setier, mesure & argent de France: en 1762 on l'avoit pour 14, mais en 1763 il en coûtoit 44. On attribuoit cette cherté à des manœuvres sur le commerce des grains. En 1782, le pain coûtoit 3 sous la livre, ce qui revient à 3 sous 3 deniers poids & argent de France.

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 35

Le *Barile* qui sert à la mesure du vin , pèse 140 liv. de Florence. Le *Fiasco* qui n'est la vingtième partie , pèse 7 livres , & vaut presque deux pintes & demie , mesure de Paris.

Le *Fiasco* de vin ordinaire , *Vino di Canti* , qui pèse 7 liv. coûte un paule , cela revient à 4 sols & demi la pinte de Paris ; ce n'est gueres que la moitié de ce que le vin commun coûte à Paris ; encore trouve-t-on à Florence des vins plus communs pour la moitié de ce prix-là ; mais la plupart de ces vins sont doucereux , & ne plaisent guere à ceux qui sont accoutumés aux vins de France , sur-tout à ceux de la Bourgogne , même les plus communs.

Le baril d'huile pèse 85 livres de Florence. Deux barils font la *Somma*.

La mesure de la dépense des eaux , se fait en France par le pouce d'eau , qui fournit 14 pintes par minute ; elle se fait à Florence par *Oncia d'acqua* , c'est ce qui coule par un petit carré de la douzième partie du palme Romain , dont le côté supérieur est de deux lignes au-dessous de la surface de l'eau. Le P. Ximenès , qui m'a donné cette mesure , dit qu'on suit la même méthode dans

36 VOYAGE EN ITALIE,
le Milanéz , pour l'irrigation des prés
par le canal appelé la Muzza. Mais à
Rome l'*Oncia d'acqua*, s'évalue diffé-
remment , comme nous aurons soin de
le dire.

Valeur des
Terres.

Le revenu d'un fond de terre dans le
Val d'Arno , à 6 ou 7 lieues de Floren-
ce , étoit de trois pour cent du capital
en 1765 ; cependant quand on emprun-
toit , on payoit l'intérêt à cinq pour
cent , cela prouvoit la disette de l'ar-
gent ; la reine d'Hongrie a réduit à
quatre pour cent l'intérêt de l'argent
dans ses états ; le roi de France l'avoit
fait aussi , mais on a révoqué l'ordon-
nance en 1770. L'intérêt ne va pas à
trois pour cent en Angleterre , il est de
deux & demi en Hollande : il faut
que la différence entre le produit de
l'argent prêté & le produit des fonds
soit peu considérable, si l'on veut encou-
rager l'agriculture & le commerce.

Un *Staioro* de terre qui a 196 toises
de superficie , vaut 60 scudi , ce qui
revient à plus de 1540 liv. l'arpent de
Paris de 900 toises ; mais les terres
rapportent ordinairement huit ou dix
pour un de la semence : on les laboure
trois fois ; on y met environ sept liv.

de fumier pour un arpent. On commence les terres dans le mois de novembre, ou depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement de décembre; c'est un peu plus tard que chez nous, parce que le froid y arrive aussi un peu plus tard; on sème ordinairement du froment trois ans de suite dans la même terre, & la quatrième année on y met du seigle, ou bien la *Sagina* (voyez T. I, page 10) & le fourage. La *Sagina* se sème au mois de mai, & se coupe au mois d'août, on sème alors tout de suite la luzerne ou le trèfle.

Les bœufs de la Toscane sont gris & d'une grande espèce, ils coûtoient en 1765, 30 35 scudi, c'est-à-dire, 168 ou 196 liv. la pièce, & les vaches environ 14 ou 15 scudi, c'est-à-dire, 84 liv. de France. On donnoit 56 sols par jour pour un laboureur avec deux bœufs, & 16 sols à un journalier que l'on ne nourrissoit point.

Dans la ville de Florence la viande de bœuf coûtoit 5 sous ou 15 quatrini, ce qui revient à 5 sous 9 deniers la livre, poids & monnoie de France, & le veau 18 quatrini (a), ou 7 sous 3

(a) En 1775, le bœuf 7 s. le mouton 4 à 5, le veau 12 à 15, le beurre 20, la chandele 8, le sel 6, la bougie 43 s. du pays.

38 VOYAGE EN ITALIE,
deniers la livre de France. En 1782, il
avoit augmenté d'un cinquieme.

Les moutons se vendent 5 ou 6 scu-
di, c'est-à-dire, de 30 à 36 liv., ou
bien au poids, à raison de 23 liv. le
quintal de France. On tond leur laine
au mois de mai; chaque mouton en
donne environ 3 livres, on la vend 65
liv. le quintal; celle des maremmes
coûte un dixieme de plus, quelquefois
même 80 liv. le quintal de France.

Les cochons dont on fait grand usage
en Toscane, se vendent 14 liv. au mois
de mai, 33 ou 34 au mois de novem-
bre; dans ce temps-là, ils se vendent
quelquefois au poids, à raison de 18 liv.
10 s. le quintal de France.

La soie étant un des grands objets de
commerce de la Toscane, on en fait
beaucoup aux environs de Florence; la
feuille de mûrier s'y vend 3 liv. 10 s. le
quintal de France: les vers à soie, *Bo-*
chi, commencent à travailler vers le
25 avril, les cocons sont finis vers le
milieu de juin; les cocons, *Bozzoli*,
se vendent depuis 24 jusqu'à 36 s. la
livre de France; il faut 10 ou 12
livres de cocons pour faire une livre
de soie.

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 39

Le nombre des impôts de la Toscane , ou *gabelle* , se varioit à l'infini ; ce pays avoit toujours été célèbre pour l'art de la maltote ; aussi dans un dictionnaire burlesque de *Gigli* , plein de bons mots & de satyres plaisantes , on lisoit à l'article *Gabella* ce renvoi , *Vide Gran-Duca* , & à l'article *Gran-Duca* , il y avoit *Vide Gabella*.

Catherine de Médicis , qui avoit été mariée dès l'an 1533 avec le duc d'Orléans , (qui fut ensuite Henri II) gouverna le royaume de France comme régente dans trois circonstances différentes. Les Florentins lui proposerent des projets , & furent mis à la tête des finances ; nos partisans les plus habiles furent pendant plus d'un siècle des Italiens , & rendirent leur nation odieuse à la France.

L'art des financiers se perfectionna bientôt en France : le duc de Lorraine ayant pris possession de la Toscane en 1739 , voulut imiter l'exemple de son pere qui n'avoit tiré parti de la Lorraine , qu'en la faisant travailler en finance par des François ; il envoya M. O Kelli en 1741 à Paris , pour y former une compagnie , qui se transf-

porta réellement à Florence, & y prit les fermes générales du sel, du tabac, des douanes, des contrôles; c'étoit plus de la moitié du revenu de la Toscane, & elle se montoit à six ou sept millions monnoie de France. Les François furent bientôt contrariés par le marquis Gironi; M. Toussaint les appuyoit à Vienne; mais enfin le plus grand nombre abandonna l'entreprise; il y resta cependant des François & des Lorrains, employés dans les affaires; mais ils n'y étoient pas fort aimés; un de ceux qui fait le plus d'honneur à la France est M. de Cambrai Digny, directeur des comptes, dont nous parlerons à l'occasion des machines de Castiglione: il a effacé, par les services rendus à la Toscane, le vernis défavorable que peut avoir un étranger dans les finances d'un pays.

Le produit total des impositions dans la Toscane, montoit en 1765 à plus de dix millions, monnoie de France; mais après le paiement des *Monts* ou des dettes auxquelles une partie étoit affectée, il ne restoit que cinq millions & demi, dont un million & demi alloit à Vienne chaque année sous le regne de

l'empereur ; c'étoit une cause d'épuisement pour le pays ; M. Jagemann estimoit les revenus du prince de 14 millions. On y paie d'abord les *decime Gran-Ducali*, qui font le dixieme du revenu des terres, tel qu'il est, suivant l'ancienne estimation ; dans quelques endroits *l'estimo* est de onze sous & demi de France pour un staïoro de 196 toises, où l'on sème 35 livres de blé ; & qui se vend 330 livres ; dans d'autres on estime qu'un fond qui vaut 200 livres de capital, paie une livre de décimes, c'est plus que le dixieme du revenu.

Il y a des parties de la Toscane où l'on ne paie pas les décimes aussi fortes qu'aux environs de Florence ; dans d'autres on les paie sous un nom différent, comme sous le nom de *Stima* ou *Estimo* ; il en est ainsi à Pistoia, à Arezzo & à Siene ; mais la quotité est à peu près la même. V. *Pagnini, delle decime Gran-Ducali.*

Le Podestà dans chaque canton peut recevoir les décimes que les particuliers veulent lui remettre ; mais il leur est permis aussi de les porter à Florence au bureau appelé *Uffizio de' nove* : elles

42 VOYAGE EN ITALIE,
doivent être payées à la fin de juin ;
& deux mois après l'écheance on payoit
le triple, si l'on restoit en retard. Cette
peine étoit trop dure ; on a plus de dou-
ceur en France ; l'on attend assez long-
temps celui qu'on fait n'être pas en état
de payer , & les frais des poursuites
sont peu considérables ; en Languedoc
on contraint militairement les débiteurs ,
mais avec modération , avec peu de for-
malités & peu de frais.

Suivant M. Jagemann , les *décimes*
sont taxées 300 mille *Scudi*.

Le sel & le tabac en rapportent. 2669

Les douannes tous frais faits. . 1670

Le papier timbré. . . . 30

Les feuilles de tabac viennent de Vir-
ginie , du Brésil & de Tessalonique ,
on les travaille aux Cascine près de Flo-
rence ; on les fait sécher au soleil , & on
les vend par toute la province.

On payoit aussi une capitation , com-
me en France , à proportion du rang
de l'état , du commerce de chacun. La
ferme générale comprenoit le sel , le
tabac , les douannes , les boucheries , les
auberges , les droits que payoient les
marchands de vin étrangers , qu'on ap-
pelle *Grecaioli* , & le papier timbré ,

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 43
i est lui seul un objet de 56000 livres.
On payoit un impôt sur le blé que
n alloit moudre, *la molenda*; on
yoit aussi une autre imposition ou
bella sur le blé, & les deux ensem-
: revenoient à 5 sols pour un boisseau
Paris; mais dans la campagne les
ysans payoient 24 sols par tête pour la
ce du moulin.

Il y avoit dans les provinces des pré-
sés appellés *Camerlinghi*, officiers de
chambre des finances, qui recevoient
mpôt de la mouture, *la Tassa del*
acinato, soit des boulangers, soit de
ux qui faisoient du pain chez eux.

La viande payoit un sol par livre;
est ce qu'on appelloit, *Dazio della*
irne.

Le sel qui se fait à Volterra, pour
compte du prince, & qui lui revient
4 deniers la livre, suivant M. Jage-
mann, se vendoit à Florence & dans
es environs trois sols la livre, poids de
rance; il avoit augmenté ensuite jus-
u'à sept sous; c'étoit encore bien moins
u'à Paris, où il coûte douze sous; sur
es frontieres de la Toscane il coûtoit
noitié moins, & cependant c'étoit l'ob-
et d'une contrebande considérable.

44 VOYAGE EN ITALIE,

L'impôt qui répond à notre centième denier, & qu'on appelle à Florence la gabelle des contrats, étoit de sept trois quarts pour cent, dans les ventes, contrats de mariage, successions collatérales, même d'une tante maternelle, & d'un neveu maternel; la qualité de ce droit n'étoit pas tout-à-fait la même dans tout l'état; & quelquefois on faisoit une remise à ceux qui payoient comptant.

Tel étoit l'état des choses en 1765; mais depuis ce temps-là, il s'est fait une réforme considérable dans les finances, & le prince continue encore à s'en occuper; voici ce que j'en ai appris par M. Henry de Richeprey, qui voyageant en Italie en 1778, a vu avec admiration tout ce qu'on avoit déjà opéré pour le soulagement des peuples de la Toscane.

Il a d'abord paru un édit qui supprimeoit la ferme générale, afin de procurer (disoit le prince) la facilité de pourvoir au bien & à l'avantage de nos sujets, sans être empêché par les difficultés qu'opposeroit l'intérêt des fermiers.

Les suites de cette liberté que le

nce se procuroit , ont été le placement des douannes aux frontieres de l'état ; la réduction sur le prix du sel ; l'usage du papier non timbré dans les procédures criminelles.

La diminution des droits de lods & ventes , l'exemption du droit d'insinuation , en faveur des filles , dont la dot ne passeroit pas deux mille cent livres (de Toscane) ; la suppression d'un impôt auquel tous les enfans mineurs étoient soumis , depuis un temps immémorial ; l'abolition du privilège exclusif de la pêche du poisson ; la liberté de faire & vendre du tabac , en se soumettant aux droits d'usage ; & la défense d'arrêter & de mettre en prison ceux qui seroient surpris dans de légères transgressions concernant les taxes domaniales ; enfin les privilèges accordés pour les maremmes de Siene , & dont nous parlerons dans la suite.

Le projet du gouvernement est de réduire toutes les taxes dans la Toscane en un impôt unique , qui se percevra sur le produit net des terres. La capitation n'a pas même été conservée. On a déjà réuni dans les provinces les impôts locaux , & les droits sur la cir-

culution, les taxes par tête d'hommes & d'animaux, & d'autres qui dans certains cantons faisoient jusqu'à 25 contributions différentes, à la seule dixme qui étoit nommée *Gran-Ducale*, qu'on a appelé impôt de rédemption. Cette taxe territoriale a aussi été augmentée à raison des sommes nécessaires à la construction des chemins & des canaux, à la réparation des ponts, ou dessèchement des marais, & à l'entretien des ouvrages publics.

Tous les biens fonds contribuent en Toscane, proportionnellement à leur valeur; les exceptions ne sont que pour les peres chargés de famille, ou les propriétaires qui entreprennent des défrichemens. On ne connoît plus la distinction des biens nobles, des biens roturiers, des biens ecclésiastiques; mais le gouvernement les a indistinctement assujettis aux mêmes charges.

Cette opération n'a pas d'abord augmenté beaucoup les revenus publics; parce que les premières perceptions ne se sont pas faites avec une rigoureuse exactitude. On a menagé des préjugés qu'on espéroit de décréditer. On s'est contenté d'insinuer que l'état a un droit

imprescriptible sur tous les biens , pour les faire contribuer aux impôts ; & que si les prêtres de l'ancienne loi en étoient exempts , c'est que la tribu consacrée au ministère des autels , étoit exclue du partage des terres , & n'avoit pas de propriété , titre auquel le clergé de Toscane ne voudroit pas acheter cette exemption.

L'état, disoit-on, supporte des charges qui ont pour objet le bien général de tous les sujets , & par conséquent du clergé ; il paie l'éducation publique , il répare les calamités causées par les incendies , les débordemens , les années stériles ; il fait les dépenses nécessaires pour la poursuite de ceux qu'on soupçonne de troubler l'ordre public ; il est donc juste qu'il préleve sur les biens des ecclésiastiques , les secours qui doivent satisfaire aux obligations dont il les a déchargés. Enfin il a été ordonné que les biens ecclésiastiques seroient soumis à l'impôt territorial , *comme protégés & défendus par la même force tutélaire que les autres , comme participant également aux avantages des communications , & de toutes les dépenses publiques , comme essentiellement attachés à la loi de l'état , quoique apparte-*

nans à l'église, de même que le sont les ecclésiastiques, quoique particulièrement consacrés à Dieu.

Les provinces sont annuellement prévenues par le conseil de la somme qu'elles doivent fournir ; les habitans procèdent entr'eux à la répartition, & leurs représentans sont chargés de la perception. On ajoute à l'impôt *Grande Ducale*, la somme nécessaire aux dépenses municipales. La répartition se fait entre les propriétaires des fonds & immeubles, proportionnellement à la valeur de ces biens, & à raison des anciennes estimations ; tous les titres sont déposés dans un des bureaux de la capitale, où chacun a le droit de les vérifier.

Ceux qui ne possèdent pas des biens immeubles, les artisans, les ouvriers, les journaliers, ne paient pas d'impôt : on a pensé qu'ils ne devoient rien à l'état, parce qu'ils ne possédoient rien.

Toutes les charges quelconques des communautés se distribuent donc entre les possesseurs des fonds ; mais les propriétaires supportant seuls le poids des contributions, doivent aussi gérer toutes les affaires des communautés, parce qu'elles

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 49
qu'elles les intéressent plus particulière-
ment, & ils ont seuls voix délibérati-
ves, relativement aux dépenses publi-
ques, & aux nouvelles constructions de
chemins ou d'édifices publics.

Ce sont ces représentans & ces dé-
putés nommés à la pluralité des voix,
qui régissent toutes les affaires. Quoique
le prince voulut rendre l'administration
uniforme dans ses états, il a laissé d'a-
bord chaque province maîtresse d'accep-
ter ou de refuser la nouvelle constitu-
tion; il a voulu même qu'elles pussent
la rejeter, si après un temps déter-
miné, elles n'en recueilloient pas les
avantages qu'elles en auroient attendus.
Mais les provinces ont successivement
solicité une forme d'administration qui
diminuoit les charges, & qui en sim-
plifioit la perception.

Quant à la perception de l'impôt,
l'on a pensé qu'elle cesseroit d'être oné-
reuse, dès que le gouvernement la con-
fieroit aux contribuables mêmes; ils con-
noissent mieux les facultés personnelles
de chacun; & en administrant l'impôt,
ils profitent encore des remises accor-
dées aux receveurs des deniers publics.

Les travaux publics dans les provin-
Tome III. C

ces, étant une des principales causes de l'accroissement de la prospérité, le grand-duc a recherché les moyens de les faciliter, & d'en rendre les charges moins défavantageuses ; il a pris des mesures pour empêcher que les provinces ne fissent de ces dépenses, sans une nécessité absolue ; & il leur a laissé la construction & la réparation des chemins, des canaux & des ponts.

La réforme des finances & la diminution des dépenses, a mis le prince à portée d'acquitter les dettes de l'état : lorsque la Toscane passa à la maison de Lorraine, elles se montoient à quatre-vingt-quatre millions. Pendant que François I demouroit en Toscane, il ne put s'occuper de l'acquittement de l'état ; c'étoit beaucoup dans les circonstances où il se trouvoit, que de ne pas augmenter les dettes. Lorsqu'il alla résider à Vienne, l'excédant des recettes sur les dépenses s'envoyoit à la cour.

Le grand-duc Léopold annonça dès son avènement au trône, que la libération de l'état devoit être l'opération la plus importante à la grandeur du souverain, & la plus essentielle à la prospérité publique. Il ne fut point effrayé

de la masse considérable d'argent que le remboursement des créances étrangères exigeoit. Il conçut les moyens d'y subvenir, par les économies projetées & entreprises, par l'ordre de la perception, la diminution des frais de régie, les recherches sur le produit des fermes, & les privations auxquelles la cour s'affujettissoit.

L'effet le plus immédiat de l'acquittement des dettes, étoit d'ôter aux propriétaires d'argent, la faculté de se procurer un revenu plus considérable par de gros intérêts, que par le travail des terres & de l'industrie. Les emprunts publics leur offroient une sûreté plus grande que la part quelconque qu'ils auroient pu acheter des fruits de la terre ou des revenus des particuliers.

Le gouvernement ne craignit pas l'émigration des rentiers, d'autres opérations leur offrirent des moyens avantageux de placer leur argent; ils pouvoient acheter les fonds mis en vente, par le domaine, les communautés, & les gens de main morte.

Peu de temps après il fut ordonné que les intérêts, qui se payoient à trois & demi pour cent, seroient réduits à

52 VOYAGE EN ITALIE,
trois, & que les propriétaires qui ne
s'en contenteroient pas, seroient libres
de retirer leurs fonds,

Enfin le gouvernement poursuivit suc-
cessivement le remboursement de toutes
les dettes contractées envers les étran-
gers, quels qu'en fussent les intérêts ;
& après huit ans il est parvenu à les
acquitter. L'état n'avoit plus à libérer
qu'une partie des dettes contractées en-
vers les citoyens,

La vente des domaines du prince a
été une de ses principales opérations.
On a senti que les fermiers qui en avoient
l'usufruit, n'étoient pas intéressés à les
mettre en valeur, comme le seroient
des propriétaires ; que ces immeubles
étoient sousfermés à des régisseurs qui
n'en étoient pas même les cultivateurs ;
ainsi ces biens devoient continuellement
se détériorer ; les revenus en étoient
absorbés en grande partie, par les pro-
fits des intermédiaires, placés entre le
souverain & les cultivateurs.

On observoit ensuite que la plupart
des propriétés étendues, comme celles
des domaines, n'étoient pas aussi fertiles
& aussi bien cultivées que les terres sub-
divisées, entre un grand nombre de

CHAP. II. *Descript. de Florence.* § 3
propriétaires ; & qu'il étoit essentiel à
la prospérité publique , de procurer l'au-
gmentation de la culture , pour alimenter
le plus grand nombre possible des ci-
oyens , & augmenter ainsi la richesse
publique , & le nombre des contri-
buables.

On vit que la plupart des domaines
formoient des terres vagues , peu fer-
tiles , quoique plusieurs fussent environ-
nés par des champs bien cultivés & d'un
grand rapport , & qu'ils seroient sus-
ceptibles d'un grand produit , s'ils ap-
partenoient à des particuliers , qui les re-
cherchoient par des convenances de
situation , d'utilité ou d'agrément.

Quant aux domaines qui étoient déjà
en valeur , & qui , par la sûreté des
produits , étoient les plus importants , on
assuroit que les redevances auxquelles
on pouvoit les assujettir , en les ven-
dant , procureroient à l'état un revenu
équivalent au revenu actuel , sans aucune
réduction des frais d'administration.

En négligeant une partie des domai-
nes , & n'en retirant pas le plus grand
produit possible , le gouvernement étoit
forcé d'augmenter les charges publiques
apportées par les autres biens , & de

54 VOYAGE EN ITALIE,
se procurer en augmentant les impositions des ressources égales à celles qu'il laissoit tarir entre ses mains.

Ces considérations déterminèrent à aliéner à cens tous les biens immeubles appartenans au domaine du prince ; on rejetta le conseil , de les donner à baux emphytéotiques pour un nombre quelconque d'années , parce que les acquéreurs auroient craint de faire des avances & des dépenses pour améliorer des fonds , dont ils n'auroient pas l'entière propriété.

La vente des domaines se fit par petites portions , ce qui la rendit non-seulement plus avantageuse , mais encore plus facile , parce que chaque particulier se trouva en état d'en profiter. On fit crédit pour le prix de l'introgé à ceux qui étoient solvables , on réserva un cens annuel.

Cette vente se fit avec des formes peu coûteuses ; elles ne furent pas précédées d'estimations , d'arpentages , & de vérifications sur les lieux : on se contenta de faire constater les anciennes limites , & le conseil se détermina sur les prix , par l'état des produits de chaque domaine , & par des offres reçues

ans des adjudications publiques. Il crut qu'il pouvoit négliger des recherches & des formalités qui auroient assuré des prix plus avantageux ; mais une vente plus prompte répondoit mieux au but de cette opération , qui étoit de rendre le plus tôt possible , à l'agriculture & au commerce , des fonds qui étoient inutiles entre les mains du souverain.

Les premiers succès de cette opération furent l'établissement de plusieurs familles étrangères , qui , avec le droit de propriété , acquéroient tous ceux des anciens citoyens. Ces nouveaux colons améliorèrent les cultures , ils entreprirent de grand défrichemens , ils essayèrent diverses branches de commerce & l'industrie ; ils se multiplièrent tellement , qu'il y a dans toutes les campagnes des habitations isolées , souvent de nouvelles communautés ; le bourg de Pontremoli est devenu une ville agricole & commerçante.

Les principes qui avoient déterminé la vente des domaines , firent aussi décider le partage des biens des communautés , des hôpitaux , des établissemens de charité , & ceux de l'ordre de S. Etienne.

Les domaines du prince s'augmentoient encore de temps à autres par le moyen de cet ordre ; les baillis sont obligés d'affecter cent mille livres à l'ordre , pour jouir d'une commanderie ; après eux elle passe à deux autres personnes de leur famille , mais ensuite tout revient à l'ordre ; & le prince comme grand-maître , auroit pu réunir ainsi une partie considérable des biens de la Toscane. Nous parlerons de cet ordre à l'article de Pise , où il a son siège principal.

Par une déclaration du mois de mars 1778 , le grand-duc a aboli toutes les loix concernant le droit de retrait & de prélation , ainsi que tous les privilèges attribués au fisc sur les aliénations des biens fonds , parce que ces droits caufoient l'extention de vastes domaines , de l'état ou des seigneurs suzerains , qui sont inutiles aux progrès de la culture , & parce que ces droits portoient obstacle au droit de propriété.

Pour encourager l'agriculture & le commerce , le grand-duc régnant a adopté le système de la liberté générale ; son plan d'administration est fondé sur la maxime que le bien général

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 57

consiste à maintenir les propriétaires dans le libre exercice de leurs droits, & à ôter toutes les gênes qui s'opposent à la liberté du commerce. On a donc supprimé tous les droits, les prohibitions, & les privilèges sur le commerce des fruits de la terre; on a permis à toute personne d'acheter & de vendre des denrées, dans les rues, sur les places, dans les maisons, sur les chemins, & aux heures qu'elles voudroient; on a aboli tous les droits de marché; on a laissé à tout le monde la liberté de construire des fours & des moulins, de vendre de la farine ou du pain, sans payer de taxe, & sans être inscrit dans aucune maîtrise.

Ce plan de liberté & de franchise fut conçu & adopté dans un temps de calamité, après trois ans de disette, à la suite d'une mortalité de plus de soixante mille personnes, lorsque toutes les ressources étoient épuisées. Le grand-duc avoit accordé des gratifications à l'entrée des grains étrangers achetés en France, en Afrique & dans les Pays-Bas, pour plusieurs millions; ce prince pour subvenir à la misère publique, avoit fait vendre les meubles de la cou-

ronne & sa vaisselle d'or & d'argent ; mais depuis que l'exportation est permise , quoique le gouvernement n'ait ordonné ni approvisionnemens , ni distributions de grains ou d'argent , la liberté a remédié à deux années de stérilité ; les grains se sont maintenus dans le temps des bonnes ou des mauvaises récoltes , à un prix semblable au prix moyen des années antérieures.

Delà on conclut , en Toscane , que l'effet de la liberté du commerce général des grains , est d'établir un prix constant & déterminé ; que les stérilités ne pouvant être universelles , dans toutes les contrées commerçantes , un pays supplée continuellement à un autre , & qu'aucun n'éprouve de révolutions. La nécessité successive de vendre & d'acheter , assujettit tous les peuples à la réciprocité , & les avantages du commerce déterminent à une abondante importation , dans les pays où regne la disette. C'est aussi le sentiment des économistes en France , tels que M. Dupont , M. l'abbé Baudeau , adopté par le gouvernement , dans le temps que M. Turgot étoit contrôleur-général ; mais plusieurs récoltes peu abondantes nuisirent beau-

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 59
oup en France à la réputation des économistes, dans cette partie.

Le vin de la Toscane est le plus agréable de l'Italie, mais il ne se gardoit pas ; beaucoup de côteaux propres à la vigne étoient incultes. On a encouragé les plantations des vignes ; on permet de vendre du vin en gros & en détail, d'en faire circuler de province à province, d'en exporter, ou d'en importer l'étranger.

Les droits sur les boissons ont été diminués, & l'on a annoncé que la plupart de ceux qu'on faisoit subsister, seroient supprimés, dès que les précautions qu'on avoit prises procureroient les moyens de s'en passer ; on a révoqué les privilèges exclusifs de la vente des liqueurs, des eaux-de-vie étrangères, & de tout ce qui se fait avec de l'esprit de vin.

L'académie d'agriculture a proposé, en même-temps, des prix à ceux qui indiqueroient de nouveaux moyens pour améliorer, ou pour étendre le commerce des vins. Le gouvernement a envoyé à Bordeaux, en Champagne, & en Bourgogne, pour apprendre les meilleures méthodes de faire le vin, & pour

60 VOYAGE EN ITALIE,
en rapporter des plans de vigne. Ces
recherches & ces voyages ont été si uti-
les, qu'on est parvenu à accroître la
culture de la vigne, à conserver les
vins pendant plusieurs années; ils peu-
vent être transportés sur toutes les côtes
de la Méditerranée, pour s'y vendre en
concurrence avec ceux de France.

La culture des oliviers & la fabrica-
tion des huiles, ont aussi fixé l'atten-
tion du gouvernement; quelques col-
lines étoient couvertes d'oliviers sauva-
ges; il y avoit beaucoup de cantons où
on négligeoit d'en planter, quoique les
huiles de Pise eussent une grande supé-
riorité sur celles des autres provinces
de l'Italie. Le commerce de cette riche
production étoit peu avantageux, parce
que les droits gênoient les commerçans,
ou les portoient à le faire en fraude,
par les côtes de Gênes & de Lucques;
enfin on éprouvoit de fréquentes di-
fettes.

Ces considérations déterminèrent à
employer pour les huiles, les moyens
dont on s'étoit servi pour étendre la
culture des blés & des vignes. On a
accordé à tous les habitans la liberté de
cueillir des olives, de les pressurer, &

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 61
d'en vendre l'huile, ou les fruits, comme ils le jugeroient à propos. Les réglemens & les droits qui empêchoient la circulation ont été abrogés; on a même diminué de près de moitié, les droits imposés sur l'importation des huiles étrangères. Enfin on a formé des élèves, on a proposé des prix, on a comparé les différentes méthodes, & l'on a fait traduire & distribuer le livre de M. Sieures (provençal), sur la maniere de préserver l'olivier du ver qui le détruit.

Le gouvernement ne s'est point mépris dans le choix des moyens qu'il a employés, puisqu'il a procuré l'augmentation des cultures & du produit des oliviers: on en a planté plus de cent mille piéds, & l'on en a cultivé un plus grand nombre de sauvages; le commerce des huiles ne se fait plus ni par Gênes ni par Lucques, & la Toscane est présentement le centre du commerce des états voisins.

On ne s'est pas borné à se procurer l'abondance des huiles d'olives: on a essayé d'en naturaliser d'une nouvelle sorte. Des expériences ayant fait connoître que la culture du colsat seroit

avantageuse à la Toscane, il a été ordonné qu'il en seroit semé dans toutes les maisons de campagne du grand-duc, pour en distribuer gratuitement à ceux qui en voudroient cultiver. N'omettons pas une disposition remarquable de réglemeut : Afin (dit le législateur), de dispenser les cultivateurs de voyages coûteux, nous voulons que ces graines soient adressées aux frais de l'état à tous les chefs de communautés.

La culture des mûriers dans presque toute l'Italie, est gênée par des droits & par des réglemens prohibitifs, qui limitent le commerce des plans, des feuilles, des vers, des cocons, & la filature de la soie. Cette branche d'agriculture s'est accrue en Toscane, par l'abolition de ces sortes de gênes; la récolte des cocons a beaucoup augmenté, & les achats qu'on en faisoit chez l'étranger, sont cependant triplés, par l'augmentation des fabriques & du commerce. Il y a eu des encouragemens donnés pour les plantations de mûriers : on ne voit pas de ménage à l'entour de Florence, où l'on ne soit occupé à élever des vers & à dépouiller des cocons; les avantages qui naîtront des

veurs accordées aux manufactures de soie seront encore plus grands; les mûriers centupleront pour satisfaire à la filature; bientôt on élèvera dans chaque ville des moulins à organesiner la soie, à l'imitation de ceux de Vaucanson.

L'accroissement des arts, des métiers, des manufactures, étoit aussi arrêté par un nombre infini de privilèges exclusifs, & de concessions particulières: on en avoit accordé dans quelque provinces pour les manufactures de savon & d'amidon, les cuirs, les cires, les eaux-de-vie, &c. Tous ces privilèges furent rachetés ou supprimés; un édit donna sans restriction la permission à tous les sujets nationaux ou étrangers, de la ville ou de la campagne, d'élever des manufactures, d'établir des fabriques, de dresser des ateliers, sans être réuni en corps ou communauté, sans payer ni taxes ni impositions, sans autres formalités que celle de se faire inscrire sur des registres, pour exercer telle profession que l'on voudroit. Si l'on demeure assujéti à payer un droit de quarante sols, c'est pour en appliquer le produit à l'encouragement des manufactures naissantes,

& l'on est libre d'exercer plusieurs métiers à la fois. Le prince rembourfa des deniers de sa caisse les dettes des maîtres, & fit cesser les poursuites contre leurs débiteurs.

L'ancien gouvernement avoit fait dresser des instructions pour les fabriquans ; il avoit créé des inspecteurs qui empêchoient qu'on ne s'en écartât. On avoit fixé par des réglemens la longueur & la largeur des étoffes, les qualités & la nature des matieres premières, &c. Un édit a supprimé ces entraves, de même que toutes les autres.

Les nouveaux établissemens qui se forment en Toscane, sont toujours encouragés par la bienfaisance du souverain ; il les visite, & il en suit les progrès ; il les excite par des prêts sans intérêt, & par des gratifications : il anime dans les succès, il console dans les revers, ou plutôt il les fait oublier en occupant à de nouveaux travaux ceux qui les esfuient. Il n'y a pas de manufacture où l'on ne trouve le portrait de ce prince avec des inscriptions, qui apprennent aux étrangers les bénédictions qu'on lui donne. Voilà, dit M. de Richeprey, comment après avoir entendu louer Léo-

pold , dans les champs & dans les cabanes , je l'ai vu honorer dans les villes par la classe des citoyens utiles. Le nombre des mendiants & des filles publiques est fort diminué ; on n'y rencontre plus de voleurs ; les hôpitaux sont très-bien tenus , & le peuple en a moins besoin que jamais.

Par une conséquence immédiate du plan de la nouvelle administration , la liberté de vendre & de nourrir des troupeaux a été accordée. On a supprimé les droits sur l'importation des bestiaux ; on a réglé uniformément & proportionnellement ceux de l'exportation. Mais on a défendu de conduire les bestiaux dans aucun héritage , sans le consentement des propriétaires , en abolissant aussi le droit de Parcours ; on a autorisé la clôture de toutes les possessions ; l'on a supprimé l'usage de garder à frais communs les terres & les troupeaux. Enfin l'on a cherché à soulager par-tout le cultivateur ; aussi voit-on la culture s'étendre par-tout jusques sur les rochers.

Pour les forêts , un édit de 1775 , a donné à tous les propriétaires la faculté

d'arracher & de couper des bois dans leurs possessions ; parce que , dit la loi , un particulier connoît mieux que l'état les avantages personnels. Un autre réglemeut a supprimé la juridiction des eaux & forêts , mais on a défendu provisoirement , & jusqu'à ce que l'administration eût acquis de plus amples connoissances , d'arracher les forêts qui couronnent les sommets de l'Apennin , & de les couper avant une crue de 15 ans. Les motifs de cette restriction , sont que la destruction de ces forêts pourroit priver la terre d'une partie de sa fertilité. Des feuillages élevés pompent dans les airs des suc's nourriciers , les ombrages des arbres rafraîchissent le sol , qui , brûlé par le soleil , évaporeroit les eaux que des nuages & des pluies déposent pour la fécondation des campagnes. Ces forêts servent aussi à retenir les éboulemens qui pourroient combler les vallons.

Quoiqu'il n'y ait pas dans la Toscane de forêts bien considérables , le bois n'y est pas cher ; on paie 11 à 12 livres , une *Catasta di legne* , qui est de plus de 80 pieds cubes , à sept

CHAP. II. *Descript. de Florence.* 67
lieues de Florence, sur les bords de
l'Arno, où l'on peut mettre en ra-
deaux le bois que l'on veut envoyer à
Florence & à Livourne. La voie qui,
à Paris, n'est que de 56 pieds cubes,
y coûte près de vingt livres, & même
vingt-quatre rendue dans la maison; mais
il y a cinq livres pour les droits d'en-
trées; d'ailleurs le prix du bois augmen-
tera nécessairement bientôt à Paris,
comme l'annonce la disette de 1784.

Tel est en abrégé le résultat de l'at-
tention paternelle & soutenue du grand-
duc, sur toutes les parties de l'admi-
nistration, il n'a que 37 ans (en 1784)
& la Toscane peut espérer sous son re-
gne une longue prospérité.



CHAPITRE III.

Des Hommes illustres & de l'Histoire Littéraire de Florence.

Hommes illustres.

FLORENCE a donné six papes à l'église; savoir, Clément VIII de la famille Aldrobrandini, Urbain VIII de celle des Barberini, & Clément XII de celle de Corsini. Les trois autres qui sont Léon X, Clément VII, & Léon XI, étoient de la maison de Médicis; cette dernière a eu l'avantage de donner non-seulement des pontifes à l'église, mais encore deux reines à la France: Catherine, femme de Henri II, & Marie, femme de Henri IV, l'une & l'autre célèbres dans notre histoire.

Quant aux personnages illustres dans les lettres, il y en a un très-grand nombre: Florence a toujours été célèbre dans ce genre. En 829, Louis le Débonnaire ordonna que toute la Toscane enverroit les jeunes gens étudier à Florence. D'ailleurs la renaissance des lettres

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 69

en Europe , ayant , pour ainsi dire , commencé à Florence , c'est-là qu'on a dû voir les premiers maîtres dans tous les genres , & les premiers restaurateurs des belles-lettres , des sciences & des arts.

M. Bandini qui nous a donné un abrégé de l'histoire de la littérature de Florence dans le quinzieme siecle , nous en faisoit espérer une histoire complète en 12 volumes ; elle n'a point paru , mais on peut consulter le *Museo Fiorentino* ; la grande histoire de la littérature italienne , par M. Tiraboschi ; les lettres & les vies des hommes illustres , publiés par M. Fabroni ; les éloges des hommes illustres de la Toscane , publiés par Allegrini , en 1766 , &c , avec leurs portraits , in-folio ; l'essai de M. Nelli , sur l'histoire littéraire de Florence , dans le dix-septieme siecle , 1759 ; & *Vilani , le vite d'uomini ill. Fiorentini colle Annotaz. del conte Mazzuchelli* , 1747 , in-4^o.

C'est à Florence qu'on a vu s'élever , e Dante pour la poésie , Machiavel pour la politique , Galilée pour la physique , Michel-Ange pour la sculpture , Gulli pour la musique , Accurse pour le

70 VOYAGE EN ITALIE,
droit ; enfin , c'est un Florentin , Americ Vespuce , qui a donné son nom au nouveau monde. Florence le dispute à Bologne , par le grand nombre des artistes célèbres qu'elle a produits , & l'empporte sur toutes les villes de l'Italie , pour celui des grands hommes dans tous les genres.

Découvertes
dans les arts. Nous allons seulement parcourir les principaux traits de cette histoire littéraire , en commençant par les arts , puisque leur date est la plus ancienne de toutes. En effet , une des plus anciennes découvertes que nous devons à la ville de Florence , paroît être celle des lunettes ou besicles ordinaires. Dans l'église de sainte Marie Majeure à Florence , on voyoit une épitaphe en vieux Italien , de 1300 ou environ : *Qui giace Salvino degli armati , inventore degli occhiali ; dio gli perdoni le peccata.* Cette épitaphe est brisée actuellement , mais elle semble prouver que c'étoit à Florence qu'on avoit imaginé les lunettes à mettre sur le nez. On a aussi attribué cette invention à Spina , autre Florentin ; voyez la dissertation de Redi , dans Spon ; *Recherches curieuses d'Antiquité* ; Costard , *Hist. of. As-*

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 71
namy, p. 180 ; on l'a encore attribué
 Bacon, voyez l'ouvrage de *Domen-*
manni, sur l'invention des lunettes,
 l'optique de Smith, remarque 76.
 La date des découvertes faites dans les
 siècles de mystère & d'ignorance, sera
 toujours équivoque. A l'égard des lu-
 nettes d'approche, elles furent trouvées
 en 1609, par un ouvrier de Hollande,
 qui faisoit les lunettes ordinaires pour
 les vieillards ; mais on peut dire à l'oc-
 casion des lunettes d'approche, que Ga-
 ilée à Florence, en fut, pour ainsi
 dire, le second inventeur, puisqu'il en
 construisit lui-même avant d'en avoir vu
 d'autres, & fit les premières découvertes
 dans le ciel par leur moyen.

Baldinucci, dans son ouvrage sur la
 gravure, & Vafari, disent que l'art de
 la gravure des estampes fut trouvé à
 Florence. *Maso Finiguera* (a) orfèvre
 qui vivoit en 1450, étoit dans l'usage
 de faire une empreinte en terre des cho-
 ses qu'il gravoit sur de l'argent ; au lieu
 de les imprimer sur de la cire, il em-
 ployoit du soufre fondu ; l'empreinte
 étant frottée d'huile & de noir de fu-

Gravure.

(a) Il y en a qui écri- | *Marso di Finiguerra. V.*
 vent *Marosine Guerra* & | le mercure d'Avril 1756.

mée, & appliquée sur une autre matière, y représentoit la même chose que la gravure faite sur l'argent. Enfin il trouva le moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier en l'humectant, & en passant un rouleau bien uni sur l'empreinte; ce qui lui réussit, au point que non-seulement ces figures paroissent imprimées, mais même dessinées avec la plume (a).

La gravure fut bientôt perfectionnée en Italie, par Baccio Bandinelli, & surtout par André Mantegna, peintre célèbre; elle passa en Flandre, où Martin d'Anvers & Albert Durer, peintre (qui étoit né à Nuremberg en 1470) y excellerent. Les Italiens disent que vers le même temps, *Ugo da Carpi* inventa la gravure en bois, que M. de

(b) Cependant M. de Murr dans le second volume de son *Journal de Littérature*, soutient qu'un orfèvre allemand a inventé la gravure sur cuivre avant l'année 1449; il cite même une gravure en bois faite en 1423. Voyez aussi la *Bibliothèque de peinture, sculpture & gravure*, & l'ouvrage de M. de Heineke, intitulé *Idée générale*

d'une collection complète d'estampes, avec une dissertation sur l'origine de la gravure. Vienne, 1771, in-8°. M. de Murr cite beaucoup d'autres livres dans son journal T. II, p. 190. Enfin M. de Landine dit, qu'il y a à Lyon une estampe gravée à Nuremberg, en 1384. Journal de Paris 12 janvier 1783.

Murr

Murr fait remonter beaucoup plus loin, comme nous l'avons dit. Quant à la gravure à l'eau-forte, elle ne commença que vers 1500; le Parmesan & le Guide s'y distinguèrent principalement, & sur-tout le Benedette, qui eut l'avantage d'exceller pour le clair-obscur. Si donc la Flandre avoit donné à l'Italie la peinture en huile (qu'elle attribue à Jean de Bruges, ou Vaneick, vers 1410) l'Italie donna la gravure à la Flandre (a); elle fut poussée au dernier degré de perfection, par Vinceflas Hollar, qui sut conduire l'eau-forte dans le dernier siècle avec la plus grande intelligence, & par le Rembrandt, qui sut rendre tous ses objets avec une extrême vérité, par la seule ressource des ombres & des lumières.

a) La peinture à l'huile remonte au temps de Marc-Aurèle, suivant M. Gallucci, & Jean de Bruges fait que la renouveler; M. Lessing a découvert dans la bibliothèque de Wolfenbutel un manuscrit de Theophilus Byzantin, par lequel il paraît qu'il a connu la peinture à l'huile avant Jean de Bruges. M. de Murr, dans son premier volume de son

journal, cite un auteur Italien, qui parle de tableaux peints à l'huile dès 1300. *Vite de' pittori Napoletani, Bernardo de' Dominici*, T. III, p. 63. M. de Murr ne croit pas cependant que Jean de Bruges ait rien emprunté des Italiens, & il paroît persuadé aussi que son procédé étoit supérieur à celui de ses prédécesseurs.

Peintres Tos-
cans.

Pour la peinture tout le monde reconnoît qu'elle doit ses premiers progrès à Cimabué, Florentin, né vers l'an 1230, ou 1240, & qui mourut en 1300. Giotto, né vers 1276, près de Florence, & que Petrarque a célébré, augmenta les progrès de cet art. Nous avons eu occasion de parler plusieurs fois des ouvrages de ces deux peintres. Dans les siècles suivans, cette ville a produit également des peintres & des sculpteurs du premier mérite : Masaccio, Fra Bartolomeo della Porta, Leonard da Vinci, André del Sarto, Bronzin, Cigoli, Ghiberti, Donatelli, Bandinelli, la Robia, Brunellesco, Orgagna, & Leon-Batiste Alberti, mort en 1500.

Quoique Florence ait produit grand nombre de peintres distingués (a); ce-

(a) Voyez les auteurs qui ont écrit les vies des peintres. Vasari a sur-tout parlé des peintres Toscans; M. Hugford a donné une nouvelle édition des vies de Vasari, en 12 volumes, avec les portraits : *Serie degli uomini i più illustri nella pittura, scultura e architettura*. Ridolfi, a donné les vies de ceux de Venise; Soprani, de ceux de Gênes; Yidriani, de ceux de Modene; Malvazia; de ceux de Bologne: Verci a écrit sur les artistes de Bassano; Bettinelli, sur ceux de Mantoue, le comte Altan di Salvazolo, sur ceux de Friuli: Baglioni & Baldinucci ont parlé en général de toutes les écoles, ainsi que Dargenville, Félibien & M. de la Ferté l'ont fait dans notre langue. On peut voir aussi le dictionnaire des beaux-arts, par M. la

СНАР. III. *Littérature Toscane.* 75

pendant, dit M. Cochin, cette école a reçu son éclat de ses célèbres sculpteurs. Voilà pourquoi dans l'école de Florence, on s'est principalement & presque uniquement attaché au dessin, à une correction & à une grandeur de formes qui dégénere facilement en manière: mais aussi l'on peut dire, ajoutet-il, à la gloire de l'école Florentine, qu'elle a produit les plus excellens sculpteurs, & en plus grand nombre que toutes les autres villes d'Italie, au contraire de la ville de Venise, qui a donné tant de grands peintres, & n'a point formé de sculpteurs. Il est vrai que ces sculpteurs de Florence sont maniérés, parce qu'ils ont plutôt imité Michel-Ange, que la nature & l'antique: mais néanmoins ils sont savans, corrects & de grand goût (M. Cochin, *Tome II*, page 89).

C'est aussi à Florence qu'étoit né notre célèbre décorateur, Jean - Nicolas SERVANDONI, l'un des plus grands architectes qu'il y ait eu dans ce siècle. Il étoit né le 2 mars 1695, il est mort

Combe. *Paris*, 1759, & M. l'abbé de Fontenay, &
le dictionnaire des artistes | *Paris*, chez Vincent, 1776;
dans tous les genres, par | 2 vol. in-8°.

76 VOYAGE EN ITALIE,
à Paris le 19 janvier 1766. Il faut
voir la liste de toutes les belles choses
qu'il a exécutées, dans le nécrologe des
hommes célèbres de France (a).

Dans l'ordre
politique, Parmi les hommes d'état que Florence
a produits, on remarque AMERICO
VESPUCCI, Americ Vespuce, dont les
voyages & les découvertes au nouveau
monde, ont fait donner son nom à
l'Amérique; il étoit Florentin; l'em-
placement de sa maison paternelle, fait
actuellement partie des nouveaux bâti-
mens de l'hôpital de Saint-Jean de
Dieu, dans le *Borgo d'ogni Santi*; il
alla dans le nouveau monde en 1497,
pour la première fois, & il fut le pre-
mier qui reconnut la terre ferme, au-
delà de la ligne, le Brésil, & jusques
à la terre des Patagons; il mourut vers
1508.

Machiavel. MACHIAVEL, *Niccolo Machiavelli*, si
célèbre par ses livres de politique & d'his-
toire, fut secrétaire de la république
de Florence; la maison qu'il habitoit
est dans la rue des *Guicciardini*; elle
étoit occupée, en 1765, par le docteur
Botarelli & M. Ingoni, de Modene;

(a) Il se trouve au bureau du journal de Paris, rue
de Grenelle S. Honoré.

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 77

Machiavel est enterré dans l'église de sainte Croix : le sénateur Ricci , qui descend de lui par les femmes , possède encore ses manuscrits. Ce grand républicain composa en 1515 , un livre dont les maximes font horreur , pour montrer à ses compatriotes combien le despotisme étoit à craindre pour eux : il mourut en 1527.

Florence a produit beaucoup d'autres grands politiques ; on dit que vers l'an 1300 , il se trouva dans la seule ville de Rome , douze ministres de cours étrangères , qui étoient de Florence : on les a représentés dans le frontispice des hommes illustres de la Toscane , d'après un ancien tableau qui est dans le palais Strozzi.

BERNARD RUCCELLAI, né en 1449, & mort en 1514 , fut encore un politique & un négociateur qui se rendit célèbre par ses écrits ; il fut gonfalonier de la république en 1480 , & épousa une petite-fille de Côme de Médicis : nous avons de lui des livres de *Bello Italico* , &c.

Rucellai.

L'établissement des académies & des sociétés littéraires , qui se répandit si prodigieusement en Italie , & qui fut la

source de l'émulation & du goût, a commencé à Florence presque dans tous les genres : nos trois plus célèbres académies, celle des sciences, celle des belles-lettres, & l'académie Françoisse ont eu des modèles à Florence.

Il faut cependant convenir que la France prétend à une date antérieure à celles de tout autre pays de l'Europe. En effet l'académie des jeux Floraux remonte à l'année 1323, dans laquelle sept Virtuoses de Toulouse formerent une assemblée pour la poésie; elle fut appelée la *Compagnie insigne & supergaie*, (*sovragaia*); des sept Troubadours Toulousains : elle s'assembloit tous les dimanches de l'année dans un jardin de la ville, & chacun y récitoit ses compositions; il y avoit une séance publique le premier jour du mois de mai. On proposa d'abord une violette d'or pour celui qui auroit fait le meilleur ouvrage en science gaie (a).

(a) V. Jean de Nostre-Dame dans les vies des plus célèbres poëtes provençaux. Histoire littéraire des Troubadours, par M. Millot, 3 vol. Paris, 1774.

Dell' Istoria della volgar poesia, scritta da Gio-

van Mario Crescimbeni, in Venezia, 1730, 6 vol. in 4°.

Della Storia e della Ragione d'ogni poesia, del P. Quadrio, 7 vol. in 4°. 1739, &c. Ce grand ouvrage a été imprimé,

L'exemple des Toulousains ne fut pas d'abord fécond en Italie ; il se passa près d'un siècle sans qu'on entendit parler d'académies ; & ce fut la philosophie qui eut la gloire de commencer.

Il y a des auteurs qui croient que ce fut Panormitanus qui forma la première académie à Naples , & que cet exemple fut suivi par Pie II à Rome , par Laurent de Médicis à Florence , & par Frédéric de Montefeltro , duc d'Urbain.

D'autres disent que le cardinal Bessarion , sous la protection de Pie II , forma la première académie à Rome vers l'an 1440 , (*Barzagli, Oraz. in lode dell' Acad.*) ; mais celle de Florence a des titres plus authentiques d'ancienneté.

COME le vieux , dans le temps même où le Concile de Florence & les disputes de théologie occupoient tous les esprits , c'est-à-dire , vers l'an 1439 , écoutoit souvent & avec plaisir un philosophe grec nommé *Gemistus Pletho* ,

partie à Bologne , partie à Milan. & Flamands , ont été les premiers peres de notre littérature. Mercure du 18 mai, 1782.

M. Legrand a soutenu que les Trouveres, Picards

qui dissertoit sur les myſteres de la philosophie de Platon : il fut tellement échauffé sur cet objet , qu'il conçut dès-lors le projet d'une académie platonique , & destina pour la former le jeune *Ficin* , fils de son médecin. Laurent le magnifique , petit-fils de Côme , exécuta ce projet quelques années après : il engagea Christophe Landinus , Marſile Ficcin & Pic de la Mirandole , à s'occuper de l'explication & de la traduction des ouvrages de Platon ; il exhôrtoit toutes les personnes qui avoient du goût pour la philosophie , à se joindre à eux pour former cette académie platonique : on s'assembloit ou chez Bandini à Florence , ou chez Laurent de Médicis à la campagne ; on mangeoit ensemble ; après dîner on lisoit & l'on expliquoit Platon , & chacun tiroit au sort l'article sur lequel il devoit différer. L'assemblée la plus remarquable de l'année étoit celle du 7 novembre , qu'on regardoit comme l'anniversaire du jour où Platon étoit né , & auquel il avoit cessé de vivre après avoir dîné avec ses amis.

Laurent le Magnifique étant mort en 1492 , Bernard Oricellarius attira cette assemblée dans ses jardins : *Petrus Cri-*

nitus & d'autres auteurs de ce temps-là parlent souvent de ces conférences : on y traitoit aussi des regles de la langue italienne , des causes de sa corruption , & des moyens de la rétablir ; ce fut l'origine des académies de belles - lettres ; Nicolas Machiavel , Ange Politien & plusieurs autres personnages célèbres y assistoient.

Les troubles de la république de Florence , & sur-tout la conjuration contre le cardinal Jules de Médicis qui vouloit gouverner Florence , coûtèrent la vie à quelques-uns des membres de l'académie platonique , & en causèrent la dispersion en 1521 , (*Voyez Nardi dans le 7^e livre de son histoire de Florence*) : mais elle fut rétablie ensuite par les soins de Léopold , frere du grand-duc Ferdinand de Médicis , vers l'an 1600. Nous voyons qu'on y lisoit alors les ouvrages de Platon , qu'on dissertoit sur leur véritable sens ; on y lisoit aussi les poésies du Dante , aussi savantes que difficiles. (*Voyez Bandini , Specimen Litteraturæ Florentinæ sæculi XV. Florent. 1747 & 1752 , in-8^o.*)

L'académie platonique avoit cultivé dès son origine le genre de philosophie

82 VOYAGE EN ITALIE,

que l'on connoissoit alors ; le goût de physique , de recherches & d'observations n'étoit pas encore venu , mais on s'en approchoit ; Galilée & Toricelli donnerent le signal à Florence de la manière la plus brillante ; l'académie *del Cimento* suivit leurs traces , & Florence qui avoit donné le premier exemple d'une académie de philosophie spéculative , eut encore la gloire de donner à l'Europe la première académie de physique dans un temps où cette science n'étoit que bien peu cultivée.

Galilée.

GALILÉE fut le premier restaurateur de la physique & de la géométrie en Europe. Il naquit à Pise en 1564 , mais son pere étoit un noble Florentin , & Florence revendique ce philosophe comme un de ses plus illustres citoyens. On fait qu'il fit en 1609 une lunette d'approche avec laquelle il découvrit les satellites de Jupiter , les phases de Vénus , les taches du soleil , la libration de la lune ; il reconnut le premier la loi de l'accélération des graves & celle du mouvement des pendules ; enfin il se distingua par un nombre considérable d'ouvrages rares & savans , qui lui donnerent à juste titre la plus haute réputation.

Le système de Copernic qu'il démontra , pour ainsi dire , le premier , lui attira une persécution : il fut à Rome dans les prisons de l'Inquisition ; où il fut obligé de désavouer ses démonstrations sur le mouvement de la terre , le 22 juin 1633 ; enfin il mourut en 1642 , à Arcetri près de Florence , dans sa maison de campagne qui lui avoit été assignée pour prison.

On peut voir sa vie dans les *Fasti Consolari dell' Acad. Fiorentina* ; dans les *Vies des hommes & des femmes illustres d'Italie , par une société de Gens-de-Lettres* , Paris , 1767 : dans l'éloge de Galilée , par le P. Frisi , à Milan , 1778 : dans le recueil de M. Fabroni , où l'on trouve la vie & les lettres de Galilée. M. Nelli nous promettoit une vie plus détaillée , d'après les manuscrits même de l'auteur : mais on n'espère plus qu'elle paroisse.

On trouve un article curieux sur sa condamnation à Rome , dans le mercure du 17 juillet 1784 , par M. Mallet du Pan : il paroît que la dispute théologique , dans laquelle il s'étoit obstiné , lui fit plus de tort que ses démonstrations sur le mouvement de la terre.

84 VOYAGE EN ITALIE,

Torricelli.

TORRICELLI, célèbre physicien, né à Faenza en 1618, fut un digne successeur de Galilée; ce fut lui qui découvrit la pesanteur de l'air, c'est-à-dire, la cause de l'élévation de l'eau dans les pompes, & qui imagina les barometres en 1644. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés; il en étoit resté plusieurs en manuscrits, lorsque l'auteur mourut en 1647; ces manuscrits étoient perdus depuis long-temps, mais on les a retrouvés en 1765; on trouve la notice de quelques-uns dans le trèntieme volume du journal de Venise.

Aggiunti.

NICOLAS AGGIUNTI fut encore un des plus dignes élèves de Galilée: on a fort peu connu son mérite, parce qu'il est mort fort jeune, & qu'il n'a presque pas laissé d'ouvrages imprimés; mais M. Nelli lui a rendu justice dans son ouvrage intitulé, *Saggio di Storia letteraria Fiorentina del Secolo XVII. de Giovan-Bat. Nelli*, 1759. Il naquit le 6 décembre 1600, à *Borgo S. Sepolcro*, d'une famille noble; ce fut lui qui observa le premier l'élévation des liqueurs dans les tubes capillaires: le P. Fabri dans le troisième volume de sa physique, avoit bien dit que cette

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 85

fameuse expérience avoit été faite à Florence pour la première fois , mais il ne nommoit pas l'auteur ; & parmi le grand nombre de physiciens qui ont écrit sur les tubes capillaires, aucun n'a dit quel étoit celui qui avoit fait la première observation de cette espèce. Ce fut encore Aggiunti qui employa le mouvement du pendule dans l'air & dans l'eau , pour trouver la proportion des résistances ; M. Nelli qui a plusieurs manuscrits de lui , a rapporté le titre de diverses expériences qu'il fit sur la glace en 1634 & 1635 , de plusieurs questions de physique qu'il se proposoit à lui-même , & dont il paroît qu'il vouloit chercher la solution par expérience. Il mourut à Pise le six décembre 1635 , à l'âge de 35 ans ; le recteur de la Sapience de Pise , Marc-Antoine Piarelli , prononça une oraison funèbre à son honneur , & elle fut imprimée en 1638. M. Perelli avoit son portrait à Pise.

Nous avons parlé de Viviani ci-devant à l'occasion de sa maison , T. II. p. 593.

Ce furent ces hommes célèbres qui préparèrent à Florence le renouvellement de la physique moderne , & qui furent les précurseurs de l'académie des

86 VOYAGE EN ITALIE.

Cimento , qui produisit de nouvelles découvertes.

Académie del
Cimento.

L'académie *del Cimento* , ou de l'Expérience , fut en effet la première de l'Europe où l'on s'occupa de cette manière de philosopher , la plus naturelle , & la plus utile , & dans laquelle on a fait de si grands progrès depuis un siècle. Cette célèbre académie fut formée par le cardinal Léopold de Médicis , frère du grand-duc Ferdinand II , le 19 juin 1657 , comme M. Targioni l'a vu dans le registre original de cette compagnie ; mais elle avoit été précédée par une espèce d'académie de physique , qui s'assembloit auprès du prince Ferdinand II dès l'année 1651.

M. Nelli a appris par une ancienne tradition , que le grand-duc Ferdinand II , qui aimoit la chimie & qui avoit un laboratoire , voulut essayer un jour s'il seroit possible par quelque moyen de fixer le mercure : il consulta Viviani ; celui-ci essayant de lui montrer la difficulté & l'inutilité de ce projet , en profita pour lui parler de la physique expérimentale , lui en inspirer le goût , lui en montrer les avantages , lui faire sentir la gloire qu'il y auroit

pour lui à être le promoteur de la physique & l'auteur de ses progrès. Quoi qu'il en soit de cette circonstance, il est sûr que dès l'année 1651, le grand-duc fit beaucoup d'expériences, & imagina divers instrumens. M. Nelli a deux feuilles volantes écrites de la main de Viviani, qui ont pour titre, *Construction & usage des instrumens de verre inventés par le grand-duc Ferdinand II.* Ce sont des espèces de thermometres que l'on retrouve dans le recueil de l'académie *del Cimento* : l'un étoit rempli d'eau, & renfermoit de petites boules de verre de différens poids, qui s'élevoient à la surface de l'eau quand il faisoit froid, successivement jusqu'à la dernière qui montoit dans le plus grand froid.

Malpighi parut vers ce temps-là en Toscane : dans sa vie qui se trouve parmi celles des arcades célèbres, Manfredi en parle à peu près dans ces termes :
 « Il y avoit alors à Pise des philoso-
 » phes distingués & de grands amateurs
 » des sciences; le grand-duc Ferdinand
 » les aimoit & les récompensoit. Mal-
 » pighi eut occasion de se faire con-
 » noître à la cour dans les assemblées

» qui s'y faisoient souvent , & qui furent
 » comme le prélude de la fameuse aca-
 » démie *del Cimento* ».

Dans un manuscrit de Viviani, l'on trouve des expériences datées du 28 juillet 1651, à 17 heures, dans la chambre basse du grand-duc, & des jours suivans, recueillies par Paul Minacci pour sa propre curiosité : c'étoient des expériences faites avec un aréomètre sur la pesanteur de différens vins, & à différentes températures, & sur l'esprit qui s'en exhaloit par une évaporation naturelle, sans le secours du feu, lorsque le vin se desséchoit. On y trouve encore les remarques suivantes qui méritent bien d'être rapportées, pour faire voir qu'on faisoit dès-lors s'élever au-dessus d'un préjugé que bien des personnes ont encore actuellement : les arbres coupés dans le déclin de la lune ne se conservent pas plus long-temps que ceux qui ont été coupés lorsque la lune étoit croissante ; mais il y a des arbres qui veulent être coupés dans le temps de la seve ; d'autres, dans un état plus sec ; les uns, quand il fait chaud ; les autres, quand il fait froid ; c'est ce qui produit les différences dans la bonté du bois, sans égard

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 89
à la lune. (*Voiez le traité des bois par M. Duhamel, en 8 volumes in-4^o.*)
On trouve dans le même manuscrit les notes suivantes : on a fait faire des vases de différentes sortes de matieres , qu'on a remplis de glace , pour voir ceux où elle se fendoit le plutôt , & l'on a observé l'ordre suivant , le cuivre , l'argent , l'étain , le fer , le plomb , le bois , le sucre.

Nous observerons à ce sujet que l'on ne sert les glaces en Italie que sur des serviettes , & non sur des assiettes où elles se fondent beaucoup plutôt , & je crois que cela vient de ce que la serviette absorbant l'humidité des glaces à mesure qu'elle se forme , empêche que la première eau ne contribue à dissoudre la partie de glace qu'elle toucheroit immédiatement , ce qui feroit augmenter la fonte , & la rendroit bien plus sensible.

Les animaux vivans ou morts ont le même poids , contre l'opinion commune , à moins que la putréfaction n'y ait mis quelque différence.

Les écrevisses sont plus maigres dans le déclin de la lune que dans le premier quartier, non que la lune ait une influence

90 VOYAGE EN ITALIE;

sur les corps , mais parce que ces animaux ne pouvant pas trouver de la nourriture si facilement quand la nuit est obscure , ils maigrissent quand la lune se leve tard , &c.

M. Targioni qui lut les registres originaux de l'académie *del Cimento* , lorsqu'à la mort de M. Segni ils furent achetés par l'état , nous apprend que les académiciens qui y sont nommés , étoient *Vincenzio Viviani , Paolo del Buono , Candido del Buono , Alessandro Marsili , Antonio Uliva , Carlo Rinaldini , Giovanni Alfonso Borelli , il Conte Lorenzo Magalotti* ; celui-ci étoit le secrétaire de l'académie. On y voit aussi que les meilleures expériences furent proposées par *Viviani* , par les *Buono* & par *Borelli*.

Paul *del Buono* étoit né le 26 octobre 1625 , d'une famille distinguée de Florence , dans laquelle il y avoit en 1345 un Gonfalonier de la république. Il fut un des disciples de Galilée , de qui il apprit les mathématiques , & reçut le goût de la bonne philosophie. Ce fut Paul *del Buono* , qui en 1657 , imagina l'instrument propre à reconnoître l'incompressibilité de l'eau , adoptée en-

Noms des
Académi-
ciens.



fuïte de presque tous les physiciens, & que M. Canton a cependant encore attaquée en 1764, dans les transactions philosophiques de la société royale de Londres. Il passa ensuite au service de l'empereur, en qualité de président de la monnoie de Vienne; il y éprouva la maniere de faire éclore les œufs dans un fourneau à la maniere des Egyptiens, comme le rapporte Montanari son disciple, (*l'Astrologia convinta di falso*, &c. Venezia, 1685). Il mourut à Vienne en 1662, à l'âge de 37 ans.

Son frere Candido del Buono étoit né le 22 juillet 1618, & mourut en 1676 à S. Etienne de Campoli, dont il étoit curé: il avoit imaginé un instrument pour comparer entre elles les pesantEUR des fluides, un autre pour mesurer les vapeurs qui s'en élèvent, & une horloge à eau que Viviani approuvoit avec éloge. (*M. Nelli*, p. 108).

REDI avoit quelque part dans les travaux de l'académie del Cimento; du moins il en parle dans une lettre écrite en 1660, où il dit que le grand-duc étoit extrêmement attaché à l'académie, & qu'il l'avoit chargée de quelques tra-

92 VOYAGE EN ITALIE,
vaux relatifs aux sels qui se tirent des
cendres, sur lesquels Redi fit des re-
marques curieuses. Sa vie se trouve dans
les *Arcadi illustri*.

ALFONSE BORELLI nâquit à Naples
en 1608; il eut pour principal maître
dans les mathématiques le P. Benoît
Castelli, lecteur de la Sapience à Rome.
En 1665, le grand-duc Ferdinand II
lui donna une place de professeur de ma-
thématiques dans l'université de Pise : il
quitta la place en 1667, à l'occasion d'un
mauvais traitement qu'il avoit reçu des
gardes de la grande-duchesse : il alla à
Messine, d'où il fut obligé de se sauver
après une révolte où il avoit pris part;
il vécut à Rome sous la protection de
la reine Christine : il étoit si pauvre sur
la fin de ses jours, qu'il fut obligé de se
retirer au collège de S. Pantaléon, qui
est occupé par les Scolopies, où il fit les
fonctions de maître des novices. Sa vie
a été écrite par un général des éco-
les Pies, & se trouve à la tête de son
ouvrage de *Motu Animalium*. Il ima-
gina plusieurs instrumens ou machines de
physique, dans le temps qu'il travail-
loit à l'académie del Cimento; mais il
se brouilla avec Viviani, qui en étoit

le principal moteur , & ce fut probablement la cause pour laquelle il cessa de s'en occuper.

Le recueil des expériences de cette célèbre académie parut en 1667 sous ce titre : *Saggi di naturali esperienze fatte nell' Accademia del Cimento , sotto la protezione del serenissimo principe Leopoldo di Toscana , e descritte dal segretario di essa academia. in Firenze 1667, 269. pages in-folio.* Mémoires de cette Académie. Musschenbroek en donna en 1731 une traduction latine avec des commentaires fort amples & fort intéressans. Il y avoit plusieurs années que cette académie s'occupoit avec succès de ces expériences, elle en fit hommage en 1667 au grand-duc Ferdinand II, frere de celui qui l'avoit formée. Cet ouvrage traite de la pression de l'air , de la compression de l'eau , du froid , du chaud , de la glace , de l'aiman , de la vertu électrique , des odeurs , du mouvement du son , de celui des projectiles , de la pression que l'estomac exerce sur les alimens , &c.

On ne voit pas que depuis cette époque l'académie del Cimento ait continué ses travaux ; les registres originaux finissent au 5 mars 1667. On voit encore

94 VOYAGE EN ITALIE,
au musée de Florence, divers instrumens qui servirent aux expériences de cette académie.

Elle n'avoit point de statuts & de forme réglée, c'étoit simplement un rendez-vous convenu pour certains jours dans le palais du cardinal Leopold, en présence de qui l'on faisoit des expériences; & dans chaque assemblée l'on annonçoit le sujet de l'assemblée suivante. On y faisoit aussi des observations astronomiques, & l'on entretenoit une correspondance avec les plus grands physiciens de France & d'Angleterre, comme on le voit par un grand nombre de lettres, dont quelques-unes sont entre les mains de M. Nelli.

Le comte de Richécourt, président du conseil de régence, avoit fort envie que cette académie fut rétablie sous le dernier regne, & il y a lieu de croire qu'elle le sera sous un prince qui aime les sciences, qui s'en occupe personnellement, & qui par des récompenses considérables, soutient l'émulation de ceux qui s'y consacrent. Il n'y a que les génies créateurs qui se forment eux-mêmes sans secours, & ils sont rares dans tous les pays & dans tous les temps.

Ce fut à l'exemple de Florence que l'Allemagne forma l'académie des curieux de la nature ; Bauch , médecin , en fut le principal instituteur en 1652 ; il y avoit alors des assemblées littéraires à Paris , comme on le voit dans Bacon. La société royale de Londres , & l'académie des sciences de Paris , établies en 1665 & 1666 , suivirent la même trace , & elles se sont maintenues jusqu'à ce jour avec tout leur éclat , par la protection des princes , & par la grande émulation qui se trouve nécessairement dans ces immenses capitales.

L'exemple qu'avoient donné les Florentins dès 1439 , fut bientôt suivi dans plusieurs villes d'Italie , par l'établissement de diverses académies ; il paroît même qu'à Siene , il y eût des assemblées littéraires aussi-tôt qu'à Florence ; vers le milieu du quinzieme siècle , c'est-à-dire , vers 1450 , il s'en établit une à Siene , destinée à cultiver la poésie italienne , les academiciens prirent le nom singulier *Degli Intronati* (a) , c'est-à-

Académie
d'Italie.

(a) *Intronato* est un vase cassé. Cette académie a
sûr , qui lorsqu'on le frappe pour emblème une ci-
annonce à l'oreille qu'il est trouille fendue , & où il y a

96 VOYAGE EN ITALIE,
dire , des hébétés ou des imbéciles , pour
marquer le peu de prétention qu'ils
avoient , ou peut-être par antiphrase.
A son exemple toutes les autres acadé-
mies prirent des noms allégoriques ou
plaisans.

L'académie de Spolete , établie sous
le regne de Léon X , prit le titre *Degli
Ottusi* , esprits bornés ; on a un recueil
de cette académie sous le nom de *Deliri
degli Ottusi* ; on a ressuscité cette aca-
démie depuis quelques années à Floren-
ce. A Rome ce furent les *Humoristi*
(bizarres) , *Lincei* , *Fantastici* ; à Bo-
logne *Otiosi & Gelati* ; à Gênes *Ad-
dormentati* ; à Padoue *Ricovrati* (reta-
blis) & *Orditi* (bien ordonnés) ; à
Vicenze *Olimpici* ; à Parme *Innomina-
ti* ; à Milan *Nascosti* (cachés) ; à Na-
ples , *Ardenti* ; à Mantoue *Invaghiti*
(amoureux) ; à Pavie *Affidati* (con-
fians) ; à Cefene *Offuscati* (offusqués) ;
à Fabriano les *Disuniti* (séparés) ; à
Ancône les *Caliginosi* ; à Rimini les
Adagiati (tranquilles) ; à Città di Cas-

un trou, semblable à celles mots d'Ovide , *Meliora*
dont les payfans se servent *latent*. Il y a des auteurs
pour tenir le sel bien sec , qui ne font remonter cet
la devise est un pilon , ces établissement qu'à 1525.

tella

tello les *Afforditi* (sourds); à Perouse les *Insensati* (les foux); à Fermo les *Raffrancati* (qui ont pris une nouvelle vigueur); à Macerata les *Catenati* (enchaînés); à Viterbo les *Ostinati*; à Brescia les *Oculi* (cachés); à Treviso les *Perseveranti*; à Vérone les *Filarmnici*; à Cortone les *Humorosi* (pleins d'humeurs); à Alexandrie les *Immobili* (a).

L'académie *Florentine*, une des plus anciennes de toutes, fut celle qui prit le nom le plus naturel & le plus simple; le nom du pays; elle fut imitée par l'académie *Françoise*, lorsqu'elle se choisit un nom le 20 mars 1634. (*Pelisson*, Histoire de l'Acad. Fr.) Il y eut des personnes qui voulurent l'appeler l'académie *Eminente*, pour faire allusion à son éminence. le cardinal de Richelieu qui en fut comme le fondateur; Pelisson même s'y étoit trompé dans l'épître dédicatoire du premier livre de la paraphrase des Instituts; mais

(a) Voyez Naudé dans son dialogue de Mascarat, & sur-tout le P. Quadrio, *Storia d'ogni poësia*, en 6 volumes, où il donne un catalogue de plus de trois cents académies; la plupart de ces noms sont difficiles à traduire, parce qu'ils sont relatifs à des idées bizarres de ce temps-là.

98 VOYAGE EN ITALIE,
elle n'a jamais pris d'autre nom que celui d'Académie Française.

Académie de
la Crusca.

Dans la suite il y a eu à Florence plusieurs autres académies, comme dans toutes les grandes villes d'Italie. La plus célèbre de toutes a été sans contredit l'académie de la CRUSCA, établie en 1582, par les soins d'Anton Francesco Grazzini; elle est appelée *Regina e moderatrice della lingua italiana*, & elle a été en effet pour la langue italienne, ce que l'académie française a été pour notre langue; cette académie dans ces derniers temps, s'assembloit encore quelquefois en hiver dans un collège qui n'est pas loin de la cathédrale; & il y a à Florence assez de gens de lettres d'un savoir & d'un mérite distingué pour suivre l'objet de son institution. Le nom de *Crusca*, qui veut dire du son, vient du son & du blutoir qu'elle avoit pris pour emblème, avec cette devise, *il piu bel fior ne coglie*, c'est-à-dire, que la plus belle fleur de farine se tire d'une farine grossière en en séparant le son. Les meubles même de la salle répondent à sa devise; on y voit une chaire, en forme de trémie, dont les degrés sont des meules de moulin. Le

directeur est assis lui-même sur une meuble, les sieges des académiciens sont en forme de hottes, & le dossier est une pelle à four : les portraits qui sont dans la salle ont la même forme. La table est une pétrissoire, les papiers qu'on y lit se tirent d'une trémie, & celui qui lit a la moitié du corps passé dans un blutoir ; la réputation de cette fameuse académie a consacré son nom, & ses attributs.

Le grand dictionnaire de la langue Dictionnaire de la Crusca, italienne que cette académie a publié, fera sans doute pour toujours le premier dépôt de cette langue, & contribuera à la fixer ; la plus belle édition est celle de 1729, en six gros volumes *in-folio*, il y en a une édition en cinq volumes *in-4°*. qui est un peu moins étendue, c'est-à-dire, où l'on a un peu diminué le nombre des exemples, mais dont la plupart des gens de lettres se contentent, même en Italie.

Les auteurs classiques cités dans ce dictionnaire, comme faisant autorité, sont encore appelés dans le langage familier *Autori Cruscanti*, tels sont Boccace, Machiavel, Castiglione, Villani, &c. on les appelle aussi en badi-

100 VOYAGE EN ITALIE,
nant *Cruschevoli* ; le mérite & la célé-
brité de leurs ouvrages assure la perpé-
tuité & la fixité de cette langue, comme
les beaux ouvrages faits sous le regne de
Louis XIV ont fixé la langue fran-
çoise ; mais la langue italienne a eu cet
avantage bien long-temps avant la nôtre ;
puisque Boccace écrivoit en 1350 , &
qu'on écrit encore presque comme lui ;
quoique l'on tende peu-à-peu à simpli-
fier l'ortographe , & que les tournures
françoises prennent faveur dans les li-
vres modernes des Italiens.

Le dictionnaire de la *Crusca* auroit
besoin, comme tout autre dictionnaire,
de corrections & d'augmentations. Le
P. Bergantini, dans un opuscule qui a
pour titre *Difficoltà incontrate su'l voca-
bolario ultimo della Crusca. Venezia nella
Stamperia Radiciana 1758, in-4^o*. parle
de 1040 passages sur lesquels il prétend
que l'académie s'est trompée, il a travaillé
40 ans à un dictionnaire des arts & à
un dictionnaire d'éloquence ; celui-ci
devoit occuper seul dix volumes *in-fol*.
Dans un autre opuscule, qui a pour titre
*Voci scoperte su'l vocabolario ultimo della
Crusca, Ven. 1758*, il donne une fort
grande liste des termes qu'on a employés

dans le cours même du dictionnaire de la Crusca, sans cependant qu'il y ait aucun article à leur sujet ni aucune explication.

A l'occasion de ce dictionnaire, je crois devoir indiquer trois autres ouvrages qui sont très-estimés & très-utiles pour ceux qui cultivent l'Italien, surtout le premier.

ORTOGRAFIA moderna Italiana. Vocabolario domestico. Alcune lettere di Francesco Redi in proposito di lingua; in Padova 1758 : 316 pages in-4^o.

SINONIMI ed aggiunti Italiani, raccolti dal Padre Carlo Costanzo Rabbi Bolognese; in Venezia 1764 in-4^o.

MODI di dire Toscani ricercati nella loro origine; in Venezia 1740. Sebastiano Poli, 360 pages in-4^o.

Je ne parle point des dictionnaires italiens & françois, tout le monde connoît celui d'*Antonini*, qui est le dernier & le meilleur.

L'académie des *APATISTI* est une autre académie de belles-lettres qui formoit encore de temps en temps, il y a peu d'années, des assemblées publiques à Florence; & où tout le monde pouvoit réciter des ouvrages, en quelle

Autre Académie

langue qu'ils fussent écrits ; la salle qu'elle occupoit ci-devant est dans l'université , *Via dello Studio* ; son nom vient du mot grec *Απαθής* , dégagé de toute passion , pour faire entendre que cette académie adopte tout sans partialité.

Mais par un rescrit du 14 septembre 1783 , le prince a réuni les trois académies de belles - lettres , *Fiorentina* , *della Crusca* , & de gli *Apatisti* , en une seule , sous le titre de *Reale accademia Fiorentina* ; le bibliothécaire royal de la bibliothèque Magliabechi , en est le secrétaire. Les assemblées se tiennent tous les jeudis dans cette bibliothèque à onze heures du matin ; & les personnes même qui ne sont pas de l'académie peuvent y assister & y lire des mémoires , sauf à se retirer pendant les délibérations.

Le prince choisit le président ; on nomme chaque année quatre censeurs pour diriger les travaux , & il y a une députation de vingt académiciens , chargés de la nouvelle édition du dictionnaire italien. L'objet principal de cette académie est la littérature , mais les sciences n'en sont point exclues : elle se propose de publier des mémoires , ainsi que les grandes académies de l'Europe. M.

CHAP. III. *Littérature Toscane.* 103
l'abbé Giulio Perini, vice-secrétaire, a prononcé le 27 novembre, un discours pour l'ouverture des séances de la nouvelle académie, & ce discours a été imprimé en 1784.

Quoique Florence soit la ville de l'Italie où l'on a le plus perfectionné le langage, ce n'est pas celle où l'on a l'accent le plus agréable & le plus doux : au lieu de dire *Casa*, les Florentins prononcent *Hasa*, avec une H dure & gutturale ; aussi n'imité-t-on point dans le reste de l'Italie la prononciation Toscane. Rome qui a toujours tenu en Italie le premier rang, a fait la règle à cet égard, & l'on est réputé parler bien lorsqu'on prononce à la manière des Romains ; mais l'on s'exprime par-tout à la manière des Toscans, où les meilleurs écrivains ont pris naissance ; voilà pourquoi l'on a coutume de dire ; *lingua Toscana in Bocca Romana.*



CHAPITRE IV.

De la Poésie & des Poètes Italiens.

LA poésie italienne s'est formée, comme la langue même, en Toscane; un des premiers modèles dans ce genre fut **Dante Alighieri**, né en 1265, & mort en 1321. Le Dante est un poète sublime, mais difficile; nous avons de lui trois poèmes : *Inferno* en 24 chants, *Purgatorio* en 33 chants, *Paradiso* en 34 chants, qui forment un volume de la grosseur d'un Virgile. Ses poèmes sont remplis d'imagination. Son Enfer étoit une satire des Florentins, de leur gouvernement & de leurs chefs, sous des noms feints & des allégories ingénieuses; ce fut-là probablement la cause de son exil, autant que son attachement au parti des Gibelins ou des Empereurs (a); c'est la cause aussi de la dif-

(a) Charles de France, soutenoit le parti des Guelfes, fut le principal auteur de sa disgrâce; & voilà tiré à Florence, & qui pourquoï le poète a si mal

ficulté que l'on trouve à l'entendre ; mais l'admiration qu'on a toujours eue pour ses écrits , lui a fait donner le surnom de divin , & a fait établir dans l'université de Florence , une chaire dont l'objet est l'interprétation des ouvrages du Dante ; elle a produit un grand nombre de commentaires , tels que ceux de Gelli , Giambullari , Bonfi , Rinuccini , Buonanni , Talentoni , Mazzoni , Vellutelli , les prolegomenes de Landini sur le Dante , &c. mais il nous manquoit en françois une traduction du Dante ; il vient d'en paroître une en 1783 ;

PETRARQUE est le plus connu parmi les anciens poètes de l'Italie ; il est aussi agréable & aussi délicat dans ses vers , qu'il est solide & profond dans ses ouvrages philosophiques. Au temps où les factions des noirs & des blancs , ou des Guelfes & des Gibelins déso-

Pétrarque

parlé de l'origine de Robert le Fort , pere du roi Eudes , qui fut la première tige de la maison de France. Ce fut ce prince qui défendit le royaume avec tant de courage & de succès , vers l'an 862 ; mais les historiens n'étoient pas d'accord sur ses

ancêtres , on a fait à ce sujet un grand nombre de systèmes. Le plus absurde est celui du Dante. Ce poète aussi méchant que corrompu dans ses mœurs , n'en est pas moins un des premiers auteurs de l'Italie.

blancs ayant été chassés en 1300, le pere de Pétrarque avoit été du nombre des fugitifs, & s'étoit retiré à Arezzo, où François Pétrarque nâquit le 20 juillet 1304; son pere étant passé à Avignon, Pétrarque fit ses études à Carpentras & à Montpellier, son séjour à Avignon lui fit connoître la belle Laure, fille d'Audibert de Nove, & femme de Hugues de Sade, qu'il célébra si souvent, par les plus beaux vers; ce fut le lundi saint, 6 avril 1327, à 6 heures du matin, dans l'église de sainte Claire, qu'il la vit pour la première fois, & il la chanta toute sa vie: parmi le grand nombre de sonnets qu'il fit pour elle, j'en citerai un que j'ai ouï préférer: il donnera une idée du genre métaphorique, qui est propre & familier à cet auteur: Pétrarque décrit la maniere dont il a été pris dans les filets de l'amour.

Amor fra l'erbe una leggiadra rete

D'oro, e di perle tesc sott' un ramo

Dell' arbor sempre verde, ch' i tant' amo

Benchen' abbia ombre piu triste che liete.

L'esca fu' l' seme ch' egli sparge e miete

Dolce ed acerbo; ch' io pavento, e bra mo

Le notti non fur mai, dal dì ch' Adamo
 Aperse gli occhi ; sì soavi, e quete ;
 E' l chiaro lume che sparir fa' l sole
 Folgorava d'intorno , el fune avolto
 Era alla man ch'avorio, e nevè avanza.
 Così caddi a la rete , e quì m'han colto
 Gli atti vaghi, e l'angeliche parole ,
 E' l piacer , c' l desir, e la speranza.

« L'amour sur le gazon tendit un
 » charmant filet d'or & de perles, sous
 » une branche de l'arbre toujours verd
 » que j'aime tant , quoiqu'il ait un om-
 » brage plus triste qn'agréable. L'appas
 » fut la graine que l'amour sème &
 » moissonne , douce & acerbé , en même
 » temps , que je crains & desiré. Les
 » nuits depuis qu'Adam ouvrit les yeux ,
 » ne furent jamais si douces & si tran-
 » quilles , & la claire lumière qui fait
 » disparaître le soleil , brilloit tout au-
 » tour de moi ; la corde du filet étoit
 » enveloppée à la main qui surpasse l'i-
 » voire & la neige par sa blancheur.
 » Ainsi je tombai dans le filet ; & c'est-
 » là que je fus asservi par des manières
 » charmantes , des paroles angéliques , le
 » plaisir , le desir & l'espoir.

208 VOYAGE EN ITALIE,

Tous les princes de l'Europe comblèrent de faveurs ce poète charmant ; il fut couronné solennellement à Rome en 1341 ; il fut successivement archidiacre de Parme , chanoine de Padoue ; & mourut à Arquà en 1374. *Voyez les mémoires pour la vie de Pétrarque , composés par M. l'abbé de Sade ; à Avignon , 3 vol. in-4°. 1764-1767.*

Pulci.

PULCI, né en 1432 , est sur-tout connu par un grand poème dans le goût de l'Arioste , où il entreprit de ridiculiser les Paladins des siècles romanesques : *Il morgante maggiore di Messer Luigi Pulci Fiorentino , in Firenze : 1732 , 338 pages in-4°. Au sujet de cet auteur on peut voir Crescimbeni , vol. 2 , part. 2 , l. 3 , num. 38.*

Ange Politien tient aussi un rang parmi les poètes Toscans ; il mourut en 1494.

Le genre burlesque de poésie italienne est né , pour ainsi dire , à Florence ; Domenico di Giovanni , surnommé *Burchiello* , parce qu'il composoit , *alla Burchia* , au hazard ou de caprice , étoit un barbier de Florence , qui vers l'an 1480 , réussit tellement que ce genre jusqu'alors appelé burlesque du mot

burlare, plaifanter ; railler , fut également appellé *Burchielléfco*. Il eft vrai que le *Berni* qui vint enfuite , furpaffa de beaucoup le *Burchiello* , mais celui-ci avoit ouvert la carrière.

B O C A C E, *Giovanni Bocaccio* , fut auffi un des plus illuftres Florentins , foit comme poëte , foit comme profateur ; fon plus fameux ouvrage eft le *Decamerone* , ou recueil de dix journées de nouvelles , où l'on admire tout à la fois la pureté du ftyle & le génie de l'invention , & dans lequel on trouye auffi des vers , qui ont fait mettre Bocace au nombre des trois premiers poëtes de fon temps.

Bocace nâquit en 1313 à Florençe , vers l'endroit appellé *Pozzo Tofcanelli* , (a) dont on voit des veftiges dans *via Tofcanella* , près de *via Guicciardini* , & qui eft muré actuellement ; mais fa famille étoit de Certaldo , petit bourg de la Valdefa , fur le chemin de Siene , à fept lieues de Florence , entre *Tavernelle* & *San Geminiano* , où l'on mon-

(a) C'eft ce même puits | *fer Paolo dat Pozzo Tof-*
qui avoit donné le nom à | *canelli , grandiffimo geo-*
Paul Tofcanelli , mathé- | *metra* , & dont nous avons
maticien de Florence , qui | parlé à l'occafion de la mé-
eft appellé par *Vafari Mef-* | *ridienne de Florence.*

TRO VOYAGE EN ITALIE,

tre encore la maison dans laquelle il habitoit souvent quand il alloit à Certaldo; sa famille n'étoit ni pauvre ni obscure, comme on l'a écrit plusieurs fois : il s'adonna au commerce, mais c'étoit l'occupation des Florentins les plus distingués; & il l'abandonna dès l'âge de 20 ans, pour se livrer à l'étude. Il eut pour ami Pétrarque qui le dirigeoit dans ses études, & lui communiquoit ses livres; la république de Florence chargea même Bocace d'aller à Padoue, négocier le retour de Pétrarque : il fut employé aussi dans des affaires politiques, dont on trouvera le détail dans M. Manni, de même que celui de ses ouvrages. Ce fut lui qui fut choisi le premier en 1373, par le sénat de Florence, pour remplir la place qu'on établit à l'occasion des ouvrages du Dante; & il fit un commentaire qui est en manuscrit dans la bibliothèque Riccardi. Il mourut à Certaldo en 1375, à l'âge de 62 ans, d'un dérangement d'estomac, produit par trop d'application.

Beaucoup d'auteurs ont écrit la vie de Bocace; on conserve à Florence des manuscrits sur ce sujet, écrits par Philippe *Villani*, fils du célèbre historien;

CHAP. IV. *Littérature Toscane.* 111

par *Gianozzo Manetti*, & *Lonis Dolce* ; & il y a eu trois vies de Bocace imprimées ; mais il n'y a rien d'aussi détaillé & d'aussi complet à ce sujet, que l'ouvrage de Manni, intitulé *Istoria del Decamerone di Giovanni Boccaccio scritta da Domenico Maria Manni Accademico Fiorentino. In Firenze. 1742, 672 pages in-4^o.*, dont il y en a 136 sur la vie de Bocace.●

Le reste du livre de Manni, est un commentaire très-curieux sur les cent nouvelles de Bocace, où il fait voir par les recherches les plus savantes, qu'il y a plusieurs de ces nouvelles qui sont de véritables histoires arrivées du temps de Bocace. Il examine d'abord quel est le lieu de la scène, & la retraite où l'auteur conduit l'agréable compagnie de ses interlocuteurs, en fuyant la peste de 1348. M. Salvini, dans ses *fasti consulari dell' Accademia Fiorentina*, dit que c'étoit dans la maison de campagne appelée Sainte-Anne, près de Prato ; mais il est plus probable que c'est une maison près de Fiesole & de Varlungo, à deux milles de Florence, dans laquelle la tradition conservée de père en fils, porte que le Décameron fut

112 VOYAGE EN ITALIE,
 composé : cela s'accorde mieux avec la
 description que Bocace en fait lui-même
 dans le préambule, & dans la quatrième
 nouvelle de la huitième journée. Cette
 maison appelée *il Podere della fonte*,
 est auprès de Camerata, elle a appar-
 tenu aux *Neroni di Nigi*, & ensuite à
 J. B. *Pandolfini*; elle est encore quel-
 quefois appelée *la Villa del Bocaccio* (a).

M. Manni traite ensuite des cent nou-
 velles l'une après l'autre, & épuise sur
 chacune toute l'érudition que les livres
 imprimés & les manuscrits, qui sont en
 grand nombre à Florence, ont pu lui
 fournir, relativement aux personnes, aux
 lieux & aux événemens qui s'y trouvent.
 Il fait voir, par exemple, que la troi-
 sième nouvelle est tirée d'un nouveliste
 plus ancien, appelé le *Novellino antico*;
 que la cinquième où il s'agit de la mar-
 quise de Montferrat, est une histoire
 véritable. L'inquisiteur dont il est parlé
 dans la sixième nouvelle, étoit le pere
 dell' Aquila, Cordelier, dont il est parlé

(a) J'ai ouï assurer à M. *del Giardino*, & la maison
 Roberti Gherardi que la de campagne à Corbigna-
 maison où habitoit Bocace no, sous Fiesole, près de
 à Florence, étoit dans la couvent de *San Michele*
 rue sainte Marie ou de la *della dotcia*, près de celle
 sainte Croix, derrière *Via* de M. Gherardi.

CHAP. IV. *Littérature Toscane.* 113

dans l'histoire de Jean Villani, & que les Florentins haïssoient beaucoup. La huitieme, de *Guglielmo Borfiere*, est encore un fait raconté par plusieurs écrivains, &c. Tous ces éclaircissemens ne pourront manquer d'intéresser ceux qui aiment l'italien, & qui ayant lû le *Décameron* avec plaisir, auront voyagé à Florence. Le *Décameron* fut traduit en françois sous François I, par Antoine le Maçon, secrétaire de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, & on l'a réimprimée en 1757. Il en parut une autre traduction en 1697, mais peu fidèle; la meilleure est celle de M. de C., imprimée à Paris en 1779, en 10 volumes (chez la Porte). C'est un abbé qui a fait la traduction, & la lettre C n'a été mise que pour dépayser les lecteurs.

Parmi les anciens poètes classiques, on cite *Fazio de gli Uberti*, qui fit imprimer en 1474, un poëme sur les voyages; il est cité pour la pureté du langage, dans le dictionnaire de la *Crusca*.

Parmi les poètes classiques en Italie; on compte encore LIPPI, peintre & poëte de Florence, né en 1606, mort

Lippi

114 VOYAGE EN ITALIE;

en 1664; son principal poëme est intitulé la Mazure recouvrée; *il malman-tile racquistato*.

Corfini.

On a imprimé à Paris, un poëme héroï-comique, de *Bartolemeo COR-SINI*, célèbre Florentin du dernier siècle; il est intitulé *il Torrachione desolato*, la grosse tour ruinée: ce poëme, qui est en vingt chants, n'avoit été jusqu'ici que manuscrit, mais la traduction d'Anacréon, avoit fait connoître déjà Corfini pour un poëte du premier ordre.

On peut citer encore parmi les grands poëtes de Florence, *Guido Cavalcanti*, *Monfignor della Casa*, *Bernard Rucellai*, *Vincent Filicaia*, *Annibal Caro*, & *Alexandre Marchetti*, mort en 1714, âgé de près de 80 ans: il s'est immortalisé par une traduction de *Lucrece*, en vers italiens, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre des traductions en vers; nous en avons deux belles éditions en France, l'une de *M. Gerbault*, en 1754, l'autre donnée par *M. Conti*, en 1761.

M. Bassi vient de donner en 1784, les deux premiers volumes d'un choix de poésies italiennes des auteurs les plus célèbres, & se propose de donner six

autres volumes, (à Paris, chez Lambert). Le premier volume renferme ce qu'ont fait de plus estimable les anciens poètes italiens, depuis *Fabruzzo de Perouse*, jusqu'au fameux *Pic de la Mirandole*, & le second depuis *Sannazar*, jusqu'à l'*Aretin*.

Pour terminer cet article de la poésie italienne, il est naturel de dire quelques mots sur les deux grands poètes de l'Italie, qui n'étoient pas Toscans, mais que l'Italie entière & la Toscane en particulier ont adoptés comme les premiers poètes classiques, je veux dire l'Arioste L'Arioste & le Tasse. & le Tasse, sur lesquels on dispute tous les jours en Italie, pour savoir lequel des deux mérite la préférence. Le Tasse avoit attaqué les Florentins dans un de ses ouvrages, & ce fut peut-être la première origine de la discussion commencée il y a deux siècles, sur la préminence entre ces deux poètes. Camillo Pellegrino publia en 1584, un dialogue sur la poésie épique, intitulé *il Carrafa*, dans lequel il entreprit d'établir que le poëme du Tasse, étoit à plusieurs égards au-dessus de celui de l'Arioste. L'académie de la Crusca entreprit de défendre l'Arioste; Salviati

116 VOYAGE EN ITALIE,
écrivit pour ce dernier ; cette dispute a
produit une multitude de volumes , &
la question n'est pas encore décidée (*V.
Crescimbeni. T. II, p. 454*).

Il m'a paru que la plupart des Italiens,
préféroient en total l'Arioste ; cependant
nous voyons que le neveu même de
celui-ci , Orazio Ariosto , n'osoit don-
ner la préférence à son oncle : voici
son jugement traduit par M. de Mira-
bean. « On ne peut, dit-il, comparer
» ensemble ces deux poètes , qui ne se res-
» semblent en rien , le style de l'un est
» sérieux & magnifique , celui de l'autre
» est simple & badin. Le Tasse a suivi
» les regles d'Aristote ; l'Arioste n'a eu
» que la nature pour guide ; le Tasse ,
» en s'affujettissant dans son poème à l'u-
» nité d'action , s'est privé d'un avan-
» tage considérable , qui est la multipli-
» cité des aventures ; l'Arioste , exempt
» de cette contrainte , a rempli le sien
» d'un grand nombre d'événemens agréa-
» bles , qui en rendent la lecture très-
» amusante. Ils sont néanmoins parve-
» nus l'un & l'autre au même but , qui
» est de plaire , mais ils y sont parve-
» nus par des routes différentes ; &
» comme on conviendra difficilement

» laquelle de ces routes est la meilleure ,
 » on ne peut comparer ensemble ces
 » deux poètes , ni par conséquent dé-
 » cider lequel des deux l'emporte sur
 » l'autre ».

Qu'il me soit permis d'ajouter quel-
 ques traits à ce parallèle. Le Tasse est
 plus noble , plus correct , plus sage ;
 plus pathétique ; sa poésie est plus ma-
 jestueuse , l'ordonnance de son poëme
 est plus belle ; mais l'Arioste a plus de
 feu , de vivacité , d'abondance ; il est
 admirable par la diction , l'élégance , &
 la gayeté ; ses images sont pittoresques ;
 pleines de génie & de facilité ; sa poé-
 sie est plus naïve , plus coulante , ses
 écarts même sont sublimes.

Le Tasse est un peintre qui excelle
 dans la composition & le dessin ; l'A-
 rioste a pour lui le coloris & l'expres-
 sion. Ils annoncent , pour ainsi dire , l'un
 & l'autre dans les deux premiers vers
 de leurs poëmes , le goût & la manière
 dont ils procèdent , & la tournure de
 leur esprit ; le Tasse entonne la trom-
 pette pour chanter les entreprises guer-
 rieres & religieuses.

Canto l'arme pictosa, e il capitano

Che'l gran sepolcro libro di Cristo

DES VOYAGE EN ITALIE,

L'Arioste annonce des aventures, des amours, des entreprises galantes, des guerres de chevaliers,

Le donne, i Cavalier, l'arme, gli amori

Le cortesia, l'audaci impresa io canto.

Le Tasse a eu la gloire du premier & du plus beau poëme épique après Homere & Virgile; il a été long-temps le seul parmi les Modernes, avant que Milton, le Camoens & Voltaire eussent couru la même carrière, & il est encore le seul en Italie; mais aussi l'Arioste est un modele pour la diction; unique dans l'art de proportionner son style à son sujet, & ce qu'il y a de plus fort en sa faveur, c'est qu'il précéda le Tasse, étant né environ 70 ans avant lui, en 1474, en sorte qu'il eut la gloire d'être le précurseur de son rival; mais quant à la perfection de l'ouvrage, il semble qu'on doit préférer le Tasse, & c'étoit l'avis de Métastase, le dernier qui ait discuté cette question.

M. Fortiguerra, auteur du poëme de *Ricciardetto*, étoit grand admirateur de l'Arioste; mais il soutenoit que ce qu'il y avoit de plus admirable dans cet

auteur, étoit le fruit de la verve & du génie, & non le produit de l'étude & de la peine. Ce fut pour prouver sa proposition, qu'il entreprit le poëme de Richardet, dont il fournit deux chants en moins d'une semaine; il déguisa son nom sous celui de *Carteromaco*, dont l'origine grecque présente la même idée que le nom de Fortiguerra en italien. Ce poëme a eu le plus grand succès, même en France, où il a été réimprimé dans une forme très-agréable, & traduit en vers & en prose : nous en parlons ici, parce que c'est encore une production de la Toscane.

La plupart des François, en lisant des poètes italiens, n'y trouvent aucune harmonie, ne peuvent en saisir la mesure, le rithme & la cadence; un auteur de beaucoup d'esprit en fait l'aveu dans son voyage d'Italie, & il se compare à un seigneur Florentin, homme de beaucoup de goût, qui savoit très-bien le françois, mais qui se plaignoit de n'avoir jamais pû distinguer la cadence harmonieuse des tragédies de Racine, ou des odes de Rousseau, d'avec les vers les plus durs & les plus secs de Chapelain & de tant d'autres. Je crois,

220 VOYAGE EN ITALIE,

que toute la difficulté vient de la quantité que les Italiens observent de la manière la plus frappée , & que nous n'avons presque pas dans notre langue , du moins en comparaison des Italiens ; si nous oublions cette extrême différence sur la longueur des syllabes en récitant des vers italiens , ou si un Italien s'avise de la transporter à des vers de Racine , on n'y connoît plus rien. Le langage des Italiens est si sonore , si cadencé , leur oreille si harmonique , leurs mouvemens si dansans , pour ainsi dire , qu'on imagine entendre chanter un poète , lorsqu'il récite des vers , & entendre des vers quand il parle son langage ordinaire ; il faut donc avoir entendu déclamer des vers italiens , pour apprendre à y trouver de l'harmonie , & pour sentir qu'ils en ont , plus encore que les nôtres.

Dans le temps que Florence étoit pleine de beaux esprits dans tous les genres , l'imprimerie étoit florissante ; Nicolas , imprimeur à Florence , donna en 1481 , une édition du Dante , avec des figures en taille-douce , & plusieurs autres éditions qui sont très-recherchées. (M. de S. Leger , *Lettres sur différentes éditions*

CHAP. V. *Descript. de Florence.* 121
éditions rares du dix-septième siècle.)
Philippe di Giunta, Torrentino, &
plusieurs autres imprimeurs se distin-
guèrent dans l'art typographique, & doi-
vent être mis au nombre des artistes
célebres de Florence.

CHAPITRE V.

Etat actuel des Sciences & des Lettres.

L'ÉTAT actuel des lettres à Flo-
rence, répond encore à son ancienne
supériorité, relativement au reste de l'I-
talie. Les improvisateurs ou poètes ex-
temporanes, qui sont une des choses sin- Improvisateurs.
gulieres de l'Italie, se trouvent beau-
coup plus à Florence, & en général dans
la Toscane, que dans aucun autre en-
droit de l'Italie : je n'y ai point vû
la célèbre improvisatrice *Corilla* (a) ;
elle étoit à la cour de Vienne lorsque
j'étois en Italie ; mais j'ai trouvé par-

(a) Madeleine Morelli, née Fernandez, connue sous
le nom pastoral de *Corilla Olimpica*.

122 VOYAGE EN ITALIE,
tout les traces de la réputation : elle
a même fait imprimer un poëme dédié
à l'impératrice, & diverses pieces de
poësie ; mais les productions subites de
ces génies enflammés , sont plus éton-
nantes & meilleures que leurs ouvrages
préparés.

Il n'y a rien de si singulier pour nous ,
mais rien de si commun en Italie , que
de voir deux masques ou deux incon-
nus pendant la nuit se défier , s'atta-
quer , se riposter par des couplets sur
le même air , avec une vivacité de dia-
logue , de chant , d'accompagnement ,
& une beauté de versification que la seule
langue italienne peut comporter.

On trouve aussi des improvisateurs qui
se montent seuls & à volonté , qui com-
posent & qui récitent *in promptu* , des
tirades de cent vers , & davantage , sur
le sujet qu'on leur propose , sans s'arrê-
ter le moins du monde , avec une cha-
leur & un enthousiasme admirable : on
les voit alors s'animer , s'enflammer d'une
maniere quelquefois si violente , qu'ils
perdent le sommeil à la suite d'un pa-
reil exercice.

Les plus célèbres improvisateurs qu'il
y eut de mon temps en Italie , étoient

l'abbé Lorenzi , à Vérone ; le pere Corvesi , à Pavie ; M. de Rossi , à Rome ; un jeune Napolitain , nommé Gasparo Molle ; M. l'abbé Fanzini en Toscane.

Il y a encore à Florence beaucoup de savans & d'écrivains dans tous les genres , sans compter ceux de Pise , qui sont regardés comme étant du même pays , & dont nous parlerons à leur tour. Il y en auroit beaucoup plus encore , vû le génie & les dispositions naturelles des Florentins , si l'inaction qu'occasionne le climat , le peu d'émulation du gouvernement , sous le dernier règne , le goût de la société , de la galanterie , des amusemens , & des fêtes n'avoient fort affoibli le goût de l'étude , la curiosité , & les talens.

Je vais commencer par les gens-de-lettres que j'ai connus à Florence , & qui sont morts depuis mon voyage , après quoi je donnerai la liste que je me suis procurée de ceux qui vivent actuellement.

Le docteur Jean LAMI étoit un des plus célèbres écrivains , & des plus habiles antiquaires de l'Italie ; il donnoit toutes les semaines une feuille de nou-

124 VOYAGE EN ITALIE,
velles littéraires. Il a donné en 1766,
des mémoires sur les antiquités de Flo-
rence & de la Toscane, que nous avons
cités, & plusieurs autres ouvrages; il
étoit garde de la bibliothèque Riccardi,
il a été remplacé par M. l'abbé del
Signore.

Il y avoit à Florence, un autre jour-
nal intitulé *giornale de' litterati*, une
gazette politique du pays, & une étran-
gere, *gazetta estera*, qui étoit un ex-
trait de différentes gazettes d'Europe;
elle commença en 1767. Depuis ce
temps-là, on a vu une *Gazetta univer-
sale*, des *novelle letterarie* de M. Pelli,
des *Notizie del mondo*, par Allegrini
& Pisoni, & un *Giornale di lettera-
tura* de M. Manetti. Les nouvelles lit-
téraires qui se publient actuellement me
paroissent un journal fort intéressant.

Le goût des lettres a produit non-
seulement beaucoup de journaux, mais
aussi beaucoup de cabinets à Florence.
Il y avoit des collections d'antiques,
d'inscriptions, & de tableaux, dans plu-
sieurs maisons, telles que celles de Nic-
colini, Riccardi, Cerrettani, Gaddi,
Capponi, Antinori; les cabinets de Flo-
rence ont fourni une partie des monu-

CHAP. V. *Descript. de Florence.* 125
mens étrusques décrits & figurés dans
le grand ouvrage de *Gorius*, *Museum*
Etruscum : Florentiae 1737, 3 volumes
in-folio ; & dans plusieurs autres ou-
vrages d'érudition.

Pour la théologie & l'histoire ecclé-
siastique ; on citoit à Florence le P.
Raimond-Marie *Corfi*, Dominicain.

Pour la politique, le président Pom-
peo *Neti*, qui a écrit sur le dénombre-
ment de la Lombardie ; il étoit tout à
la fois excellent ministre & savant écri-
vant (il est mort en 1776).

M. *Nicollini*, ancien ami du prési-
dent de Montesquieu, qui est mort en
1769.

Pour la poésie, le cavalier *Adami*
(*Anton-Filippo*) sénateur de Florence,
différent de M. *Adami*, qui faisoit les
nouvelles littéraires : celui-ci est de l'or-
dre des Servites, & encore actuelle-
ment professeur de théologie à Pise.

Pour la médecine & l'histoire natu-
relle, M. *Angelo Nannoni*, M. *Xa-*
vier Manetti ; qui sont vivans ; le doc-
teur *Cocchi*, professeur d'anatomie, &
son fils qui sont morts.

Une des belles collections d'Histoire
naturelle que j'aie vu à Florence, est

Cabinets
d'Histoire Na-
turelle,

126 VOYAGE EN ITALIE,
celle de M. Mesni, habile médecin,
directeur des hôpitaux de la Toscane,
& de la pharmacie, (*Speziaria*), du
palais Pitti; ce cabinet composé avec
intelligence & avec soin, renferme des
pièces d'histoire naturelle fort intéres-
santes; une belle collection de fossiles,
& sur-tout d'amiantes, & de gabre :
c'est une espèce de pierre de lard, qui
paroît être la matrice de l'amiante. M.
Mesni écrivit une dissertation sur cette
matière; il avoit trouvé de l'amiante
dans une lave, comme on en a trouvé
en France dans une enclume. Il a donné
des ouvrages sur l'histoire naturelle &
sur l'agriculture.

M. *Targioni Tozzetti* étoit un na-
turaliste très-distingué, il est mort en
1783; il y a de lui un ouvrage con-
sidérable sur l'histoire naturelle & sur
la description de la Toscane, que je
citerai plus d'une fois. Il étoit posses-
seur du cabinet d'histoire naturelle de
Micheli, qu'il avoit lui-même augmen-
té; il avoit un herbier de 15000 plan-
tes, des minéraux, des marbres, des
coquilles fossiles très-rares, des coquilles
naturelles précieuses, telles que la selle
Polonoise, le marteau, la navette; il

travailloit à une grande description des madrépores ; il avoit beaucoup d'oiseaux qu'on n'a point à Paris. Nous citerons à ce sujet les gravures d'oiseaux du cabinet Gerini, par M. l'abbé Lorenzi, qui sont au nombre de plus de 3000 planches, & qu'un naturaliste doit voir à Florence. M. Targioni avoit aussi des dessins & des tableaux de prix.

Un autre médecin du même nom ; Louis *Targioni*, connu par des ouvrages de médecine, qui demeure à la place de S. Maria Novella, rassemble chez lui une société, occupée spécialement de médecine & d'histoire naturelle ; on y lit des mémoires, qui se publioient ci-devant sous le titre d'*Opuscoli*. M. Targioni a un cabinet riche en coquillages ; on y voit les quatre coquilles amirales appelées *summus*, *ordinarius*, *orientalis*, *nullicedo*, la crête de coq ; la *Chiragra*, belle araignée de mer ; il a des animaux très-bien conservés, au moyen d'une préparation particulière.

On voit dans tous les cabinets de Florence beaucoup de dendrites, ou de ces pierres singulieres, dont les coupes représentent des ruines, des paysages, &

Pierres de
Florence.

qui sont connues en France sous le nom de *Pierres de Florence* : il y a des auteurs de minéralogie, qui les ont mis dans le rang des marbres; cependant les acides n'agissent pas sur les pierres de Florence, elles ont plutôt l'air des *Cos* : on en trouve sur-tout à Pian del Fonte, qui est à cinq lieues de Florence, sur la route de Rome; les collines qui bordent l'Arno en sont composées presque en entier.

Le cabinet de M. *Menabuoni*, dans les jardins du palais Pitti, étoit aussi curieux; le possesseur qui avoit été professeur de langue italienne à Paris, y avoit commencé sa belle collection d'histoire naturelle, de pierres précieuses, de peintures, d'antiques, de bronzes, de statues d'argent, &c. & il l'avoit augmentée beaucoup depuis ce temps-là. Il étoit bibliothécaire du palais Pitti.

Je dois distinguer dans la liste des savans qui font honneur à la ville de Florence, M. Léonard XIMENEZ, ex-Jésuite, actuellement premier mathématicien du grand-duc; il est aussi connu dans l'Europe comme grand astronome, qu'il est utile à la Toscane par les talens d'un habile ingénieur. Nous avons de

lui des élémens de géométrie relatifs à la physique ; à la mécanique & à l'astronomie ; un grand ouvrage sur la méridienne de Florence , que j'ai cité. Cet ouvrage rempli de savantes observations , est encore remarquable par la partie de l'érudition ; on y trouve une introduction historique sur les astronomes & les mathématiciens qu'il y a eu à Florence , sur-tout depuis le neuvieme siecle jusqu'au dix-septieme ; matiere peu connue , & qui est intéressante dans l'histoire de cette science.

M. Ximenez a travaillé pendant cinq ans , par ordre de l'empereur , pour la construction d'un canal , *Emissario* , de cinq milles de longueur , qui conduit dans l'Arno les eaux du lac de Bientina ; il s'agissoit d'empêcher que les eaux ne surmontassent les chauffées , comme cela arrivoit auparavant , & il en est venu à bout sans y dépenser 200 mille livres de notre monnoie : il a fait faire aussi des écluses au lac de Bientina , il a travaillé au dessèchement des maremmes ou des campagnes qui sont sur les bords de la mer , & a publié un ouvrage considérable sur cette matiere , nous en parlerons bientôt. Il a donné

130 VOYAGE EN ITALIE ,
des ouvrages importans sur la résistance
des fluides , sur le frottement dans les
machines ; il travailloit en 1767 , à ré-
gler le cours des eaux de l'Ombrone ,
pour empêcher qu'il ne put déborder
& inonder les maremmes , à réparer le
lac de Castiglione , qui est la principale
cause de l'infection ; & à faire cons-
truire un canal entre Grossetto & Cas-
tiglione.

On peut citer , parmi les savans qui
se distinguent à Florence , un François
qui s'y est établi , M. de Cambrai de
Digny , directeur des comptes & de la
caisse de réserve du grand-duc ; né à
Roye en Picardie en 1725. Il a fait en
1766 , pour l'hôtel des monnoies de
Florence , un nouveau balancier destiné
à frapper les grosses monnoies d'argent ,
par lequel on épargne beaucoup de force ,
& l'on avance beaucoup plus que par les
machines ordinaires. C'est aussi lui qui
a fait construire une pompe à feu pour
les salines de Castiglione ; cette machi-
ne (a) , dont nous parlerons à l'occasion
des maremmes , a mérité à M. Digny

(a) Voyez le Journal des Savans , juin & décembre
1766.

les applaudissemens de son souverain & l'a fait recevoir dans plusieurs académies.

Je vais actuellement rapporter la liste par ordre alphabétique, des gens-de-lettres qui se trouvoient à Florence en 1783.

Le marquis Vincent *Alamanni*, secrétaire de l'académie Etrusque, a donné des poésies & des ouvrages de littérature.

Le P. Averard *Audrich*, provincial des religieux des écoles pies, a écrit sur la théologie & les antiquités, & publié des poésies.

M. Amidei, docteur en droit, a écrit sur l'économie civile.

Le chanoine Ange-Marie *Bandini*, sur la littérature grecque, & sur la bibliographie; j'ai cité son histoire littéraire de Florence.

Le docteur *Batini*, sur la médecine.

Le chanoine *Bonaccorsi*, sur la morale chrétienne.

L'abbé *Brenna*, sur la théologie; il fait aussi des vers.

Le P. Stanislas *Canovai* des écoles pies, sur les mathématiques, la philosophie, & l'érudition.

132 VOYAGE EN ITALIE ;

M. *Ciani*, conservateur des loix ;
sur l'économie politique.

L'abbé Hyppolite *Camici*, a fait une
histoire du moyen âge.

M. Sanobi *Covoni*, a écrit sur l'élo-
quence.

M. le chevalier Ange d'*Elci*, a fait
des tragédies.

M. *Elmi*, docteur en droit, a écrit
sur la littérature grecque.

M. l'abbé Ferroni, mathématicien du
grand-duc, & professeur d'hydrodina-
mique, a donné trois volumes de sa-
vantes dissertations sur les mathématiques
transcendantes.

Le P. *Fineschi*, Dominicain, a fait
une histoire de Toscane.

M. l'abbé Riguccio *Galluzzi*, a fait
la meilleure histoire que l'on ait de la
maison de Médicis.

M. le lieutenant *Gamerra*, a donné
des poésies épiques & dramatiques.

M. *Giannetti*, docteur en médecine,
a fait des dissertations anatomiques ; il
est aussi excellent poète, & même im-
provisateur.

M. Ulbert François *Hoefer*, des ou-
vrages sur l'histoire naturelle, & la
chimie.

CHAP. V. *Descript. de Florence.* 133

M. de *Lagusi* ou *Lagusius* de Hasenohrl , premier médecin du grand-duc de Toscane , a écrit sur la médecine.

M. l'abbé *Lapi* , professeur de botanique , a écrit sur les plantes & sur l'agriculture.

M. l'abbé Louis *Lanzi* , sur les antiquités , l'érudition , les beaux-arts.

M. l'abbé *Lastri* , sur l'agriculture , les belles-lettres & l'érudition.

M. l'abbé *Landeschi* , curé , sur l'agriculture.

M. l'abbé *Lumachi* , sur l'histoire du pays.

M. Dominique-Marie *Manni* , sur la langue toscane , & sur l'histoire du pays.

M. l'abbé *Mehus* , sur l'histoire littéraire.

M. le docteur *Marrini* , sur la littérature italienne , & l'érudition.

M. Averard *Medici* , est connu pour la poésie grecque , latine , & italienne.

M. le chevalier Jules *Mozzi* , pour la philosophie , les mathématiques , & la poésie.

M. Jean *Mariti* , pour l'histoire & les voyages.

M. le docteur Xavier *Manetti*, pour la botanique & la médecine.

Mgr. *Martini*, archevêque de Florence, pour l'histoire sacrée.

Le P. Alphonse *Niccolai*, ex-Jésuite, théologien du grand-duc, a écrit sur l'interprétation des écritures, & s'est fait une très-grande réputation : il est aussi très-bon poète.

M. *Nannoni*, professeur célèbre de chirurgie, a écrit sur son art.

M. Laurent *Nannoni* son fils, sur la chirurgie & la physiologie.

M. le sénateur *Nelli*, sur l'architecture civile, & sur l'histoire philosophique.

M. Joseph *Pelli* Bencivenni, directeur de la galerie du grand-duc, sur l'histoire du pays, la philosophie morale, l'économie politique.

M. l'abbé *Paoletti*, sur l'agriculture.

M. *Pallucci*, professeur en chirurgie, a écrit sur son art.

M. *Pagnini*, sur l'économie politique.

Le P. *Papiani*, des écoles pies, sur l'astronomie, la théologie, & la morale.

M. le docteur *Pigri*, sur les mathématiques.

M. l'abbé *Perini*, sur l'économie

CHAP. V. *Descript. de Florence.* 135
politique ; il a fait aussi un poëme.

M. le chevalier *Bindo Peruzzi*, sur
l'économie rustique.

Le P. *Del Riccio*, sur les mathéma-
tiques & la philosophie.

Le docteur *Sarchiani*, professeur de
langue grecque, est connu pour l'éco-
nomie politique.

Le chanoine *Scopetani*, pour la poé-
sie grecque, latine & italienne.

L'abbé *Del Signore*, pour les anti-
quités, & l'érudition en différens genres.

M. *Salviotti*, pour le droit civil.

M. *Tramontani*, docteur en droit,
s'est fait connoître dans le genre de l'é-
conomie politique.

L'abbé *Tansini*, dans l'histoire ec-
clésiastique.

M. le chanoine *Tognaccini*, pour
la littérature latine.

M. l'avocat *Tartini*, pour la jurif-
prudence.

Le P. *Veslrini*, des écoles pïes, pour
l'économie politique & la théologie.

M. *Visconti* a donné des ouvrages
sur la médecine.

Il y en a quelques autres dont nous
parlerons à l'article de Pise, & un bien
plus grand nombre, dont les noms ne

136 VOYAGE EN ITALIE,
nous sont pas parvenus. Il s'imprime
habituellement à Florence deux jour-
naux littéraires, indépendamment de ce-
lui de Pise.

CHAPITRE VI.

Des Environs de Florence.

IL y a peu de souverains qui aient au-
tant de maisons de plaisance que le grand
duc de Toscane, & cependant elles ap-
partenoient presque toutes aux Medicis
avant qu'ils fussent souverains de Flo-
rence. L'immense fortune que ces par-
ticuliers avoient acquise, ne pouvoit pas
être employée à construire des forteref-
ses, elle servoit à bâtir des maisons de
plaisance, suivant le proverbe Italien
qui dit que les grands princes ont besoin
de citadelles, & les petits princes de
jardins ; *Principoni, fortezze e canoni ;*
Principini, palazzi e giardini. Ces mai-
sons étoient mal tenues, parce que
depuis long-temps il n'y avoit pas de
grands ducs résidans à Florence ; mais

elles étoient encore dignes de la curiosité du voyageur. On distingue sur-tout *Pratolino*, *l'Ambrogiana*, *Castello*, *Petraia*, *Careggi*, *Poggio Imperiale*, *Lapeggi*, *Artimino* & *Poggio a Caiano* à trois lieues de Florence : il y a dans celle-ci de belles peintures d'André del Sarto, qui sous différentes allégories contiennent l'histoire de la maison de Medici (a).

POGGIO IMPERIALE, ou *Villa Imperiale*, maison de plaisance des grands ducs, à une demi-lieue de Florence; c'est le séjour favori du prince. Elle appartenait autrefois à un particulier, sur lequel on dit qu'elle fut confisquée. Pour y aller on sort de la ville par la porte Romaine, ou porte de S. Pierre Gatolini, & l'on entre dans une belle allée de lecini, ou chênes verts & de cyprès. Les formes des arbres & les feuillages, quoique très-différens, se marient fort bien ensemble, & produisent une variété agréable.

L'allée a un mille de long, & l'on va

(a) V. *Pitture del Salone Imperiale del Palazzo di Firenze*; si aggiungono le pitture di *Salone e cortile delle Imperiali ville della Petraia, e del Poggio a Caiano*, in tavole 16. In Firenze, 1752, fol. max.

138 VOYAGE EN ITALIE;
quelquefois s'y promener en carrosse.
Quand on est au bout, l'on trouve une
grande pièce de gazon en demi-cercle,
ou une grande cour en fer-à-cheval en-
vironnée d'une simple balustrade. Des
deux côtés de l'entrée sont deux figures
de marbre bien composées, mais dont
le dessin est incorrect. L'une est un Atlas
assis qui porte un globe, & l'autre un Ju-
piter lançant la foudre; cette dernière
figure a plus de souplesse & de meil-
leures formes que la première.

La maison est dans une situation char-
mante : le bâtiment en est considérable
& distribué commodément. C'est *Buon-
talo* qui en donna les dessins. L'exté-
rieur cependant est très-simple & n'a rien
de séduisant. Dans l'intérieur, il y a
une petite cour très-jolie, qui a l'air d'un
petit cloître, décorée d'ordres dorique
& ionique, avec des ovales en forme de
niches au-dessus des portiques où sont
huit bustes de très-bon goût.

Il y avoit dans cette maison des sta-
tues & des tableaux remarquables ; mais
on m'assure que tout a été changé ; ainsi
je n'en parlerai point.

Le jardin de Poggio a tout au plus un
tiers d'arpent, & le potager environ au-

tant. Le jardin est destiné uniquement pour les fleurs, & environné d'un bel espalier de citroniers. On a soin pendant l'hyver de les couvrir de paillassons, qui forment tout autour une espede de ferre où l'on peut passer aisément.

Les allées du parterre sont pavées de petits caillous noirs & blancs, rangés en compartimens. Cet usage est pratiqué dans beaucoup de petits jardins d'Italie; il épargne aux jardiniers la peine de ratifier ces allées, mais il les rend fort incommodes pour ceux qui se promènent.

On descend un escalier pour aller voir une grotte d'un bon goût, composée de coquillages & de rocailles de pierres formées dans des eaux pétrifiantes, ou espede de stallaçtites qui rendent sa décoration fort naturelle. Il y a au fond de cette grotte une Nymphe en marbre, debout; au-dessus de sa tête, on fait aller un jet d'eau en soleil tournant, qui produit un si joli effet, qu'on croit voir la tête de la figure au travers d'un éventail de nacre. Le reste de la grotte, ainsi qu'une allée de rocailles dont elle est précédée, est plein d'attrapes formées par une infinité de petits jets d'eau qui

140 VOYAGE EN ITALIE;

donnent dans le visage & mouillent les jambes. C'est le goût des Italiens chez qui l'on ne voit point de grandes cascades.

Pratolino.

PRATOLINO est une maison de plaisance du grand duc, que l'on vante spécialement; & dont Montaigne faisoit déjà un grand éloge. Elle est située près de Fontebona, à une poste & demie de Florence; ou environ deux lieues; du côté de Bologne: elle fut formée en 1575, par le grand duc François; fils de Côme I^{er}, sur les dessins de Bernard *Buontalenti*, & de François son fils; l'extérieur en est peu remarquable, mais on ne peut rien voir de plus agréable en été, que les jardins. Les bassins, les jets d'eau, les fontaines, les statues, les grottes, les terrasses, les amphitéâtres, les allées d'arbres toujours verts, les labyrinthes, & tout ce qu'on peut imaginer de magnifique & d'agréable dans des jardins, se trouve dans ceux de Pratolino; aussi l'a-t-on vanté prodigieusement dans toutes les descriptions. Vis-à-vis de l'escalier du Château, au bout d'un parterre en fer-à-cheval, & au-dessus d'une grande pièce d'eau, on voit un colosse de pierre par lequel on

a voulu représenter l'Apennin, & qui a environ 60 pieds de long, il est de Jean de Bologne; on entre dans l'intérieur de son corps, & l'on y trouve une grotte ornée de coquillages & de jets d'eau; cela rappelle le projet de Dinocrate qui offroit à Alexandre-le-Grand, de tailler le mont Athos en forme de statue ou de colosse, qui porteroit dans sa main gauche une ville, & dans sa main droite une coupe où arriveroient tous les fleuves qui découloient de cette montagne, pour être versés dans la mer (*Vitruve. Liv. 2.*). Derrière l'Apennin de Pratolino, il y a un dragon volant qui verse de l'eau en abondance; plus loin il y a des arbres qui font une belle masse, de dessus laquelle se détache la figure, qui produit un bel effet. Il y a aussi des machines singulières qui vont toutes par le moyen de l'eau; une infinité de figures différentes qui jettent de l'eau, beaucoup d'attrapes, c'est-à-dire, d'endroits où l'on peut arroser les voyageurs, sans qu'ils s'en apperçoivent (a). Cette belle retraite a été fort

(a) Voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Descrizione della Regia villa, Fontane e fabbriche di Pratolino*, di Bernardo Sansone Sgrilli, 1742, 27 pag. in-fol. avec fig.

142 VOYAGE EN ITALIE ;
négligée , & a souffert beaucoup de la
longue absence des souverains.

Monte Senario. C'est du même côté que l'on voit le
Monte Senario , où saint Philippe Beni-
zi se retira dans une forêt avec ses com-
pagnons , qui formerent l'ordre des Ser-
vites en 1223 , comme nous l'avons dit
dans le tome I. On montre encore dans
le couvent de *Monte Senario* les sept
grottes où habitoient ces solitaires.

On parle encore de quelques endroits
remarquables aux environs de Florence :
la Chartreuse , *Monte Oliveto* , *S. Salvi* ,
S. Gaggio , *Villa Covoni* , *Fiesole* ,
remarquable par son ancienneté & sa
situation ; un ancien pont des Romains
Ponte Agli Strolli , ou pont du Diable ;
le Monte Forato , où il y a un percé ,
semblable au trou de S. Martin en Suisse ,
& au *Monte Pertusato* de la Corse.

BUONSOLLAZZO est un couvent de
l'étroite observance de saint Bernard ; il
a été réformé par des religieux tirés ex-
près de notre redoutable abbaye de la
Trappe près de Mortagne dans le Per-
che , où l'abbé de Rancé avoit donné en
1663 , l'exemple de cette pieuse cruauté
qu'on y exerce encore actuellement.

VALLOMBROSA , belle abbaye , &

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 143
chef d'ordre, est à 6 lieues de Florence
vers l'orient,

CHAPITRE VII.

Description de Pise.

NOUS commencerons nos excursions dans la Toscane par le côté occidental où sont les villes de Pise, de Livourne & de Lucques. Pise est à 20 lieues de Florence; on compte 54 milles en passant par Lucques, Pistoia & Prato, & l'on paie 8 postes. Mais il y a aussi une route qui suit à-peu-près le cours de l'Arno.

De Florence à la *Lastra* il y a deux lieues, on compte une poste & demie.

Dela *Lastra* à *Pontormo*, quatre lieues, une poste. Pontormo est près d'Empoli.

De Pontormo à la *Scala*, trois lieues, une poste.

De la *Scala* à *S. Romano*, près *S. Miniato*, trois lieues, une poste.

De *S. Romano* à *Fornasette* quatre lieues, une poste.

De Fornasette à Pise quatre lieues,
une poste.

La poste de la Scala est aussi sur la route qui va de Pise à Siene, sans passer par Florence.

La route de Pise avec ses environs est amplement décrite dans le premier volume des voyages en Toscane du docteur *Targioni*, qui les parcourut en 1742 : il y parle fort au long des carrieres de *Golfolina*, de la structure & de la formation des collines & des montagnes, des pierres, des fossiles, des grottes, que l'on voit à l'*Ambrogiana*, *Capraia*, *Empoli*, *Pontedera*, *Camugliano*, *Treggiaia*, *Forcoli* & *Palaia* ; il décrit les bancs de tuf & de craie que l'on y trouve ; il parle de *Collegoli*, *Toiano*, *Legoli*, *Baccanella*, *Santo Pietro*, *Morrone* & *Soiana*, des bains de *Restone* & de ceux d'*Acqua* : il trouva dans ceux-ci vingt-six degrés & demi de chaleur au thermometre de Reaumur. Il examina ces eaux, qu'il jugea être légèrement alumineuses, & chargées seulement d'un acide minéral, qu'il compare à l'esprit éthéré dont avoit parlé *Hoffman*, & qui s'évapore facilement.

M. Targioni parle ensuite des marais
de

de *Bientina* & des plantes qu'il y avoit observées, des oiseaux que l'on y trouve & de la maniere dont on en fait la chasse; du lac *Seflo*, qui est à cinq lieues de Pise; des rizieres que l'on y cultive; de la culture des oliviers, & de la maniere de faire l'huile dans les montagnes des environs de Pise.

Il passe ensuite aux mines de cuivre de *S. Giovanni alla Vena*; il traite des glans de plomb que l'on y trouve, des bains & des mofetes de *Noce*; c'est une espece de fumée ou de nuage qu'on voit sortir de la montagne lorsqu'il doit pleuvoir; mais M. Targioni n'a pas pu observer la nature de cette vapeur. Il décrit aussi la carrière du *Liveto*, les pierres de la vallée de *Monte-Magno*, le crystal de roche qui se trouve à *Verrucola* & dans les montagnes voisines, les plantes de *Monte d'Agnano*, les marbres de *Monte Pisano*, les ruines antiques de *Maciucoli*, de *Ripa Frata*, & enfin la ville de Pise.

Je ne suivrai pas M. Targioni dans ces détails, qui ne sont pas assez importants pour la plupart des voyageurs; mais je les ai cités pour faire voir combien la Toscane est fertile en productions natu-

relles, & combien elle méritoit d'être observée par un connoisseur tel que M. Targioni. Il en est de même ou à-peu-près de toute l'Italie; mais il n'y a gueres que la Toscane sur laquelle on ait un voyage aussi détaillé & aussi bien fait que celui dont nous parlons. L'auteur en annonçoit en 1767 une nouvelle édition, plus ample, & qui a paru depuis mon retour, ainsi qu'un ouvrage intitulé : *Aggrandimenti delle scienze fisiche in Toscana.*

Pise. PISE, en Italien *Pisa*, est une ville de vingt mille ames, située à vingt lieues de Florence, vers l'occident, & sur le fleuve Arno, à douze lieues de son embouchure; elle est regardée comme la seconde ville de la Toscane. C'est une des plus anciennes villes de l'Italie; Strabon dit qu'elle fut fondée au retour de la guerre de Troye, par des Arcadiens sortis de la ville de Pise, qui étoit située sur le fleuve Alphée dans le Péloponnèse, où étoit un temple célèbre de Jupiter Olympien; cette belle origine est encore consacrée dans ces vers de Virgile, bien honorables pour la ville dont nous parlons.

Tertius ille hominum Divûmque interpres Afylas
 Cui pecudum fibræ , cœli cui sydera parent ,
 Et linguæ volucrum & præsagi fulminis ignos ,
 Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis
 Hos parere jubent Alphææ ab originæ Pisæ
 Urbs Hetrusca solo.

(*Æneidos X. v. 175.*)

D'autres croient que Pise avoit été
 fondée par les Grecs long-temps aupara-
 vant , & que Pelops , fils de Tantale ,
 roi de Phrygie , en avoit été le fonda-
 teur.

Ante diû quam Trojugenas Fortuna Penates
 Laurentinorum Regibus infereret ,
 Elide deductus suscepit Etruria Pisas
 Nominis indicio testificata genus.

(*Rutilius, Itiner. 1.*)

Quoi qu'il en soit , Pise étoit au nom-
 bre des douze principales villes des Etru-
 riens. Denis d'Halicarnasse , dans le pre-
 mier livre de son histoire , en fait une
 mention honorable ; il raconte son ori-
 gine & ses prérogatives. Tite-Live (Liv.
 40.) nous apprend que le pro-consul
Bebius y passa l'hyver avec son armée ;

& qu'alors elle fut faite colonie Romaine : *Pisanis agrum pollicentibus quo Latina colonia deduceretur gratiæ d Senatu actæ, Triumviri creati ad eam rem.* Tite-Livé en parle dans beaucoup d'endroits , aussi bien que les autres historiens de Rome. On voit dans les deux sénatus-consultes du sénat de Pise faits à l'honneur de Caius & de Lucius , neveux d'Auguste , que cette ville y est appelée *Colonia obsequens Pisana.*

Les habitans de Pise furent toujours très-belliqueux , & à la chute de l'Empire ils formèrent une république , qui devint dans l'onzième siècle maîtresse de la mer.

puissance de
Pise.

Parmi les conquêtes & les victoires des Pisans on compte sur-tout la prise de l'île de Sardaigne , & celle de la Corse ; la première leur fut ôtée par *Musato* ou *Musetto* , qui en avoit été Roi , mais ils la reprirent conjointement avec les Génois , après avoir défait Musetto l'an 1005.

L'an 1030 , ils s'emparèrent de Carthage , sur les Sarrazins , prirent le roi prisonnier & l'envoyèrent au pape , qui lui fit recevoir le baptême. Ils prirent Palerme en Sicile sur les Sarrazins. Ils secoururent les François dans la conquête de la Terre-Sainte. Ils eurent souvent

la guerre avec les Génois , sur-tout par mer , & remporterent plus d'une fois l'avantage. Ils défirent le roi de Majorque ; qui fut tué dans la bataille ; sa femme & son fils furent conduits à Pise ; mais on leur rendit ensuite leur royaume.

Les Pisans envoyèrent quarante galeres au secours d'Amaury ou Almeric , roi de Jérusalem , contre les Sarrazins , qui assiégeoient Alexandrie , & les Pisans remporterent l'avantage. Cette république armoit alors jusqu'à 200 galeres.

Elle se signala long-temps par son zele pour le saint Siege : lorsque le pape Gélaase III fuyoit la persécution d'Henri III ; il fut reçu à Pise ; aussi-bien que le pape Innocent II , lorsqu'il fut chassé de Rome.

Les Pisans s'unirent ensuite avec l'empereur Lothaire , en 1137 , ils l'aiderent même à chasser Roger II qui avoit usurpé le royaume de Sicile , ils furent pendant sept ans maîtres de Naples & de plusieurs autres places du royaume.

L'empereur Frédéric Barberouffe fut secouru par les Pisans , dans ses guerres contre les Milanois en 1158 & 1162 , & ils lui envoyèrent leur archevêque Lanfranc avec cinquante galeres lorsqu'il voulut passer dans la Terre-Sainte en 1189 ;

50 VOYAGE EN ITALIE,
 ce fut alors qu'ils ramenerent leurs vais-
 seaux chargés de la terre de Jérusalem,
 & formerent le *Campo Santo*, dont nous
 parlerons bientôt.

Dans le temps où les Pisans étoient
 déclarés pour les empereurs contre les
 papes, ils firent prisonniers des cardinaux
 & des prélats qui alloient de France au
 concile de Latran, tenu par Grégoire IX;
 mais le pape fut vengé de cet attentat
 par les Génois qui défirent les Pisans en
 1284, leur prirent quarante-neuf galeres
 & firent douze mille prisonniers. Cette
 défaite fut la premiere époque de la déca-
 dence de la république de Pise, qui ne
 revint plus à sa premiere splendeur. Les
 Génois lui ôtèrent le *porto Pisano*, qui
 étoit à-peu-près le port de Livourne,
 comme nous le dirons dans la suite, &
 la grandeur de Pise diminua, en même-
 temps que sa navigation & son com-
 merce (a).

UGOLINO della Gheradesca, citoyen
 de Pise, chef du parti des Guelfes, ayant
 acquis assez de crédit & de puissance dans

Pertes en
 1284.

(a) *Annali Pisani del Canonico Tronci; Oricelli de Bello Pisano; Guido da Corvara Hist. Pis.* | *Scriptores Rerum Italicarum, T. VI, T. XV & T. XXIV. Monum. Pisana.*

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 151
la république, se fit nommer comte de
Pise en 1282 ; il fut ensuite chassé ; les
Florentins le rétablirent, mais il fut enfin
pris & enfermé dans une prison où il
finir ses jours. On montre encore à Pise
cette tour où l'on assure qu'il mourut de
faim, lui & ses enfans.

Ce tyran de Pise eut pour successeurs
Uguzzone della Tagiola, Jean *Donar-*
ciatico, le comte *Faccio*, Pierre *Gam-*
bacorta, Jean *dall' Agnello*, qui domi-
nerent successivement ; ce dernier fut
déclaré duc en 1364. Il y eut après lui
Jacques *Appiano*, & Gerard son fils,
qui vendit la ville de Pise à Galeas Vis-
conti, premier duc de Milan. Celui-ci
y établit Gabriel, son fils naturel, qui
voulut la vendre aux Florentins, & qui
les attira dans la ville ; mais les Pisans
qui ne vouloient point de cette domi-
nation rappellerent *Gambacorta*, chas-
serent les Florentins & reprirent leur
liberté ; mais ils furent trahis par *Gam-*
bacorta, qui livra sa patrie aux Florentins
après qu'elle eût essuyé un long siège en
1406. Ceux-ci furent maîtres de Pise jus-
qu'à l'année 1494. Alors Charles VIII,
roi de France, traversant la Toscane avec
une armée, rendit la liberté aux Pisans qui

Fin de la Ré-
publique en
1509.

s'y maintinrent jusqu'en 1500 ou 1509. Mais Louis XII, qui venoit alors de remporter la victoire sur les Vénitiens à Ghiara d'Adda, & qui tenoit pour les Florentins, les ayant secourus, les Pisans furent assiégés par ceux-ci, & n'ayant aucune espérance de secours ils se rendirent. La plupart des citoyens de Pise, désespérés de la perte de leur liberté, abandonnerent leur patrie, aimant mieux s'exiler que de vivre sous la domination de ces voisins qu'ils haïssoient. Ils passerent en Sicile; à Rome, à Gênes, à Venise; c'est ainsi que la ville de Pise entra sous la domination des Médicis avec le reste de la Toscane; ce fut-là le terme de sa grandeur & de sa prospérité; les grands-ducs, pour être en sûreté de la part des Pisans qui avoient paru en 1609 aspirer encore à l'indépendance, chercherent à les affoiblir de plus en plus & diminuèrent leur commerce & leur puissance. Cette ville où il y avoit eu autrefois jusqu'à 150 mille habitans, n'en a pas plus de 20 mille actuellement, encore y compte-t-on fix à sept cens Juifs.

La ville de Pise est grande & bien bâtie, les rues sont larges, belles & gar-

nies de trottoirs en dalles de pierres; mais la grandeur de la ville, relativement au peu d'habitans qu'il y a, fait qu'elle paroît déserte; les loyers des maisons y étoient au plus bas prix; l'herbe croissoit dans les places publiques, & l'air y devenoit mal sain par une suite du petit nombre d'habitans, qui entraîne le défaut de culture & de dessèchement, malgré la position de cette ville dans une plaine très-agréable. Mais les soins du nouveau prince, l'affluence des Russes & les bains qui ont repris faveur, augmentent déjà la population.

LA CATHEDRALE de Pise, *il Duomo*, est un ancien bâtiment remarquable par la richesse de ses marbres & de ses ornemens plutôt que par le goût de sa construction.

Cathédrale

La ville de Pise, dès le temps de Strabon, étoit célèbre par sa grandeur & la beauté de ses édifices *propter Saxorum opera*, & il n'y a guere de ville en Italie où l'on ait rassemblé tant de marbres étrangers: les conquêtes que les Pisans firent par mer, leur procurerent le moyen de faire transporter beaucoup de colonnes; on en voit par-tout des fragmens, qui sont employés dans les bâtimens &

154 VOYAGE EN ITALIE,
sur-tout dans celui de la cathédrale ; on
y trouve aussi beaucoup de restes d'ins-
criptions, de bas-reliefs & de corniches.
On y remarque sur-tout des colonnes de
beau marbre grec , dont on peut voir le
détail dans la description de cette Eglise,
donnée par Joseph *Martini* , (*Theatrum
Basilicæ Pisanæ*) & dans le voyage de
M. Targioni (*T. I. p. 314*). On admire
deux colonnes de verd antique à l'ancien
autel de S. Ranieri. Cette église est dé-
diée à l'assomption de la Vierge. Le
bâtiment fut commencé à la fin de l'an-
née 1063 & fini en 1092 , sur les des-
sins de *Bruschetto* , ingénieur Grec , qui
étoit fort bon architecte pour le temps
dans lequel il vivoit ; elle fut bâtie , ainsi
que l'évêché , des dépouilles que les Pisans
firent sur les Sarrazins lorsqu'ils les chas-
serent de Palerme en Sicile. Cette église
a beaucoup souffert par le feu ; elle a été
restaurée aux dépens des grands-ducs qui
n'ont rien épargné pour la faire remettre
dans son premier état. Le portail n'est
pas assez beau pour être considéré ; mais
il faut voir les trois belles portes de bron-
ze , si fameuses qu'on les a prétendues
du temple de Jérusalem ; elles sont or-
nées de bas-reliefs bien repartis, repré-

sentant les myſteres de la paſſion ; ils ſont de Jean de Bologne , l'ordonnance en eſt bonne , & l'on y voit de belles intentions de figures dont quelques-unes ſont cependant un peu négligées & incorrectes de deſſin (a) : Il y a ſur le plinte d'une de ces portes un *Rhinoceros* très-bien modelé , faiſant regard à un cerf ; ce qui prouve que le rhinocéros étoit alors connu. Cependant avant qu'on en eût amené un à Paris en 1749 , bien des gens étoient en France dans l'opinion que cet animal étoit fabuleux.

L'église eſt toute de marbre & d'un goût gothique ; elle n'eſt pas laide , mais un peu obſcure. Son étendue eſt conſidérable , elle a une nef & de doubles bas côtés , portés ſur quatre rangs de belles colonnes , au nombre de 74 , dont 62 ſont de granite oriental , & 12 de beaux marbres ; il y en a même dans les croiſillons. On ne peut pas douter que ces colonnes n'aient été recueillies de divers anciens édifices ; les ordres de leurs chapiteaux étant ſouvent différens : il y a

(a) M. Cochin dit que ces bas reliefs ſont de Bonanno , & preſque tous mauvais. Il eſt vrai qu'a-
 | portes étoient de Bonanno ;
 | actuellement il n'y a que
 | les bas reliefs de la porte
 | qui regarde le clocher qui
 | ſont anciens & mauvais.

156 VOYAGE EN ITALIE,
aussi une chose qui déprise beaucoup cette
architecture, c'est que le plafond est for-
mé de panneaux de bois dorés, qui n'ont
jamais l'élégance d'une voûte.

Aux côtés du maître-autel il y a deux
belles colonnes de porphyre & quatre
bons tableaux d'André *del Sarto*, repré-
sentant S. Pierre, S. Jean, Ste. Mar-
guerite & Ste. Catherine.

A l'un des piliers de la nef à gauche,
proche le maître-autel on voit une Ste.
Agnès avec un agneau, peinte par André
del Sarto, qu'on peut regarder comme
un de ses meilleurs tableaux; la figure en
est bien pensée, elle est drapée large-
ment & d'un beau caractère de tête.

Dans la croisée à droite est un grand
tableau de Benoît *Lutti*, qui représente
S. Ranieri quittant ses habits de prince
pour prendre ceux du couvent; il y a de
belles têtes, un bon agencement de com-
position, des parties d'assez belle cou-
leur.

Sur le premier autel en retour, dans
la croisée à gauche, une Vierge & plu-
sieurs Saints qui l'invoquent, tableau des
premiers temps de *Raphaël*; il est trop
symétriquement composé, mais la tête

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 157
de la Vierge est belle, & il a d'autres
beautés de détail.

Il y a aussi dans la croisée à gauche
de riere l'autel deux statues d'Adam &
Eve, dont on fait beaucoup de cas, mais
qui ne sont pas fort belles, au jugement
de nos connoisseurs. Il y a beaucoup
d'autres peintures dont on peut voir la
description dans le livre de Pandolfo
Titi Guida per il passagiere, &c 1751.

On voit dans cette église le tombeau
de l'empereur Henri VII, qui fonda
l'université de Pise & donna plusieurs
marques d'attachement à cette ville. Il
alloit à Rome pour se faire couronner
empereur, lorsqu'il mourut en Toscane
le 24 août 1313, les Pisans transféreront
son corps dans leur cathédrale, ne vou-
lant point qu'un prince qu'ils regardoient
comme leur bienfaiteur fût enterré ail-
leurs. Les uns disent que ce prince meu-
rut d'une fièvre tierce; d'autres attribuent
sa mort aux effets du poison qu'ils pré-
tendent lui avoir été donné à Pise avec
la communion par un Jacobin. Cette
dernière opinion fut même si accréditée,
lors de son décès, que les soldats de sa
suite pour le venger exercèrent toutes

158 VOYAGE EN ITALIE,
fortes de cruautés contre les Jacobins &
en massacrerent plusieurs.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour
un naturaliste est une des petites colonnes
qui soutient la chaire du prédicateur ;
elle est d'un porphyre qui ressemble plu-
tôt à une brèche , composée de plusieurs
fragmens de porphyre de différentes es-
pèces , qui auroient été liés ensuite par
une pâte de porphyre ordinaire (a).

Il y a une autre colonne de la chaire
de Pise qui est d'une très-belle brocatelle
orientale , & passe pour être le plus beau
morceau que l'on connoisse de cette es-
pece de marbre.

Le pavé de l'église au-dessous de la
coupole est une ancienne mozaïque faite
de différens morceaux de marbre ; parmi
lesquels il y a beaucoup de serpentín , es-
pece de pierre très-rare qui se tiroit non
pas de la Laconie , comme le dit Cesa-
pin , mais des carrieres de la haute-
Egypte.

En sortant de l'église , du côté du
clocher , où est une porte de bronze

(a) On voit aussi quelques morceaux de porphyre qui ont cette figure de brèche , où de pierre composée , dans le bel autel de l'église des chevaliers de saint Etienne à Pise , & dans les deux colonnes qui sont sur la façade de S. Jean à Florence.

pleine de figures du plus mauvais gothique, on apperçoit contre le mur de dehors un tombeau antique de marbre; sur le devant est un bas-relief dont le sujet est la chasse de Méléagre; on y a renfermé les os de la comtesse Béatrice, morte en 1113; elle fut mere de la fameuse comtesse Mathilde, qui fut la dernière de la race des comtes de Toscane.

On remarque encore au-dehors de l'église, vis-à-vis l'un des côtés de la croisée, une colonne isolée, de granite, qui porte une urne sépulcrale antique, sur laquelle on a représenté un Silène qui joue de la double flûte: il est bien traité de bas-relief: la sculpture n'en est pas de la première pureté de dessin, mais les figures en sont gracieuses. Quoique ce soit le tombeau de quelque Païen, on le conserve par respect pour l'antiquité. On a gravé sur le chapiteau de la colonne: *Questo è il talento che Cesare Imperatore diede a Pisa, col quale misurava lo censo che à lui, era dato.*
 » Ceci est le talent que l'empereur César
 » donna à Pise, avec lequel on mesu-
 » roit le tribut qui lui étoit dû ». Mais nonobstant cette inscription il est fort

douteux que ce vase ait jamais servi à cet usage : d'abord il auroit été trop grand pour ne contenir qu'un talent ; d'ailleurs , on payoit les redevances en poids & en nombre , & non pas en mesures.

LE BATISTERE de Pise est une autre église , située près de la cathédrale & dédiée à S. Jean , c'est la seule où l'on baptise dans cette ville : cela se pratique de même à Florence & dans presque tous les endroits où il y a de ces sortes d'édifices. C'est une rotonde toute de marbre , dans le goût gothique , mais d'une belle forme , bâtie sur les dessins de *Dioti Salvi*. On a gravé sur l'une des colonnes de cette église , qu'elle fut achevée en 1153. La ville de Pise étoit encore si peuplée , qu'une contribution volontaire d'un seul florin pour chaque feu fut suffisante pour fournir aux frais de la construction ; l'on compta 13400 feux dans la ville ; si l'on met cinq personnes par feu , on trouve 67 mille habitans ; en 1715 l'on n'en compta que 18000 ; ainsi cette ville avoit perdu 49000 habitans , dans l'espace de 562 ans.

L'intérieur du batistère est assez beau ; il est orné de huit colonnes de granite ,

apportées de Sardaigne, qui forment une espece de bas côté tournant; ces colonnes en portent d'autres qui soutiennent une coupole elliptique. Au milieu du batistère il y a une grande cuve octogone de marbre, avec des rosettes sculptées sur les faces : elle est élevée sur trois degres, & differe de celles des autres batisteres, en ce que la cuve est divisée en cinq cavités, dont la plus grande est au milieu, & les autres sont au pourtour. Il est à presumer qu'il n'y avoit que ces dernieres qu'on remplissoit d'eau, & que le prêtre se tenoit dans la division du milieu, d'ou pouvant se retourner facilement de tous côtés, il étoit à portée de baptiser successivement dans les autres divisions qui formoient autant de petites cuves étroites, où l'on plongeoit les enfans qui recevoient le baptême. Il en résultoit une facilité pour faire grand nombre de baptêmes, indépendamment de la propreté que l'on trouvoit à ne pas faire de communication des eaux. Le dessin de ces fonds baptismaux est de *Lino*, Sienois.

La chaire où l'on monte pour lire l'épître & l'évangile, est d'un marbre presque transparent; elle est soutenue par 8

ou 9 petites colonnes de marbre & de granite oriental, portées par des lions, & elle est environnée de bas-reliefs qui représentent le jugement dernier, mais ils sont d'une manière très-gothique, quoiqu'on les attribue à Nicolas Pisan, que ses compatriotes appellent le restaurateur de la sculpture, *il Ritrovatore del buon gusto della Scultura.*

La voûte du batistère de Pise est si élastique & si sonore, que pour peu qu'on frappe d'une canne contre terre, le retentissement en dure aussi long-temps que le tintement d'une cloche; & il y a un écho qui répète très-distinctement les mots: si l'on parle bas d'un côté contre la muraille, l'on entend à l'autre extrémité tout ce qui a été dit; c'est l'effet des voûtes elliptiques: nous en avons plusieurs à l'observatoire-royal de Paris.

Campo Santo.

Le cimetière de Pise, ou les charniers, qu'on appelle *Campo Santo*, est une des choses singulières de cette ville; c'est une cour de 450 pieds de longueur, environnée d'un vaste portique, bâti en 1278, sur les dessins de Jean de Pise: il y a 60 croisées ou arcades qui sont d'un gothique très-léger; il est bâti & pavé de marbre, orné de peintures an-

ciennes , & rempli de monumens dont on a la description dans un savant ouvrage du cardinal Norris , intitulé *Cenotaphia Pisana , in-folio*. Les peintures sont anciennes , & par conséquent mauvaises , dit M. Cochin ; on y remarque cependant déjà une façon de drapper & de former les plis , fort bonne , quoique sèche , & des caracteres de tête qui ont de la vérité ; il y a entr'autres choses l'histoire & les miracles de saint Ranieri , protecteur de Pise , qu'on dit être de Cimabué , le premier restaurateur de la peinture ; M. Cochin les attribue à Simon Memmi ; le jugement dernier est d'André Orgagna , ou selon d'autres d'André Pisani , mort en 1389 ; les six histoires de Job sont de *Giotto* , qui fut aussi l'un des restaurateurs de l'art ; Esther & la chapelle de S. Jérôme , furent peintes par Aurelio Lami ; les histoires de l'ancien testament , par *Benelzo* , Florentin , peintre & poëte , qui mourut en 1478 , & qui a son tombeau dans le même endroit ; l'enfer est de Bufalmaco , qui est cité dans Bocace. On remarque sur-tout la *Vergognosa di Campo Santo* ; c'est une fille qui regarde un jeune homme nud en faisant semblant de se cou-

64 VOYAGE EN ITALIE;

voir le visage. On voit sous ces portiques le tombeau de *Matteus Curtius*, par Stoldo Lorenzi, de Settignano, disciple de Michel-Ange, & celui de Philippe de *Dexio*, Milanois, célèbre jurisconsulte. Celui du comte Algarotti a été fait en 1766, & il est gravé; le roi de Prusse en a fait la dépense, pour ce savant aimable qu'il avoit eu long-temps à sa cour, & qui se retira à Pise sa patrie, où il mourut vers 1760. On y lit cette épitaphe : *Algarotto Ovidii æmulo, Newtoni discipulo, Fredericus magnus*; sur le médaillon situé au milieu du sarcophage on lit ces mots : *Algarottus non omnis*, & en bas *Annò domini MDCCLXV*. La figure qui est assise sur le tombeau manque d'expression; elle ne vaut que par la matière; qui est du plus beau marbre de Carrare. Il y a sous le même portique un tombeau de marbre avec une figure couchée, qui est assez belle, dit M. Cochin; l'architecture de ce tombeau est traitée de très-grand goût: au côté droit est un buste qui est fort beau, les mains sur-tout sont bien traitées, & ont beaucoup de vérité. Il y a aussi plusieurs anciennes inscriptions, entr'autres une de l'année 5 de notre ère, qui fait

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 165
mention de la *Colonia Pisana*, & une
pierre milliaire de la voie *Emilia*, co-
tée 188.

Le champ appelé proprement *Campo Santo*, qui est environné par le portique, contient, dit-on, 5 bras, ou 9 pieds, de terre-sainte, apportée en 1189 de Jérusalem par les Pisans qui étoient allés secourir Frédéric I Barberousse : il sert de cimetière, & l'on assure que les corps y sont promptement consumés ; on en a fait une fréquente expérience dans la dernière guerre d'Italie : autrefois il ne falloit que 24 heures, actuellement il en faut plus de 48 ; peut-être les sels alkalis ou calcaires, dont cette terre avoit été imprégnée, sont-ils en partie évaporés.

LE CLOCHER de Pise, *Campanile* Tour inclinée *torto*, ou *Torre pendente*, est une des choses les plus remarquables qu'il y ait dans cette ville ; ce clocher fut commencé en 1174, sur les dessins de Guillaume d'Alman, & terminé ensuite par deux architectes de Pise, nommés Bonanno Bonacci, & Tommaso.

Cette tour n'est pas sans beauté ; elle est d'une bonne proportion & bien décorée ; sa forme est celle d'un cylindre

environné de huit rangs de colonnes ; posés les uns sur les autres , ayant chacun leur corniche ; le dernier rang qui forme le campanile est en retraite. Toutes les colonnes sont de marbre , & paroissent avoir été tirées des ruines d'anciens édifices : chacune porte deux retombées d'arcs ; il y a un intervalle suffisant pour passer entre les colonnes & le mur circulaire de la tour.

La hauteur de cette tour jusqu'à la platte-forme, sans y comprendre le campanile , est de 142 pieds , & si l'on jette un plomb de dessus la platte-forme en bas , on trouve qu'il s'éloigne de douze pieds de la base de la tour ; telle est la mesure qui en a été prise par M. Soufflot , lors de son premier voyage en Italie , & qu'il publia dans le mercure d'octobre 1758 , avec un dessin de la coupe de cette tour , qui leve toutes les questions qu'on pourroit agiter sur la maniere dont elle est construite.

M. de la Condamine a trouvé en 1755 13 pieds pour le défaut d'aplomb , ou l'écartement de la verticale , qui passe par le pied la balustrade posée sur la platte-forme , au pied du donjon ou de la tourelle supérieure qui renferme les

cloches ; & cette balustrade est à 133 pieds au-dessus du niveau de la place. (*Mém. de l'Académie pour 1757*), cela fait cinq degrés & demi d'inclinaison en négligeant la différence entre les inclinaisons des deux parties, qui sont différentes. Il n'est pas vrai, quoiqu'on l'ait écrit plusieurs fois, que cette tour soit d'aplomb du côté opposé à celui où elle penche, & que le vide du milieu qui ressemble à un puits, & autour duquel tourne un assez bel escalier, soit également d'aplomb de toutes parts ; ce vide au contraire se déverse en totalité, ainsi que l'escalier, du côté où la tour s'incline, & toutes les assises de pierres sont pareillement inclinées ; le campanile est le seul étage qui paroît se redresser, ce qui fait croire qu'il a été construit après coup ; mais comme il est incliné lui-même de neuf pouces, on pourroit croire que le déversement de la tour, qui n'étoit lors de la construction du campanile, que de sept pieds six pouces, a augmenté depuis de quatre pieds six pouces.

Cependant, il y a bien des personnes qui ne peuvent se persuader que cette inclinaison soit venue d'un changement de terrain, qui seroit bien considérable

168 VOYAGE EN ITALIE,
sur un si petit espace , & elles l'attribuent
à l'intention bizarre du premier archi-
tecte; on le croit assez généralement dans
le pays; & voici les raisons qu'on en
donne; 1^o. la partie supérieure de la
tour se redresse visiblement, & elle est
moins inclinée que le bas de la tour;
2^o. La platte-forme supérieure est forte-
ment inclinée; elle paroît l'être plus que
le reste de la tour ne l'exigeroit; ce
qui a donné lieu de croire que l'archi-
tecte avoit eu dessein de donner par
cette inclinaison un spectacle singulier,
& de faire un tour de force dans son
art. 3^o. Toutes les parties de la tour sont
encore si bien liées & si entières, qu'on
a de la peine à croire qu'une si grande
inclinaison ait pû se faire par l'affaisse-
ment d'une partie du terrain, sans que
la maçonnerie en ait souffert. 4^o. Cette
tour a son escalier pris dans l'épaisseur
même du gros mur, & de la maniere
qui étoit la plus propre à soutenir une
tour bâtie exprès avec cette inclinaison.
5^o. Quand même le terrain se seroit af-
faissé, l'on a peine à comprendre que
ce pût être de cinq degrés. 6^o. La tour
des Garisendi à Bologne, est inclinée
de même, & beaucoup de personnes
disent

disent que l'inclinaison lui fut donnée dans sa première construction, parce que, dit-on, les assises de pierres y sont toutes horizontales, malgré l'inclinaison du total de la tour; on en conclut que l'idée bizarre de faire des tours inclinées, est une de celles qu'on ne peut révoquer en doute, & dont peut-être, dit-on, le clocher de Pise est un exemple. Mais dans le temps même que ceci s'imprime, j'apprens par M. Canterzani qu'à la tour de Bologne les assises de pierres sont certainement inclinées; ainsi dans cette ville tout comme à Pise, il paroît certain que c'est l'affaissement du terrain qui a produit l'inclinaison des tours. Aussi Vasari, Soufflot, la Condamine, M. Bernoulli & la plupart des savans sont de cet avis; cela est encore prouvé par l'affaissement que M. Perelli a remarqué dans la tour de l'observatoire de Pise, bâtie vers 1735, & qui étoit déjà inclinée d'un pied en 1755; les colonnes inférieures du clocher de Pise sont plus enterrées à mesure qu'elles approchent du côté où est l'inclinaison, ce qui annonce bien l'inégalité du tassement dans le sol de cette tour.

Quand on est au-dessus du clocher de
Tome III. H

Pise , on voit les plus belles campagnes de tout côté : les bains de Pise qui sont à quatre milles de la ville , sur le chemin de Lucques : le village d'*Acciano* , d'où part un aquéduc qui porte de très-bonne eau à Pise ; & la mer à cinq milles de Pise , du côté du couchant ; on distingue même le fanal de Livourne , pendant la nuit , quoiqu'il soit à quatre lieues delà , vers le midi.

Le siege épiscopal de Pise est un des plus distingués de l'Italie ; il fut érigé en archevêché en 1092. Les évêques de Pise , depuis le commencement du quatrième siècle , ont tenu un rang considérable dans l'église ; les papes Urbain II, Innocent II & Alexandre III , déclarèrent l'archevêque de Pise primat & légat né , en Sardaigne & en Corse : il avoit en cette qualité la plus ample juridiction , visitoit les églises , punissoit les évêques , excommunioit les juges , assembloit des conciles , & dressoit des canons. Tous les chanoines de la cathédrale de Pise sont nobles , & ils ont le privilège de porter l'habit des cardinaux.

Conciles de
Pise.

Il y a eu plusieurs conciles célébrés à Pise : celui d'Innocent II , en 1134 , où l'anti-pape Anaclet fut excommunié ;

celui dont nous parlerons ci-après qui fut tenu dans le temps du grand schisme, en 1409, & le conciliabule tenu sous Jules II, en 1511, où quelques cardinaux s'étoient réunis pour déposer le pape. Ce concile fut ensuite transféré à Milan & à Lyon; mais Jules II étant mort dans l'intervalle, cette assemblée n'eut pas de suite.

Parmi ces trois conciles, celui de 1409 est un des plus célèbres qu'il y ait eu dans l'église; c'est-là que Pierre de Luna, anti-pape, sous le nom de Benoît XIII, & Ange Corario, sous le nom Grégoire XII, furent déposés, & qu'on élut Alexandre V (a).

Tout ce qui concerne ces conciles, doit être donné en détail dans l'histoire ecclésiastique de Pise, à laquelle travaille depuis long-temps le Pere *Mattei*, aussi bien que la vie de Pierre Filargo, ou Pierre de Candie, Cordelier, qui, dans le concile de 1409, fut élu pape sous le nom d'Alexandre V; cette vie avoit été écrite par Matthieu *Ronto*, Olivétain;

(a) Voyez l'histoire du concile de Pise; par Jac-
ques l'Enfant, à *Utrecht*, | 2 vol. in-4°. 1731. Voyez
aussi Ughelti, Tronci, &c.

172 VOYAGE EN ITALIE,
qui vivoit dans ce temps-là ; mais son
ouvrage n'a jamais été publié.

CHIESA DE' CAVALLIERI , ou *San Stefano* , église principale & conventuelle de l'ordre de S. Etienne ; elle est sur une place appelée la place des Chevaliers ; il y a vis-à-vis de la porte de l'église , une figure de marbre représentant Côme I^{er} , grand-duc de Toscane , fondateur de l'ordre , au pied de laquelle est une fontaine d'aussi mauvais goût que la figure ; le tout est de Francavilla , sculpteur Flamand. Dans l'intérieur de l'église , sur le premier autel à droite , il y a un tableau du martyre de saint Etienne , par Vasari , & au premier autel à gauche , une adoration des Mages du Bronzin ; l'ordonnance de ces tableaux est confuse , & tout y est négligé , à l'exception du dessin.

L'architecture du maître-autel est d'un goût mâle ; il est de porphyre , aussi bien que les colonnes qui le décorent. Il y a dessus cet autel un grand sarcophage de même matière , au milieu duquel on a placé un siège de bronze , que l'on appelle la chaire S. Etienne : elle fut donnée en présent par la cour de Rome au grand-duc Côme II : on y voit

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 173

aussi trois figures de marbre ; celle du milieu représente S. Etienne , & les deux autres S. Paul & S. Michel : ces figures sont médiocres ; le dessin de l'autel , ainsi que les figures dont je viens de parler , sont de Jean-Baptiste Foggini , architecte & sculpteur Florentin.

On y voit une colonne de porphyre , sur laquelle il y a des lettres grecques qui annoncent qu'elle a 9 pieds ; Phylander en parle dans son commentaire sur Vitruve. L'orgue est une des pièces remarquables de cette église. On y voit aussi beaucoup d'étendards , de queues de chevaux , & autres dépouilles prises sur les Turcs par les chevaliers de l'ordre de S. Etienne. Le prieur de cette église , est lieutenant du grand-maître de l'ordre , *in spiritualibus*.

PALLAZZO DE' CAVALLIERI , palais de l'ordre de saint Etienne , situé sur la même place : l'architecture est de George Vafari ; on y voit sur la porte les bustes de six grands-maîtres , à commencer par Côme I.

Ordre de S.
Etienne.

L'ordre de saint Etienne , qui est le grand ordre de la Toscane , fut établi par Côme I^{er} , en 1561 , pour défendre la Méditerranée contre les Turcs ,

174 VOYAGE EN ITALIE,
& sur-tout les côtes de la Toscane contre les Pirates. Il fut approuvé par le pape Pie IV ; le pere Fontana en a écrit l'histoire. L'ordre de S.^t Etienne entretenoit encore sous le dernier grand-duc, deux galeres contre les Barbaresques ; mais depuis que M. Touffaint procura la paix entre la Toscane & les Barbaresques, les chevaliers & leurs galeres sont devenus sans emploi, & l'empereur a fait dépecer ces bâtimens en 1755 : l'Italie y a perdu, car ces galeres étoient utiles à la sûreté générale, & la Toscane même pourra bien les regretter.

Les chevaliers étoient obligés de servir pendant trois ans sur les galeres avant que d'être admis irrévocablement dans l'ordre, & de pouvoir venir par rang d'ancienneté à posséder celles des commanderies qui n'ont été fondées qu'à cette condition. Il y en a qui sont purement à la nomination du grand-maître. Les chevaliers pendant leurs premieres caravannes, avoient une paie ; lorsqu'ils vouloient dans la suite retourner au service comme anciens, elle augmentoit.

Le grand-prieur est obligé de fixer sa résidence dans le palais de l'ordre, afin d'être plus à portée de régler les diffé-

rends que les chevaliers pourroient avoir entr'eux ou avec d'autres sur le point d'honneur; il y a aussi des logemens pour les chevaliers profès. Dans un salon de ce palais, on a peint les armes des chevaliers. On est admis dans cet ordre, ou par justice, à raison de la naissance; ou par grace spéciale du grand-maître, ou enfin par droit de commanderie, comme en ayant fondé, ou étant descendant des fondateurs. Il y a au moins 400 chevaliers; ils ne sont point obligés au célibat comme les chevaliers de Malte, mais ils font les preuves de noblesse, & le prince qui en est le grand-maître, ne donne plus de dispense, comme cela s'est pratiqué trop longtemps. Sous le regne précédent on dispensoit quelquefois totalement de la noblesse, & l'on pouvoit l'acquérir en fondant une commanderie dans l'ordre; le fondateur en jouissoit lui & sa famille, quelquefois même deux autres familles à son choix, après quoi elle appartenoit à l'ordre, ou plutôt au grand-maître. On a restreint aux gentilshommes ce droit de fondation, mais il s'étoit fait par ce moyen un grand nombre de commanderies; il y en a d'ancienneté, il

476 VOYAGE EN ITALIE ,
y en a de grace ; l'ordre est très-riche ;
j'ai vu des Florentins qui craignoient
que le prince n'acquît dans la suite par
ce moyen tous les biens de la Toscane.

Suivant le réglemeut du chapitre-général tenu en 1728, on est obligé de prouver cinq degrés de noblesse de pere, sans compter le récipiendaire, & la noblesse de la mere & de la grand'mere. Les descendans de ceux qui ont fondé des commanderies, sont obligés de justifier deux degrés de noblesse du côté de leur mere, comme les chevaliers admis par justice ; mais s'ils ne sont pas en état de le faire, on les en dispense, pourvu qu'ils augmentent la commanderie fondée par leurs ancêtres, de mille écus. Tous les chevaliers portent sur leur habit une croix à huit pointes de satin rouge, & sur leur poitrine une petite croix d'or attachée avec un ruban couleur de feu.

Quand on procède à la réception d'un chevalier, après lui avoir fait lire les statuts de l'ordre, qu'il promet d'observer, on lui met l'habit & les éperons, & on lui donne la croix : on lui lit l'évangile ; il tire son épée qu'il tient nue pendant tout ce temps, & promet d'être

toujours prêt à l'employer pour la défense de la religion ; cette lecture finie , le récipiendaire fait ses vœux , & va embrasser tous les autres chevaliers qui sont présens ; c'est à peu près la même chose dans tous les ordres militaires.

Les chevaliers de S. Etienne ont le droit d'arrêter un citoyen dans les occasions de querelle , de tumulte ; il leur suffit de dire : *per quanto stimato la grazia del Gran Duca, andate in arresto.*

« Si vous faites cas des bontés du grand-duc , allez-vous-en aux arrêts ». Et celui à qui ils ont adressé la parole , est obligé d'obéir sur le champ.

S. MATTEO , église remarquable par les peintures des deux freres *Melani* de Pise ; elle paroît plus élevée qu'elle ne l'est réellement ; la perspective y est si bien observée , qu'en se mettant dans le point qui est marqué sur le pavé de la nef par un carreau octogone de marbre noir , on voit un second ordre s'élever au-dessus de la corniche. Le sujet de ce plafond est le Pete éternel au milieu de sa gloire , recevant les Peres de l'ancien & du nouveau Testament. Plusieurs de ces figures sont prises de Pierre de Cortone. Titi , pour excuser ces peintres

178 VOYAGE EN ITALIE ;
de leur larcin , dit que Raphaël en faisoit autant , en s'appropriant les figures des bas-reliefs antiques : il ajoute même que pour empêcher que l'on ne pût deviner où il les avoit prises , il alloit la nuit dans les rues de Rome les mutiler avec une masse de bois. Il n'y a que cet auteur qui cite un pareil fait , & il est contre toute vraisemblance. Mais pour en revenir au plafond des Melani , c'est une belle machine de composition , mais plus remarquable du côté du goût , que pour les autres parties de l'art.

Au maître-autel , Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple , par Pierre de Cortone. Les regles de la composition & les plans y sont bien observés , la couleur en est bonne ; mais il peche par une des parties essentielles , qui est l'expression. La figure du Christ est celle qui en a le moins ; son action est d'ailleurs indécise.

Il y a plusieurs autres églises où l'on va voir des peintures estimées ; de *Cimabué* , à S. Jérôme & aux Cordeliers ; de *Giotto* , à S. Dominique ; & du *Massiccio* , aux Carmes. On peut voir à ce sujet le livre de M. Titi.

L'observatoire de Pise, *Torre della Observatoire. specola*, a été bâti vers 1735, aux dépens de l'université, & meublé à grands frais de très-beaux instrumens : on y voit sur-tout un quart de cercle mural de cinq pieds de rayon, fait à Londres par Sisson, & qui a coûté cinq mille livres de France ; une lunette méridienne de cinq pieds, qui tourne sur un axe, ou instrument des passages ; un quart de cercle mobile de trois pieds de rayon ; deux pendules de Graham, célèbre horloger de Londres ; un télescope de cinq pieds, & l'on en attendoit de Londres un autre encore plus grand ; une lunette avec un micrometre & son support, composé d'un très-grand nombre de pieces ; une boussole de déclinaison & une boussole d'inclinaison, avec laquelle je reconnus le 21 octobre 1765, que l'inclinaison de l'aiguille étoit de 73 degrés au-dessus de l'horizon du côté du midi.

M. Perelli, docteur en médecine, habile mathématicien, étoit à la tête de cet observatoire, avec 2800 livres d'appointemens, à la charge de payer un adjoint. Il a été remplacé par M. Slop, qui est docteur en droit, mais

180 VOYAGE EN ITALIE,
qui s'est occupé spécialement des obser-
vations astronomiques; il en a publié
des recueils intéressans, & l'on peut le
citer parmi les plus habiles astronomes
de l'Europe; nous avons parlé de l'ob-
servatoire de Milan, auquel on peut

Jardin des
Plantes. comparer celui-ci.

Le jardin de botanique est en face
de l'observatoire; il fut fondé par Fer-
dinand, second fils de Côme I^{er} & qui
avoit succédé à son frere François-Marie
de Médicis en 1587. Voici l'inscription
que l'on voit sur la porte.

*Ferdinandus Medices, Magnus Dux
Etruriæ III.*

*Ur Adolescentes studiosi paratum ha-
beant locum, in quo fruticum herbarum-
que facultates & naturas pernoscant, hor-
tos instruendos curavit, domumque sua
pecuniâ emptam & scitè instauratam ad-
junxit, per quam eos ingredi cupientibus
aditum patere voluit. A. S. CIO DCC VI.*

Jardin des
Plantes.

Ce jardin a été célèbre entre les mains
de Michel-Auguste TILLI, qui a donné
le catalogue raisonné des plantes qu'on
y cultivoit (a). Il est très-vaste; on y

(a) *Catalogus Planta- rum Horti Pisani, autore Angelo Michaele Tilli, è* *Castro Fiorentino; Flo- rentiæ, 1723, in-fol. avec 50 planches en taille-douce,*

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 181
trouve encore plusieurs plantes très-rares.

Le cabinet d'histoire naturelle qui est contigu à ce jardin, est formé de trois petites salles, où il y a divers objets très-curieux, beaucoup de pétrifications, des défenses d'hippopotame, qui ont dix pouces de diamètre & trois pieds de longueur, une collection rare de poissons, un corps Egyptien, enbaumé, qu'on croit être plus ancien que les momies.

LOGGIA *de' Mercanti* est un grand bâtiment de marbre, décoré d'un ordre dorique en pilastres. Cette espece de bourse est située près de l'une des extrémités du pont de marbre. Le grand-duc Ferdinand I^{er} la fit construire en l'année 1606, tant pour servir de lieu d'assemblée aux marchands qui venoient de toutes parts traiter avec ceux Pise & de Florence, que pour y conserver à l'abri du feu tous les papiers & registres concernant le commerce. Le rez de chaussée de ce bâtiment où s'assembloient les marchands, est un portique d'ordre dorique; mais il n'y a de trigliffes que sur ses pilastres & sur le milieu de ses arcs, ce qui rend sa frise trop nue. Cette partie, quoique peu remarquable, est plus estimée que le premier étage; c'est dans

celui-ci que les archives étoient placées autrefois ; mais depuis que le commerce de Livourne a fait tomber celui de Pise, ce bâtiment est devenu totalement inutile.

A l'autre extrémité du même pont, il y a une maison à plusieurs étages, ni belle, ni laide, appelée *la Casina de' Nobili*, « la petite maison des nobles » : ce n'est autre chose qu'une salle où l'on s'assemble pour jouer & faire la conversation. Le palais du grand-duc, *Palazzo del Principe*, est situé sur le quai de l'Arno ; il a été agrandi depuis que le prince y vient faire quelque séjour ; il y a même passé un hiver avec sa cour.

Il y a encore quelques édifices remarquables à Pise, l'hôpital-général, les palais *Albizzi*, *Lanfranducci*, *Lanfranchi*. Il y a de bons tableaux à l'archevêché, & chez M. le chevalier de Seta.

Les quais & les ponts de Pise font un très-bel effet. Il n'y a rien qui rappelle si bien la situation du quai de la mégisserie à Paris, que celui qui est sur l'Arno, entre le pont de marbre & le pont de la forteresse : la conformité des sites est frappante. Le quai de l'Arno est cependant plus large que celui de la

Seine. En général, les quais de Pise sont si agréables, qu'ils font la principale promenade de la ville, tant pour les gens de pied que pour les carrosses.

A l'égard des ponts, le premier, qui est celui que l'on passe pour aller à Livourne, s'appelle *il Ponte a Mare*, parce qu'il conduit en effet du côté de la mer : le second, *Ponte Mezzo*, ou *il Ponte Marmo*, parce qu'il est tout de marbre ; il a été reconstruit en 1660. La coupe en est belle, & il n'a que trois arches, quoique l'Arno soit très-large dans cet endroit. Le troisième est le *Ponte alla Fortezza*, c'est-à-dire, qui conduit à la forteresse. Ces ponts n'étant point couverts de maisons comme quelques-uns de ceux de Paris, laissent jouir en plein du beau coup-d'œil de la rivière & de la campagne.

L'on donne tous les trois ans sur le pont de marbre, une fête très-singulière. Les Cispontins & les Transpontins, c'est-à-dire, le peuple de deçà & celui de delà la rivière se disputent le pont, dans un combat où ils sont armés de massues de bois. Les combattans au nombre de 720, sont revêtus de cuirasses, & portent en tête des casques dorés. Les deux

Combat de
Pise.

184 VOYAGE EN ITALIE;

partis sont divisés en douze compagnies de soixante hommes chacune, marchans sous leurs enseignes particulières. Après avoir fait la parade en public, six de ces compagnies se présentent à l'une des extrémités du pont, & six à l'autre extrémité. Elles avancent en face l'une de l'autre à une certaine distance, laissant un petit intervalle au milieu du pont qui est marqué par une antenne fort élevée. Au signal donné par une boîte, on baisse l'antenne, & les troupes fondent les unes sur les autres au son de divers instrumens. Les plus forts s'emparent du champ de bataille, & s'ils peuvent user de ruse dans ce combat, ils n'en laissent pas échapper l'occasion, mais il est défendu de se frapper. Cependant ce spectacle qui ne dure gueres que trois quarts-d'heure, n'est jamais terminé sans qu'il y ait beaucoup de blessés, quelquefois même des morts. Il y en eut un la première fois que le prince y assista en 1767, & il défendit cet exercice en 1769, mais en 1776 il a rendu la liberté de continuer cette espèce de gymnastique. C'est le seul vestige qui soit resté en Europe des spectacles d'athletes si fameux dans la Grece & à Rome : on ignore

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 185
origine du combat de Pise (a).

On a prétendu que c'étoit une institution faite à l'imitation des jeux olympiques, par Pelops, fils de Tantale, roi de Phrygie, fondateur de Pise. Les autres prétendent que ces jeux furent établis à Pise par Néron; quelques-uns roient que ce fut en mémoire de la défaite de Mufetto, roi de Sardaigne, l'an 1005, sur le pont même de Pise; mais il n'y a là-dessus que de l'incertitude, & Borghi, après avoir rapporté six opinions différentes à ce sujet, convient qu'il n'est pas possible de décider la question.

On fait aussi une illumination tous les trois ans le jour de S. Remi, patron de la ville; elle est aussi fameuse que celle de Palerme, le jour de sainte Rosalie; elle coûte 5 à 6 mille *scudi*.

Il y a beaucoup de grandes tours à Pise; c'étoit autrefois une marque de distinction qu'on accordoit à ceux qui avoient exercé la magistrature.

(a) On peut voir une ample dissertation sur ce sujet dans l'ouvrage qui a pour titre: *Optomachia Pisana, ovvero la battaglia del ponte di Pisa, descritta da Camillo Ranieri Borghi, nobile Pisano, attore d'infanteria; in Lucca, 1713, 182 pag in-4^o.* Voyez aussi la *Ginnastica di Mercuriale*.

La ville n'est fermée que par un fossé & d'anciennes murailles flanquées de vieilles tours. Les Florentins après l'avoir prise, y firent bâtir trois forts, dont deux sont très-peu de chose; le seul qui ait quelque apparence, est proche de la porte S. Marc du côté de Florence.

Hommes illustres.

Pise a produit des sujets illustres dans l'église, dans les sciences & dans les arts : tel est le pape Eugene III, disciple de S. Bernard, élu en 1145 : c'est celui qui se réfugia en France, & qui fit la consécration de l'église de Montmartre l'an 1146.

Léonard Fibonacci, qui apporta du levant en Italie les chiffres Indiens vers l'an 1250.

Renerius qui a écrit sur la Pathologie; le pere Barthelemi, Dominicain, qui a écrit sur la théologie morale, & dont l'ouvrage célèbre est connu sous le nom de *Somma Pisanella*.

Galilée, dont nous avons parlé plusieurs fois; Arnolfe, Nicolas & Jean de Pise, artistes célèbres, que nous avons cités également, & dont les vies se trouvent dans Vasari.

Cette ville est encore actuellement le centre des études de la Toscane, l'on y

vient étudier de toutes les provinces voisines, & il n'y a point d'université en Italie où il y ait plus de gens distingués.

L'UNIVERSITÉ de Pise est fort ancienne ; Accurse , Bartole , Cefalpin & beaucoup d'autres l'ont rendue célèbre ; le grand-duc Côme I , mort en 1574 , la rétablit & lui donna un nouveau lustre ; il y fit venir Alciat pour enseigner le droit & plusieurs autres personnages distingués. Elle a 16000 écus du pays , qui font près de 90000 livres de France , revenu fort considérable , qui se prend sur la dîme ecclésiastique , & que les papes ont concédé à l'université. La répartition s'en fait par le grand-duc entre les différens professeurs qui sont au nombre de 42 , & dont les appointemens vont depuis 840 , jusqu'à 2800 livres , suivant l'ancienneté.

Université.

Ces professeurs sont nommés par le prince pour trois ans seulement ; au bout de trois ans on confirme pour l'ordinaire leurs nominations & l'on augmente leurs appointemens. Les fonds de réserve s'emploient à acheter des livres & des instrumens , ou à d'autres établissemens littéraires ; l'université a fait bâtir un bel observatoire à ses dépens , comme je l'ai

188 VOYAGE EN ITALIE,
remarqué ci-dessus, & en 1776 elle y
a placé une bibliothèque de 18 mille
volumes.

Le chef de l'Université, *Proveditore generale dello studio*, est chargé de veiller à l'observation des réglemens; cet emploi est uni à celui de prieur de l'église conventuelle de l'ordre de S. Etienne, & de lieutenant *in spiritualibus* du grand-maître de l'ordre; M. Cerati l'étoit en 1765; M. Angelo Fabroni lui a succédé; il a fait un journal littéraire, & il a donné les vies de plusieurs hommes célèbres d'Italie, écrites en latin.

Il y a plusieurs collèges à Pise; voici les principaux: *Collegio Ferdinando*, fondé en 1587, où demuroit Bartole; quarante jeunes gens y sont élevés pendant six ans, aux frais de différentes villes de la Toscane. *Collegio della Sapienza*, où il y a trente-neuf écoliers élevés aux dépens du prince; collège *Ricci*. Collège *del Pazzo*; ils ont chacun cinq ou six boursiers.

Les leçons publiques des professeurs de l'université sont fort courtes; elles ne durent gueres qu'un quart-d'heure, mais elles sont suivies d'une révision qui se fait en particulier: il y a environ

soixante-dix leçons publiques par année ; mais les professeurs sont aussi obligés de faire chez eux des leçons particulières & gratuites , dont le nombre n'est pas fixé ; il y a quelquefois des professeurs qui profitent de leur crédit , non-seulement pour ne pas faire les leçons particulières , mais encore pour se dispenser des leçons publiques ; cet abus est de tous les pays ; c'est aux ministres à y veiller.

Parmi les quarante-deux professeurs de l'université de Pise , il y en avoit en 1765 de très-distingués. Je vais parler d'abord de ceux qui sont morts depuis mon voyage , & de ceux qui ont quitté cette ville.

M. *Soria* , professeur de physique , connu encore par plusieurs bons ouvrages de métaphysique ; il est mort en 1767 , & M. l'abbé Magnanima a fait imprimer son éloge en 1777.

M. *Perelli* , de Bibbiena , ancien professeur d'astronomie , un des meilleurs mathématiciens de l'Italie ; il étoit aussi docteur en médecine & savant dans le grec : voici les titres de ses ouvrages : *Relazione della visita per il regolamento dell' acque , delle tre legazioni , &c.* → *Appendice alle sezioni coniche del P.*

190 VOYAGE EN ITALIE,
*Grandi. Vari problemi sciolti. Seconda
prefazione alle osservazioni astronomiche
del sig. Slop. — Interpretatione di una
lapida antica, &c.*

Le P. Odoardo *Corfini*, Scolopie, a
laissé des ouvrages intéressans sur la lit-
térature grecque, *Fasli Attici*, &c. il
étoit très-versé dans les antiquités, la
physique; il a écrit sur les eaux de la
Chiana, &c.

Le P. Jean-Laurent *Berti*, Augustin,
grand théologien, mort en 1766; le
P. *Monilia*, Jacobin, professeur en théo-
logie, habile métaphysicien, qui avoit
écrit contre les matérialistes dans un bon
style; M. *Martini* qui a imprimé une
description topographique des environs
de Pistoia & de ses productions naturel-
les, & dont il y a aussi un ouvrage
d'Algebre; M. *Calvi*, médecin, auteur
de plusieurs Dissertations.

M. *Verney*, gentilhomme Portugais,
auteur d'un Traité de logique.

M. *Flaminio dal Borgo*, connu par
un livre sur les antiquités de Pise.

C'est dans l'université de Pise, que
M. le marquis *Tanucci* étoit professeur
en droit, lorsque le roi de Naples l'at-
tira près de lui pour le faire ministre
d'état.

Le P, *Frisi* Barnabite , mathématicien célèbre dont nous avons parlé à l'article de Milan, a professé les mathématiques à Pise. M. *Fontana*, physicien du grand-duc , y étoit professeur, ainsi que M. *Gatti*, qui s'est ensuite distingué à Paris, par ses succès dans l'inoculation, & qui est aujourd'hui à la cour de Naples.

Je vais citer actuellement tous les professeurs actuels qui sont connus par des ouvrages imprimés.

Le P. *Fassini*, Dominicain de Racconigi, professeur en théologie, a donné un grand nombre d'ouvrages sur l'interprétation de l'écriture, sur l'histoire ecclésiastique, & sur divers autres genres d'érudition.

Le P. Raimond *Adami* de Pistoia, de l'ordre des Servites, professeur de théologie, célèbre par son érudition, a écrit sur les antiquités; il a donné une consultation théologique en faveur de l'inoculation, des notes dans l'encyclopédie imprimée à Luques; vingt-sept volumes du journal *de' Letterati*, qui paroissoit tous les six mois, & des poésies italiennes.

Le P. *Mattei*, Cordelier conventuel,

292 VOYAGE EN ITALIE,

de Pistoia , a donné des ouvrages sur les églises de Sardaigne & de Pise , sur la vie du frere Helie , général des Franciscains , l'éloge du P. Missorio , &c.

M. *Giorgi* de Volterra , professeur de droit , une dissertation sur des monumens étrusques trouvés dans son pays.

M. *Maccioni* , de Prato vecchio , des ouvrages sur la diplomatique , sur le droit féodal , & l'histoire de la jurisprudence.

M. *Tosi* , de Florence , professeur de droit , a donné divers ouvrages sur la philosophie newtonienne , traduits en italien avec des notes.

M. Léopold André *Guadagni* , de Florence , plusieurs ouvrages de droit , des instituts fort estimés , & une dissertation , où il examine si le manuscrit du Digeste , qui est à Florence , est bien l'original de l'empereur Justinien.

M. Jean-Marie *Lampredi* , de Florence , des ouvrages de droit public , des poésies , des dissertations sur la philosophie des Etrusques , & leur jurisprudence.

M. le docteur *Vannucchi* , de Castel Fiorentino , des dissertations sur les fiefs &

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 193
& autres sujets, & trois volumes de poésies estimées.

M. *Foggi*, de Livourne, une dissertation sur le droit d'asyle.

M. le docteur Dominique *Brogiani*, de Florence, professeur d'anatomie; une dissertation sur les veñins des animaux.

M. *Berlinghieri*, de Panfacco, professeur de chirurgie; plusieurs dissertations sur la physiologie, & sur différentes maladies.

M. *Vespa* a donné un traité des accouchemens.

M. Joseph-Antoine *Slop*, de Trente, a donné trois volumes d'observations astronomiques, en 1769, 1774 & 1777, avec les conséquences qui en résultent, plusieurs mémoires d'astronomie, & des observations, avec une théorie de la nouvelle planète de Herschel, en 1782.

M. *Tommadini*, de Pietra Santa, professeur d'algebre, a donné un ouvrage sur l'algebre, & son application à la physique, & un sur les questions de *maximis* & *minimis*.

Le P. Ottaviano *Cametti*, de Vesceil, de l'ordre de Vallombreuse, a
Tome III. I

donné des élémens de géométrie ; de mécanique, d'hydraulique, & une dissertation, pour prouver que Galilée est le premier qui trouva les véritables loix du mouvement.

M. Charles-Alphonse *Guadagni*, de Florence, professeur de physique expérimentale, a donné des dissertations de physique sur l'évaporation, sur un barometre portatif, &c.

M. *Nelli*, chevalier de l'ordre de S. Etienne, étoit intendant des eaux, *Proveditore del' uffizio dei fossi di Pisa*; j'ai cité son ouvrage sur l'histoire littéraire de Florence.

M. *Branchi*, de Torre Fiorentino ; professeur de chimie ; l'examen des eaux d'Agnano & de Pillo ; des lettres sur deux mémoires de M. Cadet, de l'académie des sciences de Paris ; une introduction à la chimie.

M. *Pignotti*, d'Etrezzo, professeur de physique, a fait des observations météorologiques ; des fables & des nouvelles, soit originales, soit traduites de divers auteurs.

M. le docteur Pierre *Rossi*, de Florence, professeur de dialectique ; une traduction de poëme grec de Leandre &c

Jero ; des expériences sur des plantes qui passent pour dangereuses.

M. *Sarti*, de *Borgo Sansepolcro* ; *dialecticarum institutionum libri duo* : *Psychologiæ Specimen*.

Le P. *Antonioli*, de *Correggio*, *Scolopie*, des institutions de langue grecque, des dissertations sur une pierre étrusque ; il est aussi grand méthaphysicien.

M. *Malanima*, de *Pise*, la traduction d'un ouvrage hébreu sur *Isaïe*.

M. *Giovanni del Turco*, de *Florence*, bibliothécaire de l'université ; des éclaircissimens, sur le livre de *Newton*, & une traduction en vers des premiers livres de *l'Iliade* ; il travaille actuellement à la relation de ses voyages, & à l'histoire de la dernière guerre des *Russes*.

On peut juger par l'étendue de ce catalogue des auteurs vivans qui sont à *Pise*, combien il doit y en avoir dans d'autres villes d'Italie, où je n'ai pu me procurer des renseignemens aussi détaillés. J'ajouterai qu'il y a encore à *Pise* d'autres professeurs distingués, mais qui n'ayant rien publié, ne se trouvent point dans le catalogue précédent.

On y imprime aussi un journal de littérature, comme à Rome, à Venise, à Florence, à Modene, & à Macerata.

La ville de Pise n'est point riche, malgré tout l'avantage de sa situation; on n'y compte pas quarante personnes qui aient équipage, quoiqu'en Italie ce soit un des premiers objets de luxe.

En 1769, le général Orlov, avec beaucoup d'autres Russes, passerent quelques mois à Pise, d'où il faisoient préparer ce qui étoit nécessaire pour la flotte russe qui devoit arriver dans la Méditerranée; ils y laisserent beaucoup d'argent.

On construit à Pise de petits navires qui descendent l'Arno, & vont sur la côte de Toscane.

Les fleurs artificielles qui se font au couvent de S. Matthieu sont estimées. D'ailleurs il y a eu fort peu de commerce à Pise, depuis le temps où l'on fit un port à Livourne.

Le bras de Pise, *Braccio*, est le même qu'à Florence, il a un pied neuf pous six lignes $\frac{454}{1000}$ mesure de Paris.

La mesure des terres, appelée *Stioro*, est composée de 66 cannes carrées, chacune de cinq bras en tout sens, ce

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 197
qui revient à-peu-près à 147 toises de
surface , ou la sixieme partie d'un arpent
de Paris.

Le climat de Pise est fort doux ; cepen-
dant en 1755 il y geloit , au point que
l'Arno étoit glacé , mais cela ne s'étoit
pas vu depuis plus de trente ans. Ce grand
hiver fit périr beaucoup de citronniers
& d'orangers qui croissoient en espalier ;
ceux qui étoient en plein vent furent
plus épargnés. Il y en a de fort beaux
& en très-grand nombre dans les jar-
dins , les cours & les cimetieres de cette
ville.

La maniere de s'habiller à Pise est la
même qu'à Florence. Les femmes de la
campagne , portent dans les cheveux
beaucoup de fleurs artificielles , & deux
rangs de gros grêlots d'argent au-dessus
de leur chignon , qui est natté & ar-
rêté ensuite avec une grosse aiguille d'ar-
gent. Elles portent aussi des chapeaux
de paille , & ont ordinairement une es-
pece de collerette de drap d'écarlatte
ou d'autre couleur qui n'excède pas par-
devant leur tour de gorge , mais qui
descend par-derriere jusqu'au milieu du
dos ; cet ajustement leur va très-bien ,
& elles sont en général très-jolies.

LES BAINS de Pise, *Bagni di Pisa*, à une lieue & demie au nord de la ville, sont les plus célèbres & les plus fréquentés qu'il y ait en Italie; ce sont des eaux thermales, qui ont depuis 22 jusqu'à 38 degrés de chaleur; elles sont situées à S. Giuliano, dans la plaine qui est entre *monte Bianco* & *monte di Caldocoli*; nous en avons une description très-détaillée & très-instructive donnée par *Cocchi*. En 1743, le comte de Richecourt obtint de l'empereur un ordre pour y faire bâtir de fort beaux bains. Ils consistent en cinq corps de bâtimens tous séparés les uns des autres, qui décorent une place; le plus élevé, sert à l'habitation des malades, les quatre autres qui sont plus bas renferment vingt-neuf bains, six douches & deux étuves. Il n'y a rien de plus commode & de mieux entendu que leur distribution. Chaque bain est pratiqué dans une petite chambre, & se remplit avec un robinet d'eau thermale, venant de la source même. Cette eau est d'une chaleur que l'on supporte aisément. On fait descendre les malades dans le bain par un petit degré, ils s'asseyent sur un banc de pierre, & ne prennent d'eau que jusqu'à la hau-

teur qu'ils veulent. A l'égard des douches, il y a des robinets élevés, dans des chambres disposées à cet effet, d'où l'on fait tomber l'eau sur le corps des paralytiques : dans le même endroit sont des chaises percées, garnies de canules, qui reçoivent l'eau directement de sa source, de sorte qu'en s'y plaçant on peut facilement prendre un remède sans avoir besoin, pour l'introduction de l'eau, d'une autre puissance que la pesanteur de celle du réservoir. Cette façon qui est très-commode n'a qu'un inconvénient, c'est que l'on ne peut pas savoir au juste la dose d'eau que l'on prend.

Les étuves sont également bien disposées ; ce sont des chambres placées sur la source même, dont le parquet est de planches trouées, & au travers desquelles toute la chaleur de la source se communique à celui qui est dans l'étuve. Chaque bain ou douche a une chambre à feu à côté, où l'on peut s'effuyer, & il y a une grande galerie où ceux qui boivent l'eau peuvent se promener à couvert.

Enfin il y a deux beaux bains de marbre, pour ceux qui se baignent en société.

Le bâtiment principal, appelé *il Ca-*

sino de' Bagni, plus élevé que les quatre dont nous avons parlé, a une façade principale, qui n'a que cinq croisées de largeur sur la place, mais il s'étend beaucoup sur les côtés, & occupe un grand emplacement. Le premier étage de cette façade est décoré de la manière la plus simple, l'on n'y a employé que des bossages & refends peints en gris; mais cette couleur tranche trop sur l'enduit blanc du bâtiment. L'intérieur est uniquement destiné à loger ceux qui viennent prendre les eaux; ils y ont tous un appartement complet, une belle cuisine par bas & des endroits pour loger des domestiques à leur portée; les plaisirs qui peuvent contribuer à rendre les remèdes efficaces n'y sont pas négligés: au centre de cet édifice l'on a pratiqué quatre chambres pour jouer, & au milieu un salon où l'on danse, avec une tribune pour la musique: à l'extrémité des quatre chambres il y a des terrasses pour la promenade.

La situation de la chapelle mérite aussi d'être remarquée: elle est hors des appartemens, adossée contre le roc de la montagne & placée si avantageusement que tout le monde peut de sa chambre

CHAP. VII. *Descript. de Pise.* 101
endre la messe & voir le prêtre à
tel.

Il y a aussi plusieurs maisons nouvel-
ment bâties où les étrangers peuvent
per.

Au devant du bâtiment il y a une
indé place décorée de deux fontai-
s ; ce sont deux vases posés sur des
destaux ; de chacun des vases partent
x robinets qui dégorgent dans des
quilles.

C'est sur cette place que donne le che-
n de Lucques , qui passe sur un pont
icé vis-à-vis la maison des bains. Ce
nt est sur un bras du Serchio.

Près de Ripafratta ou Librafatta , deux
ues au nord de Pise , on voit les rui-
s d'un ancien aqueduc , que M. Ja-
rmann regarde comme un des beaux
stes d'anquité en Toscane. On nomme
village Caldaccoli , (*calidæ aquæ*)

l'on y voit encore le réservoir où
mmençoient les arcades de l'aqueduc
ancien.

Afciano , village où il y a des eaux
idules , décrites par Janus Plancus , &
ont M. Mesny a donné l'analyse en
757. Ce village est à quatre milles de
ise ; c'est delà que viennent les eaux

& comme cette méthode est assez ordinaire , peut-être même la meilleure , je vais parler ici de la route de Pise à Siene.

De Pise à Siene , qui est à l'orient , Route de Pise à Siene. il y a vingt-quatre lieues , on en fait huit le long de l'Arno , & l'autre le long de l'Elfa , riviere dont la source est fort près de Siene.

De Pise aux *Fornacette* il y a quatre lieues , on compte une poste.

Des *Fornacette* à *San Romano* , quatre lieues , une poste.

De *San Romano* à *la Scala* , trois lieues , demi-poste.

De *la Scala* à *Cambiano* , deux lieues , une poste.

Avant d'arriver aux *Fornacette* , on côtoye l'Arno sur une chaussée , qui se rompt quelquefois dans les grandes eaux , & alors la campagne est entièrement inondée. On passe un peu plus loin un grand pont de briques dans un endroit où la chaussée cesse de côtoyer le fleuve. Ce pont est pratiqué uniquement pour faciliter l'éconlement des eaux de la plaine après les grandes pluies , & pour empêcher qu'elles ne renversent la chaussée.

A une lieue des Fornacette ou à cinq lieues de Pise, on trouve le bourg de Ponte d'Era, ou Ponte a Era, où l'on passe la riviere d'Era sur un pont. A une lieue de Ponte d'Era, on passe sur un autre pont la Sicchina, petite riviere fangeuse. Il n'y a qu'une demi-lieue de ce pont à San Romano. Pendant toute cette poste on côtoye encore de temps en temps l'Arno.

La quantité de petites rivières que l'on trouve sur cette route ne contribue pas peu à fertiliser le pays. A un mille de San Romano & à neuf lieues de Pise on traverse la riviere d'Ebola sur un pont de briques de deux arches, qui est assez joli. Enfin, à deux cens pas de ce pont, & à cinq lieues de Ponte d'Era, vis-à-vis l'*Ostelleria Bianca*, on laisse à gauche le chemin de Florence, qui est à neuf lieues de distance; & l'on tourne à droite pour aller à Siene par un chemin de traverse. De l'*Ostelleria Bianca* à Cambiano il n'y a que deux lieues.

De Cambiano à Poggibonsi, cinq lieues, une poste & demie.

De Poggibonsi à Castiglioncello, deux lieues, une poste.

De Castiglioncello à Siena, trois lieues, une poste.

On passe la petite rivière de la Pisciola sur un pont qui est à une lieue de Cambiano. À une lieue & demie de ce pont on voit sur la gauche le château & le village de *Certaldo*, à une lieue & demie de distance, sur la croupe d'une montagne, où il forme une vue dans le goût de celles que choisissoit le Poussin.

Certaldo est la patrie de Boccace, dont nous avons parlé dans le chap. IV ; il y mourut en 1375, & l'on y montre encore sa maison, décorée par une inscription en marbre, qui apprend à la postérité que c'est-là où habitoit ce célèbre écrivain, *Has olim exiguas coluit Boccacius ædes.* Certaldo.

On y voit aussi son tombeau dans l'église S. Jacques. Il y a une épitaphe qu'il s'étoit faite lui-même ; une autre par Salutari, & une troisième qui fut faite par Tedaldi, & placée en 1503.

Près du village est une colline appelée *Poggio del Boccacio*, parce qu'on prétend que c'étoit sa promenade favorite ; le sommet est une plaine ornée de deux allées, & plantée de vignes & d'arbres fruitiers.

La colline est si abondante en pétrifica-

tions, que la culture en souffre considérablement. On a trouvé dans les environs, auprès de l'abbaye de S. Barthélemi, des médailles, des idoles de bronze, & de petites boules de verre, qu'on croit avoir servi anciennement à la parure des femmes.

L'église de Passignano, riche en tableaux, est à quatre lieues plus loin.

En sortant de Certaldo, on passe la Guena sur un pont de deux arches. A deux lieues de ce pont on passe à gué la petite rivière appelée *Stagia* ou *Staggia*, tout près de Poggibonfi, qui est sur la route de Florence à Siene, dont nous parlerons plus loin.

Près de Poggibonfi, il y a une belle terre de la maison Ricciardi, on l'appelle Strozzevolpe.

Depuis Poggibonfi on passe encore deux fois la *Stagia* sur deux ponts de briques, à une demi-lieue & à une lieue de Poggibonfi. On la passe encore deux fois à gué depuis Castiglioncello; la première fois au sortir de Castiglioncello, & la seconde fois à une lieue plus loin.

Le chemin de Pise à Poggibonfi est très-bon, mais les quatre lieues qu'il y a de Poggibonfi à Siene sont fort mau-

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 207
vaïses , & il y a toujours à monter &
à descendre.

CHAPITRE VIII.

Description de Livourne & de ses environs.

LIVOURE , en italien *Livorno* , est une ville d'environ 30 mille ames (a) , située à six lieues de Pise , & à vingt lieues de Florence ; c'est le seul port de la Toscane , & le siege principal du commerce de tout l'état.

La république de Pise , qui étoit autrefois puissante par le commerce maritime , avoit son principal port à quatre lieues de Pise , entre l'embouchure de l'Arno , & Livourne qui est cinq lieues plus au midi ; & il s'appelloit *portus Pisanus* ; on en peut voir l'histoire au commencement du second volume de M. Targioni , où elle occupe 140 pages y compris l'histoire ancienne de Li-

(a) Il y en a qui disent 50 mille , mais je crois qu'ils se trompent.

208 VOYAGE EN ITALIE,
vourne. Ce port fut presque entièrement
détruit en 1268, par Charles, duc d'An-
jou, à la tête des Florentins, & par les
Génois dans l'année 1284, qui fut l'épo-
que principale de la décadence de Pise :
les Guelfes acheverent de le combler vers
l'an 1290, & il n'en reste plus aucun
vestige, si ce n'est des tours que l'on
croit en avoir été des dépendances,
torre magna ou *magnano*, & deux au-
tres tours qui sont plus près de Livour-
ne, *torre della Fraschetta*, & *la tor-
retta*; celle-ci est dans l'intérieur des
terres au nord de Livourne, vers un
chemin qui conserve encore le nom de
Strada vecchia di Porto Pisano (Tar-
gioni, T. II, p. 106).

Le territoire où est actuellement Li-
vourne, s'appeloit alors *Castrum Liburni*
ou *de Livorna*; on voit qu'en 1120 il
appartenoit à l'archevêque de Pise; il
fut ensuite concédé par les empereurs
aux marquis de Livourne, qui le possé-
derent long-temps. Avant l'année 1279,
il n'y avoit point de murailles à Livour-
ne, la jalousie des républiques de Gé-
nes, de Florence & de Lucques, fit que
ce village & les restes de *Porto Pisano*
furent souvent attaqués & ruinés, spécia-

[CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 209
lement en 1362, par Pierino Grimaldi,
à la tête de quatre galeres génoises, &
en 1364, par les Florentins qui n'y lais-
serent pas une maison sur pied (M. Tar-
giani, T. II, p. 56).

En 1404 Gabriel Marie (fils naturel
du grand Galeas Visconti, duc de Mi-
lan) qui étoit maître de Pise, ayant eü
recours, pour s'y maintenir, à Char-
les VI, roi de France, qui étoit alors
maître de Gênes; il remit *Porto Pisano*
& *Livorno* entre les mains du maréchal
de Boucicaut, qui en 1407, les rendit
aux Génois, ceux-ci, en 1421, vendi-
rent Livourne aux Florentins; le port
que la nature y avoit formé, commen-
çoit à devenir intéressant; car les au-
teurs observent que l'acquisition que les
Florentins avoient faite de Pise en 1406,
étoit regardée comme inutile jusqu'au
temps où ils y réunirent Livourne.

En 1439 les Florentins firent bâtir à
Livourne la tour de *Marzocco*, qui servit
à empêcher en 1484 la descente des Gé-
nois. Lorsque Pierre de Médicis vou-
lut établir son pouvoir à Florence, un
de ses premiers soins fut de s'assurer
de quelques forteresses & de quelques
places de la Toscane. Lorsqu'ensuite il

eut été exilé & qu'il voulut s'étayer de la puissance de Charles VIII, il lui remit les places dont il pouvoit disposer, & spécialement Livourne; il y vint une garnison françoise en 1494; mais l'année suivante Livourne fut rendue aux Florentins. On voit qu'alors il n'étoit plus question de *Porto Pisano*; les atterrissemens que la mer y avoit causés avoient achevé de le rendre inutile; cet inconvénient auroit encore lieu à Livourne sans les soins continuels que l'on prend pour nétoyer le port. Dès lors tout le commerce se faisoit par le port de Livourne, & la ville s'augmenta. Ce fut à Livourne que se fit, en 1408, l'ouverture du concile de Pise; le pape Eugene IV, en 1434, s'y réfugia déguisé en religieux, pour aller ensuite à Florence, où il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Le duc Alexandre de Médicis fit fortifier Livourne en 1537, & fit bâtir ce qu'on appelle actuellement *Fortezza vecchia*, que l'on a augmentée dans la suite; on y voit les armes du duc avec cette inscription *un solo Signore, una sola legge*, ce qui annonçoit la nouvelle domination des souverains de la Toscane.

Le grand-duc Côme I en fit un port franc , y attira beaucoup de Grecs , & accorda des privilèges considérables en 1548 , à ceux qui viendroient s'y établir ; il augmenta la ville , il fit construire dans l'ancienne forteresse le beau puits , dont l'eau est célébrée par Redi (Op. T. VII , p. 56) , fit élever un fanal & aggrandir le port , ou plutôt il le fit construire tout à neuf. François I son fils , augmenta l'enceinte de la ville en 1577 , & son frere Ferdinand I fit construire le nouveau mole qui s'appelle encore *Molo Ferdinando* ; il a 225 toises de long , comme on le voit sur le plan de Livourne , que je joins à cet ouvrage , d'après un dessin de M. Morozzi , ingénieur du grand-duc. Ce plan est un peu plus détaillé que celui du petit atlas maritime de M. Bellin , publié en 1764 , en cinq volumes petit in-folio.

On commença vers 1604 , la construction de la nouvelle forteresse ; en 1606 , on fit des aqueducs & des fontaines ; Ferdinand I n'oublia rien pour contribuer à la grandeur & à la population de Livourne ; il mérita à juste titre le monument qu'on lui éleva sur le

port, & dont nous parlerons plus bas.

En 1626, Ferdinand II fit faire le nouvel arsenal, (*Magri* 145 & suiv. *Targioni* II, 104). En 1646 on construisit la nouvelle douanne; en 1629 on fit la partie de la ville qui est entre la vieille forteresse & la neuve, qui est appelée *Venezia*, ou nouvelle Venise, à cause des canaux dont elle est percée, & sur lesquels on transporte les marchandises dans des chaloupes jusqu'aux portes des magasins. Enfin Livourne qui n'étoit qu'un village il y a 200 ans, est devenue une des villes les plus considérables de la Toscane, & l'un des fruits les plus importants de la puissance & des soins de la maison de Médicis. On peut voir l'histoire & la description de Livourne & de ses environs, traitée tort au long, dans le second volume des voyages de Targioni.

Livourne a extérieurement deux milles tour, mais elle est trop petite pour le nombre des ses habitans, & les loyers y sont très-chers. Elle est fortifiée du côté de terre par des bastions avec de larges fossés pleins d'eau, soutenus par différens ouvrages; & l'on y entretient 2000 hommes de garnison. Cette

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 213
ville est bien bâtie, la plupart de ses
maisons sont de brique avec des chaînes
de pierres de taille; les rues sont droi-
tes & bien pavées. Une de ses prin-
cipales commodités, est d'avoir un ca-
nal de cinq lieues de long qui aboutit Canal
dans l'Arno, & par lequel on va de
Livourne à Pise pour dix sous.

La ville a environ 350 toises de lon-
gueur & autant de largeur. Il y a une
grande & belle place, *Piazza grande*,
de laquelle on voit les deux portes op-
posées; savoir, la porte *Colonnella*, qui
regarde la mer, & la porte de Pise,
porta Pisa, du côté du continent, à
laquelle conduit une large rue appelée
via grande. Les bâtimens de la place
ne sont pas très-réguliers; mais on y
voit l'église principale, *il Duomo*, & le
palais ducal, *Palazzo del Principe*, où
le grand-duc loge quand il vient à Li-
vourne.

On y voit aussi une fontaine; l'eau
n'en est pas trop bonne, cependant le
peuple en boit; on se sert de l'eau des
citernes, mais ceux à qui leurs facultés
le permettent, en font venir de Pise pour
leur boisson.

En allant voir le port de Livourne,

la première chose que l'on remarque est une statue de marbre que Côme II érigea à Ferdinand I, son père. Ce prince est représenté debout sur un piédestal, ayant une main appuyée sur le côté, & tenant de l'autre un bâton de commandement ; elle est de *Giov. del Opera*, mais bien au-dessous des éloges qu'on en a faits ; le mouvement en est manqué, le dessin & l'exécution en sont également mauvais ; mais il y a quatre esclaves dont les figures sont très-bonnes. Ils sont de bronze, enchaînés aux angles du piédestal, comme à la statue de la place des Victoires & à celle du Pont-neuf à Paris ; ils sont bien plus grands que nature, & représentent quatre Africains nuds, de différens âges : la composition en est excellente, sur-tout celle des deux vieillards ; quoiqu'ils ne soient pas dans le goût de l'antique, ils ont un caractère convenable à la nature qu'on a voulu imiter ; il est même certain que les bronzes ont perdu de la beauté des modèles de Pierre Tacca, sur lesquels ils ont été exécutés. M. Pigale est assuré que ces modèles étoient au-dessus des bronzes, pour les avoir vus à Florence dans l'atelier d'un sculpteur ; enfin ils

tiennent beaucoup pour le dessin, des excellens ouvrages de Rubens.

Pour voir le port de Livourne (a), il faut faire le tour du mole jusqu'à la pointe, d'où l'on voit la *Punta de' Cavaleggieri*, le fanal, les îles appellées Gorgona, Meloria, Capraia, & même l'île de Corse, qui est à vingt lieues delà. Le *Moletto* qui est près du port, est l'endroit où se fait la quarantaine des vaisseaux suspects.

Le port a environ 300 toises de long, & 20 bras, ou 36 pieds d'eau dans les endroits les plus profonds : il est sujet à des atterrissemens auxquels on remédie assidument par le moyens des pontons, *portoni*, qui servent à en retirer le sable & les immondices. On a aussi placé le long du mole des blocs de pierre qui servent à le garantir en brisant les flots. Le grand-duc n'a dans ce port que trois frégates un peu considérables, mais il y a pour l'ordinaire plus de cent bâtimens de toutes les nations, sur-tout d'Angleterre, de Suede, & autres pays du nord.

(a) Il y en a un plan fait par Sgrilli, on en peut avoir une idée par le petit plan qui est joint à notre ouvrage, sur la même feuille que ceux de Sicile & de Corse.

La *Bocca* est un petit bassin où l'eau n'a que dix ou douze bras de profondeur; l'on y tient de petits bâtimens. A l'égard des vaisseaux de guerre, quand il en vient à Livourne, ils restent dans la *Piaggia*, qui est une espece de rade; ils n'auroient pas assez de fond dans le port.

On construit dans l'arsenal de Livourne, des tartanes, des brigantins & autres petits bâtimens pour la pêche & le commerce, mais en petit nombre.

La darse ou darfine, est comme un second port, ou si l'on veut la partie du port qui est la plus avancée dans la ville. Ces sortes de darses servent à retirer les galeres, elles sont presque toujours creusées à main d'hommes, & répondent dans les ports de la Méditerranée, à ce que nous appellons bassins dans nos ports de l'Océan. La darse de Livourne se ferme avec une chaîne qu'on attache d'un côté à la vieille forteresse qui en défend l'entrée, & de l'autre côté à l'extrémité du mole intérieur, près d'un corps-de-garde soutenu d'une double batterie de canons, proche duquel sont les bureaux de la santé & de la douanne; cette darse étant plus longue que large,
pour

pour éviter de tourner autour , lorsqu'on veut gagner à pied la porte neuve de la ville, on l'a divisée par une chaussée ou une digue , où il y a une ouverture pour laisser passer une galere , mais qui se referme aussi-tôt par un ponton qu'un seul homme peut mouvoir facilement : c'est dans cette seconde partie de la darse, que se tenoient les cinq galeres du grand-duc , qu'on a détruites en 1755.

On va voir aussi l'arsenal , *Armeria*, qui est à *Porta Murata* ; les bombes qui sont au *Fortino* , les magasins de sel & de tabac , à la *Darsena*.

Il y a fort près de la ville , du côté du nord , deux tours bâties sur des rochers , environnées de la mer , & peu distantes l'une de l'autre : la premiere s'appelle *Marzoco* , elle est blanche , & c'est la plus élevée des deux : on y conserve des poudres. C'est sous le canon de cette tour que l'on fait faire quarantaine aux vaisseaux qui viennent du Levant. Mais quand on a trop à craindre de leur part , on les envoie faire la quarantaine à Marseille.

Une autre tour avancée dans la mer , du côté de l'occident , est celle du fanal ;

sa forme ressemble à celle de deux tours qui seroient l'une sur l'autre : elle est du côté du lazaret , & de l'un des deux bastions du mole , sur la pointe d'une bande de rochers qui a environ un demi-mille de long.

Le lazaret mérite aussi d'être vu , il est composé de plusieurs grands corps de bâtimens baignés de toutes parts des eaux de la mer : l'on y séquestre avec grand soin , & l'on y fait faire quarantaine aux personnes qui viennent du Levant ; l'on expose pendant ce temps-là leurs marchandises sous des hangars. M. Grosley raconte , le risque qu'il courut d'y être renfermé , pour s'être trop avancé dans l'endroit où il y avoit des gens suspects de contagion. Ce lazaret est trop près de la ville , on en bâtit un autre à une lieue de Livourne.

On voit une quatrième tour à cinq milles du grand port , située dans une très-petite île qui n'a que 50 ou 60 toises de diamètre , presque à fleur d'eau , nommée la Meloria , autrefois *Mænaria* : cette tour est carrée , & sa grande blancheur la fait appercevoir de fort loin. On prétend que la reine Elisabeth la fit construire après la perte de deux

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 219
vaisseaux anglois , qui se briserent sur
des écueils dont l'île est environnée de
toutes parts à plus d'un quart de lieue
de distance ; pour les éviter , & sur-
tout pour se garantir d'un banc de sa-
ble qui est du côté du nord , les marins
ne manquent point de remarquer cette
tour lorsqu'ils dirigent leur route vers le
port. Le mouillage de cette rade est
excellent depuis un demi-mille de la vil-
le , jusqu'à deux milles au large.

Il y a une maison de force à Li-
vourne où l'on resserre les forçats , comme
les Turcs renferment en un lieu parti-
culier les captifs qu'il ont faits sur les
chrétiens ; c'est un grand bâtiment dont
les murs sont fort élevés , & où tous les
forçats se rendent le soir après avoir tra-
vaillé sur le port aux ouvrages publics ;
ou bien après avoir été en journée pour
leur compte ; car l'on n'interdit point à
ceux qui savent des métiers , la faculté
d'aller travailler dans la ville ; c'est aux
soldats qui les conduisent chez les maî-
tres où ils sont employés , à les y rame-
ner & à répondre d'eux : le soldat est
payé sur le gain du forçat. On a grande
attention de séparer les esclaves Turcs
des forçats chrétiens ; ils couchent tous

dans des corps de logis séparés qui donnent sur la même cour. L'endroit où ils sont, a six rangs de lits portés par des planches, arrêtés sur des bouts de soliveaux, & rangés les uns au-dessus des autres : on y monte avec des échelles de corde. Si deux esclaves se trouvoient couchés dans le même lit, ils seroient châtiés très-rigoureusement. On a grande attention que ce lieu soit tenu aussi proprement qu'il est possible.

Le magasin des huiles est à Livourne un objet de curiosité : afin d'épargner l'entretien de la quantité de tonneaux qu'il faudroit pour conserver les huiles, on a fait un magasin d'une grandeur prodigieuse, dans lequel on a songé à la solidité & à l'utilité, plus qu'à la décoration ; les voûtes en sont basses : on a pratiqué dans toute leur étendue, des caves, ou, pour mieux, dire de petites cuves de quatre pieds en carré, de maçonnerie, doublées d'ardoise que l'on ferme à clef ; on les remplit d'huile, & elle s'y conserve parfaitement. Les marchands moyennant une modique rétribution, y serrent leurs huiles, & ne les en retirent que pour les vendre.

Les magasins de Kenner, de Mi-

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 221
coli, & celui des porcelaines méritent
d'être vus.

Il y a dans la ville sept paroisses, sept
couvens d'hommes, & un de femmes ;
les principales églises sont la cathédrale,
il Duomo, dont la voûte est belle,
l'église des Grecs, celles des Domini-
cains, des Trinitaires, dits *della Cro-*
cetta, des Grecs, des Arméniens, de
S. Jean, & de la *Madonna del Carmine*.

On peut voir le supplément de la
description de Pise, par M. *Titi*, où il
donne une notice de ces églises.

L'archevêque de Pise a un grand-vi-
caire à Livourne, & les officiers néces-
saires pour former une cour ecclésiastique.
Il y a aussi une espèce de cathédrale,
& un chapitre, à la tête duquel est un
prévôt. Le tribunal de l'inquisition n'y
est point redoutable ; il ne connoît que
de ce qui concerne les catholiques do-
miliés dans la ville, & à peine en
entend-t-on parler. Au surplus tout le
monde jouit dans cette ville d'une pleine
liberté de conscience ; on n'y demande
point à un homme de quelle religion
il est ; c'est, pour ainsi dire, la patrie
de l'univers. Les Luthériens n'y sont
pas en assez grand nombre pour faire

222 VOYAGE EN ITALIE,
bâtir un temple ; mais ils font baptiser
leurs enfans , & célèbrent leurs maria-
ges sur le premier vaisseau anglois , hol-
landois ou danois , qui se trouve dans
le port , & ils ont un cimetiere parti-
culier. Tous les cimetieres sont hors
de la ville : dans celui des Anglois il
y a des tombeaux d'un goût antique ;
celui des Hollandois , est un jardin de
botanique , & l'on y voit des allées or-
nées d'épithaphes.

Les Juifs sont à Livourne au nombre
d'environ quinze mille : leur synagogue
mérite d'être vue ; c'est un carré long ,
dont les deux côtés & une des extré-
mités , sont entourés d'une protique , au-
dessus duquel est une belle tribune gri-
lée , où les femmes Juives viennent as-
sister aux cérémonies de leur religion.
Les hommes sont seul en bas , sous le
protique & dans le reste du temple ;
ils sont assis comme dans les églises
catholiques & protestantes ; & ils cau-
sent entre eux comme les catholiques à
l'église. Ils ont tous le chapeau sur la
tête , plusieurs ont une grande piece
d'étoffe blanche sur les épaules ; leur
chant sur lequel on a fait bien des con-
tes est très-agréable & très-varié : le
Rabin chante presque toujours seul . celui

que j'ai entendu avoit une très-belle voix, & l'hébreu dans sa bouche n'avoit rien de dur & de désagréable. Les Juifs en général sont riches à Livourne, ils possèdent la plupart des maisons de la ville, dont il tirent un gros revenu; car les loyers sont excessivement chers ainsi que les denrées. Ils ont hors de la ville des maisons de campagne charmantes; leurs femmes parmi lesquelles il y en a de très-jolies, sont aussi gênées qu'en Espagne, d'où sont venus presque tous les Juifs de Livourne.

Les Arméniens & les Grecs sont en grand nombre à Livourne, & ils y ont trois églises; celle des Arméniens est très-belle; & décorée avec goût. Je n'ai point vu celle des Grecs latins; celle des Grecs schismatiques n'a rien de remarquable: le curé nous fit voir différens livres grecs qui lui appartenoient; nous nous entretenmes assez long-temps avec lui, au moyen de deux truchemens, car le curé venu depuis peu d'Andrinople, ne savoit que le grec; il parloit à un autre Grec, qui disoit en langue franque à un troisième ce qu'avoit dit le curé, & celui-ci nous le répétoit en italien. L'habillement des fem-

224 VOYAGE EN ITALIE,
mes grecques est très-agréable : leur
corps ne monte pas plus haut que le
dessous de la gorge, qu'elles couvrent
d'un voile. Ce corps ne marque pres-
que point la taille, ou plutôt ne coupe
point une femme en deux comme une
guêpe, ce que font les corps des An-
gloises & des Françoises ; les Grecques
portent des culottes fort larges qui des-
cendent jusqu'au dessous du molet, &
se joignent à l'espece de corps dont j'ai
parlé. Il y a beaucoup de grecques parmi
les filles publiques de Livourne, & ce
sont les plus recherchées. Les filles sont
toutes rassemblées dans un même quar-
tier, où elles conservent une espece de
décence ; elles y sont sous la protection
de la police, qui ne permet pas de dé-
sordre ; elles sont visitées tous les jours
par des chirurgiens nommés par la po-
lice, & si l'on s'en plaint, elles sont
punies.

L'intérêt du commerce a fait accor-
der la liberté à toutes les nations ; les
Turcs même y avoient une mosquée,
en vertu d'un traité qui donne semblable
droit aux sujets du grand-duc de Tos-
cane, qui se trouvent en Turquie,
d'exercer librement leur religion. Mal-

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 225
gré cette correspondance , & malgré les
traités de paix qui subsistent entre la
Toscane & les Barbaresques , les cor-
saires d'Afrique font grand tort au com-
merce de Livourne.

Ce fut le premier port franc qu'il y eut sur la Méditerranée , & cet établis-
sement fut un des plus beaux traits de
la politique & de la prudence des Mé-
dicis ; mais le grand-duc régnant a fait
encore plus , il a donné un édit qui
assimile en Toscane tous les proprié-
taires , de quelques pays & de quelques
religion qu'ils soient , aux mêmes pri-
vilèges & aux mêmes honneurs ; cette
loi fut reçue avec la plus grande joie ;
on espéra voir renaître dans les pro-
vinces désertes de la Toscane , la po-
pulation & l'abondance que de sembla-
bles loix avoient déjà apportées dans le
territoire de Livourne , & que la liberté
de conscience accordée par les papes ,
a procurées à Ancône. La seule difficulté
qu'éprouvat le législateur , fut lorsqu'un
Juif respectable eût été nommé à la
pluralité des voix , magistrat municipal
de Livourne , des prêtres lui refuserent
la place que sa dignité lui donnoit dans
les cérémonies religieuses , & ils adres-

Commerce de
Livourne.

226 VOYAGE EN ITALIE,
ferent des remontrances au souverain.
Mais il décida que la présence d'un
Juif vertueux qui, en jugeant les hom-
mes, représentoit en quelque sorte la
divinité sur la terre, ne profanoit point
le culte qu'on lui rend. Il fut prononcé
que le privilège contesté, ne pouvant
être un objet de scandale, le juge en
jouiroit comme d'un droit personnel,
mais sans être obligé d'assister à ces cé-
rémonies.

Cette tolérance a amené à Livourne,
& dans les provinces incultes, un grand
nombre de familles qui en augmentent
la population, & qui y font régner l'a-
bondance & le commerce.

En 1779, il est entré à Livourne 4895
bâtimens, parmi lesquels il y avoit 38 vais-
seaux de guerre. Le commerce roule prin-
cipalement sur les commissions & l'en-
trépôt des marchandises de toute espece,
& sur leur distribution dans toute l'Eu-
rope. Les Arméniens, & principalement
les Juifs y font les courtiers de presque
toutes les nations : les Anglois & les
Hollandois y envoient deux fois l'an une
flotte marchande. Le négoce le plus con-
sidérable qu'y faisoient les François,
étoit autrefois celui des draps, mais il

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 227
est bien diminué depuis què les Anglois
en ont apporté en abondance, qui sont
d'aussi bonne qualité, & qu'ils donnent
à moindre prix.

La France en est dédommée par les
gains qu'elle fait sur les étoffes de soie
de Lyon, sur les modes à l'usage des
femmes, sur les quincailleries, le tabac,
les vins, & eaux-de-vie, & quelquefois
même sur nos blés.

On peut voir sur le commerce de Li-
vourne des articles intéressans dans les
nouvelles *Ephémérides économiques*, an-
née 1775, Tomes VI & VII.

Le principal avantage de cette ville
est d'être l'entrepôt général des nations,
qui n'ayant point de ports dans les pa-
rages de la Méditerranée, y envoient
annuellement leurs flottes. C'est pour-
quoi le commerce diminue sensiblement
depuis que les Piémontois, les habitans
d'Ancône, ceux de Civita-Vecchia, &
les commerçans étrangers établis à Na-
ples, & en Sicile ont des correspondan-
ces directes avec la France, l'Angle-
terre, la Hollande, & les puissances
du nord. Livourne auroit perdu encore
bien davantage, si les Anglois fussent
parvenus à se procurer des établissemens

228 VOYAGE EN ITALIE,
en Corse, si les Russes eussent pû en former sur les côtes d'Afrique, si la Sardaigne ou la Sicile avoient un port libre, & si les Espagnols avoient profité de leurs possessions d'Orbitello & de l'île d'Elbe, dont nous parlerons ci-après.

A l'égard du commerce actif de Livourne, il consiste en huiles & autres denrées de la Toscane, & en marchandises du Levant, que les négocians de Livourne font venir pour leur compte; coton filé & non filé, café en fèves que l'on tire pour la voie d'Alexandrie, soufre, alun, lacques fines, & autres drogues du Levant; anis de Rome, essences, &c. On envoie en Espagne & même en Angleterre, du tartre, des peaux de chevre: on envoie beaucoup d'habits dans le Levant, & sur-tout pour les matelots: on y fait des liqueurs, & celles de Bologne y sont fortement prohibées; il est bon qu'un étranger s'en souviene, pour ne pas s'exposer à des saisies.

Corail de
Livourne.

LE CORAIL est le principal objet de manufacture à Livourne; cette matière se tire des côtes de la Sardaigne & de la Corse, & sur-tout des environs

CH. VIII. *Descript. de Livourne.* 229
de Bizerte en Afrique , près de Tunis. La
manufacture des Attias , négocians Juifs ,
est la plus considérable , ils emploient des
ouvriers de toutes nations : on est étonné
de la quantité de mains par lesquelles il
faut que les grains de corail passent avant
que d'être façonnés. On les divise d'a-
bord en 14 nuances différentes , dont
voici les noms : 1. *schiuma di sangue*. 2.
fior di sangue , 3. *primo sangue* , 4. *se-
condo sangue* , 5. *terzo sangue* , 6. *stra-
moro* , 7. *moro* , 8. *nero* , 9. *strafine* , 10.
sopraffine , 11. *carbonetto* , 12. *parago-
ne* , 13. *Estremo* , 14. *passaestremo*. Après
cela on les taille de longueur ; d'au-
tres ouvriers leur donnent la forme , en
les arrondissant sur une roue de grès can-
nelée ; il y en a qui ne sont occupés
qu'à les percer , ce qui se fait avec beau-
coup d'adresse & de propreté ; d'autres à
les assortir. Pour leur donner le poli ,
on les frotte les uns contre les autres ,
en les remuant dans des sacs de cuir , où
l'on a mis auparavant un peu de pierre-
ponce pulvérisée ; c'est à Gênes qu'on
leur donne le dernier poli. Ces grains
s'enfilent comme de grands chapelets :
c'est dans cet état qu'on les débite. Les
Anglois font le principal commerce du

230 VOYAGE EN ITALIE,
corail : les grains ronds se portent en
Amérique ; il y en a de forme alongée
qui s'envoient en Afrique. Les ouvra-
ges de cette manufacture sont très-esti-
més en Barbarie , on les y préfère à
ceux de Marseille , parce qu'ils sont plus
variés , mieux polis , & plus achevés.
Les grains les plus gros , se vendent aux
Turcs , qui s'en font des boutons : ils
sont comme de petites balles de mous-
quet , & se vendent six sequins. Ce com-
merce produit 200 mille *Scudi* ou 12
cens mille francs : la foire franche &
annuelle de Corail , qui se tient au mois
de novembre , a produit en 1782 , cent
mille sequins ou 1130 mille francs.

A Livourne , une livre de France ;
que j'ai fait circuler dans toute l'Italie ,
s'est trouvée peser une livre cinq onces
& huit deniers , moins un demi grain.
La livre de Livourne se divise en 12
onces , l'once en 24 deniers , & le de-
nier en 24 grains. Le bras de Livour-
ne, *Braccio* , est de 1 pied 9 pouces
5 lignes $\frac{1}{10}$.

Il a peu de noblesse à Livourne , tout
y est négociant ou peuple ; cependant
il y a un casin où les nobles vont pas-
ser la soirée , mais les Dames n'y vont

guere , si ce n'est dans le carnaval ; les bourgeois s'assembloient aux cafés de Genori , de Blanchini , & dans plusieurs autres.

Il y a plusieurs gens-de-lettres à Livourne , le plus célèbre étoit Philippe *Venuti* , prévôt de l'église de Livourne , l'un des plus illustres antiquaires qu'il y eut dans l'Italie ; il avoit demeuré long-temps à Bordeaux pour les affaires du chapitre de Saint-Jean de Latran , qui possède l'abbaye de Clérac ; & il étoit secrétaire de l'académie de Bordeaux ; il a remporté plusieurs fois des prix à l'académie royale des inscriptions & belles-lettres de Paris , dont il étoit membre , & les volumes de l'académie étrusque de Cortone , dont il fut l'un des principaux fondateurs , sont remplis de ses mémoires.

On citoit encore à Livourne M. Coltellini , auteur de plusieurs tragédies & d'autres poésies très-estimées , mort ensuite à Pétersbourg : M. Pigri , professeur de mathématiques , qui a fait des tables utiles pour l'arithmétique , & qui a passé au *Museum* à Florence.

M. l'abbé Magnanima qui habite à Livourne , a publié en 1777 , la vie de

Gens-de Let-
tres.

232 VOYAGE EN ITALIE,

Soria, professeur de Pise, mort en 1767, & il l'a dédiée à un François, qui avoit été ami de ce célèbre philosophe. M. Magnanima y donne un extrait des divers ouvrages de *Sorja* sur la métaphysique ; & son livre est également rempli d'érudition & de goût.

On doit voir à Livourne le cabinet d'histoire naturelle de M. l'abbé Scali ; celui de M. l'abbé Romani ; & une imprimerie, où l'on a fait une édition de l'Encyclopédie avec des additions ; le directeur de cet établissement est M. l'abbé Serafini, M. Gonnella y est ad-joint.

De Livourne on peut revenir à Pise & à Florence, il y a 62 milles, & l'on compte huit postes.

Lorsqu'on veut aller à Lucques, on part de Pise, & l'on y va en trois heures avec un voiturier du pays ; on compte quinze milles. On passe d'abord aux bains de Pise, *Bagni di Pisa*, qui sont à quatre milles au nord de la ville.

Après les bains de Pise, on trouve *le Molina*, trois milles au-delà, & *Ripafratta*, deux milles plus loin ; on trouve ensuite les bornes de la république de Lucques, à un mille de *Ripafratta* ; &

CH. VIII. *Descript. de Volterra.* 233
à cinq milles au-delà est la ville de
Lucques.

Si l'on alloit de Livourne à Siene
pour reprendre la route de Rome, on
passeroit à Volterra, qui est à douze
lieues de Livourne, & huit de Siene.

VOLTERRA, est une ville de 4000
ames, située à douze lieues au S. O. de
Florence; elle est très-ancienne & étoit
autrefois très-peuplée: on y trouve de
fameuses salines dont Jagemann a donné
la description, & la tour *del Mastio*,
prison d'état, où Côme III fit enfer-
mer Lorenzini en 1682: il y composa
un grand ouvrage des sections con-
iques, dont le manuscrit est à la biblio-
theque Magliabecchi.

Daniel de Volterre y nâquit en 1509;
il s'appelloit Ricciarelli; sa descente de
Croix est regardée comme le second ta-
bleau de Rome.

M. *Damiani* est un excellent poëte
de Volterra; on a imprimé de lui un
recueil de poésies en trois volumes, en
1770, à Livourne: il y a des personnes
qui le regardent comme un successeur
de Métastase.

M. le prélat *Guarnacci* est très-
connu par son érudition, & fait honneur
à la ville de Volterra.

CHAPITRE IX.

Description de Lucques & de ses environs.

LUCQUES, en italien *Lucca*, en latin *Luca*, est une ville de vingt mille âmes, située à cinq lieues de la mer de Toscane, & à quatre lieues au nord de Pise, près du fleuve *Serchio*; c'est la capitale de la troisième république d'Italie. Cette ville est si ancienne, qu'on en ignore la fondation; elle faisoit partie de l'ancienne république des Toscans que les Romains détruisirent environ 300 ans avant J. C. Tite-Live nous apprend que Titus Sempronius, après une campagne contre Annibal, se retira à Lucques pendant l'hiver. Strabon, dans le cinquième livre de sa géographie, parle avec éloge de ses habitans, & du cas que le sénat en faisoit. Quoique soumise aux Romains, cette ville avoit des privilèges considérables, avec le rang de colonie Romaine; elle jouissoit d'une

espece de liberté, & se gouvernoit par ses loix. Elle étoit alors la premiere ville par laquelle on entroit de la Toscane dans la Gaule Cisalpine.

L'époque la plus célèbre dans l'histoire de la ville de Lucques, est le séjour que Jules César y fit dans l'hiver de 53 à 54 avant J. C. après sa troisième campagne dans les Gaules. Le triumvirat y prit de nouvelles forces, Pompée & Crassus s'y rendirent, avec une multitude de personnages distingués. Appian d'Alexandrie dit, que tous les magistrats de Rome y vinrent, & qu'on vit paroître à la fois 200 sénateurs devant la porte de César; cela prouve que dès ce temps-là Lucques étoit une ville grande, agréable & commode.

Triumvirat.

On croit que S. Pierre en fit une église épiscopale, ce qui prouve du moins que cette ville étoit distinguée du temps des premiers empereurs.

Saint Antoine ou Antonin, premier hermite d'Italie, étoit un prêtre de Lucques; il se retira sur le mont. Pisanus, aujourd'hui la montagne de S. Pantaleon, où il institua ce genre de vie qui a continué fort long-temps au même lieu, & qui a donné la naissance à beaucoup

236 VOYAGE EN ITALIE;
d'autres ordres d'hermites (a), plus de
300 ans avant S. Paul, hermite.

Totila s'empara de la ville de Lucques en 550; les Goths ayant occupé pour lors une grande partie de l'Italie, étoient établis à Lucques, lorsque Narses, général de l'empereur Justinien, ayant détruit leur royaume, prit après la bataille de *Nocera*, toutes les villes de la Toscane; il fit le siège de Lucques où il employa tous les artifices d'un général habile; il y fut occupé sept mois entiers, & les habitans ne se rendirent que lorsque manquant de tout, ils perdirent l'espérance de recevoir de France les secours qu'on leur avoit promis. Ce fut l'an 555. Voyez les histoires de Lucques, par *Tucci*, *Spada*, *Puccini*, *Beverini*, *Civitali*, & *Fiorentini*.

Cette ville eut ensuite divers souverains particuliers, sous le nom de ducs, de comtes ou de marquis; un des plus célèbres fut Adalbert, surnommé le riche, qui vivoit l'an 917, & qu'on appelloit marquis de la Toscane, *Tuscorum po-*

(a) Il vivoit en 390, mais le fameux S. Antoine, Patriarche des Cénobites, mite d'Egypte & de Thébaïde, & il étoit mort en 356.
avoit été le premier her-

tens Marquio ; son tombeau est à la porte de la cathédrale de Lucques : c'est de lui que Muratori fait descendre les princes d'Est , & la maison de Brunsvik-Hanovre , qui regne en Angleterre.

La comtesse Mathilde étoit aussi fille d'un duc de Lucques , qui mourut en 1052 ; elle étoit princesse de Toscane , de Lombardie , & vice-reine de la Ligurie. Elle soutint pendant 30 ans les guerres les plus périlleuses contre les schismatiques & les anti-papes ; elle chassa d'Italie l'empereur Henri IV , qui étoit excommunié , & finit par donner à l'église les états qu'elle avoit possédés. Cette illustre princesse avoit eu tous ses ancêtres à Lucques , & quelques auteurs croient qu'elle y étoit née : elle mourut en 1115 , & la ville de Lucques reprit alors sa liberté.

Comtesse Mathilde.

Dans le treizieme siecle , Florence & Lucques étant du parti des Guelfes & du pape , eurent beaucoup à souffrir des Gibelins ; Lucques fut forcée en 1263 de se ranger du parti de l'empereur & des Gibelins , elle revint ensuite au parti des Guelfes ; elle fut souvent d'un grand secours aux Florentins ; mais elle forma toujours une république distincte de la leur,

Elle fut gouvernée vers 1320 par *Castruccio Castracani*, célèbre capitaine Gibelin, qui gagna la bataille d'*Altopascio*, contre les Florentins, le 13 septembre 1325. On peut voir à ce sujet les vies des hommes célèbres d'Italie. L'empereur Charles IV rendit la liberté à cette ville en 1369; en 1400, Paul Guinigi s'empara de l'autorité; mais il fut arrêté en 1430, & depuis cette époque Lucques s'est toujours maintenue dans la forme républicaine. Nicolas *Piccinino* lui aida beaucoup à conserver sa liberté vers l'an 1450; cependant elle fut obligée de se mettre alors sous la protection de l'empereur, qui la regarde toujours comme fief de l'empire; mais elle se soutient tout aussi indépendante que Venise, Genes, & les autres états de l'Italie, qui ont prescrit depuis plus de quatre siècles en faveur de la liberté contre l'ancienne souveraineté des empereurs: il y a des monnoies de Lucques où l'on avoit mis la figure de l'empereur; mais actuellement on y met la célèbre image appelée le *Volto Santo*, dont nous parlerons ci-après.

La ville de Lucques est environnée de onze bastions de briques, avec de

très-bons remparts , commencés vers 1550 , après qu'on eut démoli les vieilles murailles de pierre & de brique , faites sous Didier , roi des Lombards. Les nouveaux remparts ont été achevés en 1620 , ils seroient très-forts s'il y avoit à l'extérieur des ouvrages avancés. Ces remparts sont plantés de grands arbres qui forment tout autour de la ville des promenades très-agréables , où l'on peut aller à pied & en carrosse , comme sur le boulevard dont Paris est environné. Lorsqu'on apperçoit la ville de loin , il semble voir un bois de haute-futaye , au milieu duquel s'élève un clocher. Au-dessus de la porte de la ville est écrit en lettres d'or : LIBERTAS.

La ville a 700 toises de long , sur 400 toises de large , comme on le peut voir sur notre plan (a) ; elle est bien bâtie , quoiqu'il n'y ait presque aucun édifice de grande importance ; les maisons sont fort élevées ; les rues sont pavées de

(a) M. Stefano Conti m'a procuré une copie du plan de Lucques déposé au palais public , & que je joins à ma description. Au reste il y a des plans de Lucques & de plusieurs autres villes d'Italie , levés par un Hollandois , qui se veulent à Amsterdam , chez Pierre Mortier , avec une collection d'autres vues & perspectives.

240 VOYAGE EN ITALIE ,
grandes pierres , comme à Florence , ce
qui la rend très-propre.

Il y a un aqueduc , *fosso* , d'eau
courante , qu'on a dérivé du Serchio ; il
fait aller des moulins à farine , à pou-
dre , &c. & il remplit les fossés.

LA CATHEDRALE , *il Duomo* , est
une église dédiée à S. Martin ; elle fut
bâtie en 1070. L'extérieur en est mau-
vais , mais le dedans est d'un joli go-
thique. La voûte du chœur a été peinte
à fresque par *Coli & san Casciani* , na-
tifs de Lucques ; on y voit la Vierge ,
sous la protection de laquelle on met la
ville. La couleur en est bonne , les dra-
peries sont traitées largement , & les ca-
racteres bien frappés , mais la compo-
sition en est mal entendue , la lumière
éparpillée , les nuées lourdes & de for-
mes désagréables. Quoique bien des cu-
rieux aient confondu la maniere des deux
peintres qui y ont travaillé , il est aisé de
s'appercevoir que la voûte est de l'un ,
& que les figures d'en-bas sont de l'autre.

A la premiere chapelle à droite il y a
une adoration des Mages , de *Frédéric
Zuccheri* : la figure principale ne domine
pas assez , & le fond est trop gris ; ce-
pendant l'ouvrage n'est pas sans mérite.

On

On voit à la troisieme chapelle une Cène où Jesus-Christ communie S. Pierre; cet ouvrage est du Tintoret : la composition en est passable, & l'on remarque sur le devant une femme d'un caractère gracieux, qui donne à teter à son enfant. Les défauts de cet ouvrage sont d'être sans effet, sans perspective, & d'un ton troprouge.

Dans la croisée à droite est un mausolée représentant un homme de la famille de *Guinigi*, couché & à découvert dans son tombeau; la sculpture en est mauvaise, mais l'idée en est bonne & bien sépulchrale. Les *accessoires n'en sont pas mal traités, il est d'André de la *Quercia*, de Siene.

Au milieu du bas côté gauche de la nef, on voit une petite chapelle de marbre, en forme de rotonde, tout-à-fait isolée : à l'extérieur sont les figures des quatre Evangélistes, par les *Fancelli* de Rome; la composition n'est pas mauvaise, sur-tout dans celle de S. Jean; les draperies n'en sont pas mal jettées : mais ces figures sont pleines d'imperfections, elles paroissent courtes de proportion, d'un dessin rond, & d'une exécution molle.

Volto santo.

C'est là qu'on expose à la vénération publique un fameux crucifix appelé *il Volto Santo*.

Le P. Serrantoni, Augustin, a fait un ouvrage exprès pour prouver que ce crucifix fut fait par Nicodème, dont il est parlé dans l'Évangile ; & qu'il parvint à Lucques l'an 782, après une longue suite de révélation & de miracles ; d'autres disent que ce fut l'an 1282 (a). Ce crucifix étoit autrefois dans l'église de S. Frediano, il est actuellement dans celle de S. Martin, où il s'est, dit-on, transféré de lui-même. Pour conserver le souvenir d'un si grand événement, on fait tous les ans le 14 septembre une procession solennelle de la cathédrale à l'église de S. Frediano, & le sénat y assiste avec la plus grande pompe. On ne découvre le Volto santo que trois fois l'an, ou dans les besoins les plus pressans de l'état. Les miracles qu'on lui attribue sont immenses. La vénération qu'on lui porte est extrême ; la chapelle est remplie de richesses offertes par la dévotion des fideles, & l'on a suspendu à l'exté-

(a) V. l'*Apologia del* y trouve rassemblé tout ce
Volto santo di Lucca, qui s'est dit sur cette ma-
 1765, in-8°. 125 pag. On tière. —

CHAP. IX. *Descript. de Lucques.* 243
rieur, tout autour, 46 grosses lampes
d'argent qui brûlent nuit & jour. C'est
d'ailleurs une très-mauvaise figure, de
bois de cedre, ayant une couronne de
pierres précieuses & des pantoufles de
velours cramoisi; elle paroît avoir été
faite dans le bas âge; car avant le sep-
tieme siecle on ne faisoit pas de figures
en plein-relief; elle fut faite sans doute
au Levant, & avant que les Iconoclastes
eussent aboli le culte des images.

L'archevêché de Lucques relève immé-
diatement du S. Siege; il est à la no-
mination du sénat, & produit vingt mille
livres de rente. L'archevêque de Luc-
ques étoit en 1765 Monsignor Gian-
Domenico Mansi, il avoit été de l'or-
dre appelé *della Madre di Dio*, & s'é-
toit fait connoître par plusieurs ouvra-
ges d'érudition.

SANTA MARIA CORTELANDINI.
A l'une des chapelles de cette église il y
a une Nativité de la Vierge, par le che-
valier *Guidotti*. Elle est peinte d'une
maniere large & d'une couleur gracieuse:
on y voit de grandes beautés de détail,
telles que le groupe des deux femmes
sur le devant; ce peintre a copié fide-
lement les ajustemens & les coeuvres de

244 VOYAGE EN ITALIE;
son temps , dont le goût étoit très-bon ;
il auroit pu seulement apporter plus de
soin dans sa composition , & faire do-
miner un peu plus la figure principale.

Dans la troisième chapelle à droite ,
il y a un Christ , du *Guide* , aux pieds
duquel sainte Catherine & S. Jule sont
en prière ; la Sainte est bien drapée ; le
Christ n'est pas trop beau , le S. Jule
est trop grand , & le ton du tableau est
gris ; il a néanmoins des beautés.

Dans la chapelle qui est au fond des
bas côtés à gauche , il y a un tableau du
Guide représentant la Madeleine & sainte
Lucie priant la Vierge. La Madeleine
est dessinée avec finesse & légèreté ; du
reste , la composition manque de génie ;
la Vierge n'est pas bien , sainte Lucie
est mal drapée , & la couleur générale
est trop grise,

MADONNA DELL' UMILTA, L'église
de Notre-Dame de l'humilité : on y trou-
ve un assez bon tableau , qu'on dit du
Titien , dont le sujet est un martyr.

L'église des Dominicains , celles des
Augustins , de sainte Marie *Forisporta* ,
des Carmes ou de S. Pierre Cigoli , des
Olivetains , de S. Frediano , renferment
de bonnes peintures ; on en peut voir

CHAP. IX. *Descript. de Lucques.* 245
plusieurs autres indiquées dans le livre
de *Vincenzo Marchio' Lucchese*, qui est
intitulé, *Il forestiere informato delle cose
di Lucca*, 1721, in-8°. Il y a aussi une
description des églises de Lucques, du
P. Franciotti.

LE PALAIS DE LA RÉPUBLIQUE,
Palazzo publico, ou *P. del Principe*,
est le bâtiment le plus remarquable de
la ville; il y a deux faces extérieures,
d'assez bon goût, ainsi qu'un balcon
soutenu par deux colonnes d'ordre do-
rique; une partie est d'Ammanati, l'autre,
de Philippe Juvara: les deux faces
intérieures donnant sur la cour, ne sont
pas, à beaucoup près, si bien. Elles pré-
sentent de grandes arcades à bossages
& refends, qui sont mal proportion-
nées, & supportent des bâtimens fort
communs, les deux autres côtés de la
cour ne sont point bâtis.

On tend tous les appartemens de ce
château en velours cramoisi, lorsque l'on
veut y donner quelque fête considérable.

Il y a des tableaux à voir dans les
appartemens: l'Enfant Jésus, du *Paolini*,
il est entre les mains de la Vierge;
une Religieuse & un Religieux l'ado-
rent; ce tableau est d'une manière fran-

che, mais il est plein d'incorrections : Hercule & Omphale, par *Luc Jordan*, d'un pinceau moëlleux : un Banquier arrêtant ses comptes, d'*Alberdure*, peint très-séchément, il a cependant quelque mérite du côté de l'expression : la Samaritaine, du *Guerchin*, tableau médiocre : & un Concert, du *Titien*.

L'ARSENAL est dans le palais même de la république, & contient vingt mille fusils rangés dans deux chambres, l'une sur l'autre, & entretenus très-proprement. On y voit encore quelques mortiers & plusieurs autres armes. Il y a aussi à Lucques une espece particuliere de mortier, dont le service est très-facile, & une machine pour forer les canons dans une situation horizontale.

LA LOGE du *Podestà* est un portique assez commun, qui est sur la place publique, autrement dite la *Place de S. Michel*; on y voit une fresque de *Pierre Testa*, représentant une Madone à qui deux Saints font donner une sérénade par des Anges. L'expression en est aussi extravagante que la composition; mais la couleur en est agréable.

Le théâtre de Lucques n'a rien de remarquable. Il a quatre rangs compo-

sés de seize loges chacun , sans compter celle du milieu destinée pour le Gonfalonier. Tout le monde y est assis.

On fait des courses de chevaux au mois de septembre dans la rue qui va de la place S. Michel au rempart , près la porte S. Donato.

Les restes de l'ancien amphithéâtre de Lucques subsistent encore , & se voient distinctement dans l'endroit appelé *Prigioni vecchia* , où sont des magasins de sel ; on peut reconnoître la circonférence extérieure quoique défigurée par les bâtimens. Maffei s'étoit trompé en disant qu'il n'y avoit point d'amphithéâtre à Lucques , & M. Stefano Conti m'en a envoyé le plan.

On peut voir des tableaux précieux chez plusieurs nobles de Lucques , mais sur-tout dans les maisons de messieurs *Stefano Conti* , *Giovani Conti* , *Bonvisi* , *Garzoni* , *Mansi* , *Parrensi* , *Montecatini* , *Bottini* , *Tegrini* , &c.

Le gouvernement de la république produit dans ce petit état une prospérité , une abondance , une population , dignes d'envie ; cela doit inspirer le desir de le connoître ; voici en abrégé ce que j'en ai appris.

Gouvernement.

248 VOYAGE EN ITALIE,

Le gouvernement de Lucques est aristocratique, c'est-à-dire, que les nobles seuls y ont part; il faut avoir 25 ans pour entrer au conseil, & il y a environ 240 nobles, en âge de majorité & capables d'être reçus dans le conseil; la noblesse est héréditaire : cependant on l'obtient quelquefois ou par un mérite personnel, ou par le paiement d'une somme d'argent, en supposant qu'on soit d'une bonne & ancienne famille.

Les nobles sont divisés en deux congrégations, chacune de 90 personnes, avec plus de 30 adjoints; ces deux congrégations forment alternativement le conseil, chacune une année, & celle qui termine l'année de son gouvernement choisit dans son corps vingt personnes qui élisent ensuite les membres de la nouvelle congrégation pour l'année suivante, en les prenant parmi les nobles qui n'étoient pas compris dans celle qui quitte, car l'on ne peut y entrer deux ans de suite.

Les magistrats qui remplissent diverses fonctions particulières, pour l'économie ou la politique, sont tous tirés du corps de la noblesse; on les élit chaque année, excepté la suprême magistrature compo-

CHAP. IX. *Descript. de Lucques.* 249
lée des neuf anciens, *Anziani* & du
Gonfaloniero, qui changent tous les deux
mois, & forment ce qu'on appelle *supremo Magistrato*.

L'élection de tous ceux qui sont destinés à devenir gonfaloniers ou anciens, se fait pour trois ans, dans un conseil de 36 personnes, qui est aussi chargé de l'élection de plusieurs autres magistrats, concurremment avec 18 adjoints. Cette élection se fait avec beaucoup de solennité, & s'appelle communément *Rinnovazione della Tasca*, parce qu'on renouvelle alors la boîte des scrutins.

Le renouvellement se fait au bout de deux ans & demi ou trois ans, suivant le nombre des sujets; on choisit 150 ou 180 nobles; parmi ceux-là, neuf sont destinés à faire l'élection, on les appelle *Affortitori*; ils choisissent d'abord le gonfalonier & ils font ensuite le choix des magistrats qui devront de deux en deux mois former le conseil suprême; *supremo Magistro*.

Les *Affortitori* mettent dans la boîte avec le plus grand secret les noms qu'ils ont choisis, dix à dix; & tous les deux mois on en extrait dix personnes pour former les neuf anciens & le gonfalo-

250 VOYAGE EN ITALIE,
nier, qui sont ainsi tirés au sort parmi
ceux qu'on avoit choisis lors du renou-
vellement du scrutin.

La faculté législative & le pouvoir su-
prême résident dans le conseil, formé
par les deux congrégations réunies. La
plupart des décrets ne peuvent passer à
moins qu'ils n'ayent les trois quarts des
suffrages de ceux qui sont présens, &
qu'il n'y ait au moins 80 nobles assem-
blés, outre les grands magistrats.

Gonfalonier.

Le gonfalonier, & les anciens, repré-
sentent la république, & ils ont le droit
de proposer au conseil les objets de dé-
libérations qui leur paroissent convena-
bles; le gonfalonier est le premier repré-
sentant, le premier proposant, c'est à
quoi se réduit presque tout son pouvoir;
il porte une robe de velours ou de damas
cramoisi & une veste galonnée; il a le
titre de prince de la république, & en
lui parlant on lui donne le titre d'excel-
lence; il loge dans le palais de la répu-
blique, où il est défrayé aux dépens de
l'état; il a tous les honneurs de la sou-
veraineté, mais il est hors d'état d'en
abuser. Il y a une garde à la porte du
palais; elle est composée de 70 Suisses,
vêtus avec des pourpoints & des culot-

res à fond bleu , rayés de rouge & de blanc ; leur petit nombre fait qu'ils se rangent tous sur une même ligne quand le sénat défile.

La puissance exécutive réside en partie dans le gonfalonier & les anciens , en partie aussi dans les divers magistrats , chacun pour l'objet dont il est chargé.

Le troisième pouvoir de l'état , qui est celui de la justice , est confié presque entier à cinq auditeurs , l'un qui s'appelle *Podestà* , est destiné à juger les causes criminelles ; les quatre autres sont pour les causes civiles.

Ces juges sont toujours étrangers , ainsi que dans plusieurs autres villes d'Italie ; afin qu'ils n'aient dans le pays ni parenté ni liaisons qui puissent les corrompre ; quand le *podestà* condamne à mort , il envoie sa sentence au sénat , qui la laisse exécuter , ou qui fait grace , s'il le juge à propos. Lorsque le *Podestà* marche en cérémonie il porte une verge d'argent d'environ un pied , sur laquelle est écrite la devise de la république , *Libertas* ; à l'extrémité est une panthere , symbole de la force.

La police est exercée à Lucques avec

une très-grande rigidité. Il y a quarante sbires , du nombre desquels on tire deux escouades pour faire la patrouille pendant la nuit ; elles sont chacune accompagnées d'un estafier , portant la livrée du prince de la république ; il marche avec la garde pour servir de témoin , en cas de besoin. Comme le port d'armes y est défendu , si quelque citoyen est surpris avec des armes blanches , le lendemain il est condamné aux galeres ; (a) si on lui a trouvé des armes à feu on l'envoie également aux galeres , mais préalablement on lui donne trois secousses d'estrapade. A l'égard des étrangers , on leur permet depuis quelques années de porter l'épée dans la ville. Il est absolument nécessaire que la police soit bien observée à Lucques , car la populace est un peu féroce , ainsi que dans toutes les républiques ; l'idée avantageuse de la liberté entretient les esprits dans une espece d'indépendance & de fierté , qui quoique bien assortie aux principes d'un gouvernement libre produiroit une véritable brutalité , si les mœurs n'étaient plus d'ac-

(a) La république de Lucques n'a point de galeres , on envoie les forçats à Gènes , où ils sont reçus sans difficulté.

cord avec les loix, on venoit à n'avoir rien à craindre.

Pour entretenir dans l'esprit du peuple l'amour de la liberté on fait chaque année, le dimanche de Quasimodo, une procession solennelle, accompagnée de beaucoup de cérémonies, qui sont destinées à rappeler le souvenir de la liberté, & qui en porte le nom.

Tout le territoire de la république n'a que quarante milles de long sur quinze de large, ou plus exactement 400 milles carrés; (le mille a 908 toises de long) cela fait 366 mille arpens de Paris, & équivaut à huit lieues de longueur sur autant de largeur. Le terrain est fort montueux, il y a cependant quelques plaines; par exemple, celle où est la ville de Lucques; c'est la première vallée que forme l'Apennin au sud-ouest.

Etendue du territoire.

Ce territoire contient 118 mille âmes, dont 20 mille habitent la capitale, & 98 mille habitent les villages & les châteaux de l'état.

Si l'on compare cette population avec l'étendue totale du territoire de la république, sans distinguer la plaine de la montagne, l'on trouvera 295 personnes par mille, ou 1863 personnes pour

Population.

une lieue carrée, * c'est le double de ce qu'on trouve en France, où l'on compte environ 922 personnes par lieue; mais quand on compare seulement l'étendue de la plaine de Lucques avec le nombre des habitans qu'elle contient, on trouve 5274 personnes pour une lieue en carré, c'est presque six-fois autant qu'en France.

Pour favoriser & accroître la population & la prospérité, le conseil porte ses vues sur tous les détails du bien public avec la plus grande attention: il prête de l'argent aux commerçans: dans les maladies épidémiques, on envoie des médecins dans les campagnes & l'on établit des hôpitaux: (a) dans des temps de cherté l'on distribue du pain au peuple à un prix médiocre; tous les fours appartiennent à la république; les magistrats chargés de cette partie, & qui composent l'*Uffizio dell' abbondanza*, veillent à ce que les boulangers travaillent toujours; mais il n'y a que trois boutiques où l'on vend du pain pour la ville & pour les environs, parce que le

(a) La république a par un tremblement de terre, près de S. Casciano de signalé son zèle après l'accident du 29 mars 1784, où Cotrone, dans le territoire de Lucques, 50 maisons ont été ruinées.

commerce du blé se fait pour le compte de la république, & qu'il faut que le magistrat chargé d'acheter les grains soit assuré de la vente. L'état y perd dans les temps de cherté, car on ne diminue pas le poids du pain dans le rapport de l'augmentation du blé. Au reste, les particuliers peuvent faire du pain chez eux.

Le service militaire ne dépeuple point les campagnes, car la république n'a jamais de guerre; il y a 200 ans qu'elle n'a vu d'ennemis sous ses murs.

Les impositions sont très-modiques, elles ne vont pas à plus de 600 mille livres; c'est environ cinq livres par tête. Les richesses de la république sont entre les mains des particuliers, où elles se trouvent au besoin, car Lucques avoit prêté à la régence de Toscane des sommes considérables dans la dernière guerre.

Chacun y jouit de la plus grande sûreté dans sa personne & dans ses biens; les injustices y sont rigoureusement punies & les nobles même sont hors d'état de nuire à qui que ce soit.

Il n'y a point de pauvres ni de faibles dans cette république; le luxe n'a point encore corrompu les mœurs; l'égalité républicaine y est maintenue autant

256 VOYAGE EN ITALIE,

qu'il est possible ; tous les nobles sont habillés de noir , à moins qu'ils ne soient à la campagne ; le gonfalonier est le seul qui ait du gallon sur son habit : il n'y a ni marquis ni comtes , ni autres titres de distinction , & les nobles même n'y portent point l'épée.

L'état militaire , composé d'un colonel & autres officiers , est subordonné à des commissaires tirés de la noblesse , & qu'on appelle commissaires de l'ordonnance. Un de leurs principaux devoirs est de rassembler les milices pour les faire marcher sur le champ au secours de la ville , s'ils appercevoient le fanal allumé sur la tour du Palais.

Il y a toujours 20 mille hommes de milices , exercés & en état de prendre les armes au besoin ; mais on se contente d'entretenir habituellement 6000 hommes de milices réglées & payées , pour servir promptement & au premier signal.

Agriculture.

L'agriculture y est dans la plus grande vigueur ; le peuple est très-industrieux : on peut comparer le territoire de cette république à un jardin par le soin qu'on prend de la culture ; les terres y rendent

15 à 20 pour un dans la plaine (a) & un même champ donne ordinairement trois récoltes en deux ans, savoir, du blé, du millet, ou autres menus grains, & des raves qui servent à nourrir les bestiaux pendant l'hyver, elles se sement dans les mois de juillet & août.

Les montagnes sont presque toutes plantées de vignes, d'oliviers, de châteigniers, de mûriers, & l'on y trouve même de petits champs à blé. Il n'y a presque ni forêts, ni lieux incultes, & en donnant beaucoup d'attention à l'agriculture, on tire parti de montagnes qui par-tout ailleurs seroient abandonnées; aussi ce terrain est divisé entre plusieurs propriétaires qui n'en ont chacun qu'une portion médiocre; on y suit le précepte de Virgile, *Exiguum colito*, secret excellent pour la perfection de toute espèce de régie. Il n'y vient cependant pas assez de blé, & l'on est obligé d'en tirer de l'étranger, à cause de la grande population de ce petit état.

Le pays étant très-bas, du côté de la mer, on y nourrit beaucoup de bestiaux, qui fournissent du laitage en abon-

(a) Aux environs de Paris on compte six pour un, l'un portant l'autre.

258 VOYAGE EN ITALIE,

dance ; mais il y a peu de chevaux. Le poisson y est très-bon & en si grande abondance , sur-tout dans le lac de Sesto & dans celui de Massacciuoli , qu'on en porte dans les provinces voisines. Les truites & les anguilles qu'on prend dans les eaux qui coulent des montagnes sont fort estimées , de même que les crabes de mer & ceux d'eau-douce.

Les vers à soie qu'on y élève , donnent chaque année 25 à 30 mille livres pesant de soie , & une partie se fabrique dans le pays même ; c'étoit autrefois une branche de commerce extrêmement considérable ; qui avoit fait appeller cette ville *Lucca l'industriosa* ; on y travaille encore actuellement beaucoup d'étoffes de soie ; les nobles même en peuvent faire le commerce , & ne dérogent point : cela étoit essentiel dans une république.

La récolte de l'huile forme un objet très-considérable pour le pays , d'autant plus qu'une partie est de la première qualité parmi les huiles de toute l'Italie. Les olives sont sur-tout fort recherchées & l'on en fait plus de cas que des huiles ; peut-être que l'art de faire l'huile pourroit y être perfectionné ; quoi qu'il

en soit , on en recueille 40 mille barils , (pesant chacun 76 de nos livres); 12 mille suffissent pour la consommation du pays , le reste s'exporte & vaut environ un louis le baril. M. Schloezer évalue à 200 mille écus le profit des huiles.

Au bas de la plaine , sur-tout du côté des rivages de *Via-Reggio* , il y a un grand espace marécageux , mal sain , & qui ne produit presque rien ; le niveau en est plus bas que celui de la mer , enforte qu'on n'a aucune espérance de parvenir à un entier défrichement. Cependant , par le moyen des digues & des portes qui empêchent la communication de l'eau de la mer avec l'eau douce , & au moyen du défrichement des bois qui couvroient cette plage on l'a beaucoup améliorée ; & depuis 1735 le nombre des habitans de *Viareggio* est devenu cinq fois plus considérable qu'il n'étoit.

La plupart des marchandises de *Lucques* s'envoient par terre à *Livourne* , quelques-unes à *Viareggio* , qui est le port de la république , à quatre lieues de *Lucques* à l'embouchure du canal.

Les mesures dont on se sert à *Lucques* sont le *Braccio* , qui vaut 1 pied 9 pouces

Mesures

280 VOYAGE EN ITALIE;

9½ lignes de France ; la *Pertica* qui est de cinq bras , ou environ 9 pieds ; l'arpent , *il coltere* , qui est de 460 perches carrées de superficie ; ou 1053 toises carrées.

Le *barile* pèse 110 livres de Lucques , ou environ 76 livres , poids de marc.

On y compte par *scudi* ; le *scudo* vaut environ 5 livres 5 sols , comme à Florence.

Lucques a été la patrie de quatre papes , de deux empereurs & de plusieurs savans. On y comptoit en 1766 plusieurs auteurs distingués , tels que M. Mansi , archevêque de Lucques , mort en 1769 , auteur de plusieurs ouvrages estimés ; le pere *Pagnini* , savant Dominicain , auteur d'une traduction latine de la Bible , faite sur l'hébreu ; M. Tabarrani , M. Benvenuti & M. Sebastiano Paoli , habiles médecins ; le premier est mort professeur d'anatomie à Siene.

La part que tous les nobles ont au gouvernement les porte tous à s'instruire , & entretient parmi eux le goût de l'application & de l'étude ; cela se répand dans la nation , & les Lucquois sont en général fort cultivés ; ils ont

cette réputation dans l'Italie, & même celle d'avoir des talens naturels & de la finesse d'esprit; j'y ai eu lieu d'en juger de même. Parmi les personnes distinguées que j'ai connues, je dois citer M. *Jean Attilio Arnolfini*, préposé à l'inspection des eaux & des canaux; on ne pourroit trouver dans les plus grandes capitales un homme plus instruit dans les sciences mathématiques & plus exercé dans les arts de goût, tels que la musique. Il a été appelé en 1784 pour l'examen des eaux de Bologne & de Ferrare.

M. *Stefano Conti*, & M. l'abbé *Narducci*, qui s'occupent de physique, ont poussé la perfection des arts jusqu'à faire en 1765 une excellente lunette acromatique de 7 pieds; c'est un nouveau genre de lunettes qui n'a point d'iris, ou de couleurs qui altèrent les images, & qui se fait avec deux qualités différentes de verres, mais dont la difficulté égale la perfection.

M. François *Fiorentini* a une très-belle bibliothèque; M. de Sainte-Palaie, voyageant en Italie, y trouva un manuscrit de Joinville qui étoit précieux, & dont on a fait usage pour une belle édition de cet auteur, imprimée à Paris.

M. l'abbé Louis-André *Farnocchia*, professeur de philosophie, a publié une bonne logique, & se propose de donner un cours entier de philosophie.

M. l'abbé *Franceschi*, professeur de théologie, a fait plusieurs tragédies estimées. M. *Nobili*, vicaire-général de l'archevêché est un habile prédicateur, & passe pour être de la plus grande érudition.

C'est à Lucques qu'on a réimprimé l'Encyclopédie in-folio, malgré l'immensité de cet ouvrage & malgré les contradictions qu'il a éprouvées; on a exigé des éditeurs qu'ils missent des correctifs en forme de notes à certains endroits, mais on a réservé le texte en son entier. Il ne manque à cette édition que les suppléments & 2 volumes de figures parce qu'on les publia à Livourne avant que les entrepreneurs de Lucques eussent pu terminer leur édition.

On y continue encore un recueil de littérature qui contient de très-bonnes choses; il est intitulé *Miscellanei Lucchesi*, in-4^o.

Les arts agréables sont très-cultivés à Lucques; M. Genfon, un de nos plus célèbres violoncelles, qui étoit en Italie

en 1767 , avec le prince héréditaire de Brunsvick*, m'a dit qu'il n'avoit rencontré dans aucun endroit de l'Italie , pas même à Naples , un orchestre aussi parfait que celui de Lucques.

Les environs de Lucques sont couverts de belles maisons de campagne , parmi lesquelles on distingue *Villa Sentini* & *Villa Mansi* ; la maison de *Romano Garzoni* , à trois lieues de Lucques , celles de *Bartolomeo Cenami* , de *Francesco Bonvisi* , de *Bernardino Orsetti* & de *Francesco Lucchesini* , qui sont environ à deux lieues de la ville , & les bains chauds qui en sont à 5 lieues.

La commanderie appelée *Alto Paschio* est à trois lieues à l'orient de Lucques , elle appartenoit à un ancien ordre qui n'a plus lieu ; l'église S. Jacques à Paris , appelée actuellement du Haut-Pas , a tiré son nom delà.

Les carrieres de marbre de Carrare sont à 9 lieues de Lucques ; nous en parlerons à la suite de Gênes & de Sarzanne , qui n'en est qu'à trois lieues.

On peut aller en six heures de Lucques à *Pistoia* , qui en est éloignée de 9 lieues. C'est une ville de dix mille

264 VOYAGE EN ITALIE;
ames, bien bâtie, bien pavée où il y
a plusieurs belles églises.

C'est à Pistoia que passe la nouvelle
route de Modene, dans laquelle on laisse
Bologne 7 lieues à la droite ou à l'orient.
Il y a peu de chemins dans les monta-
gnes qui soient aussi beaux que ce che-
min de Pistoia à Modene fait vers 1770,
& terminé en 1775. Il a 29 milles jus-
qu'aux confins de la Toscane, ce qui fait
environ dix lieues; il traverse une par-
tie de l'Apennin qui est fort haute, &
cependant la pente n'est jamais de plus
de 4 quattrini par bras, ou un quinzie-
me, ce qui n'est pas incommode pour
les voitures. La largeur du chemin est
de 16 bras de Florence, dont 2 pour
les fossés & 4 pour les pauchina ou che-
mins de pieds. Il y a des constructions
considérables pour soutenir le chemin,
deux grands ponts, chacun d'une seule
arche de 30 bras, sur l'Ombrone & sur
la Lima, 12 ponts de 15 à 20 bras,
& une quantité de petits.

Ce travail donna l'occasion à M. Xi-
menez de faire un ouvrage sur la cons-
truction des grands chemins; mais il ne
l'a pas encore publié.

Di

CHAP. IX. *Lucques.* 265

Di Pistoia alle piastre . . . 8 milles
de Florence.

S. Marcello $8\frac{1}{4}$

Ponte della Lima. $2\frac{1}{3}$

Limites de l'état de

Modene. 10 envir.

Il y a encore 40 milles delà à Modene.

Pour retourner de Pistoia à Florence.

l'on va à PRATO qui en est à 4 lieues;
c'est encore une ville de dix mille ha-
bitans, & qui mérite attention. De Prato
à Florence il y a cinq lieues; on voit à
moitié chemin le château de *Poggio*
à Caiano, dont nous avons parlé à
l'occasion de Bianca-Capello. Je réserve,
pour le retour de Rome, la partie occi-
dentale de la Toscane, qui comprend
sur-tout les villes d'Arezzo & de Cortone,
& je vais reprendre la route de Rome
par Siene.



CHAPITRE X.

Route de Siene ; description de cette Ville.

DE Florence à Rome il y a 52 lieues, on compte 156 milles, ou 23 postes, que la cambiature fait en 36 heures.

San Casciano, poste royale (a) 12 paules.

Le Tavernelle, une poste. . . 8 paules.

Poggibonsi, une poste . . . 8 paules.

Castiglioncello, une poste. . 8 paules.

Siene, une poste. 8 paules.

On compte 36 milles de Florence à Siene, mais ils ne font qu'environ 11 lieues, de celles de 25 au degré, dont nous nous servons dans tout le cours de cet ouvrage.

On trouve sur cette route, près de Stacchia, des tufs pleins de tuyaux &

(a) La poste royale se paie pour une poste & demie. Pour les autres, on paie 8 paules par poste pour deux chevaux de chaise, & 3 paules pour un bidet, soit dans les états du pape, soit dans ceux du grand-duc de Toscane.

comme vermiculés, des pierres noires aussi vermiculées, trouées comme des guepiers. A Sotto-Reni il y a des montagnes incultes, pleines de pierres noires, assez semblables à des laves (M. Guetard T. I. p. 364.).

Lorsqu'on est à Tavernelle, 6 lieues au midi de Florence, on laisse à deux lieues sur la droite le village de *Certaldo*, dont nous avons parlé p. 205.

SIENE, *Siena*, en latin *Sena*, *Sena Julia*, *Senæ*, ou comme l'appelle Pline, *Colonia Senensis*, est une ville de 15 à 16 mille habitans (a), située dans le milieu de la Toscane, à 12 lieues de Florence vers le midi, à 40 lieues de Rome vers le nord, & à 13 lieues du rivage de la mer; elle a 3300 toises de tour, & 980 entre la porte de Florence & la porte de Rome; c'est la troisième ville de la Toscane; elle est située en très-bon air; les habitans y sont aimables, & il y a des poëtes qui l'ont appelée les *Délices de l'Italie*. Elle est véritablement fort agréable; les étrangers y apprennent l'italien dans toute sa perfection, soit pour la diction, soit pour la ma-

(a) On dit 25 mille dans la petite description de cette ville.

niere de prononcer ; ils y font bien re-
çus , & y séjournent volontiers : ainsi je
crois devoir en parler avec une certaine
étendue.

Histoire de
Siene.

Siene est, suivant quelques auteurs, une
ancienne ville des Etrusques : d'autres
l'ont regardée comme une colonie des
Gaulois Sénonois qui allerent à Rome
391 ans avant J. C. sous la conduite de
Brennus , & qui furent obligés de s'éta-
blir en différens endroits de l'Italie (a) ;
il est vrai que *Biondo* , d'après un an-
cien manuscrit , a prétendu qu'elle ne
datoit que de l'an 872 , ou du pape Jean
VIII ; mais on explique le passage en
disant que ce pape y établit un évêché ,
& lui donna par-là le titre de ville d'une
maniere plus spéciale ; car il est évident
qu'elle existoit auparavant. Les Romains
y établirent une colonie sous le regne
d'Auguste ; ce prince lui donna le nom
de Jules-César , *Sena Julia* , & l'on voit
encore près de l'église de S. Antoine ,
un reste de l'ancien mur dont la ville
étoit environnée , que l'on croit même
du temps des anciens Toscans. Cepen-
dant en mémoire de l'origine Romaine

(a) Ceux qui avoient passé sous Bellouese, 590 ans
avant J. C., n'avoient pas été au-delà de l'Apennin;

les Sienois ont mis dans plusieurs endroits de leur ville une louve qui allaite Rémus & Romulus , principalement sur la place & auprès de la Cathédrale. :

Cette ville a été célèbre dans le moyen âge par le grand nombre de ses habitans , par leur industrie , leur commerce & leur amour pour la liberté. Elle forma une république indépendante , qui se soutint contre celles de Florence & de Pise , malgré toute leur puissance , & qui se distingua souvent par des victoires , dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre ses voisins.

Les guerres civiles commencerent à Siene vers l'an 1150 ; l'autorité des empereurs étant réduite à rien , les nobles voulurent s'emparer du gouvernement ; mais le peuple les força de lui donner part à l'administration ; & l'on prit un étranger qui sous le nom de Podestà , étoit chargé du militaire & des affaires criminelles ; cet étranger n'étoit suspect à aucun des deux partis ; & dans beaucoup de villes d'Italie on a retenu l'usage de choisir des juges étrangers.

L'année 1260 fut l'époque la plus célèbre de l'histoire de Siene , par la victoire que ses habitans remporterent

270 VOYAGE EN ITALIE,
sur les Florentins & sur toute la faction des Guelfes , près de l'Arbia , à une lieue de la ville. Ils eurent d'autres avantages considérables dont nous parlerons à l'occasion des peintures du palais.

En 1487 une partie du peuple voulut rétablir un conseil des neuf , qui avoit eu lieu 200 ans auparavant , & en vint à bout ; parmi ces neuf il se trouva un de ces hommes méchans , ambitieux & adroits , nommé *Pandolfo Petrucci* , qui s'empara presque seul des affaires ; il décidoit de tout en souverain , & son pouvoir s'affermissant de plus en plus , il devint véritablement tyran de sa patrie. C'est lui que Machiavel peignoit à ses concitoyens comme le modele des usurpateurs ; & le ministre de Pandolfe , *Antonio di Venafro* , comme le type de ceux qui servent les tyrans. Il y a encore à Siene deux familles qui descendent de la même branche que Pandolfo Petrucci.

Les descendans de Petrucci gouvernerent quelque temps ; ensuite les divisions recommencerent entre la noblesse & le peuple ; ces troubles favoriserent les entreprises des puissances

étrangeres ; les Espagnols & les François s'emparèrent successivement de Siene : le fameux Blaise de Montluc s'y défendit avec un courage extraordinaire en 1555 , mais il ne put empêcher les Espagnols d'y entrer.

Deux ans après , Philippe II , roi d'Espagne , remit cette ville à Côme I , grand-duc de Toscane ; ses successeurs l'ont possédée depuis 1557 jusqu'à présent ; & elle est réduite à une prostitution qu'elle renouvelle chaque année. Cessant alors de faire un état à part , elle a déchu de sa première splendeur : la population , le commerce ont disparu avec la vigueur de cette république guerrière. En 1326 on y comptoit 35127 familles , ce qui pouvoit faire cent cinquante mille habitans ; il n'y en a pas 20 mille actuellement ; & même M. Jagemann en compte seulement 15 mille.

L'histoire de Siene a été donnée par Orlando *Malavolti* , en 1599 , & *Giurgurta Tommasi* en 1625 ; M. Giov. Ant. *Pecci* en a donné une en dernier lieu pour l'intervalle de 1480 à 1569 ; & l'on trouve plusieurs histoires & chroniques particulières de Siene dans le

272 VOYAGE EN ITALIE,
recueil des historiens d'Italie, par Muratori, Tom. XV & XXII. Jacinto Nini en avoit écrit une qui est restée manuscrite.

La noblesse de Siene est ancienne & nombreuse ; les *Cerretani* remontent au 10^e. siècle, de même que les *Bandinelli* & les *Paparoni*. Il y a 7 familles du 11^e siècle, les *Beccarini*, *Bulgarini*, *Malevolti*, *Mariscotti*, *Piccolomini*, *Sanse-doni*, *Ugurgieri*. Enfin, l'on compte 14 familles du 12^e siècle.

Il n'y a aucun vestige d'antiquités à Siene, si ce n'est quelques morceaux de murs qu'on croit être du temps des anciens Toscans ; plusieurs tours que le célèbre docteur Jean Lami juge être d'une très-ancienne construction, des grottes, des caves, des conduites souterraines, & comme des rues entières qui sont creusées sous la montagne ; on y a trouvé, & l'on y trouve encore de temps en temps des urnes cinéraires, des tombeaux antiques Toscans & Romains, & des inscriptions Etrusques & latines, dont la plupart sont rapportées par Gori dans le *Musæum* Toscan & Romain.

La ville est bâtie sur le penchant d'une

montagne dont le massif est un tuf, dans lequel on a creusé des souterrains qui sont curieux : il y a des rues pavées de grandes pierres, unies & carrées; mais la plupart sont pavées avec des briques posées de champ, ce qui rend les rues propres, mais incommodes pour les gens de pied, parce que le mortier qui les unit, s'usant plus que les briques il en résulte des arêtes qui fatiguent beaucoup les pieds. On ne peut aller en voiture dans la plupart des rues; l'on monte ou l'on descend continuellement, si ce n'est dans les grandes rues qui sont vers la cathédrale. Celle qui va de la porte Florentine à la porte Romaine, ou porte neuve, est presque la seule dont la direction soit horizontale, le long de la croupe de la montagne. La disposition des rues, comme on le voit sur notre plan, est telle que la plupart sont dirigées vers le centre de la ville. Il y a beaucoup de maisons adossées à la montagne, qui ont des jardins aussi élevés que les croisées, & dans une position très-agréable.

Le vallon dont Siene est environnée, lui servoit autrefois de défense, & l'on y voyoit des murailles & des

274 VOYAGE EN ITALIE,
tours qui la rendoient assez forte, mais
dont il reste peu de chose actuellement (a).
Il y a dans la ville plusieurs grandes
tours qu'on élevoit autrefois près des
grandes maisons & à l'honneur de ceux
qui avoient bien mérité de la patrie :
ces tours qui se voient de loin, sont
appercavoir Siene long-temps avant
qu'on y soit ; les plus remarquables sont
celles de la place & des environs de S.
Donato.

La plupart des maisons sont d'une
architecture gothique ; il y a cepen-
dant d'assez beaux palais, comme nous
aurons occasion de le dire. La porte
Romaine est un édifice majestueux, qui
fut construit en 1321, sur les dessins
d'*Agostino* & d'*Agnolo*, architectes &
sculpteurs de Siene, dont on voit plu-
sieurs grands édifices dans cette ville.
En sortant on trouve sur la gauche une
ancienne inscription Romaine, dont on
a mis l'explication au-dessous.

La citadelle fut bâtie par Côme I,
en 1560, lorsqu'il voulut s'assurer de
sa nouvelle conquête ; elle est régulière

(a) On donne encore le nom de *Borro*, c'est à-dire, de la ville, comme on le voit sur notre plan.

& assez forte pour contenir une ville comme Siene : on n'y tient qu'une centaine d'invalides.

LA CATHÉDRALE , *il Duomo* , est La Cathédrale. ce qu'il y a de plus grand & de plus remarquable à Siene ; elle est bâtie sur une petite élévation , & domine sur une place qui l'environe de trois côtés. On y monte par de vastes degrés de marbre , qui lui donnent un air de grandeur & de majesté , digne de l'édifice , qui est lui-même de la plus grande magnificence , & que l'on pourroit voir avec plaisir même après avoir vu saint Pierre de Rome. Il y en a une description imprimée , de même que de la sacristie.

Cette église est un grand vaisseau de structure gothique , revêtu , tant en-dans qu'au-dehors , de marbres noirs & blancs , rangés par assises à - peu - près comme à la cathédrale de Florence. Le bâtiment est de l'an 1250 , ou environ : en 1284 on abattit le portail , pour ajouter à la nef une arcade , & l'on commença le grand portail que l'on voit aujourd'hui , sur les dessins de *Giovanni da Pisa* ; il fut achevé en 1333 par Agostino & Agnolo , qui va-

loient encore mieux que Jean de Pise; au jugement de Vafari. Ce portail est d'un beau gothique, percé de trois portes, avec une rosette au-dessus & deux tourelles en forme de pyramides aux angles; le tout est exécuté en marbre rouge & blanc. On y voit un grand nombre d'ornemens, entr'autres, deux lions de marbre blanc, qui sont l'emblème de Siene; le griffon de Pérouse, & le cheval d'Arezzo.

Cette cathédrale étant sous l'invocation de la vierge, on a écrit ces mots sur le seuil de la porte : *Castissimum Virginis Templum castè memento ingredi.* L'église a 330 pieds de long, le plan en est beau. Son intérieur plairoit davantage s'il étoit moins serré. Elle est revêtue par dedans de marbres noirs & blancs, de même qu'au-dehors, ce qui la fait ressembler à un lieu disposé pour une pompe funebre. Les pilliers en sont légers, & il paroît qu'on a voulu y employer une espece d'ordre composite. Les fenêtres sont formées comme autant de perspectives de théâtre, avec une multitude de petites colonnes qui avancent les unes sur les autres.

La voûte est azurée & parsemée d'é-

toiles d'or, ce qui produit un assez bon effet, ainsi que les croix d'ogives qui divisent cette voûte. C'est dommage que la frise soit gâtée par quantité de mauvais bustes des papes, comme nous le dirons bientôt.

La coupole est soutenue par des colonnes de marbre, aussi bien que la voûte de l'église; les piliers de la nef & les colonnes de la coupole sont ornés de statues de marbre, parmi lesquelles on remarque les douzes Apôtres, de Joseph Mazzuoli, de Siene; les piliers sont chargés de feuillages & de fruits, qui serpentent depuis la base jusqu'au sommet; enfin la profusion des ornemens & la quantité de marbre qu'on y voit, produisent un spectacle singulier, qui plairait, si nous n'étions accoutumés à admirer la noble & majestueuse simplicité de l'architecture ancienne, plutôt que ce délire d'ornemens.

Les vitres de la rosette qui est au-dessus du portail, furent peintes en 1549, par *Pastorino di Giovanni Micheli*, de Siene, qui apprit cet art de Guillaume *Marzilla*, François, l'un des plus grands maîtres qu'il y eût alors pour ces sortes d'ouvrages. V. l'art de la peinture sur

278 VOYAGE EN ITALIE,
verre, par M. le Vieil, dans la description des arts publiée par l'académie.

Pavé remarquable.

Le pavé de l'église de Siene est une des belles choses de l'Italie; il est recouvert de planches, mais on en fait voir une partie aux étrangers; il représente plusieurs histoires de l'ancien testament, exécutées en marbres, blancs, gris & noirs, dégradés par teintes, avec des hachures dans les ombres, où l'on a coulé une espece de ciment noir, en sorte que de loin ils ressemblent à des tableaux de grisaille, & dans quelques endroits aux dessins des anciens vases étrusques.

Ce pavé fut fait en 1350, 1424, 1531, & 1546. On admire sur-tout le sacrifice d'Abraham & le passage de la mer Rouge, qui sont du côté du chœur dans l'endroit le moins usé (a). L'histoire de Moyse fut dessinée par Dominique Beccafumi, surnommé *le Mecarino*, & exécutée par Bernardino di Giacomo, Pellegrino di Pietro, Antonio Marinelli, & Pietro Gallo, en

(a) On peut voir les détails de ces différens sujets dans le livre qui a pour titre: *Relazione delle cose più notabili della Città di Siena, Dal Cav. Picci*, 1752.

1531 & 1546; on en voit encore les cartons dans la maison Spanocchi.

L'histoire de Josué, qui fait pendre les cinq rois Amorrhéens, est de *Duccio di Buoninsegna*, peintre & sculpteur de Siene, dont Vasari nous a donné la vie : cet écrivain nous apprend que Duccio fut le premier qui incrusta dans ce pavé des figures en clair-obscur vers l'an 1350. Tous ces morceaux, dit M. Cochin, sont dignes d'admiration; ils sont dessinés d'aussi grande maniere, & avec des caracteres de têtes aussi admirables que les belles choses de Raphaël.

On y voit aussi les emblèmes de plusieurs villes, qui étoient alliées de la république de Siene; l'éléphant de Rome, chargé d'une tour; le lion de Florence & celui de Massa; le dragon de Pistoia; le lievre de Pise; la licorne de Viterbe; l'oye d'Orviete; le vautour de Volaterra; la cicogne de Pérouse; le loup cervier de Lucques, le cheval d'Arezzo; le chevreau de Grossetto; la louve de Siene : les noms de chaque ville sont joints à ces emblèmes, & cet ouvrage paroît être de l'an 1400, ou environ.

Le grand autel est composé de mar-

280 VOYAGE EN ITALIE,
bres de différentes couleurs, tirés de la
montagne de Siene; le tabernacle est
de bronze, il fut fait en 1472 sur les
dessins de *Lorenzo Vecchietta*, peintre
de Siene, dont Vasari nous a donné
la vie. Vecchietta fit aussi deux des an-
ges de bronze qui ornent cet autel. On
y place quelquefois une résurrection en
bronze, qui fut faite en 1592, par *Ful-
vio Signorini*, de Siene.

Chapelle
Chigi.

La chapelle de la Vierge, qui est celle
de la famille des Chigi, à droite proche
la croisée, est la plus belle qu'il y ait
dans la cathédrale de Siene. Le pape
Alexandre VII, qui étoit de la maison
Chigi, fit construire cette chapelle à
l'occasion d'une image miraculeuse de
la Vierge, à qui les Sienois rappor-
toient leurs succès. En 1260, après une
grande victoire, ils donnerent à la sainte
Vierge & leurs personnes & leur ville,
par un acte solennel que dressa Buona-
guida Lucari, syndic de la ville. La dé-
coration de cette chapelle est du Ber-
nin. Elle est riche & de bon goût. La
coupole est toute dorée. L'autel est in-
cruité de lapis lazuli, & orné de bas-
reliefs dorés, du Bernin, & de colon-
nes de marbre verd-de-mer, d'ordre

composite ; on se plaint seulement de ce qu'elles sont nichées , ce qui ne produit jamais un bon effet.

Il y a dans les niches un S. Jérôme & une Madeleine en marbre , du Bernin : le S. Jérôme est bien drapé , la tête en est belle , quoique sa barbe n'ait pas assez de légèreté ; l'estomac en est aussi bien rendu ; mais la main qui tient la draperie , est trop petite , & le tour de la figure est affecté ; ce Saint a le pied sur la tête d'un lion ; on diroit qu'il veut l'écraser. A l'égard de la Madeleine , elle est pleine d'expression , mais les incorrections la déprisent tout-à-fait ; sa tête est trop grosse , elle a un bras trop court , une jambe trop longue , & la cuisse de cette jambe mal emmanchée. Malgré cette critique des deux figures du Bernin , elles ont des beautés qui rappellent toujours le grand maître.

Cette chapelle Chigi est encore décorée de deux tableaux , de Carle Marate , dont l'un représente la Visitation , & l'autre , une fuite en Egypte. Dans le premier , la figure de la Vierge est bien composée , mais sans expression , & celle de sainte Anne laisse beaucoup à désirer pour l'ensemble. Le second tableau n'a

282 VOYAGE EN ITALIE,
d'autre mérite que de l'emporter sur son
pendant du côté de l'ordonnance. On
remarque encore dans cette chapelle les
statues d'Alexandre III & d'Alexandre
VIII ; celle-ci est du Bernin.

Dans la seconde chapelle de la croi-
sée à droite , il y a un tableau du Cala-
brese , représentant la prédication de S.
Bernardin de Siene. La composition en
est bizarre , les figures de devant étant
coupées , mais le pinceau en est fier. L'ac-
tion du Saint qui prêche , est rendue avec
beaucoup de justesse. Il est fâcheux que
ce tableau soit un peu noir , comme le
sont ordinairement ceux de ce maître.

Avant d'entrer dans le chœur on voit
quatre grandes fresques , deux de chaque
côté : les deux premières sont , l'éléva-
tion d'Esther , & la manne qui tombe du
ciel pour les Israélites ; dans les deux
dernières on a peint tous les Saints &
Saintes de la ville de Siene. Ces pein-
tures sont de *Ventura di Arcangiolo*
Salimbeni , de Siene. Leur belle compo-
sition & la supériorité du dessin , les dis-
tinguent des autres fresques de cette égli-
se. Tout y est traité d'une manière grande
& large. Celles qui représentent les Saints
de la ville , paroissent les plus belles.

Dans la chapelle de S. Jean on voit plusieurs belles statues, & sur-tout celle de S. Jean, en bronze, du Donatello. On y révere une relique dont Pie II fit présent à cette église, en 1464; c'est le bras de S. Jean, qu'il avoit reçu de Thomas Paleologue, roi du Péloponese, suivant une inscription qui se lit dans la chapelle.

Le Jubé ou espece de tribune où l'on chante l'évangile, est un octogone, porté sur des colonnes de granite, soutenues par des lions, avec un escalier tournant, orné de bas-reliefs; il fut fait en 1267.

Les sculptures en bois qui sont dans le chœur sont un travail de patience très-singulier & qui mérite d'être vu.

On doit remarquer aussi dans cette église les statues des papes Paul V, Pie II, Pie III, & Marcel II, qui étoient nés à Siene; & le tombeau de Piccolomini, qui mourut en 1483.

On y voit aussi une inscription dans laquelle il est dit que le pape Grégoire XII vint à Siene en 1407, avec douze cardinaux de son obédience, dont on voit les armes dans l'église. Il y avoit alors un schisme qui divisoit l'Europe; Benoît XIII étoit reconnu pape par

284 VOYAGE EN ITALIE,
une portion des cardinaux & des princes chrétiens, & Grégoire XII par les autres ; ces deux papes s'écrivoient réciproquement, & promettoient l'un & l'autre de renoncer au pontificat, sans pouvoir se décider : on avoit indiqué un rendez-vous à Savonne pour faire la cession ; mais Grégoire XII n'y alla point, il s'arrêta à Siene, où il passa quelques mois, & ce fut l'occasion du monument dont nous parlons.

Près de la sacristie on voit un beau Crucifix qui passe pour être de Michel-Ange, aussi-bien que les cinq statues qui sont dans les niches de l'autel, & que Pie III avoit fait faire avant que d'être pape.

Le buste du cavalier *Perfetti*, poète célèbre, qui fut couronné à Rome dans le Capitole, en 1725, est de Barthélemi Mazzuoli, & fut terminé aussi-bien que les ornemens, par Joseph Mazzuoli son neveu.

Une des choses singulieres de l'église de Siene, c'est la suite de tous les bustes des papes, jusqu'à Alexandre III, que l'on voit en terre cuite tout autour de la nef sur une espece de gallerie ; ils furent faits vers l'an 1500. On a beaucoup

parlé de celui de la papesse Jeanne qu'on y voyoit autrefois à la suite du pape Léon IV, qui gouvernoit l'église vers l'an 850; on avoit suivi en cela une ancienne tradition adoptée par beaucoup d'auteurs; mais le P. de Montfaucon dit qu'en 1600, le grand-duc le fit ôter à la priere du pape Clément VIII, comme une chose honteuse pour l'histoire de l'église; on peut voir à ce sujet ce que nous avons dit en parlant de la bibliothèque de Milan, *T. I, pag. 378.*

Le baptistère de l'église est une chapelle octogone de marbre, ornée de statues & de bas-reliefs qui sont de *Giacomo della Quercia*, ou *Querce*, appelé aussi *della Fonte*. Cette chapelle est dédiée à S. Jean, & dans le goût des baptistères de Pise & de Florence.

On conservoit dans cette cathédrale une belle bibliothèque, & le pape Pie II l'avoit enrichie de manuscrits précieux; mais les Espagnols s'en emparerent; on y conserve seulement encore des livres d'église où il y a des miniatures peintes sur velin avec beaucoup d'art; on les estime sur-tout à cause de la vivacité des couleurs & de la maniere dont l'or y est employé. Ils sont placés dans une espece

286 VOYAGE EN ITALIE,
de sacristie , au milieu de laquelle on
voit les trois graces en marbre , groupe
antique des plus estimés , & qui fut
trouvé sous l'église. Ce groupe étoit au-
trefois dans l'église même , d'où l'arche-
vêque François Piccolomini le fit ôter ;
les figures sont moins grandes que na-
ture , il manque la tête à celle du milieu.

Il y a aussi dans cette salle de grandes
peintures à fresque , de Bernard Perugin,
il pinturicchio , faites sur les dessins de
Raphaël , qui représentent les principa-
les actions de la vie de Pie II. On
trouve dans ces fresques quelques bons
caractères de têtes , & de la justesse dans
la perspective linéaire , mais sans aucun
effet. Voyez Vasari dans la vie du *Pin-
turicchio*.

Concile de
Sienne.

L'église de Sienne a été illustrée par
plusieurs conciles ; ce fut dans celui de
l'an 1060 , que Nicolas II donna aux
seuls cardinaux le droit d'élire les papes ,
suivant quelques auteurs.

Ce fut à Sienne que commença , en
1421 , le concile général qui fut en-
suite transféré à Bâle , & indiqué pour
1431 ; on y fit des canons contre les hé-
rétiques de Wiclef & de Jean Hus , &
l'on y traita de la réunion des Grecs. Il

y eut encore un autre concile en 1580.

La place de l'église cathédrale est embellie par le palais du grand-duc, qu'on appelle aussi palais royal ou palais impérial ; il est d'une belle architecture, grand & très-orné ; le cardinal Raphaël Petrucci y habitoit autrefois, mais c'est le prince Mathias, gouverneur de Siene, qui l'a mis dans l'état où on le voit actuellement.

SPEDALE di S. Maria della Scala, Hôpital vaste & bien bâti ; on y reçoit les malades, les pèlerins, les enfans-trouvés ; il est régi par un gentilhomme Siénois qui en a quatre autres pour conseil. Sa fondation est incertaine ; on l'attribue aux chanoines de la cathédrale vers le dixieme ou onzieme siecle.

L'église de cet hôpital est belle, & l'on y voit de bonnes peintures ; il y a sur-tout une très-grande fresque du chevalier Conca, peintre moderne, elle tient tout le fond du chœur, & représente la Piscine miraculeuse ; M. Cochin dit que c'est ce qu'il a vu de mieux de Conca, & il en fait un éloge assez détaillé ; il est vrai que la machine en est assez bien conçue, mais la composition laisse un peu trop de vides ; les figures du

second plan sont trop grandes , & les groupes n'ont pas un aussi bel effet que l'architecture de ce morceau. La gloire est si jaune , & porte une ombre si dure , que l'on ne peut pas la supposer occasionnée par l'air & les nuages qui forment cette gloire. Il y a dans ce tableau un effet de perspective qui surprend bien du monde : quoique les colonnes paroissent très-droites vues de loin , elles ont l'air courbes par en-haut lorsqu'elles sont vues de près , ce qui provient de ce qu'elles sont peintes dans un cul-de-four.

Sur la place de la paroisse de S. Jean-Baptiste est le palais *Savini* , où habita jadis Pandolfe Petrucci , souverain de Siene ; on y voit des tableaux de prix. Vasari dit que les fresques sont de *Giralamo Genga* , qui étoit d'Urbain , & de *Luca Signorelli* de Cortone ; les bronzes qui sont en dehors furent jettés par *Mazini* ; les chaînes qui sont composées de serpens entortillés , sont de Jacques *Cozzarelli*.



CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Suite de la Description de Siene.

PIAZZA *del Campo* est la grande place Grande Place. ou la place de l'hôtel de ville ; elle a 570 bras de tour , qui font 1056 pieds de France , elle est dans un enfoncement si considérable , qu'on la prendroit pour un bassin destiné à des naumachies ; elle est ovale , & pavée avec des briques de champ & des pierres en compartimens , & ressemble à une coquille. Cette place est entre deux collines , mais elle a aussi deux vallons à ses extrémités ; & pour la rendre aussi large , il fallut y rapporter des terres dans le douzieme siecle , & bâtir un gros mur pour les soutenir ; elle fut ensuite pavée & bordée de parapets en 1346. Il y a onze rues qui y aboutissent ; le pape Pie II vouloit l'environner de portiques , & l'on voit à l'une des extrémités de la place un arc qui n'est point achevé , que l'on croit avoir été fait à cette occasion , par Balasar

290 VOYAGE EN ITALIE,
de Siene. Il y a tout autour de la place
des boutiques & des bâtimens anciens
& réguliers, qui sont ornés de petites
colonnes gothiques.

On y donne toutes les années des fêtes
& des jeux qui attirent beaucoup de
monde, savoir le jeu des *pugni*, espece
de lutte, & la course des chevaux.

Fontaine.

Il y a sur cette place une belle fontaine
de marbre, appelée Fonte di Gaja,
commencée en 1334; l'entreprise de
cette fontaine fut donnée à *Jacomo di
Vanni*, & les ornemens furent faits en
1418, par *Giacomo della Querce*, avec
tant de succès, qu'il fut appelé depuis
ce temps-là *della Fonte*: on y voit les
Vertus théologiques, la création d'Adam
& Eve, & leur expulsion du paradis
terrestre, en bas-relief; il y avoit aussi
deux statues destinées à exprimer l'amour
du bien public, mais il y en a une qui est
tombée depuis quelques années & qu'on
n'a pas remise en place. Les eaux de cette
fontaine sont abondantes & de bonne
qualité; elles viennent de diverses sources
qu'on a rassemblées & conduites en
différens quartiers de la ville; cette abondance
d'eau fait que les rues se lavent aisément
& sont toujours propres, cela

contribue à la salubrité de l'air. On est étonné de voir une si grande abondance d'eaux dans une ville qui est sur la montagne ; mais le plateau qui domine la ville reçoit assez de pluie pour fournir à ces fontaines ; sans cette commodité il ne se seroit jamais formé de ville sur une hauteur , à une lieue de la rivière.

PALAZZO DELL' ECCELSI , ou *de'* Palais public, *Signori* , le palais public , ou l'hôtel de Ville , fut commencé en 1287 , suivant Tommasi , & augmenté ensuite considérablement sur les dessins d'*Agostino* & d'*Agnolo* ; c'est un grand édifice isolé de tous côtés , bâti en pierres de taille jusqu'au prenier étage , & en briques sur le reste de sa hauteur. Il y a des portiques où l'on se promene à couvert. En entrant dans la cour , qui est du côté du Podestà , on voit les salles où se tiennent les audiences des magistrats , appelés *i quattro Savi de' Pupilli* ; la caisse & l'appartement du trésorier , *Camarlengo* ou *Ragioniere* ; on y voit plusieurs inscriptions à l'honneur des Podestà qui ont été en place ; & une collection d'antiquités Romaines ; c'est aussi l'entrée du théâtre dont nous parlerons bientôt.

Dans l'autre cour où se tient le corps de-garde on voit les archives, où tous les notaires sont obligés de porter leurs minutes, suivant l'établissement de Côme I. L'endroit où s'assembloient les députés de la république pour le militaire, sert actuellement aux quatre conservateurs & au provéditeur, établis en 1560, par Côme I.

Le grand escalier est de construction moderne, il conduit à la salle de la paix; elle est ainsi appelée parce qu'on y voit des peintures qui représentent les exercices agréables qui se font en temps de paix, avec des inscriptions en vers Italiens du quatorzième siècle. A l'opposite on voit la tyrannie, la cruauté, la fureur, la fourberie & tous les ravages de la guerre; ces peintures furent faites par Ambroise, fils de Laurent, de Siene, en 1338.

Delà on entre à main droite dans les archives, où se conservent les anciens registres de la république, depuis le gouvernement des douze; les livres de finance, les sentences des magistrats & les balles qui servent aux élections des officiers municipaux & de plusieurs magistrats, tant de la ville que du territoire de Siene.

La salle du conseil est celle où se rassemble en effet le conseil de ville, depuis l'extinction de la république; elle est ornée de plusieurs peintures relatives à l'histoire de Siene; on y voit le général *Guido Ricci* de Foligno, qui commandoit les troupes de Siene au siege de Montemassi, & cette forteresse y paroît dans le lointain. La victoire que les Siénois remporterent en 1363 sur les bords de la Chiana (qui coule à dix lieues à l'orient de Siene) y a été représentée par Ambroise, fils de Laurent, de Siene; plus loin est celle qu'ils remporterent en 1479, contre les Florentins, dans le temps qu'ils avoient fait alliance avec le pape Sixte IV & *Ferrante*, roi de Naples. On y a suspendu aussi des étendards qui furent pris aux Florentins quand les Siénois les défirent en 1526, près de la porte Camullia de Siene. Il y a dans la même salle des portraits de S. Bernardin, de Ste. Catherine, du bienheureux Ambroise *Sanfedoni*, & du bienheureux André *Gallerani*.

Dans une autre piece on a peint les figures de Cicéron, de Caton d'Utique, de Scipion Nalica, de Curtius Dentatus, de Furius Camillus, & de Scipion

294 VOYAGE EN ITALIE,
l'Africain , avec des inscriptions ; ces
peintures furent faites en 1407 , par *Tad-*
deo di Bartolo.

Dans la salle où se rassemble le conseil
de force , *Collegio di Balìa* , on voit
les actions les plus célèbres de la vie du
pape Alexandre III , qui étoit de Siene ,
& de la famille Bandinelli ; il triompha
l'an 1177 , d'une manière éclatante , de
l'empereur Frédéric I , obligé de venir
lui demander l'absolution.

Salle du Con-
sistoire.

La salle du consistoire , *Sala del Con-*
cistoro , est la plus remarquable de tout
le palais ; elle renferme les peintures
les plus estimées de Dominique Becca-
fumi , surnommé *il Mearino* ; elles ont
véritablement une expression singulière ;
ce sont plusieurs histoires grecques & la-
tines , distribuées en différens tableaux ,
séparées par des arabesques , des fruits ,
des animaux ; les figures de la voûte font
voir que Mearino connoissoit très-bien
la perspective. Il y a encore dans cette
salle un jugement de Salomon , de Luc
Jordan , avec les portraits des papes ,
des évêques , des cardinaux de Sie-
ne , &c. la couleur en est bonne & les
femmes y sont dessinées avec grace , mais
il y a beaucoup à redire dans sa compo-

sition ; le bourreau y semble être la figure principale , celle de Salomon est dans un coin du tableau , & se fait chercher. Le pont qui en occupe le fond , ainsi que les figures qui sont dessus , forment un mauvais effet.

Au second étage il y a deux salles où l'on voit les actions illustres des Siénois , rendues par des peintres de Siene , tels que *Salimbeni* , *Casolani* , *Vanni* , *Mannetti* , *Mei* , &c. & des copies de trois morceaux du Vatican qui font honneur aux Siénois.

Lorsqu'on entre dans le palais , on trouve le tribunal appelé *Maestrate de' Regolatori* , institué en 1363 , & celui de l'abondance ; dans celui-ci il y a plusieurs tableaux qui représentent des actions célèbres de Siene. Dans la salle de la *Biccherna* il y a d'autres peintures qui ont été faites par des peintres de Siene à l'envi les uns des autres , où l'on voit divers exploits des citoyens de Siene en différens siècles : on y remarque avec plaisir les habillemens qui ont été en usage dans ces temps-là. Dans la salle où s'assemblent les magistrats *del Sale e della Grascia* , on a représenté plusieurs Saints & Saintes de Siene ; & le

pape Calixte III, qui dans un temps de disette, fait distribuer à Siene une quantité considérable de blé.

La partie de ce palais, qui est du côté de la *Strada Salicotto*, où est la pêcherie, sert pour les prisons de la ville; l'ancien usage étoit d'y représenter, pendus par les pieds, les coupables qui étoient fugitifs: on en voit encore des restes, & nous avons eu occasion de remarquer pareil usage à Bologne. C'est à la partie droite que sont les appartemens du *Podestà*, & du *Capitano di Giustizia*; indiqués extérieurement par les anneaux du carcan, & par la grande poulie qui est à l'extrémité d'une potence, & qui sert à donner la corde. C'est aussi dans ce palais que se tiennent les tribunaux, la consulte, la rote, & le corps municipal, composé de neuf magistrats, *Priori della Citta*.

Dans la partie qui est du côté du palais du *Podestà*, on trouve l'ancienne salle du conseil, commencée en 1327, sur les deslins d'Agostino & d'Agnolo; lorsque la république de Siene finit en 1557, cette salle devint inutile, & le spectacle plus nécessaire que les délibérations; alors on y bâtit un théâtre,

on y construisit des loges, & l'on y joua une comédie, intitulée *Ortenzio*, en 1560, en présence de Côme I. En 1647, l'académie des *Filomati*, à qui le prince Matthias, gouverneur de Siene, abandonna ce théâtre, y fit jouer *Statira*. En 1670, cette académie fut incorporée dans celle des *Intronati*, à qui le théâtre passa; on rebâtit les loges avec plus de magnificence qu'auparavant, & l'on y joua l'*Argia*; ce théâtre a été brûlé en 1751, l'empereur a contribué à sa reconstruction, & il est aujourd'hui plus beau qu'il ne l'a jamais été. Ce nouveau théâtre est très-commode; sa forme est un ovale parfait, dont une extrémité est interrompue par l'orchestre. Il y a quatre rangs de vingt-une loges chacun, en y comprenant celle du milieu qui tient la place de trois. Mais les peintures qui décorent les loges, ne répondent point du tout à la beauté de la salle.

Derriere le palais, & sur le marché vieux, est l'issue des salles inférieures où l'on faisoit autrefois la monnoie, où l'on fendoit les canons, & où l'on travailloit les marbres, dans les jours florissans de cette république.

Du côté de la grande place , à l'angle qui est du côté gauche , on voit une colonne de granite , sur laquelle est une louve , qui allaite Remus & Romulus , groupe en bronze doré. On croit que cette colonne appartenoit à un temple de Diane ; la louve fut faite par Turini , & placée sur la colonne en 1429. C'est-là qu'on expose le prix de la course de chevaux qui se fait le 15 du mois d'août. On retrouve encore la louve élevée sur une colonne dans la place de *Posierla* ; celle-ci est de *Jacomo della Querce* ; il y a une autre louve de marbre sur une colonne de pierre , près du palais Borghese ; une autre louve de bronze sur la place de S. Cristofano , près du palais Tolomei ; & enfin une louve de marbre sur une autre colonne près de S. Dominique , celle-ci fut élevée en 1464 , pour y placer le prix de la course , qui se faisoit pour la fête du bienheureux Ambroise Sanfedoni.

Du côté gauche de la place on voit une chapelle de la vierge , ouverte en forme de portique & toute de marbre , qui fut élevée à l'occasion de la peste de 1348 ; Jean-Antoine *Sodoma* a peint cette chapelle en 1538. On remarque sur-tout

une Vierge donnant l'Enfant-Jesus à un Saint religieux, dont la couleur est aimable, mais le dessin incorrect. La grande tour à laquelle cette chapelle est adossée passe pour avoir 150 bras de Siene, ce qui fait 270 pieds de hauteur ; elle est terminée par un cordon de pierres de taille en forme de creneaux ; il y avoit au-dessus une statue de bronze qui servoit à frapper les heures, faite par un artiste nommé Mangia, & delà vint que la tour fut appelée *Mangiana* ; cette statue a été refaite, depuis quelques années, plus en grand. La tour fut commencée en 1325, & finie en 1344, sur les dessins d'Agostino & d'Agnolo, pour y mettre les cloches. Celle qui sert à l'horloge pèse 19950 livres de Siene, ou 12948 livres poid de marc. L'horloge fut faite en 1360 ou en 1425 ; la sphere dorée fut faite par Jean Turini, le même qui fit la louve de bronze qui est sur la colonne dont nous avons parlé.

Lorsqu'on est au-dessus de la tour on découvre non-seulement la ville & les environs, mais jusqu'à la chaîne des Alpes qui paroissent comme un nuage noir dans le lointain.

On remarque encore sur la place la

maison des *Belmonti*, qui fut abaissée en conséquence de la rébellion de cette famille en 1280, & qui interrompt un peu la symétrie. Le palais des marquis Zondadari *Chigi*, a été rebâti nouvellement, & mérite d'être vû, à cause de la beauté de ses appartemens. L'ancienne maison des *Accarigi*, où il y a eu long-temps un *Casino* pour les assemblées & les conversations de la noblesse, appartient au comte d'Elci : on voit sur la porte une trompe ou voûte, qui d'un côté n'a aucun soutien ; c'est un ancien chef-d'œuvre de *Guerrino del Borgo san Sepolcro*, quoiqu'on l'ait attribué à *Baltazar* de Siene ; on a cru cependant devoir l'assurer par des chaînes de fer, & il sert de baldaquin à une image de la sainte Vierge qu'on a peinte au-dessous. On doit voir sur la même place la *Roccabruna*, ancien palais qui appartient à la maison *Sanfedoni*, celui des *Gianelli*, qui appartenait autrefois au *Martinozzi* ; & celui des comtes d'Elci ; il y a dans tous les trois des peintures estimées. On peut citer encore à Siene le bâtiment de la douanne, les palais *Piccolomini*, *Chigi*, *Gori*, *Tomasi* & *Sergardi*.

Il y a aussi un grand nombre d'églises

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 301
remarquables à Siene ; mais la cathédrale étant si fort au-dessus de tout le reste , il nous suffira d'indiquer sommairement les principales.

MADONNA DI PROVENZANO , est une belle collégiale bâtie vers l'an 1600 , sur les dessins de Don Damien Schifardini , Chartreux de Siene , la façade est en pierres de taille ; le grand-autel où est placée l'image de la Vierge qui a occasionné la construction de cette église , est d'une forme majestueuse , tout en pierres dures , avec des colonnes corinthiennes , par *Flaminio del Turco* de Siene. Toutes les murailles de l'église sont couvertes de têtes , de bras , de jambes en carton , & d'autres *voti*. Il y a dans cette église de bonnes peintures par *Nasini* , *Perpignani* , *Marcucci* , *Mei* , *Sorri* , *Ruslici* , *Buonfigli* , &c. On y voit sur un confessional en entrant à gauche , une sainte Famille , d'*André del Sarto* , petit tableau très-bien composé , d'une couleur suave , & où la touche de ce maître qui souvent est babocheuse , se trouve très - assurée : on peut le mettre au nombre de ses meilleures choses. Dans la sacristie , on voit un des plus beaux ouvrages de *Casolani* ,

qui étoit l'un des meilleurs peintres de Siene , & du nombre de ceux qui ont le plus travaillé dans cette ville.

SANTO AGOSTINO , église de religieux Augustins , qui est aussi église paroissiale depuis le milieu du treizieme siecle ; elle menaçoit ruine il y a plusieurs années : ces peres parvinrent à la faire rebâtir , telle qu'on la voit aujourd'hui , sur les dessins de *Vanvitelli* ; c'est le premier ouvrage que j'aie trouvé en Italie de ce célèbre artiste : je parlerai de lui plus en détail à l'occasion de Naples. L'église des Augustins est digne de sa réputation ; la pensée en est très-belle ; la voûte est en ceintre surbaissé ; l'église est décorée d'un ordre corinthien : elle est très-éclairée ; la tribune qui porte le buffet d'orgues est mauvaise , & ne s'accorde point avec le reste de l'architecture.

On remarque à la premiere chapelle à gauche , une adoration des Bergers de Romanelli ; la composition , la couleur & les draperies en sont bien ; quant au caractère de la Vierge , il n'est pas beau , & les mains en sont incorrectes.

Au second autel du même côté , il y a un Evêque & un Saint priant la Vier-

CHAP. XI. *Descript. de Sienc.* 303
ge, par *Carle Maratte* : la Vierge est
pensée noblement ; pour l'Enfant-Jesus,
il a un tour forcé : on peut dire que la
gloire est la meilleure partie de ce ta-
bleau , les figures d'en-bas étant plus
foibles de touche & d'effet, & d'un ton
faux.

/ Il y a dans la même église un tableau
du *Perugin* ; l'autel est en pierres dures
d'un très-beau travail : il est du *Turco*.

La bibliothèque placée dans le pre-
mier cloître , & que les *Augustins* ren-
dent publique , est de l'architecture du
Sergardi Romain ; la voûte a été peinte
à fresque par *Apollonio Nasini*.

SANTO MARTINO Vescovo , église
paroissiale , des plus anciennes de la ville ,
& qui donne son nom à l'un des trois
quartiers de *Siene* ; la façade est bâtie en
Travertino , pierre semblable à celle de
Tivoli , près de *Rome* ; l'architecture
est de *Fontana*. En entrant, on voit
sur la droite un tableau qui représente
la victoire que les *Siénois* remportèrent
en 1526 , près de la porte *Camullia* ,
sur les *Florentins* qui assiégeoient *Siene*.
Il y a dans cette église une *Circoncision*
du *Guide* , tableau composé d'une
manière sage & grande , mais très-gris

de couleur, dans lequel il y a beaucoup de ces naïvetés qui sont particulieres à ce maître. Le fond de l'église peint à fresque est beau, fait avec beaucoup de feu, & d'une maniere savante (M. Cochin, T. I, pag. 228). On voit encore dans cette église un saint Barthélemi du *Guerchin*, mais restauré par Franchini; un Crucifix avec des statues de *la Querce*. Sous la coupole sont trois beaux autels en pierre dure, & d'une bonne architecture. Les trois freres Mazzuoli de Siene, deux sculpteurs & un peintre, se sont distingués à l'envi par les morceaux qu'ils ont exécutés dans cette église. On remarque sur-tout au premier autel de la croisée à gauche, une statue de marbre de Carrare, représentant la Vierge qui tient l'Enfant Jesus, par Joseph Mazzuoli : cette figure est debout, elle a beaucoup de grace & tient de la maniere du Bernin; mais l'Enfant Jesus n'a pas un caractere noble, & le bras de la Vierge qui passe sous ses jambes, paroît un peu court.

SANTO CRESPINO, petite chapelle bâtie à l'endroit où étoit autrefois une bande joyeuse en forme de société d'une espece fort singuliere : l'on avoit mis

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 305
tout en commun , & l'on se divertit tant
que dura le fond de la société ; le Dante
en plaisante dans un de ses ouvrages.

SANTO LORENZO est une des plus
anciennes églises de Siene ; on y voit
une inscription romaine , & un puits ,
au fond duquel est une espece de fon-
taine avec des colonnes , ouvrage qui
paroît de la plus haute antiquité. De là
en montant vers la place Paparoni , on
voit un gros morceau de muraille , reste
de l'ancien palais des Bandinelli , que
Faccio degli Uberti indiquoit par ce vers :

L'alto palazzo che in Toscana siede.

S. GIROLAMO *in Canpanfi* , église
de religieuses de l'ordre de S. Fran-
çois , l'une des plus belles de la ville ,
fut bâtie aux dépens de sept petites-
nieces du pape Chigi , ou Alexan-
dre VII , qui toutes y prirent l'habit ;
on y a placé sur le grand-autel une
fort bonne copie du fameux tableau de
la communion de S. Jérôme par le
Dominiquin , qui est à Rome dans
l'église de S. Jérôme de la charité.
Sur la porte , il y a une nativité , qui
fut peinte en 1531 par le *Sodoma* ; on

y admire sur-tout un ange vu de bas en haut, qui est d'une très-belle expression.

S. SPIRITO, église de Dominicains où l'on voit en grand nombre les ouvrages des plus habiles peintres de Siene, tels que le *Sodoma*, *Mecarino*, *Francesco Vanni*, *Ventura Salimbeni*, *Giov. da Siena*, *Cozzarelli*, *Jacomo Pacchiarotti*, *Nicolo Franchini*, *Rutilio Mannetti*, *Gius. Nasini*, *Aurelio Martelli*, surnommé le *Mutolo*, &c.

S. FRANCESCO, grande église de Cordeliers, où l'on voit un beau tabernacle, & grand nombre de tableaux des meilleurs maîtres de Siene.

Sur le premier autel à gauche, il y a un tableau du *Calabrese*, dont le sujet est un pape qui donne la bénédiction à un cardinal : dans le lointain on porte la bannière de sainte Catherine de Siene; ce morceau est bien composé, il est d'une grande maniere, & l'expression en est admirable; mais les linges en sont peints d'une façon trop monotone, & il n'y a pas assez de repos dans tout l'ouvrage.

Le premier autel de la croisée à gauche, est décoré d'un tableau de Pietre

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 307
de *Cortone*, qui représente sainte Martine prête à recevoir le martyre ; l'ordonnance n'en est pas trop bonne , les caractères ne sont pas assez variés : ces défauts sont en quelque sorte rachetés par les belles expressions de la tête du juge & de celle de la Sainte.

Les DOMINICAINS ont une église belle & bien bâtie , célèbre par les reliques de sainte Catherine de Siene. Le tableau de sainte Catherine est d'André *Vanni*, son contemporain ; celui de S. Antoine , abbé , qu'on estime beaucoup , est de *Rutilio Mannetti*. Le premier tableau à droite représente J. C. aux limbes : il est dessiné savamment , au jugement de M. Cochin.

On remarque dans la chapelle des *Venturini* , un tableau très-ancien , mais très-estimé , qui fut fait par Gui de Siene , dans un temps où la peinture n'avoit point encore repris la vigueur que Cimabué & Giotto lui donnerent ensuite : on y voit cette inscription en vers Léonins : Tableau fait en 1221.

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Christus lenis nullis nolit agere pœnis.

Anno D. 1221.

Cimabué ne nâquit cependant qu'en 1240, enforte que Siene peut se vanter d'avoir donné aux arts un de leurs premiers restaurateurs, comme depuis ce temps-là elle n'a cessé de produire des peintres d'un talent distingué.

Les deux Anges de marbre blanc, appuyés contre les pilastres qui soutiennent la voûte du chœur, passent pour être de Michel-Ange.

Université.

SANTA MARIA *della Misericordia*, est l'église de l'université; on l'appelle aussi la Sapience, *la Sapienza*. L'université de Siene fut établie en 1321, elle a eu long-temps de la célébrité; on y compte encore plus de 60 professeurs dans toutes les facultés; il y avoit de plus un collège occupé par les Jésuites, où les premiers seigneurs de l'Italie envoyoient leurs enfans étudier, c'est le collège Tolomei.

Bains.

Les bains publics de la ville étoient autrefois dans la rue voisine de l'université, qui s'appelloit la rue des Thermes, & qui s'appelle aujourd'hui *Strada dell' arte di Lana*.

Près delà on voit une ancienne église qui a été convertie en un tribunal pour les juges-consuls, *Loggia degli Uffi-*

ziali, & dont une partie a été accordée à la noblesse en 1739, pour y placer le *Casino*, qui sert à la conversation publique.

Près de la porte *Camullia*, on voit une colonne de marbre, élevée à l'endroit où l'empereur Frédéric III reçut l'infante de Portugal Léonore, qu'il épousa en 1451, & qui lui fut présentée par l'évêque de Siene qui fut ensuite le pape Pie II.

Vers la même porte, mais hors de la ville, on a planté une allée pour la promenade.

SANTA CATERINA da Siena, église Sainte Catherine de Siene. de confrérie, établie en 1464, dans la maison même où habitoit autrefois cette Sainte; on voit dans la chapelle plusieurs traits de sa vie peints par *Sodoma*, François *Vanni*, *Sorri*, *Casolani*, *Mecarino*, *Pacchiarotti* & *Salimbeni*. Celui qui est au-dessus d'une porte à droite, représente la Sainte adorant Jesus-Christ; il est fort beau, dessiné avec finesse, & peint d'une manière libre qui tient beaucoup du *Solimene*.

A côté de cette chapelle, il y a une petite chambre où l'on fait voir par terre contre le mur, deux pavés que l'on con-

310 VOYAGE EN ITALIE,
serve précieusement ; ils servoient d'oreillers à la Sainte, & sont encore au même endroit où elle couchoit à terre.

On y a placé une liste de ses miracles & des choses merveilleuses qui lui sont arrivées dans cette chambre. On peut bien imaginer que son commerce de lettres & son mariage avec l'Enfant Jesus n'y sont pas oubliés ; l'anneau qu'il lui donna se conserve dans l'église de Saint-Dominique, qui est celle de son ordre. C'est dans la même chapelle que se rassemble la confrérie qui porte le nom de la Sainte ; cette confrérie paye tous les ans un certain nombre de dots pour établir des filles de pauvres artisans. Le jour de l'octave de sainte Catherine, ces filles voilées & vêtues de blanc, assistent à une grand'messe qui se célèbre dans la chapelle de la confrérie, & on les conduit processionnellement par la ville. Ceux qui les recherchent en mariage se tiennent sur leur passage & leur présentent un mouchoir, si le parti convient à la fille, elle fait un nœud au coin du mouchoir ; si au contraire il ne lui convient point, elle baise le mouchoir & le rend à celui qui le lui a offert. Les parens ne peuvent s'op-

poser à ces mariages ; le futur qui se présente ainsi doit toujours être de leur gré , étant censé du choix de sainte Catherine. On y voit aussi deux criminels que la confrérie a droit de délivrer , comme le chapitre de Rouen , & d'autres corps ecclésiastiques , en France & ailleurs : à Siene il y en a toujours un qui a mérité la mort , & l'autre les galères ; après leur délivrance , la confrérie ne les abandonne pas ; elle demande pour chacun d'eux au grand-duc un emploi suffisant pour les faire vivre , & elle est sûre de l'obtenir. Elle délivre aussi deux prisonniers pour dettes , qui ne sont point obligés d'assister à la procession. Lorsque la relique de la Sainte passe devant le palais de la seigneurie , le sénat descend pour recevoir la bénédiction.

SS. CROCIFISSO , petite chapelle érigée dans ces derniers temps par les confreres de sainte Catherine , à l'honneur du Crucifix d'où partirent les stigmates qu'on représente sur les pieds & sur les mains de cette Sainte ; ce Crucifix fut transporté de Pise à Siene en 1565. On voit dans cet oratoire plusieurs belles peintures à fresque & en huile ; la voûte

a été peinte par Joseph *Nasini* : le tableau qui est à gauche du grand-autel, a été fait à Rome par Sébastien *Conca* ; celui de la droite est de Dominique *Manetti* ; il représente sainte Catherine en extase à côté d'une de ses compagnes, & recevant les stigmates du Crucifix qui s'incline exprès de dessus l'autel : les caractères en sont d'une grande beauté ; il est dessiné avec précision, mais il est un peu gris.

SANTA CATERINA, autre chapelle érigée dans l'endroit où étoit la boutique du Teinturier, père de sainte Catherine, dans la *Contrada dell' Oca* : on voit sur la porte un buste de la Sainte, & sa statue sur l'autel, l'un & l'autre de Jacques *della Quercia* ; il y a aussi des peintures de Sodoma, de Pacchiarotti, & de Ventura Salimbeni.

S. QUIRICO. On voit dans cette église un *Ecce-Homo*, une fuite en Egypte, & J. C. dans le tombeau, par François *Vanni* : M. Cochin en parle comme de belles choses (T. I, p. 228). Cependant on pourroit dire que l'*Ecce-Homo* est trop petit, eu égard à la grandeur des autres figures du tableau, & que le groupe de la femme est sur un plan

plan reculé , trop vigoureux de couleur ; mais les têtes de ce groupe sont belles , pleines d'expression & bien dessinées.

L'église de S. George a une façade remarquable.

Parmi les édifices profanes , on remarque le palais appelé *Papeschi* , où habitent les jeunes gentilshommes qu'on instruit au collège Tolommei ; les palais Spannocchi , Piccolomini , Tolommei , Buonsignori , & celui des Savini , que fit construire pour son habitation Pandolfe Petrucci.

LA FONTEBRANDA , faite en 1193 , est très-utile par la quantité & la bonté de son eau : c'est celle dont parle le Dante dans le troisieme chant de son Enfer :

Se io vedessi qui l'anima trista

Di Guido , d'Alessandro , e di lor frate

Per Fonte blanda non darei la vista.

Elle est dans la rue de l'Oca , de laquelle tiroit son nom un Capucin apostat , qui fut connu sous le nom de Bernardino *Ochino*.

Il y a encore à Siene quelques fontaines remarquables : celle qu'on appelle

Tome III,

O

Fontana del Ponte, près de saint Maurice, la *Fontana de' Pispini*, & la *Fontana di Pantanetto*, près l'hôpital de saint Antoine.

LE GOUVERNEUR de Siene est la première personne de la ville, & il est nommé par le prince; mais comme il ne réside pas, l'auditeur général (qui représente le gouverneur) est le chef de l'administration. L'auditeur fiscal est un juge en matière de finances, qui est toujours un étranger; ils sont nommés par le prince.

La Consulte est un tribunal qui traite des affaires majeures, & qui en réfère au souverain pour recevoir ses ordres; il est composé des deux auditeurs précédents, & du plus ancien auditeur de Rote, c'est-à-dire, du plus ancien conseiller du tribunal des affaires contentieuses.

La noblesse est divisée en quatre classes, appelées *Monti*, & le grand conseil est composé de tous les nobles qui ne sont pas sous la puissance paternelle.

Le Concistoro est formé de huit nobles, qu'on appelle *Eccelsi*, *Priori della Città*, choisis par le conseil, tous les deux mois, présidés par le *Capitana*

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 315
del Popolo, qui est à la nomination du prince : cette charge donne la noblesse. Les membres du Concistoro ont plus de représentation que d'autorité ; ils sont à la tête de la noblesse , ils ont le pas sur tous les corps ; ils ont conservé toute la pompe & l'éclat extérieur de leur ancienne dignité ; il faut avoir été dans ces places pour parvenir aux autres dignités ; ils décident les difficultés de compétence entre les tribunaux , mais ils se concertent avec le gouverneur ; ils résident dans le palais public , où ils sont défrayés par la ville.

Le capitaine de justice qui juge en matière criminelle , & qui est chef de la justice , est toujours étranger , & nommé par le prince.

Les trois auditeurs de Rote connoissent de toutes les causes civiles ; ils sont étrangers , & c'est le prince qui les nomme ; c'est le second degré de juridiction pour la ville , & le troisième pour l'état ou le territoire de Siene , car il y a dans Siene un juge ordinaire devant lequel on plaide en première instance ; & dans les autres villes ou villages du Siénois , il y a de plus des capitaines de justice , qui sont choisis

316 VOYAGE EN ITALIE,
par le souverain dans le nombre des
nobles Siénois ; ou bien il y a des Po-
destà qui sont choisis par le conseil ou
par le consistoire de Siene.

La Balia est un tribunal composé de
vingt nobles, choisis chaque année par
le prince , & qu'on appelle *Uffiziali
di Balia* ; ils veillent à l'observation
des loix , & aux intérêts de la ville ,
qu'ils représentent ; ils députent vers le
prince.

Le secrétaire des loix assiste à ce tri-
bunal , sans avoir voix ; mais c'est lui
qui avertit les tribunaux des loix & des
usages qui doivent être observés dans cha-
que affaire.

La *Biccherna* est un tribunal com-
posé d'un provéditeur, nommé par le
prince , & de quatre nobles , élus par
le conseil ; ils représentent l'ancienne
chambre des finances ; ils ont inspec-
tion sur les bâtimens publics ; ils jugent
des questions de servitudes.

I Regolatori , tribunal composé de
quatre nobles qui jugent les affaires des
communautés , des Juifs , des filles pu-
bliques , &c. Le conseil les choisit cha-
que année.

La *Mercanzia* , composée de même ;

jugé les affaires de commerce. Il y a plusieurs autres chambres qui ont chacune leur département, une entr'autres qui est à la tête d'un établissement appelé *Monte de' Paschi*, où l'on prête de l'argent à $3 \frac{1}{2}$ pour cent, avec la liberté de rembourser par parties. Cette banque est indépendante du Mont-de-piété, elle est particuliere à la ville de Siene.

Les Siénois passent pour avoir beaucoup d'esprit & un talent singulier pour les impromptus. Ils sont fort polis, gracieux & obligeans, d'une grande délicatesse sur le point d'honneur. On prétend qu'il est très-facile de les blesser. Les femmes même ont eu long-temps la réputation d'être singulièrement scrupuleuses. Ils ont la prononciation douce & harmonieuse, & parlent leur langue très-correctement. C'est-là que se trouve véritablement, *Lingua Toscana in bocca Romana*, c'est-à-dire, la pureté de la diction de Florence réunie avec l'agrément de la prononciation romaine. C'est la raison pour laquelle on conseille aux étrangers qui veulent bien parler l'Italien, de séjourner dans cette ville : les agrémens qu'ils y trouvent dans les so-

Caractères

318 VOYAGE EN ITALIE,
ciétés, font qu'ils s'apperçoivent rarement du temps qu'ils y emploient.

Les hommes y sont bien faits & les femmes très-jolies ; la blancheur de leur teint est relevée par la vivacité des plus belles couleurs. Quoiqu'elles y soient un peu plus retenues qu'en France, celles qui sont portées à la dissipation, trouvent toujours aisément le moyen de s'amuser. La liberté dont elles jouissent dans leurs maisons de campagne, fait qu'elles aiment assez à y passer la belle saison. J'ai oui parler d'un amusement d'hyver qui paroît plus piquant dans des pays où il neige rarement : on prétend que lorsque les rues sont couvertes de neige, on en fait des pelotes pour les jeter aux fenêtres ; il y a même des heures marquées pour ce divertissement : mais il est arrivé quelquefois que les pelotes de neige renfermoient des billets doux : c'est sans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe : *La neve è ruffiana senza vergogna*. Voici comment *Turnus Pinocci* emploie cette expression, en souhaitant l'hyver pour déclarer son amour à celle qui l'avoit charmé :

Languisco, è ver, e la mia pena, e ascosa
Alla vezzosa mia cara Amarillide,

Mà per guarir il mal come bifogna ,

La Ruffiana verrà senza vergogna.

Les courses de chevaux se font à Siene le 2 de juillet , & 15 août ; celles-ci sont pour la fête de Siene , & cela se pratique ainsi dans plusieurs autres villes. Les chevaux courent seuls depuis la porte romaine jusqu'à la cathédrale , ce qui fait environ un mille ; le prix est un drap d'or de la valeur de 910 livres de Toscane.

Les courses du 2 juillet sont particulières à la ville de Siene. Sur les 17 *Contrade* on en tire dix au fort ; on tire aussi dix chevaux ; ils courent dans la grande place , qui est fermée , & où l'on construit des balcons. Le premier qui a fini les trois tours obtient le prix , de 540 livres de Toscane. Cette fête attire ordinairement un grand concours d'étrangers.

Siene compte plusieurs familles illustres au-dehors : Piccolomini , Borghefi , Chigi , Pannochieschi , Conti , d'Elci , Patrizzi , Patrucci , Sozzini , Cèrvini , Bichi , Tolomei , Zondadari , les Caffini , devenus si célèbres dans l'astronomie.

Cette ville a produit plusieurs personnes célèbres dans tous les genres ; elle compte jusqu'à sept papes , & en particulier les deux qui ont le plus contribué à élever la grandeur & la puissance temporelle du S. Siège , Grégoire VII & Alexandre III. Il y a eu de même un grand nombre de Saints à Siene , comme nous l'avons dit , pag. 293 ; c'étoit la patrie du B. Bernard Tolomei , qui fonda l'ordre de Monte-Olivetò en Toscane , l'an 1319. Mais aucun n'a été aussi célèbre que **SAINTE CATHERINE** , fille d'un Teinturier de Siene , née en 1347 : elle prit de bonne heure l'habit de S. Dominique ; comme elle avoit beaucoup d'esprit , d'éloquence & de zèle , elle fut choisie pour venir à Avignon réconcilier les Florentins avec le pape Grégoire XI qui les avoit excommuniés. On assure que ce fut elle qui déterminâ le pape à retourner en Italie en 1377 , & à rétablir à Rome le trône pontifical. Clément V qui l'avoit transporté à Avignon en 1305 , étoit François , & il avoit été élu en France par le crédit de Philippe-le-Bel , dans le temps où les Gibelins prévalloient en Italie sur les Guelfes , c'est-

Sainte Catherine.

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 321
à-dire , sur le parti du pape. Sainte Catherine mourut à Rome l'an 1380 , âgée de 33 ans , & fut enterrée à la Minerve ; elle fut ensuite canonisée par Pie II , qui étoit aussi de Siene.

Parmi les hommes savans , Siene compte Gratien , Matthiole , & les trois Socins , *Sozzini* , l'un desquels , Fauste Socin , fut le principal chef de la secte des Sociniens : il soutenoit que J. C. n'avoit été qu'un homme choisi de Dieu , pour enseigner les autres ; qu'il n'y avoit ni sacremens , ni prédestination , ni péché originel ; enfin il réduisoit le Christianisme à des idées purement humaines & tirées de la simple raison naturelle. Voyez l'article UNITAIRE dans l'Encyclopédie , où le Socinianisme a été mis dans le plus grand jour.

Les peintres que Siene a produits & qui sont les plus distingués , sont Baldassare *Peruzzi* , Pietro *Sani* , Alessandro *Casolani* , Domenico Beccafumi ou le *Mccarino* ; Gio. Ant. Razzi , ou le *Sodoma* , Bernardino *Mei* , Francesco *Ruffici* , & ceux que j'ai cités pag. 306.

Siene a eu plusieurs académies : dès le temps d'Eneas Silvius Piccolomini , évêque de Siene , qui fut pape en 1431 ,

Académie des
Intronati.

322 VOYAGE EN ITALIE,
sous le nom de Pïe II, il y avoit des
assemblées littéraires, qui formoient l'a-
cadémie de Siene. Bientôt il s'y forma
une académie sous le nom des *Intronati*,
hebétés, dont nous avons parlé
page 95, & qui se regarde comme la
plus ancienne de toutes les académies
d'Italie. On donna à chacun des mem-
bres un nom qui servoit d'avertissement
pour corriger un défaut : il *Trascurato*,
il *Ciarlone*, le paresseux, le babillard :
l'archevêque Bandini, & Antoine Vi-
gnali, furent les auteurs de cette insti-
tution : l'on élit tous les ans un *Arce
Intronato* ; on fait chaque année une as-
semblée publique, & dans les occasions
remarquables, comme en 1767, à la
venue du grand-duc; cette académie se
distingue par des fêtes théâtrales, &
des compositions littéraires; elle a un
théâtre dans l'hôtel-de-ville; elle con-
serve plusieurs gros volumes de pièces
manuscrites.

L'académie des *Rozzi*, (des gros-
siers) est spécialement une académie dra-
matique; elle a aussi un théâtre près de
la cathédrale, au-dessus de l'*Opera*,
c'est-à-dire, de la fabrique, & une grande
salle pour les assemblées, qui sert aussi

CHAP. XI. *Descript. de Siene.* 323
pour le jeu & pour des bals ; cette salle
est près de la paroisse de S. Pelegrino.

L'académie des *Innominati*, ou l'académie sans nom, est aussi une académie de belles lettres établie à Siene : elle s'assemble quelquefois dans le collège Tolomei.

L'académie des *Filomati*, de la même ville, eut de la réputation dans le dernier siècle ; elle fut établie par Jérôme Benvoglienti, mais en 1654, elle fut réunie à celle des *Intronati*.

L'académie des sciences de Siene, *Academia Fisiocritica*, ou de' *Fisiocritici*, est très-considérée en Italie. Elle prit naissance en 1690, par le zele de Pierre-Marie Gabrielli, noble Siénois, médecin & mathématicien, secondé par plusieurs de ses compatriotes ; le cardinal de Médicis, gouverneur de Siene, s'en déclara le protecteur en 1692 ; l'académie des Arcades de Rome y fonda une colonie en 1699. Le grand-duc en 1700, accorda une pension à l'académie, pour fournir aux frais des expériences, & elle en jouit jusqu'à la mort du prince, arrivée en 1723.

La princesse Violante ou Yolande de Baviere, gouvernante de Siene, s'en

324 VOYAGE EN ITALIE,
déclara protectrice en 1718, mais depuis 1734, jusqu'en 1759, les travaux furent interrompus; ce fut alors qu'un ministre éclairé procura le rétablissement de la pension, qu'avoit eue cette académie, & la réunit à l'université. Il la chargea de rassembler ce qui s'étoit fait sur l'inoculation; il en résulta en 1761, un premier volume de ses mémoires. Elle reçut bientôt des mémoires de divers savans sur la physique & les mathématiques, & publia des recueils intéressans; le cinquieme volume est de 1774; *Atti dell' Accademia delle Scienze di Siena*.

En 1767, le grand-duc donna à l'académie de nouveaux réglemens & une nouvelle consistance; il augmenta ses revenus, assigna une pension pour le secrétaire, établit des prix, & M. Baldassari lui assura son cabinet d'histoire naturelle. Cette académie s'assemble tous les mois. Elle fait partie de l'université; elle distribue chaque année trois médailles d'or aux étudiants qui ont lu dans ses assemblées les meilleurs mémoires. Elle a pour emblème une pierre de touche, avec cette devise tirée de Lucrece, *Veris quod possit vincere falsa*.

Il y a encore une académie de botanique, appelée *de' gli Ardentì*. Les médecins, les jurisconsultes, les théologiens, font aussi des assemblées & des conférences qui sont des especes d'académies.

Les gens de lettres & les savans que j'ai vus à Siene, étoient M. Jean *Baldassari*, professeur d'histoire naturelle, auteur de divers ouvrages sur les eaux, les minéraux, & autres productions naturelles du territoire de Siene; il a une belle bibliothèque & un beau cabinet d'histoire naturelle, où il y a des choses très-rares; M. *Tabarrani*, professeur d'anatomie: M. l'auditeur *Bertolini*, qui se proposoit de donner un commentaire sur le livre de l'esprit des loix, de Montesquieu; l'auteur a été appelé ensuite à Florence. Le P. *Arighetti*, Jésuite, bon mathématicien. M. l'abbé *Pistoi*, professeur de mathématiques. M. le chevalier Jean-Antoine *Pecci*, connu par des ouvrages d'histoire & d'érudition (mort). L'abbé *Savini*, excellent écrivain pour la langue italienne, qui est provéditeur général de l'université. M. *Tommasi* & M. *Malavolti*, habiles professeurs en droit.

M. le chevalier Clément *Vannetti*, a donné en 1779, un livre latin écrit dans le style le plus élégant & le plus pur : *Commentarius de vitâ Alexandri Georgii. Accedunt nonnullæ utriusque Epistolæ.*

M. Joseph *Bottoni* a donné en 1775, la seconde édition d'une très-bonne traduction des nuits d'Young, en deux volumes in-8°.

Parmi les professeurs de l'université, l'on distingue le P. *Azzoni*, Augustin, professeur d'histoire ecclésiastique, & qui étoit ci-devant professeur à Vienne. L'abbé *del Mare*, qui a été attaché à la propagande à Rome; il a publié la traduction d'un catéchisme. Le docteur Dominique *Bartaloni*, professeur de physique, auteur d'un bon ouvrage qui a pour titre *Mecanica sublime*. Le docteur Biagio *Bartalini*, qui a publié un catalogue des plantes du territoire de Siene, & plusieurs mémoires dans les volumes de l'académie, de même que le docteur *Caluri*, professeur de médecine pratique, & le docteur Pierre-Paul *Mascagni*, professeur d'anatomie; celui-ci travaille à un ouvrage considérable sur les vaisseaux lymphatiques; il a une

belle bibliothèque de livres d'anatomie qu'avoit ci-devant le docteur Tabarrani & qu'il a beaucoup augmentée. Enfin l'avocat Pierre *Burroni*, professeur de droit.

Le goût de la poésie est très-répandu à Siene : on y trouve des improvisateurs, & l'on y fait souvent des discours, des panégyriques & des exercices publics en vers & en prose : on y imprime beaucoup. On annonçoit en 1777 deux journaux différens, qui devoient paroître toutes les semaines; enfin il y a peu de villes en Italie où il y ait plus d'émulation qu'à Siene pour la littérature.

Il y a deux bibliothèques publiques; celle de l'université, où sont des manuscrits précieux, sur-tout relativement à la liturgie & aux matières ecclésiastiques; & celle des Augustins.

Il y a dans cette ville plusieurs cabinets d'histoire naturelle; 1°. celui de l'université, qui est dans la salle de l'*Accademia Fisiocritica*; 2°. celui du docteur *Baldassari*, dont nous avons parlé; 3°. le cabinet du chevalier Jean *Venturi Gallerani*; on trouve dans celui-ci, beaucoup de coquilles fossiles, & autres objets remarquables du territoire

328 VOYAGE EN ITALIE,
de Siene ; le docteur Baldassari en a
publié le catalogue avec des notes.

4°. Le P. Soldani Camaldule , &
professeur de mathématiques , a un cabi-
net remarquable par la collection des
petits testacées , sur lesquels il a publié
des observations.

5°. Le docteur Bartalini , professeur
de botanique & de physique expérimentale , a aussi un cabinet d'histoire natu-
relle , dont il a détaché plusieurs objets
pour le grand-duc , qui lui en a témoi-
gné sa reconnoissance.

Il y a deux belles collections de mé-
dailles à Siene , celles de l'université &
de M. le comte Joseph *de' Vecchi*. J'ai
ouï parler aussi de celles de MM. *Augu-
sto Sani* , *Fedro Bandini* , *Vincenzio
Pazzini* ; il y avoit encore un cabinet de
feu M. *Uberto Bemvoglienti* , & un ca-
binet d'antiques , dans la maison *Bor-
ghese* , près de S. Georges.

Trois collections d'estampes & de
dessins ; la première à l'université ;
la seconde chez M. Giulio Corti ; elle
étoit ci-devant chez les Gori Pannili-
ni ; la troisième est celle de M. Fran-
çois Gori Gandellini , négociant de Sie-
ne ; elle a été publiée.

LE COMMERCE de Siene étoit autrefois très-considérable, il l'est encore par rapport au petit nombre de ses habitans. Il y a quelques manufactures de laine assez considérables ; on voit près de l'église Saint-Etienne un grand bâtiment pour les métiers de draps, & deux autres plus petits ; celui de Valdimontone, a été démoli il y a quelques années.

On y fabrique beaucoup de rubans qui se portent à la foire de Sinigaglia, des cuirs, des chapeaux, des cordes d'instrumens pour une partie de l'Italie.

Le commerce des fers est pour le compte du prince.

Le marbre appelé *Brocatelle* de Siene, est fort recherché, mais la difficulté du transport en rend le commerce peu utile au pays.

Le bras de Siene, *Braccio*, vaut 1 pied 10 pouces $2\frac{7}{10}$ lignes de France, suivant M. Auzout ; mais suivant le P. Ximenez, c'est 1 pied 10 pouces 3 lignes $\frac{1}{2}$. La perche est quelquefois de 5 bras, quelquefois de 6. J'ai supposé 6 pour réduire l'échelle du plan de Siene, qui est joint à ma description, quoique M. Morozzi qui l'avoit défini, employât une perche de 5 bras

330 VOYAGE EN ITALIE,
pour les plans de Pise & de Livourne.
Le staio , qui sert à la mesure des terres, est de 3600 bras carrés, ce qui revient à 343 toises carrées de superficie : il en faut 24 pour former le *moggio*.

La livre de Siene revient à 10 onces 3 gros 6 grains, poids de marc ; elle se divise en 12 onces, mais les onces sont plus foibles que celles de Florence, la différence sur une livre est de 18 deniers 12 grains, poids de Florence ; la livre de Siene est de 6468 grains, tandis que celle de Florence est de 6912 ; 20 livres de Siene en font à-peu-près 13 de France. J'ai lu ailleurs que 100 livres de Florence, font 105 de Siene, au lieu de 107 que donne le rapport précédent.



CHAPITRE XII.

Des Environs de Siene.

LE territoire de Siene, *Agro Saneſe*, renferme des campagnes agréables, bien cultivées, peuplées par des gens viſs & enjoués, d'une figure gracieuſe : le ſol eſt élevé de 167 toiſes au-deſſus du niveau de la mer. L'air qu'on y respire ſoutient la nature dans toute ſa force, même en été, tandis que dans la plaine de Rome, qui eſt baſſe, tout le monde eſt ſans émulation & ſans force, abattu par l'*Aria cattiva*. On a beaucoup moins d'inſectes à Siene que dans la plaine de Rome, & le ſéjour en eſt agréable à tous égards.

Le territoire de Siene, quant à la juridiction politique, s'étend ſur une longueur de 70 milles; il comprend huit villes, dont ſix ſont des villes épiscopales, & 200 bourgs, villages, ou châteaux environnés de murs.

Il y a dans ce territoire des plaines

332 VOYAGE EN ITALIE,
 fertiles en tous genres de productions ;
 & des montagnes où se trouvent des mi-
 nes , des carrieres , des eaux thermales ,
 & toutes les singularités qui peuvent les
 rendre remarquables. Elles ont été ob-
 servées & décrites par M. Targioni
 qui y fit un voyage en 1745. (*Tom.*
IV. p. 271.) Il parle entre autres , du
 marbre de *Castelletto* , de la situation
 & de la nature du territoire de *Monte*
Rotondo : on y observe , deux grottes
 d'où il sort un vent souterrain , sur-tout
 dans le temps des grandes pluies & de
 la fonte des neiges , quoique le vent
 soit beaucoup moins considérable que
 ne le dit Leandro Alberti (a).

Monte Rotondo dans la partie infé-
 rieure de la province de Siene , 13
 lieues au sud-ouest , tire son nom d'une
 montagne remarquable , où l'on voit
 des bouches de fumées , & des eaux qui
 ont la chaleur de l'eau bouillante ; le
Lagone Cerchiajo a fourni à M. Hoefer

(a) On peut voir un exemple de cette espèce , observé dans le haut Palatinat. *Acta Physico-medica Academiæ Naturæ Curiosorum*, T. I, pag. 463). Nous parlerons de Monte Eolo près de Terni ; il y a un ouvrage périodique en allemand, où l'on a rassemblé tout ce qui concerne les grottes , intitulé *Beyträge zur physikalischen Erdbeschreibung*.

du sel sédatif avec lequel il a formé un borax très-pur, comme on le voit dans un mémoire qu'il a publié en 1779. Cette découverte a paru très-importante aux chymistes, parce que le borax qu'on n'a trouvé jusqu'ici que dans les Indes & dont on ignore absolument la nature, paroît ici être un produit volcanique. Journal des sav. avril 1779.

On trouve aussi près de Monte rotondo des especes de mines de soufre; des marcaffites, de la Pouzolane semblable à celle de Rome; enfin, des mines de vitriol qui ont été exploitées autrefois.

Il y a une mine abondante d'alun à *Monteleo*, dont M. Targioni décrit le travail depuis l'excavation jusqu'à la crySTALLISATION de l'alun; il rapporte les expériences qu'il y fit pour le comte de Richécourt; ce ministre avoit donné des soins particuliers à cette exploitation utile pour la Toscane, & avoit chargé M. Targioni en 1745, de faire un voyage à Monte Rotondo pour l'examen de ces mines. Nous parlerons plus en détail de l'alun à l'article de *Civita Vecchia*.

Le territoire de Siene avoit été aussi

334 VOYAGE EN ITALIE ;
examiné & décrit par le célèbre naturaliste *Micheli*, qui fit exprès un voyage en 1733. M. Targioni nous en a donné la relation & les détails, avec des notes, dans le sixieme tome de ses voyages. Les botanistes y trouveront le catalogue de toutes les plantes qui y croissent, & les litogeognosistes, une description de toutes les terres & de toutes les sortes de pierres qui s'y rencontrent. Il y a dans le même volume une liste des fossiles de la Toscane, que *Micheli* avoit rassemblés; un naturaliste qui voyage dans ce duché ne doit manquer de consulter cette liste; enfin, M. Baldassari a donné un ouvrage sur les productions & le territoire de Siene. J'ai oui dire qu'il y a dans les environs de cette ville des carrieres de beaux marbres fins, de couleurs très-belles & très-recherchées, dont on n'a pas encore donné de description.

A l'occident de Siene & environ à cinq lieues de distance, on trouve les villes de *Colle* & de *Casole*, dont il y a une histoire détaillée dans le cinquieme volume de M. Targioni, M. Jagemann parle de leurs antiquités. L'histoire-naturelle de S. Gemignano est

aussi dans le cinquieme volume de M. Targioni, de même que celle de S. Casciano qui est au nord de Siene, & du territoire de Val-di-Pesa, ainsi appelé du nom d'une riviere qui prend sa source 3 lieues au nord de Siene.

Dans la montagne de *Santa Fiera*, dix lieues au midi de Siene, on voit des vestiges d'anciens volcans, une source d'eau sulfureuse, & une grotte tapissée d'une multitude de groupes blancs d'une forme lanugineuse qui sont un acide vitriolique concret privé de la partie aqueuse, qui est pur & non combiné. M. Baldassari qui l'a découvert, en a parlé dans le cinquieme volume des mémoires de l'académie de Siene en 1774; les chymistes étoient persuadés jusqu'alors que l'acide vitriolique ne se trouvoit jamais pur.

LA MAREMMA (en françois les Ma-
remmes de Siene) est un espace d'en-
viron dix-huit lieues de long sur quatre
de large, situé sur le bord de la mer
au midi de Siene entre l'ile d'Elbe &
la ville d'Orbitello qui est dans le *Stato
delli Presidi*. Quelquefois on entend
aussi sous ce nom-là le reste des côtes
de la Toscane jusqu'au dessus de Pise,

Maremma
de Siene.

mais la première acception est la plus ordinaire. Ce pays qui passe actuellement pour très-mal sain, étoit autrefois couvert de villes très-peuplées (a).

Plusieurs de ces villes sont tellement oubliées, qu'on ne fait pas même bien exactement où étoit située celle de *Vetulonia*, qui fut célèbre dans l'histoire. Les guerres du moyen âge, la tyrannie des seigneurs particuliers rendirent cette côte déserte; la dépopulation changea la face du terrain, il devint marécageux & mal sain, aussi bien que celui des environs de Rome (b). M. Targioni avoit déjà donné en 1754 dans le sixième volume de ses voyages un grand mémoire sur les causes & sur les remèdes du mauvais air dans les maremmes.

Un des premiers soins du grand-duc à son arrivée en Toscane fut d'affaiblir les maremmes. M. Ximenez que nous avons cité plusieurs fois, a détaillé dans un mémoire présenté en 1765, & dans un ouvrage plus étendu qui fut impri-

(a) V. Lorenzo Guaz-
zesi, *Supplemento alla*
Dissertazione intorno agli
anfrattri degli antichi

Toscani, § x.
(b) V. Donius de res-
tituenda salubritate agri
Romani, pag. 67 & 76.

mé en 1769, tout ce qu'il y avoit à faire pour réussir dans cette utile entreprise. Le lac de Castiglione vingt lieues au midi de Siene, forme une espece de golfe qui a 10 lieues de tour, & auquel on ne donnoit aucun soin; il produisoit une immense évaporation d'air infect, & de poissons morts sans qu'il y eut d'eaux douces & coulantes pour entraîner ces corps étrangers; mais M. Ximenez reconnut qu'on pouvoit remédier à ces inconvéniens en recreufant des canaux qui avoient été abandonnés, en ramenant les eaux du lac dans l'endroit le plus profond, & renouvelant les eaux du lac par l'introduction d'une partie de l'Ombrone qui n'en est pas éloigné.

M. Ximenez fût chargé en effet de ce travail dont il s'est occupé depuis 1766 jusqu'à 1780. Il commença par faire construire des digues sur l'Ombrone, ce que l'on avoit déjà essayé, mais imparfaitement. Les eaux du fleuve lorsqu'elles étoient grosses franchissoient les digues en plus de quatre-vingts endroits, & inondoient la plaine de Grosseto : le jour de S. André 1758 il y eut un débordement qui fit périr

338 VOYAGE EN ITALIE,
12000 têtes de bestiaux, ruina les pâtu-
rages & les semailles; mais les chauffées
retablies en deux ans de temps, & en-
tretenues avec soin, ont préservé pour
l'avenir les habitans d'une pareille ca-
lamité.

M. Ximenez fit recreuser ensuite plu-
sieurs canaux de dessèchement qui avoient
été abandonnés depuis plus d'un siècle,
& ce travail rendit à la culture plus de
1500 arpens de terrain.

La troisième opération fut celle du
canal de navigation qui a cinq lieues
de long; il tire ses eaux de l'Ombrone à
trois quarts de mille au-dessus de Gros-
seto, & descend par deux écluses dans
la plaine en côtoyant le lac de Casti-
glione. Ce canal appelé canal de S.
Jean a été élargi dans sa partie supé-
rieure & prolongé jusqu'à la mer; il
procure un débouché pour les grains,
& il en a résulté une nouvelle branche
de commerce, par un nombre prodigieux
de cercles de tonneaux qu'on fait
avec les hêtres des montagnes, & que
l'on envoie jusqu'en Espagne avec plus
de 20000 cannes de douves, & beau-
coup de bois pour bâtir. Les eaux su-
perflues du canal tombent dans le lac

pour y entretenir la circulation & le niveau, ce qui contribue à la salubrité de l'air.

Le port de Castiglione étoit abandonné; plusieurs bâtimens y avoient échoué. Le prince a fait construire un nouveau môle de 37 toises, & un autre plus petit pour arrêter les sables qui se jetoient à l'embouchure du port, & l'on y a fait une darse où les bâtimens sont à l'abri de toute espece de danger.

Pour assainir les environs du lac, on a commencé un grand canal qui a déjà trois milles dans le lac même; il lui en faudroit encore huit pour arriver aux eaux du fleuve Bruna, & si l'on peut l'achever, il est prouvé par le nivellement rapporté dans l'ouvrage de M. Ximenez, que toutes les eaux qui vont former le lac pourroient être dirigées dans ce canal.

Un aquéduc de cinq milles conduit les eaux les plus saines des montagnes jusqu'auprès du port de Castiglione.

On a rendu aux propriétaires la liberté du pâturage sur leur terrain, dont le gouvernement faisoit une affaire de finance: il vient des troupeaux pendant l'hiver du haut de l'Apennin, & même

du duché de Modene. Le prince a donné des bois depuis 1770 à ceux qui vouloient bâtir, & s'est chargé de payer le tiers des frais aux entrepreneurs; il a permis d'y fabriquer du fer, du sel, du tabac, d'y recevoir toutes sortes de marchandises étrangères, & d'exporter des bœufs & des chevaux qui abondent dans la Maremme. L'exemption de tous droits fait que les marchands de Gênes & de Livourne y viennent acheter des grains plutôt que dans les états voisins qui appartiennent au pape; & les établissemens qui s'y forment annoncent le retablissemment de l'ancienne population. C'est ainsi que le grand-duc a commencé une heureuse révolution dans cette partie de son état; mais pour réparer la négligence de plusieurs siècles & ramener le pays dans son ancien état de splendeur, il faudra peut-être bien du temps.

Les salines de Castiglione sont environnées d'une forte digue pour les défendre des inondations auxquelles la plaine est fort sujette; il y a un édifice construit dans la mer pour les machines, & capable de résister aux plus grands efforts des flots; un canal navigable

qui traverse les salines pour le transport des sels ; des magasins revêtus intérieurement de pierres de taille pour conserver les sels ; un réservoir tiré au cordeau qui a 10000 pieds de long sur 60 de large , & qui reçoit de l'eau à $2\frac{1}{2}$ pieds de hauteur , c'est-à-dire , où il tient 1500 mille pieds cubes d'eau , & plusieurs autres réservoirs secondaires où se fait l'évaporation. On rassemble en tout 4859 mille pieds cubes d'eau & l'on y fait 15 millions de livres de sel , poids de Florence , ou 11 millions poids de France.

L'eau de la mer à Castiglione donne un vingt-deuxième de sel , quoiqu'en France beaucoup de physiciens n'aient trouvé que $\frac{1}{32}$; les mers méridionales paroissent en contenir plus que les mers du nord.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans les salines de Castiglione est une machine à feu dans le goût de celles dont on se sert à Londres & en Flandres , que M. Digny a perfectionnée , & a fait construire il y a quelques années ; il en a fait imprimer la description à Parme en 1766. C'est depuis ce temps-là que MM. Perrier ont fait

342 VOYAGE EN ITALIE,
exécuter la belle machine de Chaillot.

Vis-à-vis les maremmes on va voir l'île d'Elbe, à trois lieues de la côte de Piombino. Cette île peuplée de 8 mille habitans, appartient au prince de Piombino, sous la protection du roi de Naples, qui a une garnison à Porto Longone dans l'île d'Elbe; le grand-duc en a aussi une partie, qui est Porto Ferraio & son territoire, remarquable par de belles salines.

Les mines de fer sont des plus riches & des meilleures; elles occupent deux cens ouvriers pour l'extraction du minerai. M. Rolland en donne une petite description dans son sixieme volume, ainsi que de la pêche du Thon. Le P. Pini, de Milan, a donné aussi une description de cette mine, & il y a une traduction de son mémoire. La montagne appelée *Calamita* est remarquable par sa qualité magnétique. Au reste, l'aiman paroît n'être qu'une mine de fer qui a été long-temps à l'air libre.

Il y a deux sortes de salines à Porto Ferraio, les petites appelées *paësane*, forment plusieurs réservoirs; l'eau de la mer entre dans le premier, elle y reste

sept à huit jours : on l'éleve à force de bras , dans deux autres où on la retient quinze jours : on la laisse ensuite passer par des rigoles dans quatre bassins où le sel se forme en six semaines ; ce sont les premiers essais faits pour la perfection des salines.

Pour la construction des grandes salines , on a profité des expériences faites pendant un siècle ; elles sont divisées en beaucoup plus de réservoirs que les anciennes. Le premier est si spacieux qu'il paroît comme un lac ; c'est une partie du golfe , qu'on a entourée de digues ; ce réservoir est commun à plusieurs corps de salines , il reçoit l'eau par une écluse , on fait ensuite passer cette eau , à force de bras , dans un bassin plus élevé d'un pied ; on l'y laisse quatre à cinq jours ; enfin , l'eau après avoir passé dans quatre autres bassins , y dépose le sel dans l'espace de six semaines.

Le golfe de Porto Ferraio est aussi remarquable par la pêche de corail qui entretient plusieurs familles. On prétend qu'elle est susceptible d'augmentation , qu'on pourroit trouver de nouvelles plages qui lui seroient favorables , &c. qu'au-

344 VOYAGE EN ITALIE,
trefois on péchoit du corail aux environs de Piombino & d'Orbitello. Ces espérances peuvent être fondées, mais il ne faut pas croire que les côtes de Toscane, les îles del Giglio, celle de Monte Crist & celle de l'île d'Elbe, procureront jamais assez de corail pour suffire seulement à la manufacture de Livourne, qui est celle où l'on en travaille le plus.

Le Thon se pêche à Porto Ferraio avec des madragues ou des chambres formées de gros filets fixés par des ancrs au fond de la mer. Une longue gallerie conduit le poisson dans plusieurs chambres où il est successivement renfermé, on le rassemble & on le tue dans la dernière que l'on appelle chambre de la mort. On y prend quelquefois 40 milliers pesant de poisson, tout à la fois. La madrague de Porto Ferraio est affermée par le domaine trente à quarante mille livres.

Les autres pêches sont d'un plus grand profit, mais elles sont encore susceptibles d'accroissement. Pour encourager la pêche en Toscane, le prince a supprimé les privilèges, diminué les droits; il a accordé des franchises,

CHAP. XIII. *Route de Rome.* 345
 des terres & des habitations aux pè-
 cheurs étrangers qui voudroient s'éta-
 blir à l'île de Gorgone, qui est à huit
 lieues de Livourne, & où abondent les
 sardines.

CHAPITRE XIV.

Route de Siene à Rome.

Nous avons dit que de Florence à
 Rome il y a 52 lieues; de Siene à Rome
 il reste 40 lieues; on compte 120 mil-
 les, & l'on paie dix-huit postes, ce
 qui fait 5 mille toises par poste; elles
 sont en France d'environ 4 mille toises.

De Siene à *Montarone*,
 une poste, 8 paules.

De *Montarone* à *Boncon-*
vento, une poste, 8

De *Bonconvento* à *Torrenie-*
ri, une poste, 8

On paye un cheval de plus
 en allant.

De *Torrenieri* à la *Scala*,
 une poste, 11

On prend un cheval de
 plus en allant & en revenant.

De la *Scala* à *Ricorfi*, une
 P v.

346 VOYAGE EN ITALIE,
poste. On paie un cheval de paules.
plus en revenant seulement. 8

De *Ricorsi* à *Radicofani*,
une poste & demie, 11

On prend un cheval de
plus en allant.

De *Radicofani* à *Centino*,
une poste, 8

On prend un cheval de
plus en revenant.

De *Centino* à *Acquapen-*
dente, une poste, 8

C'est la premiere ville de
l'état ecclésiastique.

D'*Acquapendente* à *S. Lo-*
renzo alle grotte, une poste, 8

De *S. Lorenzo* à *Bolsena*,
 $\frac{3}{4}$ de poste, 6

De *Bolsena* à *Montefiasco-*
ne, $\frac{3}{4}$ de poste, 6

De *Montefiascone* à *Viter-*
bo, une poste, 8

De *Viterbo* à *Montagna di*
Viterbo, $\frac{3}{4}$ de poste, 6

De *Montagna* à *Ronciglio-*
ne, une poste, 8

On prend un cheval de plus
en revenant.

De *Ronciglione* à *Monterosi*,

une poste , 8 paulces.

De *Monterosi* à *Baccano* ,

une poste , 8

De *Baccano* à *la Storta* ,

une poste , 8

De *la Storta* à *Rome* , une

poste , 8

Il n'est rien dû à *Ponte Molle*.

Le chemin ne devient beau que quand on approche de Rome , parce que le président des chemins n'étend sa juridiction qu'à 40 milles de la capitale ; plus loin ce sont les communautés qui en sont chargées , & elles s'en acquittent aussi mal que celles de France pour les chemins de traverse qui sont détestables , même à côté de Paris.

PIENZA , petite ville à 9 lieues de Siene & à deux lieues de S. Quirico , s'appelloit autrefois *Corfignano* ; le pape Piccolomini , Pie II, qui y étoit né en 1405 , l'érigea en évêché , & voulut qu'elle s'appellât *Pienza* , à cause de son nom de *Pio*. Nous avons parlé de ce pape à l'occasion de Siene dont il étoit originaire : il se rendit célèbre par ses ouvrages , ses négociations , & par un pontificat glorieux : il alloit conduire lui-même une armée contre les Turcs ,

348 VOYAGE EN ITALIE,
lorsqu'il mourut à Ancone en 1464.

On trouve aussi près de là *Monte Pulciano*, célèbre par ses bons vins. Ils ont en effet & de la douceur & de la force, & ils plaisent souvent même aux François, à moins qu'ils n'aient le goût exclusif des vins secs de Bourgogne & de Champagne.

En allant de S. Quirico à Radicofani, on laisse à trois lieues sur la gauche la ville de CHIUSI, qui est l'ancienne *Clusium*, située à 13 lieues de Siene, près du lac de Chiana. Cette ville étoit la capitale du roi Porfenna qui fit la guerre aux Romains avec tant de succès, qu'il fut sur le point d'accabler cette république naissante : ce fut contre lui que se signalèrent Horatius Coclès & Mutius Scævola ; ces héros ont immortalisé les commencemens de la république de Rome, & en même temps un illustre ennemi, qui céda plutôt à la grandeur d'ame qu'à la force des Romains.

Un des plus beaux monumens de la puissance des anciens habitans de l'Italie est le dessèchement de la vallée de la Chiana. Cette vallée est située au centre de la Toscane, entre les princi-

paux sommets de l'Apennin ; elle contient une vaste plaine , où descendent par des ruisseaux & des rivières les eaux qui en se réunissant forment les lacs de Chiana & de Perouse , & qui s'écoulent ensuite au midi dans le Tibre , & au nord dans l'Arno , pour aller arroser Rome & Florence , comme nous l'avons dit page 3. La Chiana , autrefois le Clanius , ou Clanis , est une rivière formée aussi par les eaux qui coulent presque indifféremment dans l'Arno & dans le Tibre. Elles grossissent après les grandes pluies , ou lors de la fonte des neiges ; autrefois elles se débordoient & entretenoient de vastes marais ; on les a desséchés en fixant invariablement leurs lits , en les contenant pendant l'espace de plusieurs lieues dans des digues plus ou moins hautes , & en réunissant par des canaux toutes les eaux dans les parties les plus basses.

Les ruisseaux & les rivières arrivoient dans la plaine , en suivant des ravins qui ont différentes élévations : il a fallu les conduire la plupart jusqu'au point de réunion , par des acqueducs qui en élevent le cours également. On a pratiqué sous les canaux , dans les digues ,

à travers les acqueducs, des ponts, des chemins & des écoulemens, afin de n'interrompre ni la communication d'une rive à l'autre, ni le cours des ruisseaux inférieurs : tous ces travaux sont construits avec beaucoup de solidité.

Les rivages sont embellis par les plus belles cultures ; les chaussées, les bermes & les digues des canaux sont couvertes de peupliers, & élevées au-dessus des terres, qui offrent le spectacle de toutes les productions de l'Italie, cultivées avec le plus de succès. Ces champs fertiles sont traversés par des avenues plantées de muriers, ou d'autres arbres fruitiers, qui conduisent à des fermes entourées d'ormes, auxquels la vigne se marie en ombrageant des jardins délicieux ; les chaussées & les digues se terminent à des éminences couvertes de hameaux, de bourgs & de villes, dont la situation est extrêmement pittoresque ; mais ces travaux exigent un entretien considérable, & pour peu qu'on les néglige il s'y forme des marais : on s'en est occupé au mois de mai 1782, on a commencé à exécuter une convention faite en 1780 entre le pape & le grand-duc pour le dessèchement de ces marais.

CHAP. XIII. *Route de Rome.* 351

M. le chanoine Fantoni, mathématicien du pape, & M. l'abbé Ferroni, mathématicien du grand-duc, se sont portés sur les lieux avec les pouvoirs nécessaires pour concerter toutes les opérations préliminaires, & ils y ont laissé les ingénieurs. On peut voir dans la nouvelle histoire de Toscane de Riguccio Galluzzi, des détails sur les différens qu'il y a eu plusieurs fois entre les cours de Rome & de Florence, relativement à ces débordemens.

RADICOFANI est à 16 lieues de Siene; c'est-là qu'on commence à ap- Premiers vol-
cans de l'A-
pennin.
percevoir dans l'Apennin des vestiges de volcans éteints, que l'on peut suivre dans presque tout le reste de l'Italie. Le célèbre naturaliste *Michell* avoit déjà fait cette remarque en 1733 sur les montagnes de Radicofani & de S. Fiora : il y ramassa des substances vitrifiées, des laves de volcans, & de la vraie Pouzolane, que j'ai vue à Florence dans le cabinet de M. Targioni : il paroît même que le volcan s'étendoit jusqu'à Bolsena qui est à 7 lieues plus au midi; du moins M. Targioni dit qu'on y a trouvé un morceau de meule de moulin, faite d'une véritable

scorie de volcans : on trouve même du verre fossile à S. Fiora, des pierres-ponce & autres indices de volcans. (*Relazioni d'alcuni viaggi*, T. VI. p. 236.)

On trouve près de Bolsena des colonnes régulières de basalte, ou prismes volcaniques semblables à ceux de la chaussée d'Antrim en Irlande, & à beaucoup d'autres qu'on a découverts depuis quelques années. Voyez le traité des volcans éteints, par M. Faujas de S. Fond.

On y trouve aussi du basalte en boules isolées, éparées sur la surface & dans l'intérieur des collines inférieures. Il est rare de les rencontrer réunies & en grandes masses ; elles sont composées de couches minces & concentriques, qui se détachent en forme de calottes sphériques.

Les colonnes basaltiques ne se trouvent qu'entre Bolsena & Radicofani ; il y en a de trois, de quatre, de cinq côtés ; on en voit d'éparées & d'isolées dans les campagnes ; elles ne s'y rencontrent, sans doute, qu'accidentellement. D'autres sont réunies & composent de grandes masses de rochers ;

beaucoup sont adhérentes au milieu des laves; elles paroissent s'y être formées lorsqu'en se refroidissant la lave s'est resserrée, gercée, & subdivisée uniformément par les fentes qui séparent chaque prisme basaltique. *Lettres du docteur Demesté, sur la chymie, 1779. T. I, p. 370.*

M. Ferber conjecture que les sommets de Radicofani & de Sanfiore, quoique éloignés de plus de trois lieues, faisoient autrefois partie de la circonférence d'un seul cratère, qui s'est écroulé; cependant, l'inspection de ces deux montagnes & des diverses couches paroît indiquer que chacune contenoit un centre d'explosion.

De Pontecentico à Acquapendente il y a 7 milles & demi, qui sont exactement des tiers de lieue, car ils sont de 75 au degré, ou de 764 toises.

ACQUAPENDENTE est une petite ville qui est de la province d'Orviète, l'une des 13 provinces de l'état ecclésiastique. En entrant à Acquapendente on entend le bruit d'une cascade qui tombe du rocher, sur lequel la ville est située, & qui a donné son nom à la ville. Il y a dans les environs des vues

354 VOYAGE EN ITALIE,
singulieres très-pittoresques. La montagne paroît formée d'une pierre pleine de trous, qui semble composée de grains de pouzolane, ou espece de gravier mal lié, & dont les parties en se détachant forment ces trous; cette pierre est très-légere & d'un jaune rougeâtre. Il y a aussi du granite aux environs d'Acquapendente, de Montefiascone & de Viterbe.

D'Acquapendente à S. Lorenzo qui est près du lac de Bolsena, il y a deux lieues, & de S. Lorenzo à Bolsena, deux lieues.

BOLSENA est une petite ville de la province d'Orviete, qui passe pour avoir été l'ancienne capitale des *Volsques*, *Volturnum*, ville des arts. Lorsqu'elle fut prise l'an 265 avant J. C., on transporta 2000 statues à Rome. Les assemblées nationales des douze peuples de l'Etrurie se tenoient à Bolsena dans le temple de la déesse *Vulturna*. Elle est située sur un lac du même nom qui a environ trois lieues de diamètre. Ses flots sont quelquefois agités au point de rendre la navigation dangereuse. Il y a dans ce lac deux îles, Bisentina & Martana; c'est dans celle-ci que Théo-

dat fit conduire & étrangla, dit-on, Amalasonte, reine des Goths, sa cousine, fille de Théodoric, laquelle avoit partagé son trône avec lui. Il en fut puni par Vitigès son général, qui le fit périr, & s'empara du trône.

En passant à Bolsena on laisse à 3 lieues sur la gauche la ville d'Orviete, située au confluent de la Chiana & du Tibre. Cette ville est renommée par ses vins.

On passe ensuite à la même distance de *Baschi*, ancien château d'une famille illustre, dont une branche est établie & distinguée en France; c'est celle de feu M. le marquis d'Aubaies, & de M. le comte de Baschi qui étoit ambassadeur de France à Venise en 1765.

MONTETIASCONE est une petite ville située dans la province qu'on appelle proprement *Patrimoine de S. Pierre*, de même que *Viterbo* & *Citta Castellana*: elle est à 19 lieues de Rome, fort près du lac de Bolsena; elle est renommée à Rome pour ses vins.

VITERBO, en françois Viterbe, est une petite ville située à 15 lieues de Rome, bâtie, à ce que l'on prétend, dans

Viterbe.

356 VOYAGE EN ITALIE,

l'endroit où étoit l'ancienne Volturna ; ou bien *Etruria* , capitale de l'Etrurie ; d'autres assurent qu'elle ne remonte pas au-delà de Didier , roi des Lombards , qui réunit trois villes pour la former : c'est ce que paroissent indiquer deux inscriptions qui sont à l'hôtel de ville de Viterbe.

*Desiderius ultimus insubrium Rex ,
Longulam Vetuloniam atque Volturnam
menibus cinxit & Etruriæ priori no-
mine inducto , Viterbium , multa ca-
pitis indicta , appellari jubet. Sal. an.
773.*

Hanc Faunum Arbanum Vetuloni Longula
quondam.

Oppida dant urbem, prima clementa F. A. V. L.

Quoi qu'il en soit de l'origine de Viterbe , cette ville est bien bâtie , les rues en sont belles , pavées de larges dalles de pierre , & il y a plusieurs fontaines remarquables. On y entre par une belle porte d'ordre dorique bâtie en 1768 , par Clément XIII.

La première chose que l'on va voir dans cette ville est l'église cathédrale

dans laquelle les papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V & Clément IV, sont enterrés ; on peut voir aussi le corps de sainte Rose de Viterbe, qui se conserve tout entier dans l'église de cette Sainte, où il y a une chapelle très-riche. On va voir encore la maison où elle habitoit, l'on y a mis une inscription.

Il y a dans Viterbe plusieurs inscriptions & tombeaux antiques, & quelques monumens Etrusques. On voit dans la secrétairerie du magistrat le dessin d'une belle mosaïque ancienne qu'on a laissé déperir ; elle fut trouvée au fond de la maison des Bussi, famille illustre de Viterbe, qui est établie à Rome actuellement.

Les eaux minérales de Viterbe sont célèbres, & l'on y vient du fond de l'Italie. Elles sont situées dans un endroit bas & mal-sain, à une bonne demi-lieue de la ville ; le bâtiment en est très-ancien. On les emploie ou intérieurement, ou en forme de bains ; il y a deux sources principales, l'une dont le dépôt est rouge, l'autre qui dépose une matière blanche ; la première est purgative & diurétique, en même

Eaux de Viterbe.

358 VOYAGE EN ITALIE,
temps qu'elle fortifie les parties foibles ;
quoique limpide & transparente , elle a
un goût de vitriol si décidé , qu'en la
buvant il semble qu'on boive de l'en-
cre. A un mille delà est une source
acidule dont on fait beaucoup d'usage :
un médecin Anglois , qui étoit attaché
au roi Jacques , a beaucoup célébré
dans Rome les eaux de Viterbe & les
a mises en réputation.

BULLICAME est un petit lac d'eau
sulfureuse situé à un quart de lieue des
bains de Viterbe ; il a été environné
de murs ; il a la forme d'une espece
de bassin carré ; l'eau y paroît bouil-
lir continuellement ; il en sort une fu-
mée considérable , avec une forte odeur
de soufre. Si l'on y jette un chien il se
réduit en bouillie : cependant on pré-
tend qu'un œuf ne peut y durcir ni
se cuire ; peut-être , dit-on , parce que
la partie corrosive de l'eau n'a pas as-
sez de prise sur la substance terreuse
de la coquille , quoiqu'elle en ait sur
les chairs de l'animal ; ou parce que le
degré de chaleur de ces eaux n'est pas
aussi considérable que celui de l'eau
bouillante ordinaire : les eaux miné-
rales ont quelquefois une apparence de

bouillonnement , sans être véritablement au degré de chaleur de l'ébullition.

Les voyageurs peuvent aller voir à une lieue de Viterbe la belle maison , appelée Bagnaia , qui appartenoit au cardinal Lante.

Bagnaia;

On peut se détourner aussi pour aller voir *Corneto* qui est à 10 lieues vers le midi , mais nous en parlerons à la suite de *Civita-Vecchia*.

De *Viterbo* l'on va à *Montagna di Viterbo* , & à *Vico*. Un peu avant que d'y arriver , & lorsqu'on est encore à une lieue de *Ronciglione* , on laisse à deux milles seulement sur la gauche , ou à l'orient , le château de *Capraruola* ou *Caprarola* , qui appartenoit à la maison *Farnese* , & qui est un des beaux édifices de l'Italie.

En sortant de *Viterbe* , le chemin de *Rome* conduit en montant sur les bords d'une espece de grand bassin , d'où l'on descend par une pente très-rude sur le bord du lac de *Vico* , qui a une lieue de diametre ; c'est celui dont parle *Virgile* quand il rappelle les *Faliskes* , conduits par *Messapus* , & *Cimini cum monte lacum*. (*Æn.* 7. 697.) Le P. *Bosovich* , dans son livre de

Lac de Vico.

Expeditione litteraria, &c. observe que ce lac a l'air d'un entonnoir de volcan; tous les bords du bassin sont d'une lave, semblable au peperino qu'on emploie à Rome pour bâtir, & qui est plus tendre que la lave de Naples; on tire de cette pierre dans tous les environs. La montagne de Viterbe qui est au bord est un amas de grosses pierres dont les angles sont émoussés, & qui paroissent avoir été lancées par le volcan. La campagne des environs, à plusieurs milles de distance, est couverte de pierres qui sont presque arrondies par le frottement, qui deviennent plus petites à mesure qu'on s'éloigne du foyer, & qui disparoissent ensuite totalement. On y trouve des couches de matieres qui ressemblent à de la cendre mêlée de charbon & de petites pierres presque calcinées.

Une ancienne tradition porte qu'à l'endroit où est ce lac de Vico il y avoit une ville qui fut autrefois abîmée; il y a même des auteurs qui ont écrit que quand l'eau étoit claire on appercevoit les ruines au fond du lac, (*Délices de l'It. I. 331.*)

De Vico à Ronciglione, 2 milles.

De

CHAP. XIII. *Route de Rome.* 361

De Ronciglione à Monterosi, 8 milles.

De Monterosi à Baccano, 7 milles.

De Baccano à Storta, 9 milles.

C'est le village de Baccano dont parle l'Arioste en racontant le voyage de Joconde.

Si ferma e al fratel dice , or pianamente

Fin'à Baccano al primo albergo Sprona. 28. 19.

STORTA n'est qu'à un mille de l'Isola , château qui appartenoit à la maison Farnese , où plusieurs savans croient reconnoître la position de Veies , cette ville fameuse qui coûta tant de peine aux Romains , & qui fut prise enfin par Camille , après dix ans de siege , l'an de Rome 357 , ou 397 avant J. C. On voit à l'Isola un souterrain qu'on dit être celui par lequel les Romains parvinrent à prendre la ville ; au reste , il y en a qui placent Veies sept lieues plus loin , comme nous le dirons en parlant de Citta Castellana.

Ancienne
Veies.

De Storta jusqu'à la porte de Rome il y a 9 milles.

En approchant de Rome on suit l'ancienne *Via Flaminia*. Il y avoit aussi dans les environs la *Via Claudia* , &

Tome III.

Q

362 VOYAGE EN ITALIE,
la *Via Cassia* qui partoient du même point : voyez le mémoire de M. Danville sur ce sujet, dans le trentième volume de l'académie des inscriptions, On trouve sur cette route la montagne appelée *Saxa Rubra*, où étoit le tombeau des Nafons, & la tour appelée *Tor di Quinto*, peut-être parce qu'elle étoit au cinquième mille, à compter de Rome. On passe ensuite l'*Acqua Traversa*, & l'on trouve le *Ponte Molle* qui est sur le Tibre, à deux milles de la porte de Rome.

Ponte Molle. PONTE MOLLE étoit appelé autrefois *Pons Emilius*, parce qu'il avoit été bâti par Emilius Scaurus. Le peuple dénatura ce nom dans la suite & en fit *Ponte Milvio*, qui a été encore changé en celui de *Ponte Molle* ; ce pont n'a plus rien d'antique, ayant été rebâti sous Nicolas V, mais il est célèbre dans l'histoire par la vision de Constantin, racontée par Eusebe dans la vie de ce prince. Les uns ont dit qu'une croix vue en l'air par toute son armée lui annonça la victoire sur Maxence ; d'autres ont dit que ce fut seulement une vision que Constantin dit avoir eue pendant la nuit. On peut voir à ce sujet ce qui

CHAP. XIII. *Route de Rome.* 363
est dit dans l'Encyclopédie, au mot
vision, où l'on réfute fort au long ceux
qui ont parlé de ce miracle.

On découvrit en 1500, dans un val-
lon qui est près de Ponte Molle, les
ruines d'une ancienne église à trois
nefs voutées, où il y avoit plusieurs
anciennes images. On croit qu'elle avoit
été bâtie dans l'endroit même de la
vision de Constantin.

Après le pont on trouve une église
de S. André, dont nous parlerons dans
la description des environs de Rome.
Delà il reste une demi-lieue à faire
pour arriver à la porte de Rome.

Le premier objet qui frappe les yeux,
de quel côté que l'on arrive à Rome,
même à une très-grande distance, est
la vaste coupole de S. Pierre, qui do-
mine sur tous les autres édifices, com-
me celle de S. Paul à Londres, &
les tours de Notre-Dame à Paris; mais
on sent que l'effet de la coupole de S.
Pierre doit être bien plus frappant, si
l'on considère qu'elle a 67 toises de hau-
teur, & que les tours de Notre-Dame
n'en ont que 33. On voit même S.
Pierre dès le 16^e mille.

On entre à Rome par la porte du

Q ij

364 VOYAGE EN ITALIE,
peuple *Porta del Popolo*, & par la
place du même nom; rien n'est plus
digne d'annoncer cette superbe ville.

CHAPITRE XIV,

*Réflexions historiques sur la ville
de Rome.*

Nous voilà donc enfin parvenus à cette fameuse capitale de l'univers, si digne d'être vue, si digne même d'admiration, soit qu'on pense à ce qu'elle a été, soit qu'on s'en tienne à ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Le souvenir de la grandeur des Romains, lié avec la vue des lieux qu'ils habiterent autrefois, a fait pour moi une partie des plaisirs de l'Italie. On aime à se rappeler ces conquérans du monde, avec toute l'élévation & la fierté de leur courage; & rien ne les rappelle si fortement que les restes de leurs palais & la place de leurs triomphes; c'est ainsi que Virgile nous peint la curiosité des Troyens.

. Juvai ire & dorica castra

Desertosque videre locos, litusque relictum :

*Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat
Achilles.*

Æn. II. 27.

On aime à lire Virgile, Cicéron, Horace, Juvenal, Tacite, Martial ; & on ne sauroit les lire avec plus de plaisir, qu'en voyant les lieux qu'ils habiterent, en se promenant sur les collines qu'ils décrivent, en voyant couler les fleuves qu'ils ont chantés ; & l'homme le moins minutieux entre avec plaisir dans le détail des endroits qui ont été si célèbres, lors même que la face des choses est la plus éloignée de leur ancien état.

O champs de l'Italie, ô campagne de Rome,
Où dans tout son orgueil gît le néant de l'homme ;
C'est-là que des débris fameux par de grands
noms,

Pleins de grands souvenirs & de hautes leçons,
Vous offrent ces aspects trésors de paysages,

.
Ces portiques, ces arcs où la pierre fidelle
Garde du peuple Roi les exploits éclatans
Leur masse indestructible a fatigué le tems ;

Q iij

Des fleuves suspendus ici mugissoit l'onde

Sous ces portes passaient les dépouilles du monde , &c.

Les Jardins , par M. Delille. Ch. IV.

Mais ce n'est pas , à beaucoup près , le seul genre de plaisir qu'un voyageur ait à Rome. Cette ville est encore la plus belle ville de l'univers ; l'édifice de S. Pierre suffiroit seul pour lui donner tout l'avantage : la richesse de ses églises , la beauté de ses palais , les chefs-d'œuvre des arts anciens & modernes , concourent à lui donner le premier rang parmi les villes les plus intéressantes de l'Europe.

Rome est une ville de 150 ou 180 mille ames , située vers le milieu de l'Italie , à 30 degrés 9 minutes de longitude , & à 41 degrés 54 minutes de latitude ; à cinq lieues de la mer , & à 290 lieues de Paris en suivant la route que nous avons décrite.

Le nom de Rome dérive , suivant quelques auteurs , du mot grec *Ρώμη* , qui veut dire la force. Je fais que la plupart des historiens le font venir du nom de Romulus , qui en est regardé comme le fondateur ; & quoique Tem-

porarius, dans le troisieme volume de ses démonstrations chronologiques, & Cluvier, dans son *Italie ancienne*, aient paru suspecter les histoires de Romulus & même des autres rois de Rome; & que M. Court de Geblin les ait regardés comme une allégorie, il me semble qu'on ne peut nier leur existence: il suffit de dire qu'on y a mêlé beaucoup de fables (a). Il y avoit eu probablement une ancienne ville à l'endroit où Rome fut fondée; mais elle n'existoit plus du temps de Romulus. Janus, Saturne, Hercule, Evandre (b), y avoient habité, si l'on en croit les historiens de Rome; mais on n'avoit de tout cela qu'une tradition obscure & incertaine; au lieu que depuis Numa il y eut des annales dressées par le grand-prêtre, & d'autres monumens que Tite-Live consulta, & qu'on ne

(a) Voyez l'histoire Romaine de Hook, avec les dissertations de M. de Pouilly. M. de Geblin dans le huitieme volume du *Monde Primitif*, regarde les sept rois de Rome, ainsi que ceux des Egyptiens, des Troyens, des Japonois, comme un tableau de ce qui est nécessaire à l'établissement d'un bon gouverne-

ment; le nombre des années de leur regne 245, est le produit des nombres 7, 7, & 5, dont il explique le mystere.

(b) Suivant la chronologie du P. Pétau, Janus vint en Italie 1329 ans avant J. C. Evandre l'an 1244, Hercule l'an 1218, & Enée l'an 1182, deux ans après la prise de Troye.

fauroit soupçonner d'être faux en tout point. Il se peut bien faire cependant, que le nom de Rome fût venu du mot grec qui exprime la force, aussi bien que le nom de Romulus; & que l'allégorie d'une louve qui le nourrit, soit relative à la force de ce héros, ou à la mauvaise réputation de sa mere.

Les variations de puissance, & les alternatives de foiblesse & de grandeur, ont été plus singulieres dans la ville de Rome, que dans aucun autre lieu du monde; ses commencemens furent foibles & petits; ses accroissemens lents & successifs. Dès qu'elle fut parvenue à un certain degré de grandeur, les Gaulois la brûlerent; elle fut rebâtie, mais avec précipitation & comme au hasard; *Occupatæ magis quàm divisæ similis*, dit Tite-Live; il n'y avoit alors ni alignement, ni régularité. Le luxe s'y étant introduit à mesure que ses conquêtes s'étendoient, elle devint superbe dans ses édifices, sur-tout sous les premiers empereurs. Après l'incendie arrivé sous Néron, les reconstructions furent faites avec ordre & avec dessin; & la ville s'accrût tellement, que suivant quelques antiquaires elle s'étendoit depuis

Otricoli, qui est à 13 lieues & demie au nord de Rome, jusqu'à la mer, qui en est à 6 lieues au sud-ouest ; mais cette exagération signifie seulement que les environs en étoient très-peuplés. La translation de l'empire à Constantinople l'an 330 ; les barbares venus en Italie avec Alaric en 409, avec Attila en 452, avec Odoacre en 476, causèrent la ruine de l'empire. Rome fut saccagée & brûlée par les Gots & les Vandales ; elle alla toujours en diminuant, jusqu'à ce qu'enfin Totila acheva de la ruiner en 546. Soumise aux Exarques de Ravenne ; gouvernée ensuite par le peuple Romain, & enfin par les papes, elle resta pauvre & abandonnée. Les guerres abominables entre le sacerdoce & l'empire, qui commencèrent du temps de Grégoire VII & d'Henri IV vers l'an 1076, y occasionnèrent de nouvelles dévastations. Robert Guiscard en 1084 en renversa une partie. Le séjour des papes en France depuis l'an 1305, jusqu'à 1377, la rendit presque déserte ; ce fut-là le siècle de son plus grand abaissement.

Elle se releva dans la suite par les soins de plusieurs papes, & elle s'est

370 VOYAGE EN ITALIE,
augmentée continuellement , depuis quatre siècles : les beaux arts qui y ont fleuri , les beautés de l'ancienne Rome , qu'on a fait sortir de la terre , & celles qu'on y a encore ajoutées , l'ont mise de nouveau au rang des premières villes du monde.

L'histoire de Rome est trop connue , pour qu'il soit nécessaire d'en parler , comme nous l'avons fait à l'égard des autres villes ; nous nous bornerons à un tableau raccourci des causes de la grandeur temporelle des souverains ecclésiastiques de Rome.

Aussi-tôt que Constantin eut embrassé la religion catholique , l'évêque de Rome , comme évêque de la capitale de l'empire , dut être naturellement le plus puissant de tous , même dans l'ordre politique. Après la translation de l'empire à Constantinople , l'évêque de Rome réunissant en sa personne , & le respect dû à sa place , & son crédit auprès de l'empereur , devint facilement la première personne de la ville , & ce fut le second pas vers la grandeur temporelle de l'église. Enfin à la décadence de l'Empire , les donations

faites au saint siege, l'abaissement des empereurs, & les divisions de l'empire & du sacerdoce, acheverent d'accroître & d'affermir cette puissance.

Les rois Lombards, après avoir balancé le pouvoir des empereurs de Constantinople, se trouverent eux-mêmes en opposition avec les papes, qui avoient déjà de l'influence dans les affaires politiques de l'Italie, & qui eurent recours aux rois de France. Lorsque le pape Grégoire III fut effrayé de la marche de *Liutprand*, l'an 741, il envoya des nonces à Charles-Martel, pour lui présenter les clefs de la confession de S. Pierre, ou du tombeau de ce saint, avec un décret du sénat & du peuple Romain, qui le déclaroit souverain de Rome.

Le pape Etienne II vint lui-même en France, l'an 753, à la cour de Pepin le Bref; il le déclara patrice des Romains, seigneur & souverain de Rome & de son duché, tant en son nom qu'en celui du clergé, du sénat, de la noblesse & du peuple de Rome. Pepin alla en Italie l'an 755 & lui fit donation de l'Exarcate de Ravenne & de la Pentapole; sauf la souveraineté qu'il

372 VOYAGE EN ITALIE,
avoit lui-même sur ce pays-là , comme
patrice des Romains. Enfin , son fils Char-
lemagne fut couronné à Rome en 800.

M. de S. Marc , dans son abrégé
chronologique de l'histoire d'Italie , T.
I, p. 379 , examine quelle espece de sou-
veraineté Pepin & Charlemagne avoient
sur la ville de Rome , en qualité de
patrices ; il pense que c'étoit véritable-
ment une autorité souveraine ; le peu-
ple Romain l'avoit substituée à celle des
empereurs d'Orient & des Exarques de
Ravenne , qui n'étoient plus en état de
les défendre. Pepin le Bref devint réel-
lement seigneur de Rome & d'une por-
tion de l'Italie impériale , comme les
Exarques de Ravenne l'avoient été de-
puis l'an 567.

Cependant cette souveraineté du pa-
trice de Rome étoit censée subordon-
née à celle de l'empereur de Constan-
tinople , dont les officiers résidoient à
Rome , & qui avoit encore les honneurs
de la suzeraineté. Rome , Naples , Ve-
nise & les autres grandes villes de l'I-
talie impériale , étoient par ce moyen
des especes de républiques , dépendan-
tes , des empereurs de Constantinople ,
mais qui se choisissoient cependant des

magistrats & des protecteurs au besoin. Rome, sur-tout, obéissoit au pape, comme à la principale personne de la ville, lorsqu'il n'y avoit pas contre lui de partis puissans, ou lorsqu'il étoit assez fort pour faire respecter son autorité; c'est ce qui arriva sous Pepin le Bref, qui donna au pape l'Exarcate de Ravenne, & le rendit par-là plus puissant qu'il ne l'avoit jamais été.

Les papes s'étant fait un souverain si éloigné, ne pouvoient manquer d'en devenir plus puissans dans Rome; cependant ils n'eurent jusqu'au 10^e. siècle, qu'une souveraineté limitée, plus ou moins absolue, suivant les circonstances; à laquelle même ils savoient renoncer, en partie, lorsque les circonstances l'exigeoient. Mais un grand nombre d'évenemens contribuerent bientôt à augmenter ce pouvoir. Charles le Chauve, pour ôter l'empire à son frere, relâcha beaucoup des droits que ses prédécesseurs avoient exercés dans Rome. Le pape Grégoire VII, (élevé en 1073) prit sur l'empereur Henri IV une si grande supériorité, qu'il lui fit faire, en 1077, la pénitence la plus humiliante dans la forteresse de Canossa, près de

Reggio ; il se prétendoit le maître de tous les rois , & il fut quelquefois assez heureux pour parvenir à l'être. Les donations considérables que la comtesse Mathilde fit au saint siege, l'an 1102, rendirent les papes plus puissans ; les divisions des Guelfes & des Gibelins inonderent de sang l'Italie ; mais le parti des papes eut l'avantage , & l'empereur Frédéric I fut obligé de s'humilier en 1177 , aux pieds du pape Innocent III.

Boniface VIII, en 1294 , soutint la même supériorité avec beaucoup de force ; enfin , on vit le pape Innocent VI en 1354 , quoique François & résidant à Avignon , exiger de l'empereur Charles IV, qu'il ne resteroit qu'un seul jour à Rome , lorsqu'il alla y prendre la couronne impériale , & Charles IV forcé d'y consentir , pour accomplir de honteuses promesses qu'il avoit faites avant que d'être empereur. Pétrarque s'écrioit , en apprenant cette condition humiliante : *O infamem diem , ô pudendum fœdus !* Ce fut ainsi que Charles IV acheva d'avilir la majesté de l'empire ; on le vit ensuite à Rome servir le pape Urbain V, qui ne le regardoit plus que comme un de

ses vassaux , & depuis ce temps-là le sort de Rome ne fut plus incertain ; les commissaires de l'empereur n'eurent plus d'autorité dans la ville & ne balancerent plus , comme auparavant , celle des souverains pontifes. C'est aussi à cette date que le P. Mainbourg termine son histoire de la décadence de l'Empire d'occident ; & M. Sabbathier , secrétaire de l'académie de Châlons-sur-Marne , dans *l'Essai Historique-Critique sur l'origine de la puissance temporelle des papes* , qui a remporté le prix de l'académie de Berlin en 1765 , conclut de ses recherches que Rome avoit été soumise aux empereurs d'Orient , jusqu'au temps de Charlemagne , & aux empereurs d'Occident jusqu'à l'an 1355.

On ne doit pas être étonné de l'ascendant que les papes eurent sur les empereurs , dans un temps où les armes spirituelles de l'église étoient si redoutées dans l'Europe. Les papes firent plusieurs fois , même sur les rois de France , des essais de leur pouvoir , dans des circonstances qui le rendirent respectable. Le roi Robert-le-Pieux , pour avoir épousé Berthe , sa cousine , fut excommunié par Grégoire V en 998 ; tout

376 VOYAGE EN ITALIE,

le monde l'abandonna ; il ne resta près de lui que deux personnes qui faisoient passer par le feu les plats où il mangeoit , pour les purifier , comme ayant été souillés par ses mains , & Robert fut obligé de se séparer de la reine , & de faire pénitence (a). Philippe Auguste ayant voulu répudier Ingelburge , pour se marier avec Agnès de Méranie , fut excommunié par Innocent III , l'an 1200 ; le royaume fut interdit , les églises fermées ; l'on n'administroit plus les sacremens , l'on ne marioit point , & le roi fut obligé de reprendre Ingelburge.

On en trouve plusieurs autres exemples dans l'histoire du moyen âge ; les papes délioient les sujets du serment de fidélité , distribuoient les royaumes , & marquoient sur le globe la ligne qui devoit régler les possessions des couronnes , jusqu'aux extrémités du monde.

Mais actuellement la crainte de ce qu'on appelloit les foudres de l'église

(a) C'est le premier de nos rois , qu'un pape entreprenant ait excommunié , & qu'un pape éclairé ait canonisé ; on le croit auteur de la prose *l'eni* , *Sancte Spiritus* ; c'est lui qui introduisit à la cour l'usage de laver les pieds à douze pauvres.

est si diminuée , que les papes n'ont presque plus d'autre influence dans l'Europe , que celle de princes temporels , & d'autre force que celle qui est proportionnelle à la grandeur de leur état. Cependant leur autorité , telle qu'elle est , semble être encore un objet de jalousie & d'inquiétude chez toutes les puissances , & l'on diroit qu'elles sont toutes déclarées contre le saint siege , même en Italie. J'ai trouvé presque par-tout des objets actuels de division ; à Naples , on avoit publié un édit , par lequel il étoit ordonné que les lettres venant de la cour de Rome , ne seroient point exécutées qu'elles n'eussent été revêtues de l'autorité royale ; en Toscane , on contestoit les prérogatives du nonce ; à Venise , on disputoit soit sur l'exécution des lettres apostoliques , soit sur les franchises de l'ambassadeur de la république (a). A Gênes , on s'étoit plaint au sujet du vicaire-apostolique de Corse , & d'une nomination à un évêché ; à Parme , l'on avoit défendu l'exécution des lettres

(a) V. M. Grosley , nouveaux mémoires sur l'Italie , par deux gentilshommes Suédois , 1764 , Tom. II , pag. 22.

378 VOYAGE EN ITALIE,
apostoliques, sans la permission spéciale
du prince, enforte que par-tout j'ai vu
les puissances en garde contre celle du
pape, tant respectée autrefois; & dont
toutes les autres cherchoient à s'é-
tayer (a).

Le pape Clément XI, Albani, est
celui à qui j'ai oui attribuer à Rome
la perte de la politique, & la déca-
dence du crédit de la cour de Rome;
mais peut-être est-ce plutôt aux circon-
stances dans lesquelles il s'est trouvé,
& aux troubles qu'il y a eu sous son
regne, qu'on doit attribuer cette révo-
lution. On dit qu'il s'en plaignoit un
jour au C. Lambertini: celui-ci lui
répartit que c'étoit les disputes que l'on
avoit en France sur la bulle *Uni-*
genitus qui le chagrinoient ainsi. Eh
non! reprit le pape, ce n'est point
cela, ce sont ces troupes allemandes
qui désolent l'état ecclésiastique; si la

(b) Depuis 1766, il y auroit beaucoup de choses à ajouter à ces exemples: la France, Naples, Parme, Modène, Venise, Vienne, ont opposé de nouveaux obstacles à l'exercice de l'ancienne juridiction des papes. A l'égard de la France, on peut voir un bon ouvrage de M. du Marais, intitulé: *Exposition de la doctrine de l'église Gallicane, par rapport aux prétentions de la cour de Rome.*

foi se perd en France, il reviendra mille apôtres pour la prêcher ; mais quand la soldatesque aura ruiné notre pays, tous les apôtres du monde n'y feront pas revenir un chou (a). Si le crédit du souverain pontife se perd de jour en jour, c'est que la façon de penser, qui l'avoit fait naître, a changé parmi toutes les nations ; mais le caractère pontifical du pape, son habileté politique & sa modération peuvent lui donner encore de l'influence dans l'Europe.

Le domaine temporel du pape contient onze cent mille habitans suivant un dénombrement fait par le cardinal Valenti, ministre d'état sous Benoît XIV, & cité par M. Grosley, T. I. p. 286. L'état de l'église renferme 13 provinces ou gouvernemens.

1. Celui de Rome, dont les villes principales sont Rome, Ostia, Veletri, Albano, Frascati, Tivoli, Anagni, Veroli, Terracina, Frosinone.

*Provinces de
l'Etat du Pape*

2. Le Patrimoine de S. Pierre, qui comprend Viterbo, Civita Vecchia, Corneto, Porto, Nepi, Sutri, Città Castellana, Orta & Montefiascone.

(a) Cette petite anecdote vulgaire paroît fort suspecte à M. l'abbé Chaupy & au P. Jacquier.

380 VOYAGE EN ITALIE,

3. L'Ombrie ou le duché de Spolète, dans lequel sont Terni, Narni, Norcia, Rieti, Todi, Amelia, Bevagna, Assisi, Foligno, Spelli, Nocera Camerino.

4. Le duché de Castro & le comté de Ronciglione, dans lequel se trouve le château de Caprarola.

5. La province d'Orviete, de laquelle dépendent Bolsena, Acquapendente & Bagnarea.

6. La Sabine, qui s'étend le long du Tibre, au-delà de Tivoli & de Città Castellana; c'est un pays fertile, rempli de bourgs & de villages, le gouverneur réside à Castel Vecchio & l'évêque de Sabine à Marliano.

7. Le Comté de Pérouse ou *Perugia*.

8. Celui de *Città di Castello*, sur le Tibre.

9. La Marche d'Ancone, de laquelle dépendent Loreto, Recanati, Fermo, Ascoli, Macerata, Tolentino, Sanseverino, Cingoli, Fabriano, Jesi, Osimo, Montalto. Ces villes ont des prélats pour gouverneurs; mais les trois provinces suivantes, ont chacune un cardinal légat à latere.

10. Le duché d'Urbin, qui com-

prend Sinigaglia , Fano , Pesaro , Fossombrone , San Leo , Urbana , Sant-Angelo in vado.

11. La Romagne , dans laquelle sont les villes de Ravenna , Rimini , Sarsina , Cesena , Bertinoro , Cervia , Forli , Imola , Faenza , Savignano , Roverfano.

12. La province de Ferrare , de laquelle dépend encore Comacchio.

La 13^e. & dernière province de l'état ecclésiastique est le Boulonois.

On peut y ajouter la ville de Bénévent , qui est à 64 lieues de Rome , vers le royaume de Naples , & celle d'Avignon avec le comtat Venaissin , situé à l'extrémité de la Provence , qui renferme Carpentras , Vaison & Cavaillon , & qui sont tout-à-fait séparés de l'Italie.

Il faut voir à ce sujet l'ouvrage de *Monfig. Giusto FONTANINI, del Dominio temporale de' papi*. Le Card. *ANTONELLI, difesa della sede Apostolica*. Le P. *BIANCHI, Cordelier, della podestà e polizia della Chiesa*. Le card. *ORSI, della origine del Dominio e della sovranità de' Romani pontifici sopra gli stati loro temporalmente sog-*

382 VOYAGE EN ITALIE,
getti. MURATORI, *Script. Rer. Italic.*
T. 5. GRETSER, *de Munificentia*
Principum in sedem Apostolicam; ce-
lui-ci traite spécialement de tous les
royaumes qui sont ou qui devroient
être tributaires du saint siege; nous en
citerons plusieurs à l'occasion des pein-
tures qui sont dans les archives du Va-
tican, & qui représentent les dona-
tions & les hommages de ces différens
états.

Division en
quatorze quar-
tiers.

Rome moderne est divisée en 14
quartiers, appelés *Rioni*, suivant une
ancienne division en 13 parties, aux-
quelles Sixte-Quint en ajouta une qua-
torzieme, pour former le même nom-
bre de quartiers que du temps d'Auguste.
Les limites en ont été mieux détermi-
nées du temps de Benoît XIV, & on
les trouve marquées sur des pierres en
différens endroits de la ville. Je suivrai
dans ma description l'ordre de ces 14
quartiers. Il pourroit y avoir peut-être
un ordre encore plus méthodique &
plus commode pour les voyageurs; mais
l'ordre des quartiers ayant été suivi par
Venuti, dans sa description de Rome
moderne, & par Noli, dans l'explica-
tion de son grand plan de Rome,

CHAP. XIV. *De Rome.* 383
 en neuf feuilles, j'ai pensé qu'il valoit
 mieux le conserver, pour la facilité de
 ceux qui voudront consulter le livre de
 Venuti, & se servir du plan de Noli
 pour lire ma description.

L'église de S. Pierre mérite cepen-
 dant une exception. Comme c'est la
 première chose que l'on veut voir en
 arrivant à Rome, c'est aussi la première
 que je pense devoir offrir à la curiosité
 du lecteur. Et pour faciliter l'intelli-
 gence de ce que j'aurai à dire de plu-
 sieurs papes, je donne ici la table de
 ceux qui ont régné depuis le commen-
 cement du XVI^e siècle.

*Ordre chronologique de trente-six der-
 niers papes, avec l'année de leur exal-
 tation & leur nom de maison.*

Alexandre VI.	1492.	Borgia.
Pie III.	1503.	Piccolomini.
Jules II.	1503.	La Rovere.
Léon X.	1513.	Medici.
Adrien VI.	1522.	Florent.
Clément VII.	1523.	Medici.
Paul III.	1534.	Farnese.
Jules III.	1550.	Delmonte,
Marcel II.	1555.	Cervino,
Paul IV.	1555.	Caraffa,
Pie IV.	1559.	Medici.

384 VOYAGE EN ITALIE,

S. Pie V.	1566.	Ghislieri.
Grégoire XIII.	1572.	Buoncompagno.
Sixte V.	1585.	Peretti.
Urbain VII.	1590.	Castagno.
Grégoire XIV.	1590.	Fondrato.
Innocent IX.	1591.	Fachinetti.
Clément VIII.	1592.	Aldobrandini.
Léon. XI.	1605.	Medici.
Paul V.	1605.	Borghese.
Grégoire XV.	1621.	Ludovisi.
Urbain VIII.	1623.	Barberini.
Innocent X.	1644.	Pamfili.
Alexandre VII.	1655.	Ghigi, ou Chigi.
Clément IX.	1667.	Rospigliosi.
Clément X.	1670.	Altieri.
Innocent XI.	1676.	Odescalchi.
Alexand. VIII.	1689.	Ottoboni.
Innocent XII.	1691.	Pignatelli.
Clément XI.	1700.	Albani.
Innocent XIII.	1721.	Conti.
Benoît XIII.	1724.	Orfini.
Clément XII.	1730.	Corfini.
Benoît XIV.	1740.	Lambertini.
Clément XIII.	1758.	Rezzonico.
Clément XIV.	1769.	Ganganelli.
Pie VI.	1774.	Braschi.



CHAPITRE

CHAPITRE XV.

*Histoire de l'Eglise de S. Pierre
du Vatican.*

S. PIERRE de Rome est, sans contredit, la plus grande & la plus belle église qu'il y ait au monde ; il n'existe aucun édifice qui égale celui-là, pour la grandeur, la richesse & le goût. C'est le chef-d'œuvre de l'Italie ; on pourroit même l'appeller la merveille de l'univers. Elle seule mériteroit un voyage de Rome, parce qu'on ne sauroit trouver ailleurs de quoi s'en former une idée. L'architecture, la sculpture, la peinture, (a) la mozaïque, l'art de couler le bronze, la composition du stuc, la dorure, enfin tous

(a) La France a la gloire d'avoir fourni des artistes dignes d'y partager avec les Italiens, l'admiration des étrangers. Les statues de le Gros, de Monnot, de Stodtz, figurent avec celles de l'Algarde, du Bernin & de Rusconi ; les tableaux du Poussin, de Vivien, de Subleyras, auprès de ceux du Dominiquin, du Guertchin, du Lanfranc ; journal de Trevoux, 1760, pag. 1282.

386 VOYAGE EN ITALIE;

les arts y ont épuisé leurs reffources ;
& les plus grands artistes en tout genre
y ont développé leurs talens.

Enfin , c'est le seul édifice auquel on
puisse appliquer ces deux vers de l'A-
rioſte , ſur le temple imaginaire qu'il
décrit au premier chant de la ſuite de
Roland le furieux :

*Siede un tempio , il piu bello e meglio adorno
Che vegga il ſol , fra quanto gira intorno.*

Tout ce que l'on voit dans cette
église eſt d'une fraîcheur , d'une pro-
preté , d'un éclat , qui annonce le ſoin
qu'on en prend , & qui augmente le
reſpect dû à la ſainteté du lieu , & le
plaiſir que donne la beauté de ſes or-
nemens.

Auteurs qui en ont parlé. La plus grande deſcription que nous
ayons de ce bel édifice , quant à l'ar-
chitecture , eſt celle de Carlo Fontana ,
qui a pour titre , *Il Tempio Vaticano e
ſua origine . . . Da Darlo FONTANA
Architetto del papa Innocent XII. e
Ministro deputato del Tempio Vatica-
no , 1694 , in-folio , 489 pages , Ita-
lien & Latin.* On ne trouve dans cet
ouvrage que la partie de l'architecture

de saint Pierre (comparée avec celles du Panthéon & de la cathédrale de Florence) : Fontana espéroit de donner un autre ouvrage sur les peintures , sculptures & ornemens intérieurs de l'église ; mais cet ouvrage n'a point paru. Le P. B. *Bonanni*, Jésuite , y a suppléé dans une ample description qu'il a donnée , avec une histoire pleine d'érudition , accompagnée d'estampes pour les mausolées : *Templi Vaticani historia à P. Philippo Bonanni Soc. Jesu, Romæ 1696 & 1700, 240 pages in-folio.* Nous avons aussi sur cette belle église un ouvrage françois , intitulé : *Dessins de toutes les parties de S. Pierre de Rome , par le sieur Jacques de Tarade , chevalier de l'ordre de S. Louis , 1713 ;* il y a 13 planches , dont l'auteur avoit levé lui-même les plans en 1659 : il fit faire un modele de cette église , par ordre de Louis XIV. Ce prince l'admira souvent , & s'en faisoit expliquer les beautés avec la plus grande satisfaction. M. Dumont , habile architecte ayant pris lui-même avec un soin & des peines incroyables tous les détails de cette église , les a publiés en cent planches , avec des explications :

388 VOYAGE EN ITALIE,
il s'en trouve encore quelques exemplaires
chez l'auteur , à Paris , rue des Arcis ,
mais les cuivres n'existent plus.

La coupole a été décrite séparément
dans des ouvrages dont nous parlerons
ci-après ; les autels & les reliques de
S. Pierre l'ont été dans le livre qui a
pour titre *Altarium & reliquiarum sacros.*
Bas. Vaticanæ descriptio historica ,
1744. Les grottes souterraines ont été
décrites par plusieurs auteurs que nous
citerons à leur place. Il y a une nou-
velle description de l'église de S. Pierre
par *Rafaele-Sindone & Antonio Mar-*
tinetti , qui a pour titre *Della Basilica*
di S. Petro in Vaticano libri due , in
Roma , 1750 , 2 vol. in-8°. dans la-
quelle on a fait usage de plusieurs ma-
nuscrits curieux qui sont dans les archi-
ves du Vatican. Enfin il a paru un
ouvrage encore plus récent intitulé *Nuova*
descrizione della Basilica e Palazzo di
Vaticano , par Tachard , 1767 , 3 vol.
in-8°.

Situation de
l'Eglise.

L'église de S. Pierre est située à l'ex-
trémité nord-ouest de la ville de Rome ,
au-delà du Tibre , dans la cité Léoni-
ne , au pied du Mont-Vatican , vers
l'endroit où étoient les jardins de Né-

ron, & l'ancienne voie triomphale.

Constantin le Grand, premier empereur Chrétien, y fit bâtir vers l'an 323, une église considérable, dont on a vu les restes jusques à l'année 1505, & qui avoit 313 pieds de longueur; elle avoit été bâtie avec trop de célérité, & la partie méridionale de l'église étoit établie sur les fondemens du Cirque de Caligula & de Néron, qui n'étoient pas assez forts pour soutenir le vaste édifice dont on les avoit chargés; on s'apperçut dans le quinzieme siecle qu'elle menaçoit ruine: le pape Nicolas V, élu en 1447, fut le premier qui forma le projet de la reconstruction. Il chargea Bernard Rosellini d'en faire les deslins, & il s'en occupa souvent avec le célèbre architecte J. B. *Alberti*; il mit la main à l'œuvre, en faisant détruire le temple de Probus Anicius, qui étoit derriere la tribune (a) ou le chevet de l'ancienne église, & fit commencer une nouvelle tribune plus grande & plus majestueuse; elle étoit déjà de quatre à cinq pieds hors de terre, quand ce pape mourut en 1455;

(a) On appelle *Tribune*, en Italie, la partie élevée de l'église, où est placé l'autel.

390 VOYAGE EN ITALIE,
 & elle ne fut point continuée. Parmi
 ses successeurs, il n'y eut que Paul II,
 élu en 1464, qui employa plus de cinq
 mille écus d'or à la continuation de ce
 bâtiment, comme on le voit dans sa
 vie, donnée par Tannesium, & augmen-
 tée par le célèbre cardinal *Querini*.

JULES II, élu en 1503, étoit un
 génie fait pour les grandes entreprises,
 tant au-dedans qu'au dehors de son état;
 il voulut se distinguer par un monument
 remarquable, dans la reconstruction de
 l'église de S. Pierre; & après avoir
 consulté les meilleurs architectes de Ro-
 me, il préféra les dessins du BRAMAN-
 TE (a) : son plan que l'on voit dans le
 livre du P. Bonanni, renfermoit un
 espace beaucoup plus considérable que
 celui de l'ancienne église. On voulut y
 comprendre des cimetières voisins, re-
 gardés depuis long-temps comme des
 lieux saints. Cette église devoit être une
 croix latine (b), divisée en trois nefs,

Bramante en
 1506.

(a) Bramante Lazzari, | *Roma, 1768 in 4°. Chez*
 ou Bramante d'Urbino, | *Monaldini.* Il fut non-
 né en 1444, à Castel | seulement un architecte cé-
 lebre, mais encore un poète
 distingué.
 (b) On appelle *Croix*
Latine, celle dont les qua-
 tre branches sont inéga-

avec deux clochers aux extrémités de la façade , & une coupole dans le milieu , établie sur trois ordres de colonnes.

On reprocha au Bramante d'avoir usé d'intrigue pour faire préférer ses projets , & d'avoir eu trop d'impatience de commencer son bâtiment. Il fit démolir l'ancienne église avec tant de précipitation , qu'en jettant à bas la partie supérieure , on détruisit des marbres , des mozaïques & d'autres monumens , qui étoient dignes d'être conservés. Michel-Ange s'en plaignit dans la suite ; mais on conserva la tribune , la *Confession S. Pierre* ou l'église souterraine , & le pavé de l'ancienne église , qui étoient regardés comme des choses sacrées depuis tant de siècles.

Le cérémonie de la première pierre fut faite le 18 avril 1506 , à l'endroit où est le pilier de la Véronique. Le pape , quoique septuagénaire , ne fut point rebuté par l'humidité qu'il y avoit dans les fondemens ; il voulut y des-

ses. Voyez sur la forme des églises anciennes & modernes , l'ouvrage de M. le Roy, architecte, & membre de l'académie des Belles-Lettres, qui a pour

titre : *Histoire de la disposition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs Temples.*

392 VOYAGE EN ITALIE,
cendre en personne & y poser la première pierre. Tout le monde seconda l'impatience du pontife, & en peu de temps, on vit les quatre énormes pilastres élevés jusques à la corniche, & l'on banda les quatre grands arcs sur lesquels porte actuellement la coupole.

On a blâmé dans la suite cette grande précipitation, à laquelle on a attribué le tassement de ces arcs; on doit y ajouter la foiblesse des piliers. Voyez *Vassari*, & les mémoires des PP. Jacquier, le Seur, Boscovich, & de Poleni, sur cette coupole.

Le Bramante commença aussi la nouvelle tribune, & fit revêtir les murs par dehors avec la pierre de taille appelée à Rome *Peperino*. La mort du pape, arrivée en 1513, & celle de l'architecte en 1514, causèrent quelque interruption dans cet ouvrage; mais Léon X fit venir de Florence *Giuliano da San-Gallo* pour le continuer, & il y associa le frere *Giocondo da Verona*, Dominicain, & le célèbre *Raphaël*. Ils examinerent avec soin l'état du bâtiment commencé; ils jugerent que les fondemens n'étoient pas assez solides pour le poids immense qu'ils auroient à supporter; on fit creuser de

grands puits entre les piliers, on les remplit avec de forts massifs en maçonnerie, & l'on y fit des arcs très-solides, propres à empêcher le moindre mouvement de ce grand édifice. San-Gallo mourut en 1517, Raphaël en 1520, & le frere *Giocondo* quitta la ville de Rome. Le pape fit venir Balthazar *Peruzzi* pour continuer l'ouvrage; celui-ci voyant que le projet du Bramante exigeroit un temps & des dépenses extraordinaires, composa un plan qui devoit être plus facile, & que l'on voit dans la treizieme planche de Bonanni; c'étoit une Croix grecque, dont les quatre parties étoient égales, & au milieu de laquelle devoit s'élever la coupole suivant l'ancien projet du Bramante.

La mort de Léon X arrivée en 1521, les désordres & le pillage qu'il y eut à Rome sous le pontificat de Clément VII, interrompirent les travaux, il n'y eut que la tribune, commencée par le Bramante, qui fut achevée par *Peruzzi* sous Clément VII.

Paul III, qui lui succéda en 1534, voulut continuer le bâtiment avec un zele nouveau; il en chargea *Antonio da San-Gallo*, neveu de Julien qui y avoit

394 VOYAGE EN ITALIE;
été employé précédemment ; celui-ci
proposa un nouveau plan, pour l'église
commencée ; & déjà l'on y travail-
loit , lorsque San-Gallo mourut en
1546.

Travaux de
Michel-Ange
en 1546.

MICHEL-ANGE parut alors , & c'est
à lui qu'étoit réservée la gloire de don-
ner un plan qui ne devoit plus varier ;
le pape le fit venir de Florence , & l'o-
bligea d'accepter la place d'architecte de
cette église. Il trouva qu'il y avoit dans
le projet de son prédécesseur trop de
pilastres & de colonnes , ce qui rendoit
l'exécution dispendieuse , & ôtoit quel-
que chose à la simplicité majestueuse que
doit avoir un semblable édifice ; il trouva
aussi que l'église n'auroit point assez de
jour , & cela lui paroissoit un défaut ;
il fournit dans l'espace de quinze jours
un nouveau dessin. Il conserva la forme
de croix grecque , mais donna plus d'é-
tendue , soit à la grande tribune , soit aux
deux parties latérales qui forment la croi-
sée ; le Bramante avoit fermé chacune
de ces extrémités par deux demi-cercles ,
l'un étoit le mur extérieur , l'autre un
mur intérieur divisé en deux ordres de
colonnes ; Michel-Ange en forma un
seul , avec trois niches pour y places

trois autels (a). Il débarrassa son modèle d'une multitude de petits recoins, imaginés par San-Gallo ; tout est en effet tellement dégagé dans les quatre branches de la croix, que rien n'y dérobe la vue de l'autel. Michel-Ange donna aussi le dessin de la coupole, qu'il établissoit, non pas sur des colonnes, comme le Bramante & San-Gallo l'avoient proposé, mais sur un mur solide capable de résister à un si grand poids. Enfin, il fit une façade dans le goût de celle du Panthéon, (voyez les planches 17, 18 & 19 de Bonanni). Le pape approuva tous les projets de Michel-Ange, & lui donna un plein pouvoir de travailler à son goût ; celui-ci profita de la liberté qu'il avoit ; il réforma les extrémités du bâtiment, il fit revêtir extérieurement tous les murs avec la belle pierre de Tivoli, appelée *Travertino* ; il fit faire la grande corniche qui regne sur les arcs du Bramante, & le tambour de la cou-

(a) Il y a des architectes qui trouvent la manière dont le Bramante terminoit les extrémités de la croisée, plus grande & plus majestueuse, & celle de Michel-Ange, molle, lourde & sans effet. On peut voir la comparaison des deux plans sur une figure où M. le Roy a fait graver les plans des 23 églises les plus remarquables, bâties depuis l'an 126, jusqu'en 1764.

396 VOYAGE EN ITALIE ,
pole , avec ses contreforts. Ce célèbre
artiste étant déjà fort avancé en âge ,
il fit faire un modele d'abord en pla-
tre , ensuite en bois , afin que sa mort
ne changeât plus rien à son plan ; &
après avoir travaillé au bâtiment de S.
Pierre , sous cinq papes différens , il
mourut en 1564.

Pie V lui donna pour successeur , Jac-
ques *Barrozio* ou *Barrozi* , plus connu
sous le nom de Vignole , qui étoit le nom
de son pays , & on lui associa *Pirro*
Ligorio , qui avoit déjà été employé à
ces travaux sous Michel-Ange ; mais il
leur fut ordonné de se conformer exac-
tement aux dessins de Michel-Ange ; &
Ligorio perdit sa place pour s'en être
écarté. On croit que l'attique de la fa-
cade est un changement fait par lui ,
ou peut-être ensuite par Maderno. Vi-
gnole fit continuer le revêtement des
murs en pierre de taille ; mais la guerre
contre les Turcs fit faire au pape Pie V.
des dépenses extraordinaires , qui l'em-
pêcherent de pousser avec vivacité le bâ-
timent de S. Pierre.

Grégoire XIII , après la mort de Vi-
gnole , arrivée en 1573 , choisit Jacques
della Porta , pour son architecte ; celui-

ei fit faire la belle chapelle Grégorienne & sa coupole, couverte de stucs dorés, avec les revêtissemens & le pavé de marbre.

Sixte-Quint qui succéda à Grégoire XIII en 1585, eut la gloire de faire terminer & clore, dans l'espace de 22 mois, cette immense coupole, la plus vaste qu'il y ait au monde, sous la direction de Jacques *della Porta*, comme aussi de faire élever sur la place en 1586, un obélisque tiré du cirque de Néron. Ce ne fut qu'après la mort de Sixte-Quint qu'on acheva la lanterne, ou petite coupole, avec la couverture en plomb de la grande coupole. On éleva la coupole d'un fixieme plus qu'elle n'étoit dans le modele de Michel-Ange, & l'on changea entièrement la lanterne.

Coupole faite
sous Sixte-
Quint.

Le pape Clément VIII Aldobrandini, élu en 1592, fit revêtir l'intérieur de la coupole en mozaïque; & décorer la voûte de l'église en stucs dorés; il fit élever le sol de l'église & le fit paver en marbre. Pour cela on démolit en 1592; la tribune de l'ancienne église qui avoit subsisté jusqu'alors, & l'on fit faire la chapelle Clémentine, qui est vis-à-vis de la chapelle Grégorienne.

Jacques della Porta fut chargé de ces travaux jusqu'en 1604.

* Paul V de la maison Borghese, élu en 1605, eut autant de part qu'aucun de ses prédécesseurs à ce grand édifice; il y avoit déjà près d'un siècle qu'on y travailloit; il voulut qu'après les cent ans révolus, la masse de l'édifice pût être achevée; ce qui restoit de l'ancienne église de Constantin, tomboit absolument en ruine, le pape la fit abattre en 1606, & il voulut que le bâtiment s'étendît encore plus loin vers l'orient, suivant le plan de la croix latine, afin de renfermer toutes les grottes sacrées qui étoient aux environs.

Travaux de
Moderno en
1606.

Carle Maderno, ou Maderni, fit un projet plus grand que celui de Michel-Ange, & qui fut agréé; on conduisit les travaux avec tant d'ardeur, que le 12 décembre 1614, tout l'ouvrage fut achevé. Il restoit à faire cependant les deux parties latérales de la façade, destinées à porter les clochers; on en creusa les fondemens en 1618; on étoit déjà à 70 pieds de profondeur, & l'on n'avoit point encore trouvé un terrain assez solide; Carle Maderno fit faire des puits de 20 pieds de profondeur, qu'il

fit remplir avec des massifs de pierre , sans épargner ni peines ni dépenses , & la partie gauche fut achevée ; la droite ou celle qui regarde le palais du Vatican , fut finie ensuite du vivant même de Paul V , qui mourut en 1621.

Lorsque dans la suite le cavalier Bernin voulut placer le clocher sur la première tour , sous le pontificat d'Urbain VIII , le terrain prêta , l'on apperçut des crevasses ; le Bernin prouva , par le témoignage de deux architectes qui avoient vu faire les fondations , qu'elles étoient assez solides pour qu'il n'y eût rien à craindre de plus ; mais le pape Innocent X voulut cependant , pour plus de sûreté , le faire abattre : peut-être les ennemis du Bernin eurent-ils quelque part à cette contradiction qu'il éprouva.

On peut juger de la grandeur & de la difficulté de cette superbe entreprise , par le nombre d'années qu'en dura l'exécution , & par le nombre des souverains pontifes qui y travaillèrent ; le cavalier Fontana en fait monter la dépense totale à 47 millions d'écus romains , ou près de 247 millions en monnoie de France ; & cela sans y comprendre le clocher qui avoit coûté cent

400 VOYAGE EN ITALIE,
mille écus Romains sous Urbain VIII;
& qui en coûta 12 mille à démolir sous
Innocent X; il faut y ajouter encore,
ce qu'ont coûté tous les modèles, toutes
les démolitions, & toutes les belles
choses qu'on y a ajoutées depuis que
Fontana a écrit. L'espace qu'occupe l'église
est d'un *Rubio*, ou de plus de cinq
arpens & demi; & en y joignant la place,
il est de trois $\frac{1}{4}$ Rubi; c'est-à-dire,
plus de 20 arpens.

CHAPITRE XVI.

*Place, Colonnade, Vestibule de S.
Pierre.*

Place S. Pierre.
26. LA place S. Pierre qui est environnée
de la belle colonnade du Bernin, est précédée
par une autre grande place qui n'a rien de bien
remarquable; mais qui a 34 toises de largeur sur 41
de longueur; je ne doute pas qu'un jour on
n'y fasse des bâtimens, & une rue, dignes
d'annoncer encore de plus loin, l'incomparable
monument, auquel cette première place sert d'entrée.

La place de *S. Pierre*, proprement dite, est divisée en deux parties, dont l'une est ovale & l'autre rectangle, comme on le voit dans le plan que nous joignons à cette description. La partie ovale a une grande ouverture, en face & à l'opposite de l'église, & c'est par-là que l'on arrive à cette place. Des deux côtés elle est environnée par les portiques en colonnades, qui vont se joindre à la partie rectangle ou bar-longue, laquelle s'étend ensuite jusqu'à la façade de l'église. Cette place est magnifique, & annonce bien l'église pour laquelle on l'a faite.

La partie ovale de la place a 606 pieds de longueur, dans le sens de son grand diamètre, parallèle à la façade, & 712 hors d'œuvre, c'est-à-dire, y compris la colonnade. Le petit diamètre de la place est de 550 pieds dans œuvre, en supposant l'ovale achevé; l'autre partie de la place qui avoisine l'Eglise, a 296 pieds de longueur sur 353 de largeur. Enfin la longueur totale de la place & de l'église, depuis l'entrée de la place jusqu'au chevet de l'église, compris l'épaisseur des murs, est de 690 pieds, en supposant l'ovale fermé.

Cette place a été pavée de pierres sous le pontificat de Benoît XIII, vers 1725 ; ce seul article coûta 88 mille écus Romains.

Obélisque de
Granite.

Le milieu de cette place est orné d'un obélisque Egyptien d'un seul morceau de granite oriental, qui a 74 pieds de longueur, & qui pèse 675 milliers poids de marc, (ou plus exactement 973937 $\frac{35}{49}$ livres romaines) suivant les mesures de Fontana. La hauteur totale, en y comprenant le piédestal & la croix, est de 124' pieds au-dessus du pavé de la place. Cet obélisque n'a point d'hiéroglyphes. C'est une partie de celui qu'on attribue à Phéron, fils de Sésostris, qui, suivant Hérodote & Diodore, consacra deux obélisques dans le temple du soleil. Pline l'appelle Nuncoreus (36, 11). L'empereur Caligula fit transporter à Rome cet obélisque, pour le mettre dans le cirque du Vatican, appelé ensuite cirque de Néron.

Il subsistoit encore près de la sacrificie de S. Pierre, & il étoit comme à

(a) Voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Della Trasportazione dell' Obelisco Vaticano, e delle fabbriche di Sisto V. Dal Cavalier* | *re Domenico Fontana da milia Diocesi di Como, Architetto di Sisto V.* 1590. in folio.

présent porté sur des lions de bronze du temps de Pétrarque : *Hoc est saxum miræ magnitudinis æneisque leonibus innixum, divis Imperatoribus sacrum.* Pétrarq. L. VI. *epif.* 2. Il étoit surmonté d'une boule de bronze, où l'on croyoit qu'étoient les cendres d'Auguste.

Sixte-Quint le fit transporter sur la place S. Pierre, le 10 septembre 1586, par les soins de Dominique Fontana; il est orné d'une croix de bronze. Les aigles, les festons dorés, avec la balustrade de marbre qui l'environne, y ont été ajoutés en 1713, par le pape *Conti*, Innocent XIII. La dépense que l'on fit pour ériger cet obélisque fut, suivant le calcul de Fontana, de 37975 écus romains, ou plus de 200 mille livres de France, sans compter le bronze qui fut fourni par la *Camera*, ou la chambre des finances du pape. A droite & à gauche de l'obélisque, on a construit deux belles fontaines qui jettent de l'eau en abondance, & sans interruption, chacune par une gerbe qui part d'un double guéridon placé au milieu d'un bassin. Celle qui est à droite ou du côté du nord, a été faite sous Innocent VIII, perfectionnée sous Paul V, & ornée par

404 VOYAGE EN ITALIE,
le cavalier Bernin , sous Alexandre VII ;
elle tire ses eaux des campagnes de
Trevignano , qui sont vers le lac de
Bracciano , huit lieues au nord de Ro-
me. Ce pape songeoit à faire construire
la seconde ; mais le projet ne fut exé-
cuté que sous Clément X , & Inno-
cent XI y fit conduire une plus grande
quantité d'eau tirée du lac de *Bracciano* ;
actuellement chacune de ces deux fon-
taines donne 300 pouces d'eau , mesure
de Rome, ce qui suffiroit pour de grands
moulins.

La colonnade qui environne cette
place fut commencée en 1661 , sous le
pape Chigi , Alexandre VII , qui en
mit la première pierre le 25 août. Le
célèbre cavalier Bernin en fut l'archi-
tecte, & il termina ce grand ouvrage sous
le pontificat de Clément XI. Elle est
formée par deux superbes portiques de
56 pieds de largeur ; chaque côté de
l'ovale est divisé en trois avant-corps
& deux arrières-corps ; les avant-corps
paroissent un peu maigres ; mais les en-
trées des galeries qui portent des fron-
tons , sont d'une très-belle masse. On
désireroit cependant que le Bernin n'eût
pas employé si souvent de gros pilastres

quadrangulaires dans cet édifice. Quatre rangées de colonnes doriques y forment trois routes, dont celle du milieu est assez large pour les carrosses; il y a dans chacune de ces deux colonnades 24 pilastres & 140 colonnes de pierre de taille. Elles sont élevées sur trois degrés, & ont 40 pieds de hauteur, y compris les chapiteaux & les bases; elles soutiennent un entablement ionique, surmonté d'une balustrade, au-dessus de laquelle on a mis 88 statues de Saints & de Saintes. Ces figures ont $16 \frac{1}{2}$ pieds avec leurs bases, & elles donnent au total de l'édifice 65 pieds de hauteur au-dessus du pavé de la place.

La seconde partie de la place, qui est d'une forme rectiligne, commence aux extrémités de la colonnade, par deux bâtimens, qui vont jusqu'à la façade de l'église; les deux portes qui sont à l'entrée de ces bâtimens, ont chacune une mozaïque; celle de la droite représente la Vierge & les Apôtres S. Pierre & S. Paul; elle a été exécutée par J. B. *Calandra*, d'après le cavalier *d'Arpino*; celle qui est au midi représente la vocation de S. Pierre par J. C., elle est de Pierre *Spagna*, d'après *Ciro*

Ferri. Ces deux portiques latéraux vont s'ouvrir dans les percés qui sont aux extrémités du portique de l'église ; & au-dessus sont placées 48 statues, que fit faire le pape Clément XI, Albani, élu en 1700.

Le P. Bonanni, qui a voulu évaluer la dépense de la colonnade avec ses corridors, la fait monter à 850 mille *Scudi*, ou plus de 4 millions & demi.

On ne pouvoit accompagner d'une plus belle place la superbe église de S. Pierre, & il n'y a point d'étranger qui en approche pour la première fois, sans être frappé d'admiration & de surprise. La planche que je joins à cette description, donnera du moins une idée de la forme générale de l'édifice. Quand on est à la partie de cette colonnade, qui est à l'opposite du Vatican, la vue est d'un pittoresque admirable ; il semble que les cyprès, les pins & quelques petits bâtimens d'une vigne ou d'un jardin qui est au-delà, sur un côteau, viennent se placer sur l'entablement ; ce coup d'œil a quelque chose de si singulier, qu'on prendroit ce dessus de galerie pour un jardin de Fée,

Le portail de S. Pierre fait fond à cette grande place ; il est élevé sur un vaste perron composé de trois rampes , & décoré d'un très-grand ordre Corinthien , surmonté d'un attique ; l'on voit au-dessus du portail la coupole , qui se montre dans un plan plus reculé.

Les grands degrés qui conduisent à l'église avoient été faits sous Paul V , en même - temps que la façade ; mais Alexandre VII , en faisant faire la colonnade , fit rétablir cet escalier dans l'état où il est actuellement. Les marches sont presque toutes en marbre ; elles ont été faites , pour la plus grande partie , des débris d'une grande pyramide , qu'on appelloit le tombeau de Romulus , & qui étoit près de l'église *della Traspontina* , 200 toises à l'orient de la place. Au pied de l'escalier sont les deux statues de S. Pierre & de S. Paul , que Pie II fit faire par *Mino* ; au - dessus du second ordre de degrés , il y a un repos ou un grand palier qui a 194 pieds de largeur & 99 pieds de longueur ; c'est-là que l'on vient recevoir le pape , les empereurs ou les rois , quand ils vont en cérémonie à l'église de S. Pierre. En mon-

tant ces degrés, on admire une façade de 366 pieds de longueur, dont les proportions sont telles, que les colonnes paroissent d'une grandeur fort médiocre & fort accessible; ce n'est qu'en approchant qu'on s'apperçoit de leur énorme grosseur; ces colonnes avec leurs bases & leurs chapiteaux, ont $86\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, l'entablement en a 18, l'attique $31\frac{1}{2}$ (a), la balustrade $5\frac{1}{2}$, les statues 16 pieds; ensorte que la hauteur totale de la façade est de 157 pieds & demi. Les colonnes ont 8 pieds 3 pouces de diamètre.

La hauteur de cette façade paroît petite, en comparaison de sa longueur de 366 pieds; mais l'intention de Maderno étoit de ne point masquer le tambour de la coupole qui est au-delà de la façade, & dont le coup d'œil superbe en fait le plus bel ornement.

La façade est percée de cinq grandes ouvertures, sans compter les deux qui répondent à la colonnade. Cette façade est ornée de belles niches; dans le milieu est un bas-relief en marbre, d'Ambroise *Bonvicini*, qui représente J. C.

(a) M. Dumont donne 102 pieds pour l'ordre corinthien, & 31 pieds un pouce pour l'attique.

donnant les clefs à S. Pierre. Il y a un portique supérieur , orné de balcons , de colonnes & de niches , & au-dessus du portique est élevé l'attique ou second ordre , sur lequel sont placées 13 statues qui représentent J. C. & les douze Apôtres , à l'exception de S. Pierre , auquel on a substitué S. Jean-Baptiste , la statue de S. Pierre étant au bas de l'escalier.

Quant au portail , quoiqu'il soit de Carle Maderno , il présente plusieurs objets de critique ; la masse en est trop divisée de ressauts , & maigre dans le détail : les petites parties diminuent le caractère de majesté que devoit avoir un tel monument. On voudroit aussi qu'on eût pu trouver un parti plus heureux dans la distribution générale de la tribune ; que les colonnes ne fussent pas nichées. Elles portent un entablement dont le profil est mauvais ; d'ailleurs cet entablement paroît trop foible à cause du peu de saillie de la corniche , dont les détails sont défectueux , par un mélange de parties lourdes & maigres , & des divisions trop égales , ce qui lui ôte le caractère qui conviendrait à ce monument. L'attique est trop haut , &

maigre dans la décoration de ses pilastres. Il est couronné d'une petite corniche qui devient un peu foible, & d'une balustrade d'autant plus basse, qu'elle sert de couronnement à tout cet édifice. Les figures du Sauveur & des douze Apôtres qui sont sur les piédestaux de cette balustrade, sont lourdes.

L'avant-corps en colonnes est subdivisé par un autre petit avant-corps qui porte fronton; mais le dernier devient très-maigre; il auroit fallu que le grand avant-corps n'eût fait qu'une seule masse, il y auroit eu moins de divisions dans ce portail, & il s'y seroit trouvé un grand fronton, qui auroit fait pour le dôme un bon empattement. Le vestibule ouvert en plate-bande fait fort bien; mais il auroit fallu que son petit ordre fût un peu plus en rapport avec le grand, & qu'il y eût eu moins de divisions dans le grand entre-colonnement. Les niches de ce portail sont renommées par leur bon ajustement, qui est de Michel-Ange; il a décoré de même le pourtour de son église.

La décoration extérieure de S. Pierre a trop de mouvement dans son plan, ce qui fait qu'elle n'est point assez mâle,

il y a de petits pans qui font mal, & trop de petits ressauts dans les détails, de sorte qu'on peut dire que cette décoration est mêlée de goût maigre & de goût mâle. L'ordre corinthien en pilastres, qui est le même que celui du portail, est élevé sur un piédestal continu en soubassement, qui fait un bon effet; il est bien profilé & d'une hauteur bien proportionnée; on blâme les arriere-corps qui regnent de chaque côté des pilastres, entre lesquels se trouvent les croisées & les niches.

Les croisées qui décorent l'attique ne paroissent pas d'un bien bon goût; elles ont de petits chambranles maigres, de lourdes consoles qui ne portent rien, & une coquille déplacée.

La forme extérieure de la coupole fait une partie de la décoration de l'église. Elle commence par un soubassement à pans, sur lequel est un autre soubassement circulaire couronné d'une très-forte corniche. De là s'élève un piédestal, qui porte un ordre corinthien, surmonté d'un attique, sur lequel porte la coupole; au faite de la coupole il y a une lanterne; elle a pour couronnement une pyramide terminée par une boule qui porte la croix.

Décoration de la coupole.

412 VOYAGE EN ITALIE;

Ce dôme est d'une forme qui est admirable ; sa largeur est très-bien par rapport à sa hauteur ; mais l'entablement eût mieux fait s'il n'eût point profilé sur chaque groupe de colonnes. L'attique est d'une très-belle proportion & bien décoré ; il n'est pas possible de faire une coupole d'une plus belle courbe & d'une plus belle proportion : nous parlerons plus bas de sa structure , qui est également admirable. Les trois rangs de croisées ou œils-de-bœuf qui sont dans la coupole , sont bien ; ceux du second rang sont cependant un peu trop forts. La lanterne pose immédiatement sur la coupole , sans colet ; elle est d'une très-bonne force , bien couronnée & décorée de colonnes ioniques , accouplées , surmontées d'un attique d'une très-bonne proportion. Celle de la pyramide est très-juste , & la boule termine fort bien tout l'édifice ; elle a intérieurement sept pieds de diamètre ; mais il n'y a rien de trop pour un objet vu de si loin.

Ce dôme est accompagné de deux autres petits dômes faits par Vignole , dont les plans sont octogones , & décorés de colonnes & de pilastres Corin-

thiens; l'élévation de ces dômes est d'une très-jolie proportion & d'une bonne force, eu égard au grand; quoiqu'ils paroissent très-petits, on prétend qu'ils sont aussi forts que le dôme de la Sorbonne à Paris.

On entre dans le vestibule ou péristyle de *S. Pierre* par cinq grandes ouvertures, dont trois sont en plattebandes, soutenues par le petit ordre ionique du portail, & deux autres sont en arcades; les cinq portes qui donnent entrée à l'église sont en face de ces premières. Le portique est grand & d'une belle proportion; il eût été peut-être encore mieux avec moins de longueur. Les extrémités qui sont ouvertes en plate-bandes, donnent entrée aux deux galeries qui le lient à la colonnade. La longueur du vestibule est de 219 pieds dans œuvre; la largeur 39 pieds; si l'on y ajoute les grands percés qui sont aux extrémités du portique, on trouve une longueur de 447 pieds. La voûte a 98 pieds de hauteur, elle est très-riche, & ornée de bas-reliefs & de stucs dorés. Il y a dans ce vestibule des piscines formées par deux petites fontaines placées de chaque côté,

Entrée du
portique.

& qui vont continuellement , pour entraîner les immondices , & ne laisser aucune odeur. Ce vestibule a pour point de vue à ses deux extrémités , les statues de Constantin & de Charlemagne ; celle de Constantin est au nord , c'est un ouvrage du cavalier Bernin ; celle de Charlemagne est au midi , elle fut faite en 1725 par Augustin Cornaccini ; ces deux princes regardés comme les premiers bienfaiteurs temporels de l'église , sont aussi les premiers héros à qui elle a marqué temporellement sa reconnoissance.

La statue de Charlemagne par Cornaccini est mauvaise ; celle du Bernin n'est gueres meilleure ; elle a seulement beaucoup d'action , quoiqu'en tout elle soit trop chargée : elle représente Constantin dans l'instant que la croix lui apparoît ; & pour ne pas laisser de doute sur son sujet , le Bernin a placé une croix vis-à-vis de la figure , au-dessus d'une arcade , avec cette inscription : *Ambulabunt gentes in lumine tuo & Reges in splendore.*

Auprès de la figure de Constantin l'on voit le bel escalier qui monte à la galerie ou tribune placée sur le ves-

tibule , & qui conduit au Vatican. Cet escalier a été exécuté sur les deslins du Bernin ; il y a employé l'ordre ionique , & il a diminué ses colonnes , ainfi que la largeur de l'escalier , à mefure qu'il montoit ; cela femble lui donner plus d'étendue : il y a cependant lieu de croire qu'il s'y eft trouvé contraint , ayant été refferré par les anciennes constructions ; & cet escalier paroît étroit.

Le pavé du portique ou du vestibule de l'églife , eft de-marbres de différentes couleurs ; il fut fait fous le pape Clément X , Altieri , par le cavalier Bernin ; les 20 colonnes qui font aux cinq entrées du portique font un ornement , même pour l'intérieur. On y voit auffi grand nombre de ftatues placées dans des niches au-deffus de la corniche , à l'honneur de plufieurs papes , elles font de *Bonvicino*. Au-deffus de la porte du milieu on a placé la célèbre mozaïque de *Giotto* appellée la *Navicella* ou la *Nave del Giotto* , parce qu'on y voit la barque de S. Pierre agitée par la tempête ; cet ouvrage étoit déjà dans l'ancienne églife ; Paul V le fit reftaurer par *Marcello Proven-*

zale, & Alexandre VII le fit placer dans un endroit tout-à-fait convenable à la rareté de cet ancien monument ; il en est parlé dans Félibien : la peinture est foible.

Porte Sainte.

Il y a cinq grandes portes qui conduisent à l'intérieur de l'église, comme il y en avoit cinq à l'ancienne basilique de S. Pierre ; celle de la droite est murée ; on l'appelle la porte sainte, parce que, depuis l'année 1500, l'on commence la solemnité du jubilé tous les 25 ans, par l'ouverture de cette porte sainte, pour représenter l'ouverture d'un temps de grace & d'indulgence. Elle se ferme à la fin du jubilé. Les pèlerins ne manquent pas d'en gratter le plâtre & de l'emporter comme une relique ; il y a sur le mur qui ferme cette porte sainte une grande croix de bronze doré ; le chambranle est d'un marbre qui tire sur le violet, & qu'on a appelé, pour cette raison même, du *Porta Santa*.

Des cinq grandes portes d'entrée, il y en a trois qui sont ornées de colonnes de beau marbre. Le battant de la porte du milieu est tout en bronze ; il fut fait sous Eugene IV, par Antoine

de Florence ou *Filareto*, & par Simon, frere de *Donato*, comme le dit Vafari; on y voit quelques figures sacrées & quelques faits de la vie du pape Eugene IV; mais les bordures contiennent des sujets de la fable : on y voit même une Leda sur laquelle le cygne est dans une agitation licencieuse ; ainsi il n'y a que les grands panneaux qui aient été faits sous Eugene IV.

Pendant le temps du jubilé la porte sainte se ferme aussi pendant la nuit avec des portes de bronze, qui servoient autrefois à fermer la niche du S. Suaire, & dont le pape seul avoit la chef. On entre par la porte sainte, mais on ne sort jamais que par les autres.

Entre les portes d'entrée, on voit trois grandes inscriptions ; la premiere est la bulle de Boniface VIII, pour l'institution du jubilé séculaire, en 1300 ; la seconde est l'éloge que Charlemagne fit lui-même du pape Adrien I, en vers élégiaques ; la troisieme est la donation faite par S. Grégoire II, pour l'entretien du luminaire de cette église.

Au-dessus de la porte du milieu &

418 VOYAGE EN ITALIE,
en face de la mozaïque de Giotto , on
a mis un bas-relief du cavalier Bernin ,
qui représente J. C. remettant à saint
Pierre le soin de son troupeau , lors-
qu'il lui dit *Pasce oves meas* ; il fut fait
sous Urbain VIII , comme le dit Do-
minique *Bernini* , dans la vie du cava-
lier Bernin son pere.

Au-dessus du portique dont nous
venons de parler , il y a un autre por-
tique décoré de colonnes , de pilastres ,
& de balcons ; c'est au balcon du mi-
lieu , (appelé *la Loggia*) que se fait ,
à la vue de tout le peuple , le couron-
nement solennel du pape après son
élection ; & c'est delà qu'il donne aussi
sa bénédiction apostolique , *urbi & orbi* ,
dans les grandes solemnités. Ce porti-
que supérieur sert encore à l'usage du
conclave ; mais alors les ouvertures en
sont murées , pour que toute commu-
nication soit interceptée au dehors.



CHAPITRE XVII.

Intérieur de l'Eglise.

EENTRONS enfin dans le vaisseau de l'église pour en admirer l'intérieur, pour en contempler la grandeur, la magnificence & le goût, trois genres de perfections qui en font un édifice duquel rien n'approche par-tout ailleurs. Tout n'est pas parfait dans cette fameuse basilique : y a-t-il un ouvrage humain qui le soit ? Mais les défauts de détail qui s'y rencontrent se perdent dans les grandes beautés de l'ensemble ; & parmi ces défauts de détail il faut distinguer ceux qui naissent, ou d'une pratique moins habile de la grande architecture, ou d'un goût moins pur dans certaines décorations accessoires ; ceux de cette espece n'influent point sur l'excellence du reste, & ne sauroient altérer la beauté du coup-d'œil, vu la grandeur du vaisseau qui les fait disparoître. Les autres défauts ne sont apperçus que des architectes du premier ordre, lesquels

ont encore besoin de réflexions & de raisonnemens pour assurer la justesse de leurs observations, preuve que les défauts qu'ils y trouvent sont peu sensibles, & dès-lors ne font aucune impression désagréable sur les spectateurs (a).

Si je hasarde donc ici les critiques des gens de l'art, c'est sans porter atteinte à l'admiration exclusive que l'on doit à cette merveille des arts.

Je ne dirai pas qu'en entrant dans S. Pierre, on est étonné de son immensité; car il faut être prévenu de ses dimensions pour croire qu'elle a 565 pieds de longueur d'ans œuvre, & 136 pieds de hauteur sous voûte; toutes les parties colossales de ce vaste édifice ont entre elles une relation si naturelle, une proportion si juste, que rien n'y paroît long, large ou élevé, parce qu'il n'y a aucun objet de comparaison qui puisse le faire paroître tel, c'est-à-dire, qu'il n'y a rien qui soit court, étroit ou bas. Rien ne surprend davantage que de n'avoir aucune surprise à la vue de la plus belle chose qu'il y ait dans l'univers; on ne s'ap-

(a) Journal de Trévoux, Déc. 1759, pag. 2972.

perçoit de son énorme étendue , que lorsqu'on considère une partie séparément , & en faisant abstraction de tout le reste ; lorsqu'en entrant dans une des chapelles elle paroît grande comme une église , & ainsi de tout le reste. Les enfans qui soutiennent les bénitiers , paroissent de la petiteffe naturelle à leur âge , quand on est encore sur la porte ; on les voit s'agrandir quand on approche , & l'on finit par être étonné de leur hauteur gigantesque. C'est ainsi que cet édifice , par l'admirable justesse de ses proportions , a la propriété de réduire les choses démesurées à leur juste valeur. Les églises gothiques , incomparablement moindres que *S. Pierre* , étonnent par leur immensité ; elles paroissent d'une hauteur prodigieuse , parce qu'elles sont soutenues par des colonnes menues & efflanquées , par des piliers à petites moulures , avec des percés hauts & étroits ; elles paroissent longues , parce qu'elles ont peu de largeur , parce que les petits détails qui se perdent dans le lointain , ne paroissent pas assez pour qu'on puisse en faire la comparaison avec ceux qu'on voit de près ; c'est le mi-

422 VOYAGE EN ITALIE;
racle des belles proportions de l'église S. Pierre, que de ne faire aucune sensation de cette espece à la premiere vue (a).

Pour que l'on puisse mieux juger de l'immensité de cette église, par rapport aux églises que l'on connoît, je vais rapporter la comparaison que Tarade a donnée entre S. Pierre de Rome, Notre-Dame de Paris & Notre-Dame de Strasbourg, dans l'ouvrage que j'ai cité : j'y ajouterai l'église de S. Paul de Londres.

Il n'y a guere d'église moderne après S. Pierre de Rome, plus célèbre que l'église de Londres; c'est pourquoi j'ai cru faire plaisir en mettant ici un plan comparé de ces deux églises, fait avec soin par M. Patte. On trouve chez Bouchard à Rome un plan des sept églises les plus célèbres de l'Europe en une feuille. L'église de S. Paul de Londres fut bâtie par Christophe Wren, célèbre architecte d'Angleterre, qui la commença en 1675, & la finit en 1725; les comptes de la dépense ont monté à 1400 mille livres sterlings,

(a) Les architectes ne sont pas tous de cet avis, il y en a qui regardent cela comme un défaut.

ou 32 millions monnoie de France. Elle est assez dans le goût de saint Pierre de Rome, mais d'une architecture plus lourde & d'une bien moindre étendue. Pour donner un point de comparaison, relativement à ces hauteurs, j'ai placé dans ma table les tours de Notre-Dame de Paris, la fleche des Invalides de Paris, & la pyramide mesurée près du Caire par M. de Chazelles; c'est une des plus grosses pyramides, qu'on appelle pyramides de Gise; il y en a encore 6 autres de moindre grandeur. Quelle différence entre de semblables monumens & ceux que l'on élève aujourd'hui!

Longueur de l'église de S. Pierre de Rome, y compris le portique & l'épaisseur des murs.	660 $\frac{1}{2}$.	Dimension des plus fameuses Eglises.
--	---------------------	--------------------------------------

Suivant M. Dumont	657 $\frac{1}{3}$.
-------------------	---------------------

Longueur intérieure de l'église de S. Pierre de Rome,	575.
---	------

Suivant M. Dumont cette longueur intérieure d'un nud de mur à l'autre,	565 $\frac{1}{2}$.
--	---------------------

Le mur du fond a 21 pieds 7 pouces; le mur du peristyle 8 pieds 9 pouces, le peristyle 39 pieds 3 pouces; l'épaisseur du mur avec la colonne ex-

424 VOYAGE EN ITALIE,
térieure 22 pieds 3 poudes.

Longueur de l'église de S. Paul de
Londres, 500 pieds Anglois, ou 469 $\frac{1}{2}$.

Longueur de l'église de Notre-Dame
de Paris, y compris les murs, 409 $\frac{1}{2}$.

Longueur en dedans, 378.

Longueur extérieure de l'église de
Notre-Dame de Strasbourg, 329.

Longueur intérieure de Notre-Dame
de Strasbourg, 306.

Longueur de la cathédrale de Mi-
lan, 313.

Longueur intérieure de la croisée de
S. Pierre, depuis l'autel de *S. Processus*
& *Martiniano*, jusqu'à celui de S. Simon
& S. Jude, 428.

Il y en a qui disent, 423.

Suivant M. Dumont, la longueur in-
térieure n'est que de 415.

Longueur de la croisée de S. Pierre,
y compris les murs, 464.

Longueur intérieure de la croisée de
Notre-Dame de Paris, 150.

Longueur intérieure de la croisée de
Notre-Dame de Strasbourg, 145.

Longueur de la croisée de S. Paul
de Londres, 235.

Largeur intérieure de la nef de S.
Pierre, sans les collatéraux & les cha-

CHAP. XVII. S, Pierre. 425

nelles, au nud des pilastres, 82.

M. Dumont donne 78, & 70 dans les croifillons.

Largeur de la nef, à Notre-Dame de Paris, 40.

Largeur de la nef à Strasbourg, 43.

Largeur totale de S. Paul de Londres dans la croisée, 249 pieds Anglois, ou 233 $\frac{3}{4}$.

Largeur de la nef de S. Paul de Londres, y compris les chapelles, 169.

Hauteur totale de S. Pierre depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix 408.

Cette croix a 13 pieds.

Il y a des auteurs qui en comptent 444; mais je suis ici *Fontana* & le *P. Boscovich*; suivant M. Dumont c'est 411.

Hauteur de l'aiguille de Strasbourg, jusqu'au dessous de la boule qui est sous la croix, 383.

Jusqu'au dessous de la croix (a). 416.

(a) Sur la Tour de Strasbourg, bâtie en 1275, j'ajouterai que dans la *Description nouvelle de la Cathédrale de Strasbourg*, par Bohm, imprimée en 1743, il est dit que la hauteur, depuis le pavé de l'église, jusqu'à la boule, est de 294 pieds & un pouce mesure du pays; le pied de Paris contient 13 pouces & une ligne de cette mesure; ainsi la hauteur est de 459 pieds de Paris, ou 76 toises 3 pieds, ce qui fait 7 toises de plus, que suivant Tarade. Bohmajou.

426 VOYAGE EN ITALIE ;

Hauteur de la voûte de l'église de
S. Pierre, sous clef, 144.

Suivant M. Dumont, 136 $\frac{1}{3}$.

Hauteur extérieure de la façade, 159.

Hauteur de Notre-Dame de Paris,
96 $\frac{1}{2}$.

Hauteur de la cathédrale de Stras-
bourg, 98.

Hauteur des tours de Notre-Dame
de Paris, 204.

Hauteur de la coupole de S. Paul de
Londres, 340 pieds Anglois, ou 319 $\frac{1}{6}$.

Hauteur de la fleche des Invalides à
Paris, 324.

Hauteur perpendiculaire d'une des
deux grandes pyramides du Caire en
Egypte, 466 $\frac{1}{2}$.

L'INTÉRIEUR de l'église de S. Pierre
est en total d'une belle & grande pro-
portion, & superbement décoré. On
y voit une nef bien proportionnée, une
coupole belle & grande, qui s'accorde
parfaitement avec toute l'église; au-delà
encore la place d'un chœur, qui est
aussi d'une bonne proportion, eu égard
au dôme & à la nef. Ce chœur est

te qu'elle surpasse S. Pierre | Vienne en Autriche, de 34
de Rome, de 24 pieds un | pieds 9 pouces.
pouce, & S. Etienne de

terminé en rond point, ainsi que la croisée de l'église, dont les bras ont la même longueur & les mêmes dimensions que le chevet de l'église. Le grand dôme est soutenu de quatre petits, qui sont d'une proportion fort heureuse, par rapport au grand; mais beaucoup trop hauts, par rapport à leur largeur. Il regne des deux côtés de la nef un petit bas-côté couvert en coupoles; ces petites coupoles augmentent l'air de grandeur de cette église, mais elles ont, du maigre dans leur plan, qui est ovale; elles deviennent aussi beaucoup trop hautes, & serrent trop la nef, les murs des arcades qui donnent entrée à ces dômes n'ayant pas assez d'épaisseur. On trouve aussi que les aîles collatérales de la partie construite par Maderno, sont obscures; parce qu'elles ne reçoivent presque aucune lumière directe; les petites coupoles dont il semble qu'elles devroient en tirer beaucoup, ne s'élèvent point en-dehors au-dessus des grandes voûtes, & le jour n'y entre qu'à moitié, intercepté par d'autres parties de l'édifice, qui dominent ces coupoles. Outre les quatre petits dômes & les deux bas-côtés; il y a encore d'autres gran-

428 VOYAGE EN ITALIE,
des chapelles, dont nous parlerons en
détail.

Toute cette église est décorée de très-grands pilastres corinthiens, dont les bases portent sur le pavé, & dont l'entablement monte jusques sous la naissance du cintre de la voûte. La hauteur de cet ordre est de 96 pieds; la corniche a 6 pieds 9 pouces de hauteur, sur 5 pieds 11 pouces de saillie. Les chapiteaux de ces pilastres ne sont pas beaux; l'entablement est bien massé, mais il auroit été à désirer qu'on n'eût point supprimé la cimaise dans la corniche, & qu'on eût fait porter les modillons jusqu'à l'extrémité du larmier. La voûte est ornée de très-grands caissons, qui sont fort bien, & dont tous les ornemens sont en stucs dorés. Les quatre niches des pendentifs du dôme sont d'une très-belle proportion; elles renferment quatre figures colossales. Au-dessus de ces quatre grandes niches, on voit quatre tribunes; elles sont beaucoup trop hautes & trop maigres, mal décorées, & font paroître petite la niche qui est au-dessus. L'entablement du dôme est bien proportionné & bien profilé; l'ordre en pilastres corinthiens

qui décore le tour de ce dôme, est un peu maigre. La coupole est d'une belle forme, mais mal décorée, les ajustemens étant trop subdivisés en petites parties. Il y a dans la nef quatre grands arcs de 41 pieds d'ouverture, qui répondent à quatre chapelles de chaque côté; ils sont séparés par des pilastres accouplés, qui ont 63 pieds de hauteur, y compris les chapiteaux & les bases. Tous les grands entre-pilastres sont décorés de deux rangs de niches; celui d'en-bas est rempli de figures, en sorte qu'à chacun de ces arcs il y a deux statues; elles sont en stuc; il y a aussi des figures couchées qui représentent des Vertus; elles ont été faites sous le pape Pamfile, Innocent X; vers le milieu du dernier siècle, par des sculpteurs habiles, dont on peut voir les noms dans *Fontana*. Les impostes se trouvant plus saillantes que les pilastres, forment par-tout un mauvais effet.

A l'égard de la décoration exécutée sur l'intérieur du mur d'entrée de cette église, qui fait face à l'autel, elle n'est point bonne; la quantité de croisées & de portes qui s'y trouvent, la font res-

sembler à une décoration de maison ; elle auroit été beaucoup mieux si on l'eût terminée en cul-de-four , comme la croisée & le rond-point de l'église.

Dans le revêtement des arcs de plusieurs piliers de la nef , il y a beaucoup d'enfans sculptés en marbre blanc , portant plus de 50 médaillons qui renferment les portraits de quelques papes bienfaiteurs de l'église , des tiars , des clefs & autres attributs , ornés de palmes & de guirlandes ; ils furent faits sous la conduite du Bernin , par un François nommé Nicolas Sale , qui étoit un de ses meilleurs élèves ; ces enfans sont en général traités d'assez bon goût , un peu charnus , & dans la maniere du Bernin.

Il y a aussi au bas de plusieurs piliers des colombes de marbre blanc (a) , portant des rameaux d'oliviers en marbre verd , lesquels font un assez mauvais effet en général ; si les intervalles des piliers étoient nuds & sans les bas-reliefs , ils n'en seroient que mieux. Mais ce que l'on condamne le plus dans cette église , ce sont les incrustations faites

(a) Ce sont les armes de la maison Pamphile,

avec des marbres de différentes couleurs, dans quelques intervalles de piliers.

Le pavé de l'église est de marbres disposés en compartimens ; il a été fait en partie sous Clément VIII, par Giac. della Porta, & sous Innocent X, par le cavalier Bernin, dans la partie que Paul V avoit fait ajouter.

Les bénitiers que l'on voit en entrant sont d'une jolie composition ; on y voit des enfans de nature de cinq à six ans, exécutés en marbre blanc ; ils ont six pieds, & tiennent de chaque côté une coquille de marbre jaune antique, servant de bénitier, & ajustée devant une draperie de marbre bleu turquin, qui sert de fond. A l'égard de la maniere dont ils sont traités, elle est un peu outrée ; ils sont de l'invention d'Agostino Cornaccini, qui en a sculpté un ; les autres ont été exécutés par Giuseppe Lironi, Francesco Moderati, Giovanni Batista de Rossi : ils furent terminés en 1725.

Bénitiers.

A droite de l'entrée on voyoit une pierre avec une inscription, qui annonçoit que grand nombre de martyrs avoient été mis à mort sur cette même pierre ;

à gauche étoit celle où se fit le partage des reliques de S. Pierre & de S. Paul, sous le pape S. Sylvestre, lorsqu'on les divisa entre les basiliques de S. Pierre & de S. Paul; ces pierres ont été transportées dans les grottes.

Dans la dernière niche à droite, on voit une ancienne statue en bronze de S. Pierre, qui est dans la plus grande vénération, & à laquelle on a attribué encore en 1725, une guérison miraculeuse d'un paralytique décidé; elle porte sur une base d'albâtre, & est assise sur un fauteuil de marbre. On baise cette statue, au point que le pied en est devenu très-luisant. Après avoir baisé les pieds du Saint, on y fait toucher des mouchoirs, & l'on s'en frotte la tête & le front.

Piazza, dans ses éphémérides du Vatican, dit que cette statue fut faite dans le cinquième siècle, avec le bronze d'une statue de Jupiter Capitolin; d'autres disent que c'est la statue même de Jupiter.

Avant que d'examiner les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d'aller droit à la confession S. Pierre, c'est-à-dire, au grand autel, qui

qui se présente à l'extrémité de la grande nef, avec une majesté que rien n'égale.

On appelle confession S. Pierre le ^{Confession} tombeau où sont les reliques du saint ^{Pierre.} Apôtre, & par extension l'autel qui est élevé au-dessus du tombeau. S. Anacle, qui fut le second successeur de S. Pierre, avoit fait bâtir une chambre souterraine où il renferma ces reliques, & où les premiers Chrétiens alloient faire leurs exercices de piété. Au temps de S. Sylvestre & de l'empereur Constantin, vers l'an 330, on y fit un tombeau plus riche, que l'on plaça encore dans une chapelle souterraine. Au-dessus de celle-ci il y en avoit une seconde, qu'on appelloit la confession, où les fideles alloient prier, & de laquelle on pouvoit, par une ouverture faite sous l'autel, descendre des voiles & autres choses que l'on vouloit faire toucher au tombeau de S. Pierre. Au-dessus de cette seconde chapelle étoit élevé le maître-autel, environné de quatre colonnes de porphyre, & surmonté d'un riche tabernacle; on en trouve la description dans Grégoire de Tours, & les choses sont encore disposées de la même maniere dans la nouvelle égli-

se. On voit en effet sous ce grand autel une niche , fermée par des barreaux de bronze , dans laquelle il y a une ouverture carrée , en forme de fenêtre , avec une image du Sauveur , que le pape Innocent III fit faire vers l'an 1200 ; c'est cette fenêtre qu'on appelloit *Bilicum* ou *umbilicum Confessionis* ; & qui donne encore au-dessus de l'endroit où l'on suppose qu'est toujours le corps de S. Pierre. On y met encore le *Pallium* , qui est la marque distinctive de l'autorité & de la plénitude du pouvoir ecclésiastique , & qui est censé pris de dessus le corps même de S. Pierre , comme le centre de l'unité de l'église : *accipe Pallium de corpore sancti Petri*. Le pape Benoît XIV , par une bulle de 1748 , a confirmé ce privilège de l'église du Vatican , & ordonné que la bénédiction du *Pallium* s'y feroit après Vêpres , la veille de S. Pierre.

Le P. Bonanni raconte , que lorsque sous Clément VIII , à la fin du 16^e. siècle , Jacques de la Porte fit élever le pavé de la nouvelle église de quelques pieds au-dessus de l'ancien pavé , on découvrit la fenêtre qui donnoit sur le tombeau de S. Pierre ; l'on y apper-

eut encore la croix d'or que l'empereur Constantin & l'impératrice Hélène y avoient placée; le pape s'y transporta, & ordonna que la fenêtre fut refermée & scellée à demeure, par respect pour cette précieuse relique; mais la fenêtre que l'on voit aujourd'hui, répond à peu près au-dessus de la première.

Lorsque du temps d'Urbain VIII, on creusa des fondations pour soutenir les grandes colonnes de bronze qui portent le baldaquin de l'autel; le cavalier Bernin prit toutes les précautions nécessaires pour qu'on respectât le tombeau de *S. Pierre*. En partant de l'ouverture dont nous avons parlé, & se tenant toujours à neuf pieds de distance tout autour, il jugea qu'on ne toucheroit point à ce dépôt sacré, & en effet l'on ne rencontra rien que des os dispersés, que l'on déposa ensuite avec respect dans d'autres lieux; c'est ce qu'on lit dans un des manuscrits des archives, cité par *Sindone & Martinetti*, & c'est ce qui a persuadé de plus en plus que ce tombeau étoit véritablement au-dessous de l'ouverture qui est dans la niche placée sous le maître-autel, & que le mur qui répond sous cet autel n'avoit jamais

436 VOYAGE EN ITALIE,
été changé ni altéré depuis le temps de
Constantin.

On descend dans la confession S. Pierre , par un escalier de marbre à deux rampes , qui est immédiatement devant le baldaquin ; la balustrade de cet escalier est ornée de cent lampes toujours allumées ; l'intérieur de la chapelle est revêtu aussi de marbres précieux. Dans la partie antérieure où est proprement la confession , on a placé quatre colonnes d'albâtre du plus grand prix ; dans le milieu , au devant de la niche , est une porte de bronze doré ; les statues de S. Pierre & de S. Paul , par *Bonvicino* , sont de la même matière ; Paul V fit décorer cette chapelle sur les dessins de Carle Maderno , comme le dit Fontana ; le P. Bonanni en a donné une description détaillée.

Cette chambre souterraine est presque toute découverte , à la réserve de l'endroit qui est le plus près de la confession ; celui-ci est couvert d'une voûte qui répond à l'ancien tabernacle , dont parle Grégoire de Tours ; on a peint sur cette voûte l'ancien oratoire que fit bâtir au même endroit S. Anaclet , la consécration de l'autel de pierre , faite par S. Silvestre , & l'image du pape Paul V à

genoux devant la confession. Sur les murs de côté il y a deux portes, fermées par des grilles de bronze, qui conduisent aux saintes grottes, c'est-à-dire, à l'ancienne église souterraine dont nous parlerons ci-après.

LE BALDAQUIN du grand autel qu'on appelle assez souvent la confession. *S. Pierre.* *Baldaquin de S. Pierre.* est le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoisse. Le dais ou le couronnement est porté sur quatre grandes colonnes torfes composites, posées sur quatre piédestaux de marbre, dont les dez sont ornés de cartels; les colonnes sont garnies de cannelures jusqu'au tiers, & les deux autres tiers, ornés de feuilles de laurier avec des enfans; les bases & les chapiteaux sont beaux, l'entablement est d'une bonne force & bien profilé; quatre grandes figures d'anges debout sur les colonnes, accompagnent fort bien le couronnement qui est très-heureux de forme & de proportion. Le plan de ce baldaquin est carré, & l'autel se trouve entre les deux piédestaux des deux premières colonnes. Ce monument fut fait par les ordres du pape Barberini, Urbain VIII, sous la conduite du cav. Bernin; les

T iij

quatre colonnes torfes qui s'élevent aux quatre coins, furent fondues en 1626 & 1627, par *Gregorio de' Rossi* & *Ambrosio Lucenti*, tous deux Romains; en 1631, on acheva les quatre anges qui font au-dessus des colonnes, & en 1633, le jour de S. Pierre, on découvrit pour la première fois, & l'on exposa ce grand ouvrage en public. On en peut voir la figure dans le livre du P. Bonanni.

La hauteur de ce baldaquin est de 122 pieds, depuis le pavé de l'église jusqu'au sommet de la croix, savoir 11 $\frac{1}{4}$ pieds pour le piédestal, 48 $\frac{1}{3}$ pour les colonnes, 11 pour l'entablement, 39 pour le couronnement, & 12 $\frac{1}{4}$ pour la croix.

J'avois oui dire plusieurs fois que la hauteur de la Confession S. Pierre étoit la même que celle du fronton, du péristyle du Louvre à Paris; mais celle-ci n'est que de 98 pieds, sans compter le cordon du fossé, qui est actuellement à fleur de terre; car il a 30 pieds, depuis le cordon jusqu'au dessus de la corniche, & 18 pieds de fronton (a), ainsi la

(a) *Architecturæ Francoise*, par M. Bélidor. France & d'Italie, par M. Patte, in-4^o.
Études d'architecture de

Confession S. Pierre a 24 pieds de plus en hauteur que la façade du Louvre.

Le P. Bonanni dit avoir vu, par les livres de la fabrique, qu'il y a dans cet ouvrage 186392 livres de bronze, (ou 129 mille livres poids de marc; la façon seule coûta plus de cinq cens mille livres. A l'égard du bronze, il fut pris dans le portique du Panthéon, qui en étoit entièrement couvert; il y en eût encore, suivant Torrigio, de quoi faire plus de 80 pieces d'artillerie; & sous le portique, d'où ces richesses on été enlevées, on a mis cette inscription : *Urbanus VIII. Pontifex maximus vetustas ænei lacunarum reliquias in Vaticanas columnas & bellica tormenta conflavit, ut decora inutilia & ipsi prope famæ ignota, fierent in Vaticano templo, Apostolici Sepulchri ornamenta, in Hadriana arce instrumenta publicæ securitatis, anno D. 1632. Pontif. 9.*

Le grand autel qui est placé sous ce baldaquin, est réservé pour le pape quand il officie pontificalement; il est alors décoré de chandeliers d'or, & de tiaras couvertes de diamans; le Jeudi-saint on y fait une croix de lumieres qui est un spectacle des plus singuliers. La

croix est de bronze très-poli, & réfléchit vivement la lumière des lampions qu'on y attache. Elle éclaire très-bien les deux grandes nefs, & se voit même de l'extrémité de la place S. Pierre.

Quand on est auprès de ce bel autel, on voit la croisée de l'église qui a 415 pieds de longueur dans œuvre (ou selon d'autres, 428); l'église de Milan, une des plus grandes de l'Italie, n'a pas dans toute sa longueur plus que S. Pierre dans sa croisée; on trouve cette remarque sur une pierre qui est dans le corridor intérieur, derrière l'autel de S. Simon & de S. Jude.

Coupole de
S. Pierre.

Le grand autel & le baldaquin de la confession S. Pierre, sont placés immédiatement sous la coupole, qui est la partie la plus étonnante de cet immense édifice. Dès le commencement de la construction en 1506, les premières vues du Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde, & de l'égalier au Panthéon tout entier; il fonda ces quatre énormes piliers qui la soutiennent, & banda les quatre arcs qui vont de l'un à l'autre. Michel-Ange fit faire ensuite le socle ou *Tamburo*, qui s'éleve cylindriquement jusqu'à la nais-

fance du ceintre ou de la voûte de la coupole, & il composa le modele de tout l'édifice, avec tant d'habileté & de génie, que Fontana après en avoir donné la description, termine ainsi son discours (page 318) : « Que l'on cesse donc » de célébrer les plus fameux édifices » des anciens ou des modernes, de Rome ou du reste de l'univers ; tout disparaît en comparaison de l'ouvrage » immense de la coupole de S. Pierre ; » Michel - Ange, immortel auteur de » cette étonnante composition, y a fait » voir un génie plus qu'humain ; les » hommes n'ont rien produit qu'on puisse » mettre en comparaison avec cet admirable édifice ». Ce sont les expressions d'un architecte célèbre que je traduis ici (a).

(a) Fontana n'est célèbre que par le transport & l'élevation de l'obélisque de la place de S. Pierre. Les ouvrages qu'il a faits comme architecte sont médiocres & peu connus. Tout ce qu'il dit est une exagération qui étoit motivée dans le temps, & qui aujourd'hui ne captive plus les esprits. Michel - Ange n'est point l'inventeur de l'étonnante coupole ; mais le Bramante ; & les changemens qu'il a faits aux plans de l'inventeur, sont plus dignes de blâme que d'approbation, pour n'avoir pas donné une épaisseur suffisante au mur de la tour du dôme, & pour avoir trop compté sur des contre-forts insuffisans, & de du plus mauvais effet, par les résultats de l'entablement qui les couronne. (note de feu M. de Seigne).

Le tambour est formé de 16 grands pilastres, distribués sur la circonférence de la base, fortifiés extérieurement chacun d'un contre-fort ; nous en parlerons plus en détail quand il sera question des hauts de la coupole. L'intérieur que l'on voit du dedans de l'église, a 363 pieds de hauteur sous voûte, au-dessus du pavé, & 125 pieds de diamètre, intérieurement pris ; la corniche sur laquelle pose le dôme intérieurement, a 6 pieds 9 pouces $\frac{1}{4}$ de hauteur, & 5 pieds 11 pouces de saillie, suivant M. Dumont. La frise au-dessous, est de 6 pieds 6 $\frac{1}{4}$ pouces ; l'inscription *tu es Petrus*, &c. qui est dans le courant de cette frise, est en lettres d'or qui ont 4 pieds 5 pouces de hauteur. L'architrave a 5 pieds 2 pouces, & tout l'entablement 18 pieds 5 pouces $\frac{2}{3}$. Toute la concavité est ornée de mosaïques, faites sous le pape Aldobrandini, Clément VIII, vers 1600. Au sommet de la voûte, on voit le Pere Eternel d'après le cavalier d'Arpino, exécuté en mosaïque par *Marcello Provenzale* ; les six ordres de figures qui sont au-dessous, représentent les Anges, la Vierge, les Apôtres & divers Saints.

Les quatre Evangélistes qui sont dans les pendentifs, ou dans les triangles des pilastres, avec leurs symboles, sont de *Giov. de' Vecchi*, de *Borgo S. Sepolcro*, & de César *Nebbia*, d'Orviete, & ils ont été mis en mozaïque, par *Marcello Provenzale*, *Paolo Rossetti*, *Francesco Zucchi*, & *Cesare Torelli*: on peut voir dans le P. Bonanni, les noms de tous ceux qui ont travaillé aux mozaïques de la coupole; ce grand ouvrage fut achevé en 1603. Mais il faut convenir que les mozaïques ne font jamais un bien bon effet dans les voûtes où elles s'éclairent toujours mal, à cause du brillant que renvoient les pierres, pour peu qu'elles soient polies.

Dans les quatre niches des pendentifs, il y a quatre grandes figures colossales de marbre; la première est sainte Véronique de François *Moco*, elle ne vaut rien.

La seconde est sainte Hélène, d'André *Bolgio*; c'est une belle figure, bien pensée, bien coëffée, bien drapée & dans le goût de l'antique, elle est représentée tenant la croix & les clous de la passion.

La troisième figure est S. Longin.

444 VOYAGE EN ITALIE,
du Bernin, elle est mauvaise, & une
des plus capricieuses de ce sculpteur.
Indépendamment de sa grande incorrec-
tion, le manteau est drapé d'une ma-
niere bizarre.

La quatrieme est un S. André, du
Fiammingo, (ou François Quesnoy),
c'est la plus belle figure qui soit à S.
Pierre, tant pour la pensée que pour la
correction du dessin (a). Le Bernin
qui étoit jaloux de François Flamand,
disoit qu'il ne seroit qu'un gros enfant ;
mais celui-ci parvint au contraire à ef-
facer la figure du Bernin. Ces quatre
figures font allusion aux quatre princi-
pales reliques de cette église, qui sont
le S. Suaire, la Lance, le bois de la
Croix, & la tête de S. André ; les trois
premieres sont placées dans la niche su-
périeure du pilier de sainte Véronique,
& la quatrieme dans la niche du pilier
de sainte Hélène ; nous en parlerons
dans le chapitre VII.

Les niches supérieures sont ornées de
colonnes de marbre, qui étoient autre-
fois devant le grand autel de S. Pierre,
& que Constantin avoit fait transporter

(a) Elle ressemble à la statue d'Alexandre Sauli à
Gênes, belle figure du Pugin.

de la Grece, elles étoient appellées *Columnæ vitinæ* ; elles sont moitié cannelées & moitié pampinées.

Les autres niches qui sont en grand nombre dans les piliers de l'église, sont occupées par les statues en marbre des Saints fondateurs d'ordres, toutes de bonne main ; j'y ai remarqué avec plaisir celle de S. Dominique, par le Gros, dont je parlerai plus bas, & celle de S. Bruno, par Michel-Ange *Slodtz* : c'est la meilleure des figures modernes qui sont dans S. Pierre (a) ; le Saint est représenté dans l'instant qu'il refuse la mitre qui lui est apportée par un Ange.

Après avoir considéré la nef & la coupole de cette belle église, passons à la description des bas-côtés & des chapelles, en recommençant vers la porte d'entrée ; les trois premières chapelles de chaque côté, tiennent à la partie de la nef qui fut ajoutée par Paul V, & ornée par Innocent X, vers le milieu

(a) M. *Slodtz* étoit un de nos plus habiles sculpteurs François ; il avoit passé une partie de sa vie à Rome, & il est mort à Paris en 1764, après y avoir fait le beau mausé-

lée de M. Languet, fameux Curé de S. Sulpice, & d'autres ouvrages estimés. Voyez le volume du Nécrologe imprimé à Paris en 1766.

du dernier siècle. Chaque chapelle, a sa coupole, & il y en a encore dans les bas-côtés, lesquelles sont en mosaïques.

Chapelle du
Crucifix.

La première chapelle à droite, quand on entre par la grande porte, est celle du crucifix, du moins elle étoit ainsi appelée à cause d'un ancien crucifix (de Pietro Cavallini), qu'on y révéroit depuis l'an 1300 ou environ, & qui est actuellement dans la chapelle voisine. Lorsqu'on a placé en 1749, un grand tableau de la conception dans la chapelle du chœur, on a transporté la statue de la Vierge de Michel-Ange, dans la première chapelle, dont nous parlons, & on lui a donné le nom de *Capella della Pietà*, chapelle de Notre-Dame de Pitié. Cette fameuse statue est regardée comme le premier fruit des talens de Michel-Ange; il la fit à l'âge de 25 ans pour le cardinal de Grolée, ambassadeur de France à Rome, sous Charles VIII, qui vouloit en orner la chapelle de sainte Pétronille, appelée alors la chapelle du roi de France. Cette Vierge tient J. C. mort (a) :

(a) Il y en a qui la trouvent plutôt sérieuse que triste,

Vasari en fait un très-grand éloge dans la vie de Michel-Ange. Les critiques conviennent qu'il y a des vérités dans la figure du Christ; mais ils trouvent qu'elle est d'une manière maigre, & qu'elle est trop petite, comparée à celle de la Vierge; on trouve aussi que la draperie de la Vierge n'est pas bonne. Les mozaïques dont la coupole de cette chapelle est ornée, sont des histoires de l'ancien Testament, des Sibylles, des Prophetes, faits sur les dessins de Pierre de Cortone & de *Ciro Ferri*, par *Fabio Cristofari*, sous le pontificat d'Alexandre VII. La mozaïque de saint Pierre, qui est près delà sur la porte sainte, est aussi d'après *Ciro Ferri*.

Les peintures à fresque sont de Lanfranc; on y remarque le triomphe de la croix, qui est portée par des Anges; c'est un des foibles ouvrages de ce maître, quoiqu'on ait écrit que c'étoit une de ses plus belles productions.

La petite chapelle qui est située du côté de l'évangile, & où l'on a placé l'ancien crucifix, fut bâtie sur les dessins du Bernin, & ornée, de nos jours en stuc; la voûte & la lanterne sont très-bien dorées; on y voit un tableau

448 VOYAGE EN ITALIE,
en mozaïque de Cristofari, qui représente S. Nicolas de Bari.

La coupole des bas-côtés, qui est vis-à-vis de cette première chapelle, est en mozaïque, d'après Ciro Ferri; c'est un des meilleurs de l'église.

L'ancien baptistère (a), que l'on conserve encore dans la même chapelle, est une urne qui étoit autrefois le tombeau de Probus Anicius, chevalier Romain; les bas-reliefs & les figures qu'on y voit ont été expliqués avec beaucoup d'érudition, par Monsignor Batelli. On y conserve aussi une colonne miraculeuse, où les énergumènes viennent chercher leur guérison. Cette colonne est torse, feuillée, & environnée d'un grillage de fer. On lit dans une inscription de 1438, que J. C. s'appuya contre cette colonne, quand il prêcha le peuple & les grands; & qu'elle avoit été apportée du temple de Salomon. C'étoit du moins une des douze colonnes de l'ancien autel de S. Pierre, suivant Mallius & Panvinus.

En allant à la seconde chapelle, on trouve le tombeau du pape *Conti*, In-

(a) C'est actuellement dans la première chapelle à gauche que l'on baptise.

nocent XIII, mort en 1721 ; il est sans ornement, ce qui est extraordinaire, sur-tout pour un pape d'une aussi ancienne maison ; car depuis long-temps les familles papales se disputent la gloire de consacrer la mémoire de leurs papes par des monumens distingués.

Le mausolée de la reine Christine de Suede est vis-à-vis celui d'Innocent XIII ; il y a un bas-relief où l'on a représenté l'abjuration du Luthéranisme qu'elle fit en 1655 à Inspruck ; il est d'un sculpteur François, nommé Jean Teudon ; au-dessus est un grand médaillon de bronze, avec le buste de cette reine, qui mourut en 1689.

La seconde chapelle est celle de S. Sébastien ; la coupole est encore ornée de mosaïques, faites d'après les dessins de Pierre de Cortone ; elle représentent la vision de l'Apocalypse, le Paradis, plusieurs Prophetes, les Machabées, Eléazar, Daniel dans la fosse aux lions, dont les histoires ont rapport à la gloire des martyrs du nouveau Testament, parmi lesquels S. Etienne occupe un des premiers rangs.

Chapelle de
S. Sébastien.

Le tableau du grand autel est le martyre de S. Sébastien, d'après un tableau

célèbre du Dominiquin, qui fut fait en 1629, & qui a été transporté aux Chartreux en 1736, lorsque l'on y a substitué une mozaïque du cavalier Pierre-Paul Cristofari; c'est un des meilleurs de S. Pierre. Le plafond de la coupole des bas-côtés qui est vis-à-vis, est exécuté en mozaïque d'après Pierre de Cortonne.

En allant à la troisième chapelle, on trouve deux autres tombeaux; le premier est celui du pape Pignatelli, Innocent XII, mort en 1700; il a été construit en 1746, aux dépens du cardinal Petra, par Philippe Valle; le pape y est représenté assis comme à l'ordinaire, ayant à ses côtés la Charité & la Justice. Ce mausolée a coûté 45 mille livres.

Tombeau de
la Comtesse
Mathilde.

Le tombeau de la fameuse comtesse Mathilde, qui est à l'opposite au second arc des bas-côtés, a été fait sous le pape Urbain VIII, qui fit venir ses cendres de l'église de S. Benoît, près Mantoue, où la comtesse Mathilde avoit été enterrée l'an 1115 (a). Ce mausolée est

(a) *Memorie istoriche della gran Contessa Mathilda*, P. Erra, Roma 1768. dit en parlant de Canossa & de l'histoire de Toscane, T. II, p. 166. Voyez ce que nous en avons

du Bernin, qui fit lui-même la tête de la figure de Mathilde ; la composition de cet ouvrage est simple , mais belle ; le sculpteur a tiré un très-bon parti de la place , qui étoit ingrate par elle-même. Cette comtesse ayant défendu les papes , & donné son patrimoine à l'église , est représentée dans une niche , ayant un sceptre dans la main droite , avec la tiare & les clefs sur le bras gauche ; pour exprimer par-là qu'elle a été le soutien de l'église ; cette figure est un peu courte , elle a néanmoins de la noblesse.

Au-dessous est son sarcophage , qui tient de l'antique ; les ornemens en sont de bon goût ; il est couronné par un bouclier environné de lauriers , qui sont rendus avec toute la légèreté possible ; sur les côtés il y a deux petits Anges composés avec beaucoup d'esprit , mais il y a peu de précision dans l'exécution. L'enfant qui est à la droite du tombeau , est d'André Bolgio , l'autre de Louis Bernini ; les deux enfans qui soutiennent les armoiries , sont de Matthieu Bonarelli ; le bas-relief qui est devant le sarcophage , est médiocre , il est d'Etienne Speranza , & représente l'empereur Henri IV aux pieds du pape Gré-

452 VOYAGE EN ITALIE;
goire VII, à Canossa, où il fut obligé
de venir seul demander l'absolution,
nuds pieds, & dans l'état de la pénitence
la plus humiliante, l'an 1077, en
présence d'Azon, marquis d'Est, du
comte Amédée, de l'abbé de Clugni,
& de plusieurs autres seigneurs; c'est
un des traits mémorables de l'histoire des
papes.

Chapelle du
S. Sacrement.

La troisieme chapelle est celle du S.
Sacrement; les mozaïques y sont rela-
tives au mystere de l'Eucharistie. Dans
la coupole on voit un autel avec le feu
sacré & des encensoirs qui exhalent des
parfums à la gloire du Seigneur; c'est
la vision de l'Apocalypse (chap. 8);
ensuite Melchisédech qui offre le pain
& le vin; Elie qui est sustenté par le
pain que l'Ange lui apporte; le grand-
prêtre Aaron qui remplit de Manne le
vase qui devoit être dans l'arche d'al-
liance; un prêtre qui dispense les pains
de propositions pour l'usage des minis-
tres du temple; le grand-prêtre qui of-
fre les premices du grain; les envoyés
qui reviennent de la terre promise avec
une grappe immense de raisin; le pro-
phete Isaïe, dont l'Ange purifie les
levres avec un charbon ardent; Oza qui

voulant soutenir l'arche de peur qu'elle ne tombe, est frappé de mort ; Jonathan qui, pour avoir goûté d'un rayon de miel contre l'ordre de Saül, encourt la malédiction de ce prince ; l'idole de Dagon réduite en poussière auprès de l'arche d'alliance. Les cartons de cette coupole furent dessinés par Pierre de Cortone, quoique le P. Bonanni ne cite que Torniolo & Sparadino, & la mosaïque fut faite par *Guido Ubaldi Abbatini* ; les ornemens des lunettes furent dessinés par *Rafael Vanni* de Siene, & exécutés par *Horace Manenti*.

Le tabernacle est une rotonde portée par des colonnes ; il est de bronze doré, orné de lapis, avec deux Anges en adoration, ouvrage dessiné par le Bernin ; sous le pape Altieri, Clément X, Le tableau de cet autel, représente la sainte Trinité qui domine sur le monde, il fut fait en 1669, par Pierre de Cortone ; il est vigoureux de couleur.

A gauche de cette chapelle, on voit l'autel de S. Maurice & de ses compagnons, Martyrs de la légion Tébéenne, qui fut massacrée l'an 286 ; le tableau fut peint par le cavalier Bernin, ou, selon quelques-uns, par Carlo Pelle-

grini; il y a sur cet autel des colonnes grecques, appelées *Vitineæ*, semblables à celles dont nous avons déjà parlé. L'autel de S. Maurice dans l'ancienne église de S. Pierre, étoit celui où les empereurs étoient consacrés, avant d'aller recevoir la couronne à l'autel de S. Pierre.

Le tombeau de Sixte IV, qui est à terre auprès de l'autel, est en bronze, avec des bas-reliefs faits en 1493, par Antoine Pollaiolo, célèbre sculpteur de ce temps-là; Jules II qui le fit faire, étant encore cardinal, est aussi enterré dans le même endroit; il y fut transféré en 1635.

Cette troisième chapelle termine la petite nef, qui fut ajoutée par Paul V; à la croix grecque du premier projet. La coupole des bas-côtés, qui est vis-à-vis de la chapelle, est exécutée en mosaïque d'après Pierre de Cortone. On doit observer aussi une belle grille en fer & en bronze, travaillée sur les dessins du Borromini, dans le temps d'Urbain VIII.

On trouve ensuite au troisième arc à droite, le mausolée de Grégoire XIII, mort en 1585; il est du cavalier Ca-

mille Rusconi; le sarcophage est petit, & il est écrasé par la figure du pape qui est dessus; il est accompagné de deux figures, la Religion & la Force, dont l'une tient les ouvrages de ce pape, & l'autre leve un drap mortuaire dont le sarcophage est couvert. Le mausolée est bien pensé, les chairs sont bien rendues, & les draperies ne sont pas mal jettées, quoiqu'un peu lourdes. La statue du pape est la meilleure des trois figures. Le bas-relief qui est sur le devant du tombeau exprime la réformation du calendrier Grégorien, qui fut faite en 1582, par les soins de ce pontife, & que les états Protestans eux-mêmes ont adoptée.

La chapelle Grégorienne que l'on trouve immédiatement après, fut la première qu'on termina dans cette église, sous le pontificat de Grégoire XIII. Le tableau de S. Jérôme qu'on y remarque d'abord sur le pilier du pendentif, au bout du bas-côté de la nef, est une mosaïque faite par le cavalier Cristofari en 1733, d'après un des plus célèbres tableaux qu'il y ait à Rome; c'est la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qu'on voit à S. *Girolamo*.

456 VOYAGE EN ITALIE,
della Carita, près du palais Farnese.
Les mozaïques de la coupole ne sont
que des arabesques & des feuillages.
Dans les quatre angles on a représenté
quatre docteurs de l'église ; savoir , S.
Grégoire le Grand & S. Jérôme , pour
l'église latine ; S. Basile & S. Grégoire
de Nazianze , pour l'église grecque ;
dans les lunettes une Annonciation &
des Prophéties qui y sont relatives. L'au-
tel de cette chapelle est extrêmement ri-
che ; il fut décoré par Jacques della
Porta , il y a beaucoup d'albâtre , d'a-
métistes & d'autres pierres dures. Gré-
goire XIII y fit placer une ancienne
image de la Vierge, appelée de S. Léon,
ou *del Soccorso* , aussi bien que le corps
de S. Grégoire de Nazianze.

Près delà est le mausolée de Benoît
XIV. Il est représenté debout avec la
tiare en tête , & la main droite éten-
due , il y a deux figures en bas-relief.

En arrivant dans la croisée de l'é-
glise , on trouve sur une des faces du
pilier , l'autel de S. Basile le Grand ,
où il y a une mozaïque de Ghezzi ,
d'après un tableau de Subleyras ; il re-
présente le trait rapporté par S. Gré-
goire de Nazianze de l'empereur Valens ,
qui ,

qui, à la vue des saints myſteres célébrés par l'Evêque & par ſon clergé, avec toute la majeſté & la pompe du culte ſacré, fut frappé d'étonnement & de reſpect, juſqu'à tomber en ſyncope (a).

Partie ſeptentrionale.

L'autel ſuivant eſt celui où repoſent les corps des SS. *Proceſſus & Martinianus*, officiers Romains prépoſés à la garde de S. Pierre dans la priſon Mamertine, où ils furent convertis & baptiſés par ce ſaint Apôtre. Le tableau qui repréſente leur martyre eſt une mozaïque très-vigoureuſe, d'une belle couleur, & l'une des mieux exécutées de cette égliſe; elle fut faite par le cavalier Criſtoſari, d'après le tableau de Valentin, peintre François, qui eſt au palais de Monte - Cavallo, dans la ſeconde ſalle des princes.

Sur l'autel de S. Eraſme, à gauche, & ſur celui de S. Vinceſlas, roi de Bohême, à droite, il y a auſſi des mozaïques de Criſtoſari; celle de S. Vin-

(a) Les tableaux en mozaïque placés ſur les autels autour de la coupole en commençant par la droite, ſont la communion de S. Jéréôme, du Dominiquin, S. Baſile de Subleiras, S. Pierre ſur les eaux, S. Michel du Guide, Ste. Pétronille du Guerchin. A gauche la guérifon de l'écroſpié, par Mancini, & la tranſfiguration de Raphaël. On travaille actuellement à faire les devants d'autels en mozaïque.

458 VOYAGE EN ITALIE,

cellas est d'après Carocelli, mais elle est médiocre ; celle de S. Erasme, qui représente le martyre de ce Saint, est d'après le Poussin, elle est rendue avec autant de précision que l'original. Les ornemens de la voûte qui est au-dessus, ont été faits vers 1750, sur les des-
 fins de Vanvitelli ; ils sont en stucs dorés. Les peintures de la voûte représentent S. Pierre qu'un Ange délivre de la prison d'Hérode, S. Paul & S. Barnaba, à qui l'on vouloit offrir des sacrifices comme à des Dieux, après une guérison miraculeuse faite à Littri, & S. Paul qui prêche dans l'Aréopage ; ces histoires sont des imitations des peintures ou des tapisseries de Raphaël au Vatican.

Sur le second pilastre ou second pilier des pendentifs du dôme, on a placé l'autel appelé la *Navicella* ; le tableau représente en effet la barque de S. Pierre prête à se submerger, & J. C. qui vient à son secours, en lui disant ; *Modicæ fidei quare dubitasti ?* L'original est un excellent ouvrage de Lanfranc, & la mozaïque a été faite en 1725 ; ce fut le premier ouvrage du cavalier Pierre-Paul Cristofari, dont l'école a

produit beaucoup d'autres belles mozaïques.

Le premier autel après la croisée à droite, est celui de *S. Michel* ; il est orné d'une coupole faite sur les dessins de Michel-Ange ; la mozaïque de la coupole contient des Anges avec plusieurs médaillons. Dans les quatre triangles sont *S. Léon*, *S. Flavien*, patriarches de Constantinople, *S. Bernard* & *S. Denis l'Aréopagite* ; les mozaïques sont de Calendra. Dans les lunettes, on voit *Elie* à qui l'Ange apporte de quoi manger ; *Tobie* conduit par l'Archange *Raphaël*, & tenant à la main le poisson miraculeux ; *S. Pierre* qui baptise sainte *Pétronille*, & *Nicodeme* qui lui donne la communion.

Le tableau de *S. Michel* est une mozaïque faite d'après le tableau du *Guide* qui est aux Capucins. On en avoit fait faire une qui étoit assez mal rendue, d'après *Joseph d'Arpino*, vers 1630, par Calendra ; on la voit dans le lieu où se fait le travail de la mozaïque. *Urbain VIII* avoit formé dès-lors le dessein de mettre en mozaïque tous les tableaux de l'église *S. Pierre* ; mais on ne fut pas assez content de celle-ci ;

460 VOYAGE EN ITALIE,
& le projet n'a été repris que dans ce
siècle.

Sainte Pétronille.

A l'autel de sainte Pétronille, qui est tout proche, est une mosaïque faite en 1720 par Cristofari, d'après le fameux tableau du Guerchin, qui est dans la salle royale du palais de Monte-Cavallo, & qui est un des chefs-d'œuvre de la peinture (T. II, p. 283). La mosaïque est aussi la plus belle de cette église, elle représente sainte Pétronille qu'on déterre. C'est sous l'autel que reposent les reliques de cette Sainte, qui étoit en si grande vénération, que le pape S. Paul I fit élever un oratoire exprès à son honneur, près de la basilique de S. Pierre.

En arrivant vers le rond-point de l'église, on voit une figure colossale de S. Dominique, par le Gros; elle est bien composée; les draperies en sont bien jettées, mais un peu maigres, & trop détaillées dans les plis; la tête est un peu froide, ce qui vient peut-être de ce que l'artiste fut assujetti au portrait qui lui en avoit été donné; les mains en sont belles.

A l'autel appelé *della Tabita*, il y a un tableau représentant le miracle de S. Pierre, qui ressuscite une sainte

femme , nommée Tabitha ou Dorcas , dans la ville de Joppé (Act. IX) , exécutée en mozaïque d'après Placido Corranzi.

Le mausolée du pape Altieri , Clément X , mort en 1676 , est vis-à-vis de la Tabita , il a été élevé sur les dessins du cavalier *de Rossi* ; la principale statue est de Ferrata ; la Clémence est de Mazzoli ; la Bonté est de la main de Lazare Marcelli ; le bas - relief est de Léonard Reti ; il représente l'ouverture de l'année Sainte en 1675 ; les enfans & les renommées sont de Philippe Carcani.

LA TRIBUNE qui est au haut de l'église , c'est-à-dire , le chevet ou rond-point qui la termine du côté de l'occident , a été décoré sur les dessins de Michel - Ange ; mais les ornemens de stucs dorés qu'on y a ajoutés , ont été dirigés par Vanvitelli. Il y a sur la voûte trois sujets : dans le milieu J. C. qui donne les clefs à S. Pierre , d'après un dessin de Raphaël ; d'un côté le crucifiement de S. Pierre , imité du Guide ; de l'autre , la décollation de S. Paul , imitée d'après un bas-relief de l'Algarde , qu'on dit avoir été donné au grand-duc

462 VOYAGE EN ITALIE,
de Toscane. On monte à la tribune par
deux marches de porphyre, qui étoient
déjà dans l'ancienne église de S. Pierre,
au pied du grand autel; l'on voit dans
le fond le grand & superbe monument
de la chaire S. Pierre, ou *Catedra*, qui
est à 214 pieds du baldaquin.

Chaire de
S. Pierre.

LA CHAIRE S. PIERRE, c'est-à-
dire, celle dans laquelle il siegeoit pon-
tificalement, est renfermée dans une
autre chaire de bronze doré, qui fait
comme la châsse de cette relique; ce
trône de bronze est soutenu par quatre
docteurs, deux de l'église latine, S. Am-
broise & S. Augustin; deux de l'église
grecque, S. Athanase & S. Jean Chry-
sostôme; les quatre figures sont de 10
pieds de proportion, & placées sur des
piédestaux de marbre; au-dessus on voit
la tiare pontificale, & plus haut une
gloire dans laquelle une multitude d'An-
ges & de Séraphins paroissent révé-
rer la chaire de S. Pierre; & la gloire se
trouvant à la hauteur de la croisée, on
en a profité pour l'éclairer par derrière,
& pour y faire paroître un Saint-Esprit,
qui couronne tout l'édifice. Cette grande
machine termine parfaitement le fond
de l'église, & la décore d'une très-grande

inanière ; l'idée en est heureuse , mais il n'y a pas autant de précision dans l'exécution , qu'il y a de génie & de mérite dans l'invention.

Annibal Carrache avoit dit souvent , qu'il faudroit que le fond d'une si belle église fût rempli par quelque beau monument ; le cavalier Bernin choisit cet emplacement pour y élever celui que le pape Alexandre VII vouloit consacrer à la Chaire *S. Pierre* ; on termina ce bel ouvrage dans l'espace de trois ans , & le 16 janvier 1666 , on y plaça solennellement la relique dont il s'agit. Suivant le calcul de Fontana , la dépense de cet ouvrage revint à 573 mille livres de France , & le poids de la matière à 152 mille livres poids de marc ; la statue de *S. Ambroise* en a exigé 23 milliers ; *S. Augustin* 21 , *S. Jean Chrysostôme* 19 , & *S. Athanase* 16 milliers.

La chaire que l'on conserve si précieusement dans ce grand reliquaire est celle où les papes officioient dans la primitive église , & qu'on regarde comme celle qui servit autrefois à *S. Pierre* ; elle est de bois , ayant deux pieds neuf pouces de large , deux pieds cinq pouces de hauteur , & sur les côtés 21

pouces de large ; la partie postérieure ; y compris le dossier , a quatre pieds deux pouces de hauteur ; elle est ornée de petites colonnes de neuf pouces & demi , qui portent de petits arcs ; il y a sur le devant des bas-reliefs qui représentent en profil 18 sujets en or & en ivoire , & tout autour il y a plusieurs figures d'ivoire en bas-reliefs ; le dossier étoit disloqué par un long usage , il a été renforcé avec des traverses de bois & une bande de fer ; sur les côtés sont des crochets de fer pour y passer les bâtons qui servoient à porter les papes dans cette chaire , le jour de leur couronnement , comme on l'a fait pendant plusieurs siècles. Nous avons une savante dissertation de Monsignor *Febbi* , sur l'antiquité & l'identité de cette chaire. Enodius qui vivoit au commencement du sixieme siècle , atteste que l'on envoyoit les Néophites prier devant cette chaire dans l'église S. Pierre ; on l'a conservée long-temps dans l'oratoire de S. Adrien I , & ensuite sur différens autels de cette église. Le chanoine Benoît , qui vivoit dans le douzieme siècle , dit que le pape s'y plaçoit à la messe le jour de la fête de

la chaire *S. Pierre* ; & *Torrighio* parle de beaucoup de miracles qui en ont établi l'authenticité. *Urbain VIII* voulant augmenter le respect qu'on portoit à cette relique , la fit placer dans la chapelle où est le nouveau baptistère , sur un autel orné de figures du cavalier *Bernin*. La fête qu'on célèbre chaque année à son honneur est ancienne ; mais elle a été rétablie spécialement par *Paul IV* en 1558 , & fixée au 18 de janvier.

Aux deux côtés de la chaire saint Pierre , il y a deux grands mausolées ; celui du pape *Farnese* , *Paul III* , mort en 1550 , est à gauche ; il étoit auparavant à l'endroit où est la statue de sainte Véronique ; le cardinal *Alexandre Farnese* le fit faire par *Jacques della Porta* , aidé des conseils de *Michel-Ange*. Les Italiens mettent ce mausolée au nombre de leurs plus beaux ; en effet , la masse générale en est bonne , eu égard au lieu où il est placé ; la statue du pape en bronze , n'est point bonne ; deux grandes figures de marbre représentent à ses côtés la Prudence & la Fermeté ou la Justice ; mais elles ne donnent qu'une foible réminiscence de

Mausolée de
Paul III.

Michel-Ange. La dernière est une grande & jolie femme, à demi-penchée, qui étoit représentée presque nue, suivant le goût des plus habiles artistes ; mais on en a drapé une partie en bronze, par ordre du pape, depuis qu'on y a surpris un étranger, dont l'imagination étoit trop vive, & qui étoit plus affecté de la nudité, que blessé par les incorrections (a). Cette figure est de Guillaume della Porta ; on voit au-dessus les six fleurs de lis, qui sont les armes de la maison Farnese. La niche où est placé ce mausolée, aussi bien que celle qui en fait le pendant, furent décorées avec les débris du temple, qu'Adrien avoit dédié au soleil, à l'endroit où sont les jardins du palais Colonne.

Mausolée
d'Urbain VIII.

Le mausolée qui est à droite, est celui du pape Urbain VIII, Barberini, mort en 1644 ; il est du cavalier Bernin. Le pape l'avoit chargé de ce travail cinq mois avant que de mourir, & il fut terminé deux ans après la mort de ce pontife. Sa figure est en bronze ; elle est très-noble, & on la regarde comme

(a) M. Richard raconte que l'artiste peut faire lever la draperie au tombeau d'Alexandre VII. Au reste, un artiste peut faire lever la draperie.

la plus belle figure de pape qu'il y ait dans cette église. La charité & la justice sont deux grandes figures de marbre pleines de graces & de majesté; cette sculpture est traitée dans la maniere de Rubens; elle est pleine de vérité, & les chairs y font illusion. Il y a un enfant qui dort sur le sein de sa mere, & à droite est un autre enfant qui pleure, en se soulevant; sa mere le regarde en souriant. La tête & le torse de la Charité sont charmans. La figure de la Justice n'est pas si belle, elle ne se développe pas bien dans son habillement. Le sarcophage, qui est très-mâle, est en marbre noir, avec des pieds de lion. Les deux grandes figures sont appuyées sur le sarcophage. La mort est au milieu, figurée par un squelette de bronze à mi-corps, & paroît sortir du sarcophage; elle tient un livre ouvert, dans lequel elle inscrit le nom du pape; des abeilles dispersées, expriment suivant quelques personnes, la destruction des armes des Barberins, & les malheurs de la famille; l'une est sur le sarcophage, & les deux autres montent le long du piédestal de la figure du pape; mais il est plus naturel de penser

468 VOYAGE EN ITALIE,
que les abeilles ne sont simplement que
celles des armoires de cette maison.

M. Grosley se plaint, avec raison ;
de ce que les papes étant toujours re-
présentés assis, cela donne à leurs plus
belles statues, comme est celle dont nous
venons de parler, un air court & en-
rassé, qui en diminue la majesté & les
graces. Michel-Ange fut le seul, qui
pour éviter cet embarras, ne craignit
point de représenter le pape Jules II
debout, dans la figure qu'il fit pour
Bologne. Ce pape, aussi guerrier que
politique, qui avoit choisi le nom de
Jules pour se rapprocher de César, &
qui faillit à être tué d'un coup de canon,
méritoit bien d'être représenté dans l'at-
titude d'un général (a).

En passant à la nef gauche ou mé-
ridionale de l'église, on trouve un au-
tel où est représentée la guérison d'un
boiteux par S. Pierre, (Act. Ap. 3. 7).
Vis-à-vis de cet autel est le tombeau

(a) On connoît la ligue universelle qu'il forma en 1510 contre la France, dans laquelle il engagea l'Espagne avec toute l'Italie, quoique le roi lui eût donné asyle, avant son pontificat, & lui eût en- suite rendu Ravenne ; mais il ne réussit pas ; la bataille de Ravenne gagnée par Louis XII confondit ses projets, il mourut l'année suivante 1513 d'une fièvre lente qu'on attribuoit au dépit de ses revers.

du pape Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien, mort en 1691; le cardinal Pierre Ottoboni le fit faire par Angelo Rosfi, sur les dessins du comte Arrigo di S. Martino. La figure du pape est en bronze, la Religion & la Prudence en marbre. Ce tombeau est en général trop lourd & trop fort pour la niche qu'il occupe; la statue du pape est assez bien, quoique trop confuse de plis, & un peu prise de celle du Bernin, qui est au mausolée d'Urbain VIII. Le bas-relief d'en-bas est très-beau; la composition en est bien balancée, les figures sont bien entendues de bas-relief; elles gardent leurs plans, & sont très-bien drapées, & d'un meilleur goût que la figure du pape; le marbre y est parfaitement coupé; les caractères de tête se ressemblent cependant un peu. Ce bas-relief représente une canonisation solennelle faite en 1690; on y voit le pape qui bénit un vase qu'on lui présente; dans un coin est une figure portant un autre vase: cette dernière est le portrait du sculpteur. Les figures de l'église ou de la Religion, & celle de la Prudence, sont du frère d'Angelo Rosfi, qui acheva le mausolée après sa mort; elles sont médiocres.

Bas relief
très-sélebre.

En entrant dans la chapelle de la Vierge, appelée *della Colonna*, on remarque l'autel de S. Léon le grand, orné d'un bas-relief de l'Algarde, qui est de la première réputation ; c'est le plus estimé de tous ceux qui sont dans l'église de S. Pierre ; il fut fait vers 1640, le modèle en stuc est chez les pères de la *Chiesa Nuova*. Ce bas-relief représente Attila en présence de S. Léon, qui lui ordonne de ne pas approcher de Rome ; ce roi effrayé par l'apparition de S. Pierre & de S. Paul, que S. Léon lui fait voir, & qui le menacent du milieu des nues, paroît déjà prêt à se retirer. Les figures de devant sont entièrement de relief. L'ordonnance de ce sujet est admirable ; il est composé avec autant de feu que de sagesse, d'une manière grande & vraie ; le caractère de dessin est très-pur, les têtes en sont belles & très-expressives, les figures d'un style élégant, les draperies parfaitement jettées ; elles accusent bien le nud, & sont traitées d'une manière large & méplate ; il a encore l'avantage d'être bien éclairé. La vue en le regardant, est toujours tranquille, & par-tout où elle se repose, elle ne

trouve que de belles parties savamment rendues ; les chairs y sont traitées à faire illusion ; on trouve pourtant que la tête d'Attila a plus d'effroi que de noblesse , mais ce n'est pas un défaut dans un roi barbare. Ce qu'il y a encore à remarquer , c'est que les plans de derrière du bas-relief ne sont pas dé-cidés.

Les reliques de *S. Léon* sont sous ce même autel ; il voulut être enterré dans le vestibule de l'église , suivant un usage que l'on avoit anciennement pratiqué pour les papes ; on l'a ensuite transporté sous cet autel , aussi-bien que les trois autres saints papes *Léon II* , *Léon III* , & *Léon IV*.

L'autel de *Notre-Dame de la colonne*, est ainsi appelé à cause d'une image miraculeuse , qui étoit peinte sur une des colonnes de l'ancienne basilique , à l'autel du *S. Sacrement* : *Paul V* fit scier la partie où étoit l'image de la *Vierge* , & la mit sur cet autel qui fut décoré avec magnificence , sur les des-sins de *Jacques della Porta* en 1607. Dans les triangles de la coupole , on a représenté en mozaïque *S. Bonaventure* , cardinal évêque , *S. Thomas d'Aquin* ,

472 VOYAGE EN ITALIE,
 S. Jean Damascene & S. Germain ;
 patriarche de Constantinople , qui ont
 tous montré une dévotion spéciale à la
 Vierge. Dans les lunettes , on a ex-
 primé la Vierge avec l'Enfant Jesus qui
 dort ; S. Joseph , qu'un Ange avertit
 de fuir en Egypte. Au-dessus de l'autel
 de S. Léon , on a représenté David
 & Salomon , avec ces mots du canti-
 que , *Osculetur me osculo oris sui*. Ces
 mosaïques furent faites par Calendra
 sous Urbain VIII , d'après les dessins
 d'André Sacchi , de Lanfranc & de J. B.
 Romanelli.

Mausolée d'A-
 lexandre VII.

En allant à la partie méridionale de
 la croisée de l'église , on trouve au-des-
 sus de la porte de sainte Marthe , le mau-
 solée du pape Chigi , Alexandre VII ,
 mort en 1667. Ce monument est un de
 ceux qui m'a fait le plus de plaisir , par l'i-
 dée ingénieuse & poétique de sa compo-
 sition ; le Bernin , quoique dans un âge
 très-avancé , y a mis autant de génie
 que dans aucun ouvrage de sa jeunesse : la
 sculpture y est traitée dans la maniere de
 Rubens , & les trois différens marbres
 qu'on y a employés , contribuent par un
 bon accord , à en faire un très-beau mor-
 ceau de décoration. La porte dont on

étoit obligé de profiter , est pratiquée dans le socle du mausolée , & semble être l'entrée du sarcophage : elle est enveloppée d'une immense draperie de marbre jaune ou de jaspe de Sicile , d'où l'on voit sortir la mort , encore à moitié voilée , & qui semble avoir honte de son forfait ; elle relève d'une main le drap qui couvroit la porte , comme pour montrer que chacun y doit passer ; de l'autre main elle tient un sablier qu'elle fait voir en l'élevant , comme si elle disoit : l'heure est venue ; c'est mon excuse. Le pape est représenté à genoux , ayant auprès de lui la Justice & la Prudence ; la Charité & la Vérité sont sur le devant : la Charité tient son enfant qui s'est endormi en tétant , & qui lui presse le sein en s'appuyant dessus ; son expression est vraie & naïve ; mais elle manque de noblesse.

La Vérité a coutume d'être représentée toute nue , & le sculpteur l'avoit fait , à l'exception d'un rideau jaune dont elle étoit ingénieusement voilée ; mais elle étoit si belle & si frappante , qu'il en résulta des inconvéniens , & le pape Odescalchi , Innocent XI , y fit faire une draperie de bronze qui est peinte en blanc.

Je ne connois rien qui puisse mieux se comparer à cette belle composition, que le mausolée du maréchal de Saxe, par M. Pigalle, dont nous avons vu le modele exposé au Louvre, & qui est à Strasbourg (a); au-dessus d'un tombeau entr'ouvert, on voit le héros y descendre hardiment, & la mort le lui montrer de la main; d'un côté les regrets de la France; de l'autre, le désespoir de l'amour. Il est rare que l'on mette autant de poésie dans ces sortes d'ouvrages; les mausolées les mieux travaillés, manquent d'esprit dans l'invention: j'ai vu des personnes préférer celui de Pigalle à celui du Bernin.

Les connoisseurs ne regardent le mausolée d'Alexandre VII, que comme une esquisse pleine de feu, à cause des incorrections qu'on y remarque; d'ailleurs les draperies n'en sont pas naturelles, elles sont si factices, que si l'on supposoit que les figures partissent dans le moment, aucune de ces draperies ne pourroit tenir, elles tomberoient d'elles-mêmes.

(a) J'avois obtenu qu'on le mit à l'école militaire, mais cette décision n'a pas été exécutée. *Mercur de juillet, 1772.*

L'autel qui est vis-à-vis de ce tombeau ou sur la face méridionale du troisième pilier de l'église, représente la chute de Simon le magicien.

La croisée de l'église, du côté du midi, fut construite & décorée du temps même de Michel-Ange, Vanvitelli y a ajouté, vers 1750, des ornemens en stucs dorés; les trois sujets représentés dans la voûte, sont 1°. S. Pierre qui remercie J. C. après une pêche abondante (S. Luc, 5, 8.). 2°. La guérison d'un boiteux sur la porte du temple, exécutée en mosaïque d'après le cav. Mancini; on a tâché d'imiter les dessins de Raphaël qui sont dans les tapisseries du Vatican. L'autel du milieu est celui où reposent les reliques de S. Simon & de S. Jude, qui y furent placées en 1605; le tableau est de Ciampelli; il représente un fait qui est raconté dans leur vie; ces saints Apôtres prêchant l'évangile en Perse, des sorciers assemblent contre eux une quantité de serpens; mais les Saints bien loin d'en éprouver aucune atteinte, les renvoient du côté des idolâtres.

On voit encore à droite, l'autel de S. Martial, évêque, & de sainte Valeria, vierge & martyre; le tableau est

476 VOYAGE EN ITALIE,
du Sparadino; on y a peint le miracle
raconté de cette sainte; savoir qu'après
qu'on lui eut coupé la tête, elle la porta
elle-même au saint évêque qui célébroit
la messe. Les reliques du pape S. Léon
IX sont placées sous cet autel.

L'autel de S. Thomas qui est à gau-
che, a un beau tableau d'après le Passi-
gnani; le corps de S. Boniface IV y est
placé, on l'y transporta solennellement
le 17 janvier 1606.

En revenant du côté du midi, on
trouve l'autel appelé du mensonge, *della
Bugia*, parce qu'il y a une mozaïque
où l'on voit Ananie & Saphire, qui
tombent morts en présence de S. Pierre
& de S. André, pour avoir voulu trom-
per les Apôtres, en cachant une par-
tie du prix qu'ils avoient reçu pour un
fond de terre qu'ils venoient de ven-
dre (Act. 5. 1). L'original étoit de
Cristofano Roncalli, il fut fait en 1607.
On l'a transporté aux Chartreux, lors-
qu'en 1726, on a exécuté la mozaïque;
elle est de Pierre Adami.

On voit aussi sur le quatrieme pilier,
la transfiguration de Raphaël, exécutée
en mozaïque en 1767.

Chapelle Clé-
mentine.

LA CHAPELLE CLÉMENTINE est

ainsi appelée du nom du pape Clément VIII, Aldobrandini, mort en 1605. Elle est dédiée à S. Grégoire le Grand, dont les reliques sont sous l'autel ; le tableau est d'André Sacchi ; il représente le miracle rapporté par le Diacre Jean ; on avoit fait toucher, dit-il, au corps de S. Pierre, des piéces d'étoffes pour les donner à différentes personnes, il se trouva des incrédules qui en faisoient peu de cas, le S. Pontife y donna un coup de couteau, & il en sortit du sang ; ce miracle convainquit tout le monde du prix inestimable de ces reliques. D'autres disent que c'est S. Grégoire qui montre à un incrédule un corporal ensanglanté du sang de l'hostie qu'il venoit de rompre. Ce tableau est d'une couleur très-agréable & sagement pensé ; la figure de l'incrédule est un peu trop forte.

La coupole de la chapelle Clémentine fut construite sur les dessins de Michel-Ange, & couverte d'arabesques & de feuillages en mosaïque ; dans les angles il y a quatre docteurs de l'église, S. Ambroise, S. Augustin, S. Jean Chrysostôme ; & un quatrième qui n'est pas facile à reconnoître, c'est probable-

478 VOYAGE EN ITALIE,
ment S. Anastase ou S. Basile. Aux deux
côtés des fenêtres qui sont au-dessus de
l'autel & de l'orgue, on a représenté la
visitation, la naissance de S. Jean-Bap-
tiste, Daniel dans la fosse aux lions,
qu'un Ange vient conforter, & le pro-
phete Malachie, qui, comme Daniel,
semble avoir parlé le plus clairement de
la venue du Messie ; il indique même
son précurseur S. Jean-Baptiste. Ces mo-
zaïques faites sur les dessins de Ron-
calli, ont été exécutées par *Marcello*
Provenzale.

En continuant de revenir vers la
grande porte de l'église, pour voir les
trois autres chapelles de la nef de Paul
V, on trouve le mausolée de Léon XI,
de la maison de Médicis, qui fut pape
pendant 27 jours au mois d'avril 1605.
Ce mausolée fut fait en grande partie
par l'Algarde en 1650 ; le tombeau est
d'une mauvaise forme, mais le bas-re-
lief qu'on y a adapté est beau ; il repré-
sente l'abjuration d'Henri IV, & la ra-
tification faite ensuite par ce prince de
tout ce qu'il avoit promis au pape pour
être absous ; cette ratification fut faite
après son abjuration. Léon XI étoit
alors le cardinal Alexandre de Médicis,

légal en France, & ce fut entre ses mains que le roi fit cette ratification solennelle. La figure du pape est médiocre, elle est courte, & a peu de noblesse, quoiqu'elle soit de l'Algarde, aussi bien que le bas-relief; les figures de la Force & de l'Abondance sont de Ferrara & de Peroni, tous deux disciples de l'Algarde; elles sont gracieuses & bien pensées; seulement les draperies de l'Abondance, sont un peu confuses de plis; quant au caractère, cette figure est plus aimable, mais moins noble que celle de la Prudence, dont le tour est plus simple & plus élégant.

Le mausolée d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689, est à gauche & sous la même arcade; il est d'Etienne Monot, sculpteur François; le sarcophage & le piédestal ne sont pas bons; le tombeau est porté sur deux lions de bronze; la Religion & la Justice (ou la Force) y sont représentées en marbre. Elles sont bien pensées & ont de l'expression, ainsi que la figure du pape; les draperies en sont bien jettées; le bas-relief qui est sur le piédestal, exprime la levée du siège de Vienne par les Turcs, qu'on attribua en partie aux soins & aux prières

480 VOYAGE EN ITALIE,
d'Innocent XI. Ce pape est en odeur de
sainteté, & le peuple a coutume de baiser
son tombeau.

Chapelle Six-
tine.

La chapelle Sixtine ou la chapelle
du chœur, est celle où le chapitre de S.
Pierre fait l'office ; elle pourroit être re-
gardée elle seule comme une belle égli-
se. Sa partie antérieure est ornée d'une
coupole toute revêtue de mozaïque, les
sujets en sont relatifs à la célébration de
l'office ; c'est une gloire où tous les saints
sont occupés sans cesse à bénir Dieu : le
Pere Eternel, dont le trône est soutenu
par les quatre animaux mystérieux, en-
vironné d'Anges & de Saints ; les qua-
tre prophètes qui se font le plus distin-
gués par les cantiques & les louanges
de Dieu, Abacu, Daniel, Jonas & Da-
vid, sont représentés dans les pendentifs
de la coupole.

Dans les lunettes on a placé, 1^o.
Moïse qui prie sur la montagne, & le
prophète Samuel qui reproche à Saül un
sacrifice déplacé. 2^o. Judith qui retourne
victorieuse avec la tête d'Holoferne, &
la prophétesse Debora qui envoie cher-
cher Barach pour lui donner la conduite
du peuple d'Israël. 3^o. Le prophète Jé-
rémie, qui après avoir quitté les instru-
mens

mens de chants & d'alégresse, pleure la destruction de Jérusalem ; 4^o. la prophétesse Debora avec le juge Barach qui chantent la victoire qu'ils avoient remportée sur les Chananéens, 1285 ans avant J. C. (*Judicum*, 5. 1).

Cette chapelle fut appelée Sixtine, parce que le pape Sixte IV, l'an 1479, l'avoit décorée en la consacrant à l'Immaculée Conception, & à ses protecteurs particuliers, S. François & S. Antoine de Padoue ; il y avoit fait placer trois rangs de stalles, pour les trois ordres du clergé de S. Pierre.

Urbain VIII voulut suivre dans la consécration & l'usage de cette chapelle, tout ce qu'avoit fait Sixte IV. Ce fut lui qui fit construire les stalles actuelles, ornées de bas-reliefs & de figures ; il y fit transporter l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca, augmenté de jeux nouveaux & enrichi de divers ornemens : il fit placer sous l'autel le corps de S. Jean Chrysostôme. Clément XIII a fait fermer cette chapelle par une grille de fer ornée de bronzes, sur le dessin de celle qui est à la chapelle du S. Sacrement.

Le tableau en mozaïque, placé en

1749 sur cet autel, représente la Conception de la Vierge, S. Jean Chrysostôme, S. François & S. Antoine de Padoue, d'après l'original de Pierre Bianchi qui est dans l'église des Chartreux ; il est bien exécuté.

La voûte du dôme des bas-côtés de la nef, qui est vis-à-vis, est exécuté en mosaïque d'après Marc-Antonio Franceschini, il est fort beau ; les cartons en sont au palais de la chancellerie.

Chapitre de
S. Pierre.

Le chapitre de S. Pierre est composé du cardinal archiprêtre, qui est actuellement le C. d'Yorck, de 30 chanoines, 36 bénéficiers, & 26 habitués appelés *Chierici Benefiziati*, sans compter les chapelains, & d'autres ecclésiastiques pour le service du chœur.

Le pape Albani, Clément XI, mort en 1721, est inhumé sous cette chapelle ; on lui a fait une niche souterraine, ornée de stucs dorés ; il ne voulut aucun mausolée, il lui suffisoit d'être inhumé dans cette église, qu'il affectionnoit spécialement comme y ayant été vicaire & ensuite chanoine.

En sortant de la chapelle du chœur ; pour aller à celle de la présentation, on trouve à gauche le mausolée du pape

Innocent VIII, mort en 1492, qui est tout en bronze, & de la main d'Antoine Pollaiolo. Nous avons parlé déjà ci-dessus de celui de Sixte IV, qui est à terre dans la chapelle du S. Sacrement; celui d'Innocent VIII est contre un mur; le pape y est représenté de deux manières différentes, c'est-à-dire, vivant & mort (a). La figure qui représente le pape vivant, a dans la main la lance de la passion, pour rappeler le don que Bajazet fit de cette relique à Innocent VIII.

La chapelle de la présentation est ornée de mosaïques dont tous les sujets sont à la gloire de la sainte Vierge; dans le corps de la coupole on a mis en opposition la Vierge couronnée de gloire dans le ciel, & Lucifer chassé du paradis, avec ces paroles, *Respexit humilitatem & dispersit superbos*. Dans les angles on a placé Aaron avec l'encensoir; Noé qui trouve son refuge dans l'arche d'alliance, Balaam qui montre l'étoile de Jacob (*Numer. 24. 17*);

Chapelle de la
Présentation.

(a) Cette idée fut exécutée avec succès dans deux beaux mausolées de la maison de Savoie, qui sont à Brou près Bourg en Bresse; en multipliant ainsi les attitudes, les expressions, & les ressources de l'art, on augmentoit & la magnificence & le travail.

Gédéon qui tient la toison couverte de rosée (*Judith* 8. 38). Dans les lunettes on voit Judith qui coupe la tête à Holoferne (*Judith* 13. 10), Jahel qui enfonce le clou dans la tête de Sisara (*Judith*, 4. 21), Marie, sœur de Moïse, qui se réjouit en apprenant que les Egyptiens ont été submergés, & Moïse qui ôte ses souliers avant que d'approcher du buisson ardent (*Exod.* 3. 5), Josué qui arrête le soleil, & Isaïe qui regarde avec étonnement la nue qui peu à peu couvre tout le ciel & verse de l'eau en abondance; tous ces mystères se rapportent à la sainte Vierge, comme à la source de la liberté & du salut. Ces mozaïques ont été faites sur les dessins de Carle Maratte; il y en a de Fabio Cristofari, faites au commencement du siècle; les autres qui sont plus modernes, sont pour la plupart de Joseph Conti.

Le tableau du grand autel est d'après François Romanelli; c'est la présentation de la Vierge; il a été mis en mozaïque en 1727, & l'original peint sur l'ardoise, a été transporté, comme la plupart des autres, aux Chartreux; la mozaïque est bien exécutée.

Dans le dôme des bas-côtés, qui est vis-à-vis, la mosaïque est d'après Carle Maratte.

Avant que d'arriver à la chapelle des fonds baptismaux, on voit le mausolée de la reine d'Angleterre, Marie-Clémentine Sobieski, morte en 1735; la fabrique de S. Pierre a dépensé pour ce monument près de 100 mille francs; il a été fini en 1745, sur les dessins de Barigioni; le tombeau est de porphyre, garni de bronzes dorés, & couvert par une draperie d'albâtre; les attributs de la royauté sont portés par deux enfans de marbre; la figure de la Charité soutient, conjointement avec un autre génie, la mosaïque où la reine est représentée. Derrière le tombeau s'élève une pyramide en pierre, qui imite le porphyre, & qui donne un air de grandeur à ce monument. On se propose de placer celui du roi Angleterre, mort à Rome en 1767, vis-à-vis du mausolée de la reine son épouse.

La chapelle du baptistère est la dernière de l'église, ou la première à gauche, lorsqu'on entre par la grande porte. Les mosaïques dont elle est ornée sont toutes relatives au sacrement

Chapelle du
Baptistère.

du baptême; autour de l'œil de la coupole on lit ces paroles de l'évangile : *Qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit* (Matth. 28. 19.). Dans la concavité l'on a représenté les trois sortes de baptêmes; d'eau, de sang & de desir; le premier est figuré par le baptême du précurseur S. Jean-Baptiste, il est d'après Carle Maratte; le second, par la mort des martyrs; le troisieme, par une multitude de fideles qui paroissent attendre avec impatience l'instant de la régénération. Dans les angles de la coupole sont les quatre parties du monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, comme ayant toutes participé à la grace du baptême. Dans les lunettes on a représenté les baptêmes les plus mémorables, tels que celui de S. Pierre, par J. C. de l'empereur Constantin, par S. Silvestre; du Centurion Corneille, par S. Pierre, d'après Procaccini; celui de deux Géoliers, par S. Pierre, d'après Passari; & celui de l'Eunuque de la reine Candace, par le Diacre S. Philippe. On y voit aussi Moyse qui fait sortir l'eau du rocher; Noë, qui après le déluge, reçoit, par l'arc-en-ciel, un

figne d'affurance & de paix ; les deffins font de François Trevisani ; ils font aux Chartreux ; les mozaïques font de Joseph Ottaviani du cavalier Brughi, & de Liborio Fatto.

Les fonts baptismaux font formés d'un grand bassin de porphyre , placé sur un piédestal de même matiere. C'étoit autrefois le dessus du tombeau de l'empereur Othon II, mort à Rome en 984, & qui fut inhumé dans le vestibule de l'ancienne église de saint Pierre ; on le transporta en 1610 dans l'église souterraine, & on le déposa dans un autre tombeau. Lorsqu'on voulut en 1698, construire ce nouveau baptistère, le cavalier Fontana, qui étoit chargé du dessin, choisit cette belle piece de porphyre ; elle est couverte d'une espece de pyramide en bronze doré, environnée de feuillages & d'arabesques, d'un fort bon goût, avec quatre anges de bronze, deux desquels portent un bas-relief de la sainte Trinité, & l'autre une inscription. Au sommet de la pyramide on a placé l'agneau, symbole du Rédempteur, duquel découlent sur les hommes les eaux de la grace ; tous ces ouvrages de bronze

Baptistère de l'église.

488 VOYAGÉ EN ITALIE,
ont été fondus par Jean Giardini. Le
pape Orfini, Benoît XIII, pour rap-
peller l'ancien usage du baptême par
immersion, voulut en 1725, que le
baptistère, au lieu d'être élevé sur trois
marches, fût mis au-dessous du niveau,
& l'on y descend par deux marches,
enforte que l'on pourroit aisément
plonger dans l'eau ceux que l'on bap-
tiserait à l'ancienne maniere.

Les tableaux qui sont dans la cha-
pelle, se rapportent encore au sacre-
ment de baptême; le premier repré-
sente J. C. baptisé par S. Jean dans
le Jourdain, il a été fait en mozaïque
par le cavalier Cristofari, en 1722,
d'après le tableau de Carle-Maratte qui
est actuellement aux Chartreux; le se-
cond qui est à droite, représente saint
Pierre qui baptise dans la prison saint
Processus & S. Martinianus; la mozaï-
que a été faite en 1731, par Jean
Brughi. Le troisieme, qui est à gau-
che, est le baptême du Centurion par
S. Pierre, exécuté par Cristofari sur
l'original d'André Procaccini.

On ne baptisoit dans Rome qu'à S.
Pierre & à S. Jean-de-Latran, pen-
dant les premiers siècles de l'église;

les fonts-baptismaux de saint Pierre étoient alors une fontaine abondante, d'ont l'eau venoit de la montagne; S. Damase IV l'avoit fait amener & fait décorer la fontaine avec magnificence; à la partie occidentale de l'église.

Le curé de S. Pierre a le droit de baptiser les enfans de toutes les paroisses de Rome, & il y a beaucoup de personnes qui aiment à faire faire les baptêmes dans une église aussi distinguée & aussi célèbre.

La sacristie de S. Pierre est un vaste édifice, bâti à grands frais par le pape régnant, Pie VI, à gauche ou au midi de S. Pierre: il a été commencé en 1776, & fini en 1780, par Carlo Marchioni, ou Marchino. Cette sacristie a été consacrée le 15 juin 1784.

Sacristie

Elle est bâtie sur le terrain qu'occupoit le cirque de Néron, & où l'on a trouvé l'obélisque de S. Pierre. Il y eut ensuite au même lieu une église appelée sainte Marie de la Fievre, à cause d'une image qui avoit la réputation de guérir cette maladie.

La longueur totale de l'édifice est d'environ deux cens pieds, & la plus grande largeur de cent quarante.

La construction est de briques revêtues de travertin ; le plan général de ce bâtiment est vicieux , la décoration extérieure est mesquine & chargée de minuties , & l'on m'écrit que le pape a eu du regret d'avoir été si mal secondé dans une entreprise qu'il affectionnoit spécialement , & pour laquelle il a dépensé un million d'écus Romains. On y voit une quantité prodigieuse de marbres précieux , & de toute espece , employés avec profusion mais sans goût ; l'on y a fait comme le peintre qui peignit Helene , & dont Apelles disoit que ne pouvant la faire belle il l'avoit fait riche.

Voici l'inscription qui est sur une des arcades : *Quod pro Vaticanæ templi majestate vota publica flagitabant, Pius VI., P. Max. cepit, perfecitque anno D. 1780 Pontif. 6.*

Le premier étage de ce bâtiment est de plain-pied avec l'église de saint Pierre ; & l'on y a fait deux entrées , l'une pour le service habituel de l'église , & l'autre pour les chanoines , au moyen de deux corridors portés sur des arcades , & qui répondent aux ouvertures de l'ancienne sacristie , l'une dans la nef

de S. Pierre, & l'autre dans la chapelle du chœur ; ces galleries sont voûtées & décorées d'un ordre ionique composite. On entre aussi dans le bâtiment de la sacristie au rez-de-chaussée, en passant par une cour qui est enfermée entre les deux galleries dont nous avons parlé.

Lorsqu'on entre par cette cour, on monte au premier étage par un escalier à deux rampes, au haut duquel on voit la statue du pape, exécutée par *Penna*, habile sculpteur Romain ; les chanoines l'ont fait faire comme un monument de leur reconnoissance.

La principale piece de ce bâtiment est un octogone orné de huit colonnes composites cannelées, de *bigio antico*, & de pilastres de jaune de Siene. Dans les angles de l'octogone, il y a une coupole double comme celle de S. Pierre, surmontée d'une lanterne ; c'est la sacristie proprement dite.

La voûte est décorée en caissons. On y remarque quatre ouvertures dont l'une sert d'entrée, la seconde est occupée par une chapelle, & les deux autres communiquent à deux grandes salles où le clergé s'habille. l'une est pour

492 VOYAGE EN ITALIE;
les chanoines , l'autre pour les bénéficiers ; elles sont remplies d'armoires , & ont chacune une chapelle particuliere où l'on peut dire la messe quand on ne veut pas aller à l'église.

Le bâtiment de la sacristie contient encore deux autres parties , l'une va par plusieurs arcades joindre l'église de S. Pierre , comme nous l'avons dit ; l'autre partie qui regarde la porte de Civita Vecchia , forme l'entrée principale par un corps de bâtiment assez considérable , où est le chapitre , c'est-à-dire , le lieu qui sert à l'assemblée des chanoines , & quelquefois même des cardinaux ; on y trouve aussi les archives & la *canonica* , c'est-à-dire , le logement de ceux qui ont le district de la sacristie. On y voit une statue de S. Pierre , demi-colossale , faite depuis long-temps , & qui n'est pas d'une belle exécution ; elle a été repolie & ajustée pour la place qu'elle occupe actuellement. On y conserve aussi beaucoup de tableaux , entre autres une descente de croix de Laurent Sabbatini , faite sur les dessins de Michel-Ange , & six tableaux de *Giotto* faits pour le cardinal Stefaneschi.

Dans la salle opposée, sainte Véronique montrant le saint Suaire, accompagnée des apôtres S. Pierre & S. Paul; on lit sur ce tableau : *Per Ugo da carpi intajatore fata senza penello*. On croit communément qu'il fut peint avec le doigt.

Dans les deux corridors qui conduisent à S. Pierre sont placés les bustes des papes ou des bienfaiteurs, les armoiries, les inscriptions qui étoient dans l'ancienne sacristie.

On y voit des chaînes que Charles-Quint envoya de Tunis, comme un hommage qu'il faisoit de sa conquête à S. Pierre; & celles qui fermoient le port de Smyrne, monument de la victoire que le cardinal Olivier Caraffa, légat apostolique sous Sixte IV, remporta sur les Mahométans.

C'est à la sacristie de S. Pierre qu'on doit s'adresser, quand on veut acheter le grand ouvrage de Fontana, intitulé *Tempio Vaticano*, que nous avons cité au commencement de cette description de S. Pierre.



CHAPITRE XVIII.

*De la coupole & des dessus de
l'Eglise.*

APRÈS avoir décrit toutes les parties basses de l'église de S. Pierre, nous allons parler du haut, & principalement de la structure de la coupole. Pour arriver au-dessus du bâtiment de S. Pierre, on suit d'abord un escalier en limaçon, dont la pente est si douce que les mulets peuvent y monter tout chargés; il a 141 marches, de briques, & l'on se trouve alors sur la plate-forme de l'église, qui est couverte en terrasse, & pavée en briques posées de champ.

La voûte de l'église est couverte d'un comble construit sur des piliers qui portent sur la voûte même. De dessus la plate-forme, jusqu'au bas de la tour du dôme, ou du tambour, il y a un soubassement ou piédestal à pans de vingt-huit marches. Dans l'épais-

leur des murs du pourtour de cette église, regnent deux étages de corridors, qui font la communication de tous les escaliers, & des petites chambres pratiquées dans différens endroits des massifs de ces murs.

On entre dans le dôme par des corridors pratiqués dans le soubassement; ces corridors s'ouvrent dans le dôme par quatre portes, qui donnent sur le grand entablement; de dessus cette corniche on voit de très-près les mosaïques qui sont dans le piédestal du dôme. Elles sont formées de petites pierres de couleur, qui sont jointes avec moins de précision que celles des tableaux d'en-bas, & qui sont sans poli.

De dessus le piédestal de l'ordre on monte par un escalier fait en limaçon, jusqu'au-dessus de l'entablement de l'ordre qui décore la tour ou le tambour du dôme; cet escalier a 190 marches.

Au haut de cet escalier en limaçon, on en trouve un qui regne entre les deux voûtes ceintrées; il y a 48 marches. Cet escalier conduit jusqu'à la première croisée de la coupole. De cette première croisée jusqu'à la lanterne, il

y a 58 marches établies sur la voûte même de la coupole.

Lorsque l'on se promène sur les deux entablemens du dôme, on sent un air très-chaud, qui vient de l'église, & qui est produit par les vapeurs de la respiration de ceux qui y sont. Mais plus haut & lorsque l'on est arrivé à la lanterne, on sent au contraire, un vent très-froid, qui vient de la même église par le milieu du dôme : l'air échauffé tout autour produit l'effet d'un tuyau de poêle qui tire la partie la plus élastique de l'air, rafraîchie par les marbres & les pierres de l'église où le soleil ne donne point; la vapeur chaude est tout autour; le courant d'air froid perce au milieu & va sortir dans la lanterne.

Depuis l'entre-deux des voûtes jusqu'à la plate-forme, sur laquelle s'élève la lanterne, il y a 22 marches; de dessus cette plate-forme jusques sur la voûte de la lanterne, il y a 56 marches, & de dessus cette voûte de la lanterne, jusques dans la boule, il y a 34 échelons. Cette boule est de bronze, & a huit pieds de diamètre; elle est surmontée d'une croix de 13.

pieds ; & le tout ensemble forme une hauteur de 408 pieds. Il est peu de personnes qui n'éprouvent quelque effort en se trouvant à une si grande élévation , quoiqu'on aille rarement au-dessus de la boule ; on a vu néanmoins , il y a quelques années , une Françoisse , madame le Comte , aller avec autant de hardiesse que de légèreté , s'appuyer jusques sur les bras de la croix ; & cependant pour aller au-dessus de la boule il faut monter par dessous une échelle inclinée , en soutenant le poids de son corps avec les pieds & les mains.

La coupole de *S. Pierre* est l'ouvrage le plus hardi & le plus étonnant que l'architecture ait tenté ; trop hardi peut-être , à en juger par les inconvéniens qui ont résulté dans ce siècle-ci ; du poids énorme d'un bâtiment ainsi placé au faite d'un autre immense édifice. Quand on est dans l'intérieur du Panthéon , l'on est étonné de sa grandeur , & l'on auroit peine à se figurer un semblable bâtiment porté à 160 pieds de hauteur ; c'est pourtant ce qu'on a exécuté ; le diametre de la coupole de *S. Pierre* est même encore plus considérable que celui du Pantheon , car

Structure de
la coupole.

498 VOYAGE EN ITALIE,
extérieurement, il est de 204 pieds;
& celui du Panthéon n'est que de
174; aussi est-on surpris quand on
monte au-dessus de l'église de S. Pierre
& de la coupole, d'y trouver une
espece de ville habitée, une quantité
d'ateliers, de halles, des logemens;
des colonnades énormes, des coupol-
es, des campaniles, &c.

On trouve une description détaillée
de cette coupole dans le livre de Fon-
tana; dans un ouvrage que Bianchini
a donné en 1744, sous le nom sup-
posé d'un maître maçon : *Capomastro
muratore*; dans les *Memorie Istori-
che, della gran cupola di S. Pietro*
1748, in-folio, avec 100 planches,
que Poleni a publiés; enfin, dans le
grand ouvrage de M. Dumont que j'ai
cité. Suivant cet auteur, les quatre gros
piliers qui portent la coupole ont à
leur base 212 pieds de contour, & il
observe qu'il y a une église aux quatre
fontaines à Rome, construite sur une
surface qui n'est pas plus considérable.

Sa hauteur intérieure, suivant M.
Dumont, est de 363 $\frac{1}{2}$ pieds depuis le
pavé de l'église jusqu'au dessous de la
calotte de la lanterne, dont 161 $\frac{1}{2}$ depuis

le pavé jusqu'au dessus de la grande corniche sur laquelle pose le dôme, & 149 $\frac{1}{2}$ pour la hauteur du tambour & de la coupole. Il y a depuis le pavé jusqu'à l'ouverture de la lanterne 310 pieds 10 pouces (a).

Le diamètre intérieur de la coupole est de 125 pieds, mesuré sur le pavé de l'église & au droit des pilastres (b).

L'ordre corinthien qui décore l'intérieur du tambour du dôme a de hauteur 48 p. 2. p.

Cet ordre est par accouplement de pilastres dont le diamètre est de 3 p. 5 $\frac{1}{2}$ p.

Les bases de ces pilastres sont attiques & portent de hauteur 2 p. 1 $\frac{2}{3}$ p.

La hauteur des nuds entre bases & chapiteaux, 31 p. 3 p.

Michel-Ange a ainsi forcé toutes les parties de cet ordre en élévation, par rapport à la grande distance du spectateur.

Le tambour de la coupole est un

(a) A S. Paul de Londres, depuis le pavé de l'église, jusqu'au pied de la lanterne intérieure où se termine la coupole, il y a, suivant M. Dumont, 253 pieds.

a construite à l'hôtel de Soissons à Paris, vers 1765, n'a que 120 pieds de diamètre intérieur, compté du nud du mur, ou 3 pouces de moins, en comptant des socles.

(b) La halle au blé qu'on

500 VOYAGE EN ITALIE,
mur solide & continu fortifié de 16
pilastres verticaux. En dehors de cha-
que pilastre on a placé un contre-fort,
ou pilier butant, terminé extérieurement
par deux colonnes accouplées,
qui servent d'ornement & de soutien
à la voûte. L'ordre corinthien extérieur
qui est en colonnes de 3 pieds 8 pouces
8 lignes de diamètre, accouplées &
engagées sur les contre-forts de ce
dôme a de hauteur 45 pieds 3 pouces.
Au-dessus de ces contreforts commence
un attique; on y monte par quatre es-
caliers en limaçon, pratiqués dans le
creux de quatre des pilastres; au-dessus
de l'attique les pilastres commencent à
se plier peu-à-peu, & forment comme
des côtes pour le ceintre de la coupole,
avec laquelle ils continuent jusqu'au
premier rang des œils de bœuf, qui
sont environ au tiers de l'étendue de
la coupole; on y monte encore par
deux escaliers qui rampent dans l'inté-
rieur du mur.

La construction change à cette hau-
teur; l'épaisseur du mur se partage en
trois parties; celle du milieu finit,
comme si elle étoit interrompue & tron-
quée, elle forme comme une galerie

sur laquelle on marche tout autour de la coupole ; la calotte intérieure & celle qui est au-dehors , forment deux coupoles presque paralleles , qui vont se terminer au sommet ; elles ont chacune 16 côtes. ; les entré-deux sont percés de trois ordres de fenêtres sur la voûte extérieure , & forment 16 rangées d'escalier pour aller jusqu'au faite ou à l'œil de la lanterne. La voûte intérieure est plus basse , l'extérieure plus haute & plus aiguë ; la première se rapproche de l'intérieur de l'église , pour y servir d'ornement ; la seconde s'élève majestueusement au-dehors pour porter à une plus grande élévation la lanterne ou le *Cupolino* , qui sert de couronnement , & qui a 53 pieds de hauteur.

La construction de la lanterne est toute semblable à celle de la coupole ; on y a fait une base , des contre-forts , un tambour , un attique , & au-dessus un large piédestal destiné à porter la croix , qui a 21 pieds de haut , y compris la boule.

En suivant les principes qu'emploie *Æpinus* , dans les mémoires de l'académie de Berlin , pour 1755 , où il

cherche la forme la plus avantageuse d'un contre-fort, on voit que Michel Ange, dans la coupole de S. Pierre, a fait tout ce qu'il y avoit de mieux pour la solidité de son édifice; en effet, il a mis la voûte sur un attique, l'attique sur un tambour beaucoup plus large, & celui-ci sur une base encore plus étendue; il a renforcé ce tambour par 16 contre-forts de deux colonnes chacun. On ne doit pas être étonné si les coupoles des bâtimens gothiques, qui sont, à proportion, plus chargées que celle de S. Pierre, & qui n'ont point un soutien latéral & une large base, sont remplies de lézardes qui vont souvent de haut en bas, & si l'on y voit des blocs de marbres écaillées horizontalement, quelquefois même des ruptures aux environs du tiers des arcs, qui est l'endroit où la poussée horizontale est la plus forte.

La coupole de S. Pierre fut terminée dans l'espace de 22 mois, depuis juillet 1588, jusqu'en mai 1590, au moyen de plus de 800 ouvriers que Sixte-Quint y fit employer, sous la conduite de Jacques della Porta. La lanterne, la boule & la croix furent achevées

dans l'espace de sept mois, en décembre 1590, quatre mois après la mort de Sixte-Quint, comme nous l'apprend *Angelo Rocca*, auteur contemporain.

Pour assurer davantage l'union de toutes les parties de la coupole, on y mit, dès ce tems-là, deux grands cercles de fer, l'un au-dedans de la maçonnerie, entre les deux coupoles, dans l'endroit où elles sont encore unies, l'autre qui environne seulement la coupole intérieure à un tiers de sa longueur; l'on y employa encore beaucoup de fer pour lier les deux voûtes. M. Rocca en fait monter la quantité à 20 milliers, poids de marc; le marquis Poleni estime que c'étoit principalement pour assembler & entourer la base circulaire qui forme l'œil au haut de la coupole intérieure; il en a vu lui-même une partie au fond de certains trous qui sont au haut de cette coupole intérieure; celle-ci communique avec la supérieure par le moyen des murs circulaires qui forment le col ou le tambour de la lanterne.

Dès l'année 1680, on s'aperçut de quelques lézardes dans la voûte de la

Cercles de fer
à la coupole.

coupole, comme on le peut voir dans le troisieme livre des mémoires historiques de Poleni; cependant on ne s'en étoit point occupé jusqu'au temps du pape Lambertini, où l'on vit qu'il y avoit dans la voûte, dans le tambour & dans les contre-forts des fentes qui demandoient de l'attention, & qui venoient probablement du peu de liaison des piliers butans avec le tour du dôme. On consulta sur ce sujet des architectes & des mathématiciens; ils convinrent dans un mémoire du 9 mars 1743 (a), qu'il falloit fortifier le tambour & la coupole par des cercles de fer, & l'on en plaça cinq en 1743 & 1744, depuis le piédestal des contre-forts, jusqu'au haut de la coupole, à la naissance de la lanterne, où fut mis le dernier.

On s'apperçut en 1747, que l'ancien cercle de fer, placé du temps même de Sixte-Quint, autour de la coupole intérieure, étoit rompu; on le racommoda, & l'on en mit un

(a) *Parere di tre matematici sopra i danni che si sono trovati nella cupola di S. Pietro, sul fine dell' anno 1742.* On peut avoir cet ouvrage chez M. Dumont, professeur d'architecture, rue des Arcis.

CHAP. XVIII. S. Pierre. 505
nouveau à la coupole extérieure, au-
dessous des premières fenêtres, vis-à-vis
de celui qui s'étoit rompu à la coupole
intérieure; cette opération fut faite en
1748, comme on le voit à la fin du
livre de Poleni; ces fix cerçles ont
exigé plus de cent milliers, pesant de
fer.

CHAPITRE XIX.

*Des Grottes ou de l'Eglise inférieure
de S. Pierre.*

L'ÉGLISE souterraine de S. Pierre
est l'espace compris entre le sol ou le
pavé de l'ancienne Basilique de Con-
stantin, & celui de la nouvelle église,
que l'on fit construire à une plus grande
hauteur. Une partie de cette église
souterraine est formée par les ancien-
nes grottes dont le sol fut respecté
comme ayant été consacré par le sang
d'une quantité prodigieuse de martyrs
avant Constantin, & par la sépulture
de beaucoup de saints & de papes,
Tome III. Y

506 VOYAGE EN ITALIE,
dans les siècles suivans. Clément VIII
le fit orner de marbre ; Paul V y
plâça un grand nombre de monumens
qui rendent ces souterrains respectables
& intéressans , soit pour la religion ,
soit pour l'histoire. Urbain VIII les
embellit de différentes peintures. Tor-
rigio en a donné une ample descrip-
tion , qui a pour titre *le Sacre Grotte
Vaticane* ; il en est parlé aussi dans
Ciacconio , Bosio , & dans le traité
général intitulé : *Osservazioni sopra i
cimiteri de' Santi Martyri ed antichi
Cristiani di Roma* , 1720 , in-folio ,
Marc-Ant. Boldetti. Enfin , il y a un nou-
vel ouvrage sur cette matiere intitulé : *Sa-
crarum Vaticanæ Basilicæ cryptarum
monumenta æreis tabulis incisa* , & à
*Phil. Laurentio Dionisio commentariis
illustrata* , 1773 , in-folio , 83 planches ;
on y trouve l'histoire , les antiquités ,
les monumens , les inscriptions , &c.
Je me contenterai d'indiquer en peu de
mots les choses les plus remarquables.

Nous avons dit qu'au dessous des
quatre grandes statues qui sont dans les
niches des quatre principaux piliers
de l'église , il y a quatre escaliers ; ils
conduisent vers quatre autels où il y a

des tableaux en mozaïque des mêmes Saints; mais l'escalier de Sté. Véronique descend plus que les autres & va jusqu'aux saintes grottes. En entrant par cet escalier on voit sur un petit autel à droite notre Seigneur qui porte sa croix, exécuté en mozaïque, d'après André Sacchi.

On tourne par une galerie circulaire autour de la confession de S. Pierre, & l'on voit sur les murs différens bas-reliefs, qui tiennent de la maniere gothique & antique; ils sont du temps du bas-Empire. On y voit aussi quelques mozaïques rustiques, exécutées d'après Simarone. Au milieu de cette galerie circulaire, on entre dans la chapelle de la confession que nous avons décrite ci-devant, page 433.

A la seconde chapelle, sainte Hélène, exécutée en mozaïque par Fabio Cristofari, d'après André Sacchi.

A la troisieme chapelle, S. Longin à qui l'on coupe la tête, exécuté en mozaïque par Fabio Cristofari, d'après André Sacchi.

Sur un quatrieme autel, S. André à genoux devant sa croix, exécuté en mozaïque d'après André Sacchi.

Le pavé des saintes grottes fut refait sous Clément VIII, mais il ne permit pas qu'on enlevât l'ancien pavé à cause des reliques sans nombre qu'il recouvre.

La statue de S. Jacques que l'on voit d'abord dans ces grottes, étoit un des ornemens du maître-autel dans l'ancienne église. Plus loin on voit un polian-dre qui contient une grande quantité d'ossements trouvés sous différens piliers de l'église, il est marqué par un P qui est dans une étoile.

Une chapelle avec l'image du Pere éternel en marbre; une inscription en marbre de l'ancienne tribune; une grande croix de pierre qui étoit au sommet de l'ancienne façade; une chapelle de la Vierge avec des statues de S. Matthieu & de S. Jean. On a représenté en mozaïque dans la voûte du corridor près de cette chapelle, la tribune de l'ancienne église, restaurée & ornée par Innocent III & Benoît XII; cette peinture est de Giotto. Deux anciens tombeaux de personnages distingués; des ornemens de marbre avec des bas-reliefs qui servoient d'ornemens à la chapelle du *Volto Santo*

ou du S. Suaire. Une partie d'une bulle de Grégoire III gravée sur la pierre. Une partie des actes d'un concile tenu par le même pape dans cette église, devant les corps des saints Apôtres, contre les Iconoclastes ; elle est aussi en pierre. Une image de la Vierge, peinte par Simon Memmius, dont on raconte qu'ayant été frappée au visage par un impie, elle répandit du sang sur trois pierres qui sont auprès de cet autel. Une statue de Benoît XII, l'un des principaux restaurateurs de l'ancienne église ; il avoit dépensé 80 mille florins d'or pour faire venir des poutres de 90 pieds de long de la Calabre & d'ailleurs, & les employa aux réparations du bâtiment vers l'an 1335, sous la conduite de *Maestro Ballo dalla Colonna*, & de *Paolo de Siena*. Une statue de S. Pierre, assis & donnant la bénédiction ; elle étoit dans l'ancien portique. Des marbres & des ornemens en mozaïque du tombeau d'Urbain VI. Trois figures en mozaïque de notre Seigneur, de saint Pierre & de S. Paul qui étoient au tombeau d'Othon II ; les statues de S. Jacques, le majeur & le mineur, qui

étoient au tombeau de Nicolas V. Une croix de marbre trouvée en 1608, lorsqu'on creusa les fondemens du nouveau portique. Une statue du Sauveur, avec des anges à l'entour, qui étoient au tombeau du cardinal Eruli; au-dessus de cette figure on a peint la forme de la sainte Lance, & celle du tabernacle qu'Innocent VIII fit élever pour la conserver. Un peu plus loin on a peint le tabernacle que Jean VIII fit élever pour le *Volto Santo*, & une inscription qui y étoit.

Une statue de la Vierge tenant l'enfant Jesus entre ses bras. Une statue en marbre de Boniface VIII, qui avoit été chanoine de cette église. Une inscription en vers, à l'honneur de Boniface IV. Une inscription très-ancienne où il est parlé du *Volto Santo*. Les figures des quatre saints papes du nom de Léon, & l'endroit où leurs corps ont été pendant long-temps. Un autel où est l'image miraculeuse qu'on appelloit *S. Maria delle partorienti*.

Un bas-relief où l'on voit Néron qui ordonne la mort de S. Pierre & de S. Paul. Deux anges en mosaïque par Giotto. Une figure de S. Augustin en

demi-relief. Une pierre où sont gravés
 quelques vers faits par S. Damase pape.
 Deux statues de S. Jean & S. Barthele-
 mi, qui viennent du tombeau de Calixte
 III. Un fragment d'une lettre écrite en
 faveur de cette église par les empereurs
 Gracien, Valentinien & Théodose, gra-
 vé sur le marbre. Des statues des quatre
 évangélistes & des quatre docteurs de
 l'église latine. Deux statues d'anges
 qui étoient au tombeau de Nicolas V.
 Quelques bas-reliefs qui représentent la
 Vierge avec l'enfant Jésus; deux An-
 ges, deux Apôtres, deux Docteurs de
 l'église. Quatre statues d'Anges & de
 Docteurs. Une croix & deux Anges
 de marbre qui étoient au tombeau de
 Pie II.

On passe ensuite aux anciennes grot-
 tes. Le pavé est le même que celui de
 l'ancienne église; elles sont divisées en
 trois nefs; voici ce que l'on y remar-
 que. Un autel avec une figure du Sau-
 veur en marbre. Le tombeau du cardinal
 Etienne Nardini. Celui de Charlotte,
 reine de Chypre, de Jérusalem & d'Ar-
 ménie, qui mourut à Rome du temps
 d'Innocent VIII. Un Agneau Pascal
 avec sa croix en marbre : un marbre qui

512 VOYAGE EN ITALIE,
 contient un fragment de la donation
 faite au saint siege par la comtesse Ma-
 thilde, dans les années 1077 & 1102.
 Un fragment semblable d'une donation
 faite à l'église de S. Pierre, par le car-
 dinal Barbo, qui fut ensuite le pape
 Paul II. Un bas-relief qui représente une
 apparition de S. Pierre. Une épitaphe
 d'Amalaric ou Amauri, comte de Mont-
 fort, connétable de France, qui combat-
 tit avec courage les Albigeois & les Sar-
 razins, & mourut à Otrante en revenant
 de la terre-sainte, l'an 1241. Une au-
 tre épitaphe d'un nommé Catello. Deux
 tables de pierre où sont écrits les noms
 de plusieurs Saints, dont on conserve
 les reliques dans ce sanctuaire. Quelques
 inscriptions en marbre qui annoncent de
 la terre tirée en différens temps de la
 confession S. Pierre, dont nous avons
 donné l'histoire. Une Pierre sépulcrale
 où est représenté Alexandre VI, dont le
 corps fut transféré de l'église de sainte
 Marie de Montferrat, en 1610. Deux
 statues de S. Pierre & de S. Paul qui
 étoient dans le vestibule. Une épitaphe
 de Tibaldefchi, mort en 1378, qui
 étoit prieur des chanoines, & qui fonda
 trois clercs bénéficiers. Plus haut est l'é-

pitaphe d'un autre prieur nommé Pierre, mort en 1044. Une figure du cardinal Riccardo Olivieri, archiprêtre de cette église, représenté sur une pierre sépulcrale. Le tombeau du Diacre Felix qui vivoit l'an 453. Un bas-relief de Grégoire V, & un de l'empereur Othon II, qui mourut à Rome l'an 984 à l'âge de 30 ans.

La nef du milieu ne contenant rien de remarquable, nous passons à la troisième, où l'on voit le tombeau d'Adrien IV, en granite oriental. Deux tombeaux en marbre où reposoient Pie II & Pie III, qui ont été transférés à S. André della Valle. Le tombeau en marbre de Boniface VIII, dont le corps fut trouvé au bout de 302 ans entier, à l'exception des levres & des narines. Les tombeaux de Pierre Raimond Zaccosta, Espagnol, & d'Alphonse de Vignacourt, François, grand-maître de l'ordre de Malte, & ceux de plusieurs papes, cardinaux & autres personnes distinguées. Un autel où il y a une image du Sauveur en marbre.

Le tombeau de la reine Christine qui mourut à Rome en 1689, & qui voulut être enterrée dans ces grottes ;

nous avons parlé de son mausolée dans la description de l'église. Les entrailles de Benoît XIII. Le corps de Marie Clémentine, reine d'Angleterre, qui mourut à Rome en 1735. Celui du roi d'Angleterre, mort en 1767 qui y est en dépôt, jusqu'à ce que son mausolée soit fini. Un autel où il y a un tableau de la Vierge peint par un élève du Pérugin. Le tombeau du cardinal della Porta, le jeune; plusieurs épitaphes en marbre.

En revenant dans les nouvelles grottes, on voit un autre poliaandre de marbre, qui contient beaucoup d'ossements trouvés dans la reconstruction de l'église. Un bas-relief avec l'image du Pere éternel qui étoit au tombeau de Paul II, mort en 1471. Un autre bas-relief qui représente la Vierge, l'enfant Jesus, S. Pierre, S. Paul, un pape, un cardinal. Deux statues de S. Pierre & de S. Paul; deux tables de marbre qui étoient aussi au tombeau de Paul II, l'une desquelles représente Eve tentée par le serpent dans le paradis terrestre, & l'autre, la formation d'Eve tirée de la côte d'Adam. Quatre statues qui étoient dans l'ancienne église. Des bas-reliefs avec plu-

fleurs figures qui étoient dans la chapelle du *Volto Santo*. Les statues de la foi & de l'espérance qui étoient au tombeau de Paul II, de même qu'un grand bas-relief de marbre où est représenté le jugement universel. Un autre bas-relief de la résurrection de notre Seigneur qui étoit au tombeau de Calixte III. Une statue de la charité, tirée aussi du tombeau de Paul II. Une statue de S. Matthias, apôtre, qui étoit sur le tabernacle de Sixte IV. Une autre du Sauveur qui étoit sur le tombeau de Nicolas V. Deux figures en marbre de S. André, soutenues par des anges, & d'autres statues d'apôtres qui formoient le tabernacle de Sixte IV, de même que les trois grands bas-reliefs en marbre qui représentent J. C. donnant les clefs à S. Pierre en présence des autres Apôtres; la guérison de l'estropié, opérée par S. Pierre à la porte du temple, en présence de tout le peuple; & le crucifiement de saint Pierre, avec beaucoup de figures, de soldats à pied & à cheval. Un tombeau de marbre de Paros, où sont représentées plusieurs histoires de l'ancien & du nouveau testament; c'est le tombeau

516 VOYAGE EN ITALIE,
de Junius Bassus, préfet de Rome, qui
mourut l'an 359.

Dans la chapelle qui est sous le grand
autel, & qui est dédiée aux princes des
apôtres, il y a un autel composé de
pierres dures & de bronzes dorés :
S. Pierre & de S. Paul y sont représentés
en argent de la manière dont on dit
qu'ils apparurent à Constantin, le 28
octobre 312. Plusieurs statues qui re-
présentent des Apôtres & des Anges à
genoux. Deux bas-reliefs, sur l'un des-
quels est la décollation de S. Paul, avec
beaucoup de soldats & de spectateurs ;
sur l'autre, la chute de Simon le magi-
cien en présence de Néron & du peu-
ple ; ils sont tirés aussi du tabernacle de
Sixte IV. Il y a autour de cette cha-
pelle des tombeaux de plusieurs papes,
& sous le pavé plusieurs corps saints.



CHAPITRE XX.

De la prééminence de l'Eglise du Vatican.

L'ÉGLISE de S. Pierre est la plus célèbre du monde chrétien. Il est vrai que le chapitre de S. Jean de Latran a la préséance sur celui de S. Pierre, suivant la bulle du 21 décembre 1569 ; mais cependant l'église de S. Pierre a la prééminence sur celle de S. Jean ; c'est celle qui a eu le plus de privilèges & de prérogatives, comme elle est aujourd'hui la plus magnifique de toutes. Il y a un ouvrage de Pierre Mallius, chanoine de Rome, composé dans le douzième siècle, qui fut publié en 1646 par Paul de Angelis, sous le titre d'*Historia Sacra*, qui ne traite principalement que des rites & des privilèges de cette fameuse église. Il y a plusieurs ouvrages manuscrits sur le même sujet dans les archives de saint Pierre, dont on a un extrait dans le

518 VOYAGE EN ITALIE,
livre que nous avons déjà cité : *della Sacrosanta Basilica di S. Pietro, &c.*, par Sindone & Martinetti.

On remarque d'abord que l'emplacement en fut consacré dès le premier siècle de l'église, par le sang d'une multitude de martyrs. Tacite raconte avec horreur, les cruautés que Néron y exerçoit envers eux, l'an 64 de J. C. *Et pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis coniecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flumandi, atque ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur.* (Ann. L. XV, § 44.) Ces indignes spectacles se donnoient dans les jardins même de Néron, qui étoient contigus au cirque, & situés le long de la voie triomphale, qui étoit dirigée vers *Monte-Mario*; c'est l'endroit même où est bâtie l'église de S. Pierre. Il est probable que la plupart de ces martyrs furent enterrés près delà, du moins on les y transporta ensuite, du temps de Constantin; car. on a assuré de tout temps, que ce temple étoit le cimetière des premiers Chrétiens morts pour la foi, & le 22 juin on célèbre la fête de dix mille martyrs placés dans cette église.

Quoiqu'on ait beaucoup disserté sur le temps, & le lieu de la mort de saint Pierre; on convient qu'il fut enterré au Vatican; & S. Jérôme, dans son livre des écrivains ecclésiastiques, le dit formellement (a). Anastase, après avoir dit que S. Anaclet, second successeur de S. Pierre, lui avoit élevé un oratoire, ajoute qu'il fit près de là un tombeau pour tous les successeurs de S. Pierre, qui en effet y furent enterrés pendant près de deux siècles, & qu'après une interruption occasionnée par les persécutions, on commença vers la fin du cinquième siècle, à la mort S. Léon-le-Grand, à ensevelir les papes dans l'église même de saint Pierre; en sorte qu'elle a été la sépul-

(a) V. R. P. *Natalis Alexandri, Ordinis FF. prædicatorum Historia Ecclesiastica veteris novique Testamenti ab orbe condito ad annum 1600, Paris 1699, 8 vol. in-folio.* Dans la treizième dissertation du troisième volume, pag. 145. *De sessione Sancti Petri Romæ*, qui a huit pages in-folio; l'auteur rapporte tout ce qui peut servir à prouver con-

tre les auteurs Protestans, 1°. que S. Pierre est venu à Rome, 2°. qu'il y est mort; 3°. qu'il a été évêque de Rome pendant 25 ans. V. S. Jérôme, *Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum*; in *Petro Tertullien*, *De præscriptionibus*, cap. 36. (Celui-ci vivoit sous l'empereur Sévère). Eusebe, *Historia Ecclesiastica*, l. 2. cap. 24.

520 VOYAGE EN ITALIE,
ture de tous les saints qui ont illustré
le trône pontifical.

Il n'y a point d'église où il y ait
autant de reliques fameuses. On y révere
la tête de S. André, celle de S. Luc ;
les corps de S. Simon & de S. Jude ;
de S. Matthias , de S. Jean-Chryso-
stôme , de S. Grégoire de Nazianze ,
& sur-tout le saint Suaire , sur lequel
l'abbé *Batisti* a donné une savante dis-
sertation. Le pape Jean VII, élu l'an
707, avoit élevé un oratoire où l'on
conservoit cette relique ; cela est attesté
par des auteurs très-anciens ; quoique
d'autres aient soutenu le contraire en
écrivant pour les églises de Turin , de
Besançon , &c. qui prétendent aussi
posséder le saint Suaire. T. 1. p. 113.

Lance de la
Passion.

Le fer de la lance de la passion qui
étoit autrefois à Constantinople , fut
envoyé au pape Innocent VIII , en
1492 par Bajazet, fils de Mahomet II,
qui vouloit se concilier le pape , afin
que son frere Zizime qui étoit à Rome,
n'en reçût pas des secours pour s'établir
sur le trône de Constantinople. Le
pape envoya deux prélats à Ancone
pour recevoir cette relique ; il est vrai
qu'on prétend aussi à Paris & à Nu-

remberg avoir la lance de la passion ; mais celle de Nuremberg n'est point la véritable , suivant le cardinal Baronius (année 929.). A l'égard de celle qui est à la Sainte Chapelle de Paris , le pape Lambertini , dans son ouvrage sur la béatification & la canonisation , assure que ce n'est que l'extrémité ou la pointe de la lance , détachée du fer qui est à Rome , & qu'il s'en est assuré , en y rapportant une figure exacte de la relique de Paris.

On conserve aussi dans l'église de S. Pierre deux grands morceaux de la vraie croix , dont l'un y étoit dès le cinquième siècle , & pesoit dix livres , lorsqu'il y fut déposé par le pape Symmaque , mais il est fort diminué actuellement ; le second fut donné par l'empereur Justin ; le premier est placé dans la niche qui est à un des piliers de S. Pierre ; avec la lance & le saint Suaire ; on les y déposa en 1629 , après en avoir séparé quelques parcelles pour la chapelle du pape , & pour l'église de S. Anastase. Le second morceau de la vraie Croix est placé avec les autres reliques de l'église.

Les indulgences de l'église S. Pierre *Indulgences*

522 VOYAGE EN ITALIE,
ont eu beaucoup de réputation : les indulgences en général étoient autrefois la dispense que le pape accordoit des pénitences imposées par les canons de l'église. Urbain II, en 1096, en accorda une plénie à ceux qui iroient combattre à Jérusalem ; mais il ajouta qu'elle emportoit avec elle la récompense éternelle ; bientôt on ne distingua plus la dispense de la pénitence, d'avec le pardon des péchés. Il y eut des indulgences stationnaires, & l'église de S. Pierre eut la plus grande part à ces indulgences & à ces distinctions, que les papes accorderent à certains lieux de dévotion, à l'exemple de celles qu'on avoit données pour le voyage de Jérusalem ; il est vrai que les archives & le trésor de S. Pierre ayant été pillés ou brûlés plusieurs fois, on ne peut remonter précisément à la date de celles-ci ; mais il paroît qu'elles sont anciennes. S. Thomas d'Aquin, mort en 1274, parle de l'Indulgence de quarante jours que l'on pouvoit gagner autant de fois qu'on alloit visiter l'église de S. Pierre, & il regardoit ce privilège comme étant aussi ancien qu'il étoit particulier à cette église.

Boniface VIII en parle de même dans la bulle très-connue qui commence par ces mots : *Antiquorum habet fida relatio quod accedentibus ad Basilicam principis Apostolorum de urbe concessæ sunt remissiones magnæ, & indulgentiæ peccatorum, &c.* C'est dans cette bulle qu'il établit l'indulgence du jubilé séculaire de l'année 1300, qui a continué d'occasionner à Rome un concours immense de fideles. On trouve dans le *Bullarium Romanum*, une bulle de Sixte IV, qu'il donna après avoir terminé la chapelle du chœur, & en avoir fait la consécration; par cette bulle il accorda une indulgence plénier, pour trois jours de l'année, à ceux qui la visiteroient; & l'on voit par cette bulle que ce n'étoit pas une chose nouvelle que ces sortes d'indulgences stationnaires; il nous suffit de rapporter celle-là qui est une des premières dont la concession se soit trouvée écrite.

Dans la constitution de Jean XIX, donnée en 1039, l'église de S. Pierre est désignée comme étant, pour ainsi dire, la première église du monde chrétien : *A qua pene omnes Ecclesiæ, doctrinam acceperunt, sicuti à magistra*

Primauté de
cette église.

524 VOYAGE EN ITALIE,
& Domina. Lorsqu'Innocent III, vers
l'an 1200, fit renouveler les mozaï-
ques de la tribune, il y plaça cette
inscription, qui s'y voyoit encore en
1592, lorsqu'on travailla à la démolir.

*Summa Petri sedes, hæc est sacra principis ædes,
Mater cunctarum decor & decus Ecclesiarum.*

Le même pape dans une bulle de 1205
qui est dans le premier volume du
Bullarium, dit qu'elle est, *quasi pro-*
pria Apostolici præsulis sedes; & il y
a bien des papes qui ont appelé saint
Pierre la première église du monde.

Dès le quatrième siècle on voit que
S. Syriaque tint un concile dans cette
église, *ad S. Apostoli Petri reliquias*,
où il y eut 80 évêques; il y eut plu-
sieurs conciles dans le cinquième &
dans le sixième siècle, & dans les suivans,
jusques au dixième siècle; mais les conci-
les écuméniques tenus sous Calixte II,
Innocent II, Alexandre III & Inno-
cent III, furent tenus dans l'église de
S. Jean de Latran, qui étoit plus petite,
moins froide & moins éloignée du
centre de Rome.

Les évêques étoient jadis obligés de
venir une fois l'année *ad sacra limina*,

suivant le décret de S. Zacharie publié l'an 743, qui rappelle à ce sujet les anciens canons; c'étoit au tombeau de S. Pierre, & principalement à l'église dont nous parlons, que cette obligation se rapportoit, & les évêques même de France faisoient souvent ce voyage, ou bien le faisoient faire par quelque personne, en leur nom.

Les princes, aussi-bien que les évêques venoient souvent de très-loin, visiter le tombeau de S. Pierre. *Onofrius Panvinius & Ciaconius* dans la vie de S. Pierre, en donnent un catalogue nombreux. S. Augustin en faisoit la remarque dès le commencement du cinquieme siecle; *Videtis imperii nobilissimi eminentissimum culmen ad sepulchrum Piscatoris Petri submissò diademate supplicare.* S. Jean Chrysostôme en parle de la même maniere; *in Regia urbe Romæ missis aliis omnibus ad sepulchra Piscatoris & tentoriorum opificis occurrunt Imperatores, Consules, exercituum Duces.* Princes qui l'ont visitée.

Totila, roi des Goths, arriva dans Rome pour la ruiner, l'an 546; les soldats avoient déjà commencé le pillage; le roi alla cependant au Vatican

526 VOYAGE EN ITALIE,
pour faire sa priere ; ce fut - là où les
remontrances & les sollicitations du
pape S. Pélage l'appaisèrent & lui firent
arrêter le pillage. (Procope , *de Bello*
Goth. L. 3.)

Charlemagne , suivant Eginard , dans
la vie de ce prince , alla quatre fois
à Rome visiter l'église de S. Pierre
avec une dévotion exemplaire ; il fai-
soit à pied plus d'un mille , & il ne
montoit les degrés du sanctuaire qu'en
les baissant l'un après l'autre. Ce fut à
S. Pierre qu'il reçut de la main de S.
Léon III , la couronne impériale , l'an
800. A son exemple , une multitude de
rois & d'empereurs y ont été cou-
ronnés (Mabillon , *Mus. Ital. T. II.*).
Plusieurs empereurs même voulurent
être faits en même-temps chanoines de
S. Pierre , en recevoir l'habit , & voir
de près le S. Suaire , dont les cha-
noines de cette église ont seuls droit
d'approcher. Charles - Quint , quoique
couronné à Bologne , voulut venir à
S. Pierre remplir cette cérémonie.

L'empressement des fideles à venir
de tous les pays chrétiens , visiter le
tombeau de S. Pierre , est attesté par
les plus anciens auteurs , tels que Eno-

dius qui vivoit dans le quatrieme siecle, le vénérable Bede, dans le septieme siecle, & le pape Nicolas I, dans le neuvieme. Saint Grégoire VII, vers l'an 1080, écrivant à l'archevêque de Rouen, lui dit : *Qui vero labor aut quæ difficultas præ aliis dissuasit vobis per tantum spatii, beatum Petrum negligere, cum ab ipsis mundi finibus etiam gentes noviter ad fidem conversæ studeant annuè tam mulieres quam viri, ad eum venire.* Jean Villani dit qu'en 1300, il y eut continuellement & pendant toute l'année à Rome deux cens mille pèlerins. Manetti dans la vie de Nicolas V, parlant du jubilé de 1450, dit que les pèlerins y venoient en si grande quantité qu'ils paroissoient, *quasi sturnorum apumve & formicarum agmina.* Cette année-là, il se trouva sur le pont S. Ange une foule si prodigieuse, qu'il y eut plus de deux cens personnes étouffées ou renversées dans le Tibre (Raynald. ad an. 1450). Quoique cette ardeur se soit bien ralentie, on n'a pas laissé de voir en 1750 à Rome, une multitude de pèlerins des pays les plus éloignés ; on disoit encore au pape Benoît XIV, ces paro-

Accident sur
le pont saint
Ange.

528 VOYAGE EN ITALIE;
les d'Isaïe, *Leva in circuitu oculos
tuos & vide ; omnes isti congregati
sunt , venerunt tibi , filii tui de longe
venient (Is. cap. 5)*.

Ce concours de peuple donna lieu
à un très-grand nombre d'hôpitaux qui
furent établis par plusieurs papes &
plusieurs princes , à commencer par
Charlemagne , qui en fonda un pour
les François ; cela occasionna aussi l'éta-
blissement des pénitenciers à S. Pierre ,
qui sont plus anciens , plus nombreux
& plus distingués que les autres péni-
tenciers de Rome.

Par la même raison , les offrandes
& les présens faits à l'autel de saint
Pierre , dûrent se multiplier prodigieu-
sement. Dans l'histoire des papes , qui
est sous le nom d'Anastase le biblio-
thécaire , on en trouve une liste consi-
dérable.

Le pape Jean XIX , en chargeant
l'évêque de *Selva Candida* de faire les
fonctions épiscopales , dans toute la
cité Léonine , lui accorde les offrandes
en or , argent , étoffes , cire , &c. qui
se feront à S. Pierre , pendant le seul
temps de la messe , le dimanche des
rameaux , le jeudi , le vendredi saint
&

& le samedi saint, à commencer depuis l'heure de tierce jusqu'au lendemain ; enforte que quelques heures d'offrandes étoient un objet considérable ; & comme l'emploi en appartenoit naturellement aux papes, ils en firent, suivant les temps, différentes répartitions. Clément IV, dans le temps du jubilé de 1350, en affecta une partie au paiement des troupes qu'on avoit placées pour la sûreté des chemins, & pour garantir des voleurs les pèlerins qui abordoient de toutes parts à Rome.

Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des donations que firent les empereurs & les rois à l'autel de saint Pierre, des états & des provinces dont le saint siege jouit encore actuellement ? Laissons celle de Constantin que les savans ont contestée ; nous trouverons que dès l'année 755 Pepin, roi de France & pere de Charlemagne, donna à S. Pierre une partie de ses conquêtes sur les Lombards, & que Fulrad, abbé de S. Denis, porta dans la confession S. Pierre l'acte de la donation & les clefs des villes conquises ; donation qui commença dès-lors à rendre les papes indépendans des empereurs.

Donations
faites à saint
Pierre.

Charlemagne la confirma en 774, il y ajouta les duchés de Spolète & de Benevent, & en porta l'acte lui-même sur l'autel de S. Pierre. Cet exemple fut suivi par l'empereur Othon I, lorsqu'il fut couronné à Rome par le pape Jean XII, dans l'église du Vatican, l'an 962 (a).

S. Grégoire VII, dans une lettre fort connue, à Salomon roi de Hongrie, lui reproche de ce qu'étant en possession d'un royaume offert tant de fois à l'apôtre S. Pierre, il en avoit reçu l'investiture non du saint siège, mais de Henri, roi de Germanie; il lui rappelle que le roi Etienne son prédécesseur, avoit fait avec dévotion, l'offrande de ses états, & de tous ses droits & domaines au saint Apôtre, à l'exemple de l'empereur S. Henri, qui en avoit fait la conquête.

Hommage du
Royaume de
Naples.

Charles I, roi de Sicile, avant que de recevoir la couronne des mains de Clément IV, l'an 1266, fit serment

(a) Deux ans après, ce même empereur fit déposer Jean XII, dans le concile de Rome qui accorda aux empereurs, le droit de nommer au Saint Siège & à tous les évêchés de leurs états, loi mémorable qui renouvela ce qui avoit été fait à cet égard par le pape Adrien.

de fidélité au pape & à ses successeurs, dans l'église de S. Pierre, & promit d'y offrir chaque année 150 onces d'or; le titre original se conserve dans les archives de S. Pierre, & l'hommage se renouvelle chaque année à S. Pierre, dans la présentation de la hacquenée.

Pierre, roi d'Arragon, avoit été couronné dans l'église de S. Pancrace, il ne fut pas content de cette cérémonie, il voulut se transporter à saint Pierre, renouveler l'hommage de son royaume, & y recevoir les armes, qui étoient le symbole de son autorité.

Jacques, roi d'Arragon, fut couronné roi de Corse & de Sardaigne par Boniface VIII, l'an 1297, dans l'église de S. Pierre. Rinaldi rapporte dans ses annales, la formule du serment par lequel il soumit son royaume au saint siege, & s'en déclara le tributaire. On pourroit citer beaucoup d'autres exemples semblables qui ont illustré l'église de S. Pierre; nous en rappellerons plusieurs en parlant des peintures qui sont à la bibliothèque du Vatican, où ils sont représentés.

Les cérémonies des grandes canoni-

32 VOYAGE EN ITALIE ;
fations se font faites de tout temps ;
à l'exception de quelques cas assez rares ,
dans l'église de S. Pierre , comme le
pape Benoît XIV l'a fait voir dans son
ouvrage de *servorum Dei Beatificatione
& beatorum Canonizatione* ; il a même
décidé par une bulle de 1741 , qu'à
l'avenir ce seroit toujours à S. Pierre
que se feroient ces canonisations ; en
effet , il n'y a point de vaisseau si
magnifique & si propre à ces pom-
peuses cérémonies. Nous en parlerons
à l'occasion du cérémonial de la cour
de Rome.

Si l'église du Vatican a été le lieu
des canonisations de tous les saints ,
elle a été aussi celui des excommuni-
cations , qui ont souvent ébranlé les
trônes & bouleversé les états ; l'on y
fulminoit chaque année celles de la
bulle *in Cœna Domini* , ainsi appelée ,
parce qu'elle se publioit le jeudi saint.
C'est un recueil des bulles données par
les papes Jules II , &c. où se trouvent
les principes , sur lesquels il y a eu tou-
jours en France tant de réclamations ,
à cause des droits du roi & des li-
bertés de l'église Gallicane. Ce fut
Boniface VIII qui établit l'usage des

CHAP. XXI. *Vatican.* 533
excommunications publiques , qui se pro-
nonçoient aussi le Jeudi Saint; de la loge
S. Pierre , qui est au-dessus du portique;
mais cet usage n'a plus lieu actuellement.

CHAPITRE XXI.

Palais du Vatican.

LE PALAIS PONTIFICAL qui tient à
l'église de S. Pierre , est le véritable
palais des papes ; pendant quelques an-
nées on l'avoit presque abandonné à cause
du mauvais air ; mais le pape régnant y
habite depuis la Toussaint jusqu'à la S.
Pierre ; à cette occasion M. l'abbé Zac-
caria a fait réimprimer deux disserta-
tions faites dans le dernier siècle , par
Luca Olstenio, & le cardinal Pallavicini,
dont le premier soutenoit que les papes
devoient résider au Vatican , & l'autre
soutenoit le contraire. Ce palais est im-
mense ; il a 180 toises de long sur 120
de large , & l'on y compte jusqu'à 11246
chambres ; il y en a même 11500 , sui-
vant M. Venuti ; & plus de 13000 ,
suivant Bonanni , qui y comprend les

534 VOYAGE EN ITALIE,
caves & autres souterrains ; on aime
mieux dire *transeat* , que d'avoir la peine
de les compter. La description des cho-
ses remarquables qu'on voit dans ce pa-
lais , fait l'objet d'un volume *in-8º.* assez
épais. L'on en trouve aussi le plan &
les dimensions dans l'ouvrage du P. Bo-
nanni , *Templi Vaticani historia* 1696
& 1700 , Tab. 86 , p. 225 , *Ichno-
graphia Palatii Vaticani sub Paulo V,
delineata à Martino Ferrabosco.* M. Du-
mont en a fait graver un plan à l'occa-
sion du dernier conclave.

Pancirole dit que ce palais étoit placé
dans l'endroit où commençoient les jar-
dins de Néron ; d'autres disent que c'é-
toit le palais même que Néron avoit
bâti à la tête de ces jardins , & qui
fut donné par Constantin aux souverains
pontifes ; il fut restauré en divers temps ,
& spécialement par S. Symmaque , vers
l'an 500 , & par Grégoire IV , vers l'an
830. Il est vrai que l'habitation la plus
ordinaire des papes fut d'abord près de
S. Jean de Latran ; mais Ciampini (*de
Sacr. ædific.* L. 3) , croit que dès le
temps de Constantin , ils en avoient
aussi un au Vatican. Charlemagne fut
reçu & traité par Adrien I & Léon III,

dans le Vatican, & l'on conserve encore à Saint Pierre le diplôme d'une donation de meubles qu'il fit à cette église en 797, étant dans le palais, près du Vatican & de l'église S. Pierre. Eugene III fit rebâtir ce palais en entier, & il paroît qu'il en fit son domicile ordinaire; car dans le second volume du Bullaire de Rome on ne trouve qu'une seule bulle de ce pape donnée à S. Jean de Latran, l'an 1145; toutes les autres sont données *apud Sanctum Petrum*, c'est-à-dire, au Vatican. Célestin III & Innocent III, firent à ce palais des augmentations considérables, & l'on voit que ce dernier y logea Pierre II, roi d'Arragon. Nicolas III, en 1278, y fit faire de nouveaux bâtimens, avec de grands jardins. Alexandre V fit construire le grand corridor élevé sur des arcades, qui va du Vatican au château S. Ange; Nicolas V fit environner ce palais de hautes murailles; Pie II y fit faire une partie du bâtiment qui a conservé son nom, & qui est considérable. Paul II y ajouta des portiques & des corridors. Sixte IV fit bâtir le grand escalier appelé *Scala Regia*, la chapelle Sixtine, & commença la bi-

bliothèque. Innocent VII acheva les constructions de Sixte IV, fit faire un nouvel appartement, & un autre jardin, qu'on a appelé *Belvedere*, à cause de son élévation, qui lui donne la vue de la plaine & des collines, qui sont au nord & au couchant de Rome. Alexandre VI fit un autre appartement superbe & une tour qui porte encore son nom de Borgia. Jules II fit faire par le Bramante un grand corridor qui réunit la colline de Belvedere & celle du Vatican. Léon X fit construire les trois portiques de la cour de S. Damase, dont l'architecture, les peintures & les sculptures sont de Raphaël & de son école. Clément VII augmenta encore les appartemens. Paul III fit peindre la salle royale, & construire la chapelle Pauline. Paul IV fit construire de nouvelles salles & de nouveaux corridors. Grégoire XIII y ajouta la grande galerie & la tour de *Venti*. Sixte-Quint fit faire de nouveaux appartemens, & y plaça la belle bibliothèque du Vatican, qui est devenue l'une des premières de l'Europe, & dont nous parlerons en détail; il commença même un nouveau palais, qui fut achevé par Clé-

ment VIII, & orné de peintures par Paul V ; celui-ci fit conduire au Vatican, dans diverses fontaines, *l'acqua Paolina*. Enfin Urbain VIII, en 1625, fit faire la salle d'armes, où l'on conserve de quoi armer 18 mille soldats ; nous en parlerons ci-après. Les architectes les plus habiles, le Bramante, Raphaël, Sangallo, Pirro Ligorio, Dominique Fontana, Carle Maderno, Ferabosco & le Bernin y ont exercé leurs talens. Cependant la grande disparité des membres de ce vaste édifice, fait qu'on ne peut lui donner qu'un foible mérite du côté de l'architecture ; mais les peintures de Raphaël & les statues antiques qu'on y admire, en font une des choses les plus remarquables de Rome.

La première cour en entrant par la porte qui est après le corps-de-garde des Suisses, est appelée la cour des Loges (a) ; c'est une grande cour carrée, décorée de trois rangs d'arcades l'un sur l'autre, & d'une dernière loge en colonnes, formant péristyle. Cet édifice

(a) On appelle en Italie *Loggia*, une galerie, côté & situé à un étage élevé.
ou portique, ouvert d'un

538 VOYAGE EN ITALIE,
est très-grand & très-haut, mais l'on
trouve que la décoration en est mes-
quine.

Le premier rang d'arcades n'a aucune
décoration. Le second est décoré de
pilastres doriques, avec un entablement
ionique. Au troisième il y a des pilas-
tres ioniques. A l'égard de la quatrième
& dernière loge, ses colonnes sont d'or-
dre composite & soutiennent une corni-
che en l'air, qui est construite en plan-
ches; elle avoit été faite sous Sixte-
Quint, on l'a refaite en 1765, elle a
environ trois pieds de saillie.

Ces loges ou galeries ouvertes, ne
regnent dans la cour que sur trois côtés;
le quatrième côté, qui est vers la co-
lonnade de la place, est occupé par des
maisons particulières, très-basses, & qui
laissent au palais le beau coup-d'œil de la
ville de Rome.

Après avoir donné une idée géné-
rale de l'extérieur de ce bâtiment, nous
allons entrer dans quelque détail sur les
objets qui méritent attention, en com-
mençant par le premier étage, dans
l'ordre qu'a suivi Taia dans sa descrip-
tion; mais nous n'insisterons que sur les
plus belles choses.

SALA REGIA; l'on donne ce nom à Salle Royale.
la grande salle qui fut faite sous Paul III
par Sangallo; on y arrive par la *Scala
Regia*, grand & bel escalier fait sur les
dessins du Bernin, avec deux ordres de
colonnes. La décoration de cette salle
est d'un grand style, quoique dans les
détails il y ait beaucoup de maigreur.
Les tableaux y sont bien placés; mais
l'ajustement qui est au-dessus des portes
est mauvais, & la voûte est décorée
avec confusion & sans goût.

Les tableaux dont cette salle est or-
née, sont tous peints à fresque; il y
en a six sur les portes. Tous ces tableaux
ont des inscriptions latines au-dessous,
qui en expliquent les sujets; elles sont
rapportées dans *Taia*.

Cette salle avoit été d'abord peinte
& décorée par Pierino del Vaga, céle-
bre peintre de Florence, & après sa
mort, par Daniel de Volterre; mais par
des contestations qui survinrent entre
lui, Salviati & Ligorio, & entre Zuc-
cheri & Vasari, il arriva que les pein-
tures furent faites & défaites, & ne
furent terminées que sous Grégoire XIII
en 1573; c'est ce que l'on voit par
une inscription qui est dans cette salle,

portée par deux figures d'Ange, plus grandes que nature, dont l'une est de Laurent de Bologne, & l'autre de Raffaellino.

Le premier tableau, qui est sur la porte de l'escalier royal, représente Charlemagne qui signe la donation à l'église Romaine; il est de Taddeo Zuccheri; ce tableau est d'une très-grande manière, mais d'une composition confuse, d'un dessin un peu lourd, d'une couleur foible, & sans intelligence de clair-obscur.

Le second tableau sur la porte d'entrée, au-dessus de l'escalier du Bernin, représente Grégoire IX qui excommunie Frédéric II, empereur, l'an 1227, tableau foible, de Georgio Vasari.

Le troisième tableau qui est au-dessus de la porte de la chapelle Sixtine, représente Pepin rendant la ville de Ravenne à l'église, après avoir vaincu Astulf, roi des Lombards, qui y paroît prisonnier; ce tableau est de *Girolamo Sicciolante da Sermoneta*: il est mal composé; l'idée n'en est point noble, les deux figures de devant sont colossales; la couleur en est foible; mais il y a du grand dans le caractère de dessin,

Sur la porte Ducale , Pierre d'Arragon venant mettre le royaume d'Arragon sous l'obéissance du pape Innocent III , par *Livio Agresti da Forli*. La composition ne rend point ce que le peintre a voulu représenter ; sans l'inscription qui est au bas du tableau , on ne pourroit le deviner. Ce tableau est néanmoins d'une grande maniere , quoique d'une couleur foible ; le dessin en est mâle & grand , les bras des soldats sont fort beaux.

Sur la porte qui va à la loge de la bénédiction , on voit un tableau représentant Othon I , qui ayant vaincu Bérenger & Albert son fils , restitue à l'église les provinces qui lui avoient été ôtées ; il est de Marco da Siena ; c'est un mauvais tableau.

Sur la porte qui est vis-à-vis celle de la bénédiction , un tableau représentant Grégoire II , qui après avoir ramené la plus grande partie de l'Allemagne à la foi , fait confirmer par Luitprand la célèbre donation qu'Aripert avoit faite à l'église romaine ; ce tableau est de *Orazio Sammachini* , de Bologne ; il est mauvais.

Outre ces six tableaux , il y en a quatre

qui sont peints en grand sur les murailles : le premier est la réconciliation de Frédéric I, surnommé Barberousse, qui fut obligé de venir recevoir l'absolution du pape Alexandre III, l'an 1177 à Venise ; on y a joint une inscription peu honorable pour l'empereur ; ce tableau fut commencé par *Cecchino Salviati*, & fini par son élève, Joseph Porta, qui se fit appeller aussi Joseph Salviati, par respect pour son maître. Il y a plus de couleur que dans les autres ; mais il n'y a pas assez de balancement dans sa composition ; les têtes en sont trop entassées les unes sur les autres ; le champ du tableau étant immense, laissoit au peintre toute la liberté possible ; cependant au lieu d'y avoir distribué artistement ses groupes, toutes ses figures se trouvent confusément ramassées sur le devant.

Le second représente l'armée navale de la ligue de Venise, dans la rade de Messine, par Vasari ; il est vis-à-vis du précédent ; les figures de devant représentant la république de Venise, l'église, & l'Espagne, sont peintes par Lorenzino da Bologna : la flotte est bien en perspective, mais le point de vue est

placé trop haut ; les figures de devant ne sont pas belles.

Le troisième est la bataille de Lépante qui se donna le 7 octobre 1571, vers les îles Curfolari, dans la mer d'Ionie, à la hauteur de Corinthe, & qui préserva l'Europe des ravages des Turcs. On attribue ce tableau à Vasari ; il est si confus qu'on n'y démêle presque rien ; tout est rendu par de très-petites figures ; l'épisode de la religion triomphante, représentée par un groupe colossal, est ridicule, quoique les figures de ce groupe ne soient pas mauvaises. Dans le haut du tableau on voit S. Pierre & S. Paul qui combattent sous les ordres de J. C. contre les diables qu'ils mettent en déroute.

Le quatrième qui est vis-à-vis du précédent, est l'entrée du pape Grégoire XI dans Rome à son retour de France, en 1377, accompagné de sainte Catherine de Siene ; c'est un bel ouvrage de Vasari, qui se surpassa lui-même dans ce tableau ; la composition en est bonne ; les vertus représentées par des femmes qui portent le pape sont belles ; l'empressement du peuple qui s'avance pour recevoir la bénédiction est parfaitement

344 VOYAGE EN ITALIE;
exprimé; le champ du tableau est grand;
le site bien choisi, & les figures en sont
dessinées d'une grande maniere.

Sur la porte qui conduit à la chapelle
Pauline, il y a un tableau repartí en
trois : celui de la droite représente Gré-
goire VII, relevant des censures l'em-
pereur Henri IV en 1077, dans la for-
teresse de Canossa; il fut commencé par
Taddée Zuccheri, & continué par Fré-
déric Zuccheri son frere, c'est le meil-
leur des trois tableaux, quoique peint
avec sécheresse. Celui de la gauche re-
présente la ville de Tunis reconquise
sous Charles-Quint, il est de Frédéric
Zuccheri. Le troisieme qui est en haut
représente la Gloire & la Victoire; les
têtes en sont belles, mais les draperies
en sont lourdes. Cette partie est de Tad-
dée Zuccheri.

Dans le fond, à l'opposite, & du côté
de la chapelle Sixtine, deux Anges, l'un
tenant la tiare, par Rafaellino *da Reg-
gio*; l'autre qui tient la patene, de Loren-
zino da Bologna; ils sont très-mauvais.

Quatre tableaux étroits qui sont du
côté de la croisée & de la chapelle,
1º. la mort de l'amiral Gaspard de Co-
ligni, par Vasari, tableau assez bien

composé. La figure de l'amiral a plutôt l'air d'un homme abattu que d'un homme mort ; la main du soldat qui retient la tête de l'amiral fait une singulière équivoque ; on croiroit que c'est celle de l'amiral même. Ce tableau est froid, quoique bien dessiné.

Le suivant est le massacre de la saint Barthélemi, arrivé en 1572, ce tableau fut fait sur les cartons de Vasari, par les disciples de ce maître. On y remarque un homme jetté par une fenêtre ; c'est un mauvais tableau.

Charles IX assis dans le parlement, où il n'y a cependant qu'un homme de robe ; c'est encore un mauvais tableau exécuté sur les dessins de Vasari, par ses élèves.

Le dernier tableau représente un trait de l'histoire d'Alexandre (a), il n'est pas meilleur que les deux précédens ; il est encore des élèves de Vasari. Voilà tout ce que renferme cette salle royale, qui sert d'entrée à la chapelle Sixtine & à la chapelle Pauline dont nous allons parler,

(a) On n'est pas d'accord de France : M. Venuti, p. sur le sujet de ce tableau, 489, ne s'explique pas assez sur ces tableaux. il y en a qui prétendent y reconnoître Henri, roi

LA CHAPELLE SIXTINE fut construite sous Sixte IV, par *Baccio Pintelli* de Florence, & Michel-Ange en peignit toute la voûte dans l'espace de 20 mois, sans le secours de personne, & préparant lui-même ses couleurs. La forme générale de cette chapelle est un carré long, qui a pour décoration dans son pourtour de grandes tapisseries d'étoffes d'or & d'argent peintes à fresque, formant un très-bon effet, & qui donnent un air de richesse à la chapelle, sans sortir du simple. Au-dessus de la tapisserie dont nous venons de parler; on a placé sur les deux grands côtés, douze tableaux représentant des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, peints par le Pérugin & par d'autres peintres contemporains, la plupart Florentins. Ils sont en général composés d'une manière gothique, le costume n'y est point observé; on y a ridiculement introduit des draperies rehaussées d'or; néanmoins il y a dans les ouvrages du Pérugin des têtes d'une grande finesse, qui laissent toujours appercevoir que Raphaël a étudié d'après ce maître.

On voit au-dessus de la porte deux tableaux, l'un représente la résurrection,

CHAP. XXI. *Vatican.* 547
il est de Domenico Ghirlandaio. L'autre est le combat de S. Michel avec les diables, pour le corps de Moïse, par Matteo Dalecio; l'un & l'autre sont d'une grande manière de dessin, mais foibles d'ailleurs.

Le fameux tableau du Jugement dernier, de *Michel-Ange*, occupe tout le fond de la chapelle. Il est peint à fresque. Le groupe du milieu représente J. C. ayant à sa main droite les élus, & à sa gauche les reprouvés. Au haut du tableau, deux groupes d'Anges portent en triomphe les attributs de la passion; les saints qui sont spectateurs du jugement, sont réunis dans les deux groupes qui sont à côté de J. C. Plus bas vers le milieu du tableau est un groupe d'Anges qui sonnent de la trompette; à droite de ce groupe d'Anges, on voit les élus montant au Ciel, & à gauche les reprouvés qui se précipitent dans l'enfer.

Dans le bas du tableau il y a un fleuve sur lequel est une barque avec le Nautonnier Caron; on remarque dans un coin, un homme nud entouré d'un serpent, qu'on prétend être la figure d'une personne à qui le peintre en vouloit,

& qu'il a logé dans l'enfer. L'ordonnance générale de ce tableau paroît défectueuse, les groupes y sont disposés de manière qu'ils n'ont aucune liaison entr'eux; ils semblent voguer sur le Ciel azuré. Ce tableau n'est qu'un amas de figures que Michel-Ange a dessinées de plusieurs points de vue, & dont il a garni la muraille sans s'inquiéter de l'effet qu'elles produiroient; c'est par-tout la même nature & le même homme qu'il a représenté; à l'égard du caractère de dessin, il est terrible, mais les expressions ne sont point variées, les Anges sont traités comme les possédés, enfin, le tout n'a ni effet, ni couleur, & on ne peut le regarder que comme un bon dessin mutilé, qui seroit fait de caprice sur du papier bleu. D'ailleurs ce tableau est fort dégradé, & il a été encore gâté par des draperies qui ont été mises sur la plupart des nudités, par des peintres médiocres.

Malgré la critique précédente, le Jugement dernier de *Michel-Ange*, est cependant réputé de la première classe des grands ouvrages à fresque. Ce fameux ouvrage, & peut-être encore plus les figures de la frise, qui soutiennent

le plafond en toutes sortes d'attitudes forcées, sont une furie d'anatomie & de dessin, dit M. Gougenot; on ne connoît point de plus grand ouvrage de *Michel-Ange* que celui-ci. C'étoit, pour trancher le mot, un mauvais peintre, mais un terrible dessinateur. Nous devons à ce vigoureux génie le bannissement du goût gothique & mesquin, & la gloire d'avoir ramené les autres à la belle nature, tandis qu'il l'outroit lui-même. Les figures de cette frise, leur force & leur raccourci portent l'imagination hors d'elle-même, comme le sublime du grand *Corneille*; il y a des connoisseurs qui trouvent qu'on n'a rien fait de plus beau en ce genre. Le Jugement dernier a réussi, parce que c'est un sujet confus où le désordre se trouve en sa place; *Michel-Ange* y a répandu un coloris sans harmonie, une certaine mauvaise teinte générale, un ambigu d'air bleuâtre & rougeâtre, qui ne ressemble pas mal au mélange des élémens dans le renversement de la nature. Toute cette piece fait un grand fracas, & étonne plus qu'elle ne plaît; mais c'est ce que demandoit un tel sujet.

La voûte mérite encore plus d'attention, elle fut ornée & peinte à fresque par le même peintre ; il y a six lunettes de chaque côté, & douze arcs doubleaux ; la décoration en est d'un style dur & sec, elle tient un peu du gothique, cependant on y sent toujours de la grande maniere. Toute cette voûte de Michel-Ange est sans effet, & sa couleur tire sur un ton de brique & bis, mais ces défauts sont balancés par la partie du dessin qui domine par-tout.

L'architecture est mêlée de beaucoup de figures académiques, & de tableaux qui représentent des sujets de l'ancien Testament, peints à fresque par Michel-Ange. Les figures académiques sont très-belles & du plus grand caractère de dessin ; les Sibilles & les Prophetes sont d'un grand style, sans être des mieux drapées. Dans quelques-uns de ces tableaux, il y a des figures du Pere Eternel, qui sont admirables ; dans celui qui est proche de l'autel, Michel-Ange a peint, d'une maniere sublime, Dieu qui débrouille le chaos. Dans un autre tableau, il a représenté le péché & la punition de nos premiers peres ; Adam & Eve sont parfaitement dessinés, il a

même donné à Eve un caractère gai, qui ne se voit guere dans les ouvrages de Michel-Ange ; mais il auroit mieux fait de ne peindre qu'une seule action.

Il y a deux ouvrages, chacun en onze feuilles, l'un de *Beatricetto*, l'autre du *Mantuan*, qui contiennent les gravures de ces ouvrages de Michel-Ange.

C'est dans cette chapelle que les cardinaux vont au scrutin pour l'élection du pape, comme nous le dirons en parlant du Conclave.

LA CHAPELLE PAULINE fut faite sous Paul III, par Antoine *Sangallo*, dans l'endroit où étoit la chapelle de Nicolas V. Elle est revêtue de pilastres d'ordre corinthien, entre lesquels il y a deux grands tableaux & quatre petits ; la voûte est ornée de stucs & de peintures ; mais en général toute la décoration de cette chapelle est de mauvais goût.

Le tabernacle est de crystal, avec des ornemens dorés ; les deux colonnes de l'autel sont de porphyre, & ont été trouvées dans un temple de Romulus ; il y a vers l'extrémité de chacune deux enfans en bas-reliefs. Les statues qui sont dans les angles, sont de *Prospero Bresciano*.

Les deux grands tableaux sont de Michel-Ange; l'un représente la conversion de S. Paul, & l'autre le crucifiment de S. Pierre. On diroit qu'ils sont peints avec du noir de fumée; on peut les regarder comme ce qu'il y a de plus médiocre de ce grand maître.

Les autres histoires sont de Laurent Sabbatini, connu sous le nom de *Lorenzino da Bologna*; la chute de Simon le Magicien, de même que les ornemens de la voûte & des frises, sont de Frédéric Zuccheri.

Les histoires de Moyse, représentées sur une des murailles latérales, sont de *Luc Signorelli*, de Cortone, de *Sandro Boticello*, de *Rosselli* & de *Leccio*. Sur l'autre côté c'est le baptême de J. C. par le *Perugin*; la vocation de S. Pierre & de S. André, par *Ghirlandaio*; la prédication de J. C. sur la montagne est de *Rosselli*; J. C. donnant les clefs à S. Pierre, de Barthélemy *della Gatta*, &c. il y a aussi 28 portraits de saints papes, qui passent pour être de ces différens maîtres.

La sacristie qui est auprès de la chapelle Sixtine, renferme beaucoup de richesses; un drap d'or, où sont brodés
les

les sept sacremens de l'église ; des chasubles & des dalmatiques garnies de perles ; deux mitres ornées de pierres précieuses ; une-croix de diamans , que le pape porte sur sa poitrine dans les grandes cérémonies ; un grand saphir & quatre diamans , que le pape porte à son doigt dans les mêmes occasions ; un crucifix en pierres précieuses ; un grand calice d'or , où les cardinaux mettent les billets dans le scrutin du conclave ; plusieurs autres calices & vases d'or ; beaucoup de reliques , telles que la tête de S. Laurent , une partie de la vraie croix & de l'éponge de la passion ; un vase de S. Silvestre pape , la robe de sainte Prisque , martyrisée dans le second siècle de l'église.

Les chambres qui sont auprès de la salle ducale sont ornées de peintures , qui furent faites sous la direction de *Marco di Faenza*. Dans celle qu'on nomme *de' Paramenti* , parce que le pape y prend ses habits pontificaux , il y a sur la voûte une descente du Saint-Esprit , de *Muziani* de Brescia , dont les figures sont plus grandes que nature. On conserve dans l'endroit appelé *la Guardaroba* , des tapisseries en or , faites

554 VOYAGE EN ITALIE;
sur les dessins de Raphaël. Ce sont ces
appartemens qui servent au Conclave ,
de même que les loges voisines, où sont
peints des feuillages , des fruits , des
oiseaux , des enfans & autres ornemens
de Jean d'Udine , César de Piémont ,
Frédéric Zuccheri , Octavien Masche-
rini , &c.

Salle ducale.

La salle ducale où le pape fait , le
Jeudi-Saint , les fonctions du lavement
des pieds , est une salle composée de
deux pieces , qui se communiquent par
une grande ouverture carrée , au haut
de laquelle le Bernin a mis un rideau
relevé par des Anges , ce qui produit
un effet pittoresque. La première piece
a été décorée par Lorenzino da Bolo-
gna ; la seconde , où sont les degrés
qui montent au fauteuil du pape , a été
peinte par Raphaellino da Reggio. Il n'y
a dans ces deux pieces que les voûtes qui
sont peintes ; elles sont décorées avec
des arabesques , d'un goût léger & gra-
cieux , & semblables à ceux qu'on a trou-
vés dans les Thermes & autres monu-
mens anciens. Il regne au-dessous de
ces voûtes , dans le pourtour de la salle ,
une grande frise remplie de tableaux , re-
présentant des vues ; les murs sont tota-
lement nus,

La salle de l'appartement Borgia, qu'on appelloit autrefois salle des pontifices, actuellement salle de Léon X, a été décorée par *Giovanni da Udine*, & *Pietro Bonnacorsi*. Le bas de la décoration est lourd & mauvais ; il est rempli par de grands tableaux, séparés les uns des autres par des cariatides qui portent les lunettes de la voûte. Celle-ci est très-bien composée ; les ornemens en stuc & en peinture y sont mêlés avec beaucoup d'art, on y a fait des compartimens ronds, carrés & à pans, où sont représentés les douze signes du Zodiaque, les uns peints, les autres en stuc. On voit dans le rond du milieu quatre Renommées, peintes tout-à-fait dans le goût de l'antique ; il y a encore dans les angles quelques compartimens de la voûte, & quatre autres petites Renommées portant une palme, une tiare, une couronne, & un colier, peintes sur des fonds d'or, qui tiennent aussi de l'antique ; elles sont rendues dans un goût léger & agréable.

Dans la chapelle privée de Paul V., qui se trouve à la fin de l'appartement Borgia, le tableau de l'autel est de Vasari ; il représente deux martyrs de l'or-

dre de S. Dominique ; l'un qu'on perco
d'un coup de poignard , & l'autre à qui
l'on va trancher la tête , après avoir
manqué le premier coup ; il y a beaucoup
d'expression dans ce Saint , & il est bien
dessiné ; quant à la couleur du tableau
elle est noire. Toutes les fresques de la
chapelle ne valent rien , quoiqu'exécu-
tées sur les dessins de Vafari.

Au sortir de ces appartemens , on
passe aux premieres loges , c'est-à-dire ,
au premier étage des galeries ; celles-ci
n'ont rien de remarquable , la plus grande
partie des culs-de-four étant couverts de
treilles , qui sont peintes à fresque ; mais
sans aucun mérite.

De ces premieres loges pour arriver
aux secondes , on prend un escalier
cordonné , ainsi appelé parce que les
marches qui sont en pente , ont leurs
arêtes arrondies , en forme de cordon.
Ces escaliers sont ordinairement de bri-
que , ils ont cette commodité , que les
mulets peuvent les monter ; celui dont
nous parlons communique dans toutes
les loges.

C'est dans la seconde loge ou au se-
cond étage des galeries , que sont les
fameuses peintures de Raphaël , avec des

inscriptions de Léon X, principalement du côté qui regarde le midi (a); les euls-de-four qui sont vis-à-vis de chaque arcade, sont divisés en compartimens, dans lesquels se trouvent quatre petits tableaux de différentes formes. On remarque aussi la création d'Adam, Adam qui laboure la terre, (avec une bêche de fer) les troupeaux de Jacob à la fontaine, l'échelle de Jacob, Moïse avec les tables de la Loi, & la cène de N. S. Ces parties sont de Raphaël; les autres furent faites sur les dessins de ce peintre, & retouchées par lui.

Ces morceaux composés par Raphaël, ne sont ni de son premier, ni de son dernier temps; on peut les classer dans son temps mitoyen. En général l'ordonnance en est belle; les figures en sont bien pensées, mais pour la plupart mal exécutées, singulièrement quant à la couleur, ce qui provient, sans doute, de ce que ce sont ses élèves qui en ont peint la plus considérable partie; il y en a néanmoins qui sont beaucoup meilleures que les autres, étant entiè-

Peintures de
Raphaël.

(a) On a plusieurs suites | 53 feuilles, Acquila & Fan-
d'estampes d'après les loges | telli 51 feuilles, Ottaviani
du Vatican, Borgiani en | & Volpati 62 feuilles.

rement de la main de ce maître ou de celles de ses meilleurs élèves. On trouve aussi que presque toutes les têtes sont mal choisies.

La première & la plus belle de ces peintures, est celle où le Pere Eternel débrouille le chaos ; ce tableau est entièrement de la main de Raphaël, il est rendu avec un enthousiasme poétique ; tout le sujet est exprimé dans l'action du Pere Eternel, qui s'élance en écartant les bras & les jambes, & par ce seul mouvement, démêle tous les éléments, & les met chacun à leur place. On prétend que lorsque Michel-Ange vit cet ouvrage de Raphaël, il ne put s'empêcher de s'écrier, qu'on lui avoit laissé voir son Pere Eternel du plafond de la chapelle Sixte, qu'il peignoit alors, & qu'il avoit défendu qu'on fit voir à Raphaël. En effet, il paroît que celui de Michel-Ange a bien pu conduire Raphaël à cette pensée. Les trois autres figures du Pere Eternel qui sont dans la même loge, sont peintes par Jules Romain, sur les dessins de Raphaël. Dans l'une, il est représenté plaçant dans le ciel, des deux mains, la lune & le soleil, & poussant la terre à sa

place avec les pieds ; dans l'autre , il sépare l'eau d'avec la terre. Dans le dernier il crée les animaux. Ces tableaux sont tous bien imaginés & très-vrais ; mais bien inférieurs au premier.

Il y a trois sujets de *Giovanni Francesco* ; savoir , Loth fuyant de Sodome avec ses deux filles ; il est rendu avec une expression étonnante : il semble les consoler & les rassurer dans leur crainte ; il les tient toutes les deux par la main , comme pour les engager à résister à leur curiosité , & les empêcher de tourner la tête ; le mouvement des gens qui marchent , est aussi très-bien indiqué.

Abimelec & Abraham qui se font des présens ; les caractères d'Abimelec & d'Abraham sont également nobles.

Jacob qui reconnoît Rachel à la fontaine ; elle tient sa sœur par la main , toutes deux regardent Jacob ; ce groupe de deux figures est charmant ; il exprime en même temps l'inquiétude & la curiosité qu'ont ces deux personnes de savoir quel est l'étranger qui se présente à elles.

Jules Romain a peint les trois sujets qui suivent ; le premier est Joseph qui

De Jules Ro-
main.

560 VOYAGE EN ITALIE,
explique les songes à ses freres ; on y admire particulièrement le groupe des trois freres , & la variété avec laquelle l'attention des autres est exprimée.

Le second représente Joseph vendu aux marchands Ismaélites ; il est parfaitement composé & l'expression en est admirable ; le marchand qui compte son argent y porte une attention singuliere , & celui des freres de Joseph qui le reçoit , semble tout occupé de ne pas se laisser tromper. A l'égard des freres de Joseph qui le retiennent , on voit qu'ils attendent avec impatience , que l'argent soit compté pour livrer Joseph.

Dans le troisieme , Joseph explique les songes de Pharaon ; l'inquiétude du prince , & l'assurance avec laquelle Joseph lui parle , forment deux contrastes savans.

De Pierluo
del Vaga.

Les dix autres tableaux sont de Pierino del Vaga , le premier représente la fille de Pharaon qui sauve Moÿse. Ce tableau est formé d'un groupe de sept femmes que la curiosité & la compassion portent à secourir ce petit enfant ; ces deux sentimens se trouvent exprimés dans les belles têtes de ces sept femmes avec toute la variété possible , on vous

CHAP. XXI. *Vatican.* 561
droit seulement que la figure principale
ne fût pas douteuse & qu'il parût qu'elle
est la fille de Pharaon.

Dans le second, Moïse reçoit les
tables de la loi. Le mouvement du pas-
sage de ces tables, des mains du Pere
Eternel, en celles de Moïse est bien
exprimé ; la figure de Moïse est belle ;
le groupe des Anges a un peu de con-
fusion ; le peuple étonné qui est au-des-
sous du nuage, ne peut découvrir l'ac-
tion qui se passe au haut de la montagne ;
le site du champ des Israélites est très-
joli.

Dans le troisième, Moïse brisant les
tables de la loi, à l'aspect des Israë-
lites qui adorent le Veau d'or, l'or-
donnance & l'expression y sont admi-
rables.

Dans le quatrième, Moïse rappor-
tant les tables aux Israélites : l'empres-
sement du peuple à les recevoir est très-
bien rendu.

Le passage du Jourdain est le cin-
quième. L'idée en est très-poétique ; le
fleuve est représenté retirant ses eaux
avec étonnement à l'aspect de l'arche ;
la forme simple de l'arche, & l'habil-
lement de ceux qui la portent sont bien

conformes au costume ; le mouvement du soldat qui dirige la marche est très-juste. On y voit Josué invoquant le Ciel pendant le temps du passage ; cette figure fait un très-bon effet , la confiance est bien peinte sur son visage.

Dans le sixieme , les murs de Jérico renversés au son des trompettes des Israélites : ce tableau paroît une réminiscence de bas-reliefs de la colonne Trajane. Les soldats y forment avec leurs boucliers la tortue , ce qui est contraire à l'histoire , les murs étant tombés au son des trompettes seulement.

Dans le septieme , Josué arrête le soleil d'une main , & la lune de l'autre , la composition de la bataille est admirable ; on y voit un très-beau désordre dans le groupe des soldats culbutés ; il auroit été seulement à souhaiter que les soldats de derriere eussent eu en général un peu plus de mouvement pour exprimer leur empressement à avancer.

Dans le huitieme , la division faite aux Israélites de la terre promise , tableau sagement composé , l'attitude du roi pourroit être plus noble.

Le neuvieme sujet est David qui tranche la tête de Goliath , dans l'instant où

L'armée des Israélites met en défaite les Philistins ; trois ou quatre figures seules , & composées dans le goût de l'antique , sont placées dans le coin du tableau d'une manière si heureuse , que non-seulement elles expriment la chaleur du combat , mais encore ne laissent pas douter de l'étendue de l'armée.

Le dixième est le triomphe de David après la conquête de la Syrie ; il est représenté dans un char auquel un roi est attaché. L'antique ne fournit pas de triomphe plus beau que celui qui est représenté dans ce tableau.

Pellegrino da Modena a aussi peint d'après Raphaël , trois tableaux. Dans le premier , Salomon est sacré par Sadoc en présence du peuple , dont l'acclamation générale est très-bien rendue. Dans le second , la reine de Saba vient visiter Salomon & lui fait des présents. Ce tableau est très-beau , à l'exception de la reine de Saba qui n'a aucune noblesse. L'architecture qui lui sert de fond , fait un très-bon effet. Dans le troisième il a peint le jugement de Salomon : le groupe des juges est beau , mais le Salomon manque de noblesse ; & quoique les plans soient bien en-

De Pellegrino
da Modena.

tendus dans ce tableau, les figures de la vraie mere & du soldat qui va couper l'enfant, sont trop isolées.

Dans la dernière arcade il y a deux tableaux peints entièrement par Raphaël, l'un représente le baptême de notre Seigneur. Sa figure est de toute beauté; celles des gens qui le suivent pour se faire baptiser, sont parfaitement bien composées, singulièrement l'homme qui tire sa chemise par en haut; les deux anges qui tiennent à côté de S. Jean la robe de J. C., expriment bien le respect & la vénération. Raphaël ne pouvoit introduire un plus bel épisode dans son sujet que celui de ces deux anges qui se présentent pour revêtir J. C.; deux autres anges qui sont en arrière forment une très-bonne opposition; mais ils sont mal composés.

Le second tableau représente la cène; il est d'une couleur brillante & fraîche, il a beaucoup d'effet; la conversation des apôtres entr'eux est bien exprimée, mais le Christ n'a pas assez de noblesse.

Toute cette galerie est composée de treize croisées ou loges, ornées dans le

goût des thermes & édifices particuliers des anciens, mais le style en est un peu plus maigre, & il y a plus de division dans les parties. Les stucs & les peintures ne sont pas mêlés avec assez d'art. Il y a des rinceaux d'ornemens peints d'un très-bon goût. Les arabesques sont d'un joli dessin, quoiqu'un peu trop légers. Ceux qui sont dans les culs-de-four sont les meilleurs. La plus grande partie des petits bas-reliefs en stucs sont antiques, & représentent des sujets profanes & très-lascifs. Ils sont en général faits avec beaucoup d'esprit. On dit que le plus grand nombre a été tiré du Colisée, des thermes de Caracalla, de la villa Adriana, & autres édifices antiques qui en étoient revêtus. Le cardinal Valenti les a fait copier pour conserver, autant qu'il est possible, des beautés que les injures de l'air affoiblissent de jour en jour; j'en ai vu aussi des copies en grand, chez M. l'abbé Farsetti à Venise. Les bas-reliefs de stucs modernes ont été composés dans le goût des autres pour compléter la décoration. L'impératrice de Russie a fait copier tous les arabesques des loges du Vatican de grandeur naturelle,

566 VOYAGE EN ITALIE;

par M. Unterpergen, pour en orner une galerie à Pétersbourg. Ils ont été gravés en 15 feuilles, par Santi Battoli, & ensuite par Volpati.

Sous le portique suivant, *Rafaellino da Reggio* a peint l'entrée de notre Seigneur à Jérusalem, le miracle des noces de Cana, J. C. qui lave les pieds à ses apôtres, la Madeleine aux pieds du Sauveur; *Nogari* a peint J. C. qui chasse les marchands du temple; il y a plusieurs autres sujets peints par Jérôme *Massci*, *Giov. da Modena*, *Ottavio Mascherini*; les grotesques sont de *Marco da Faenza*.

Dans le troisième bras de ce portique, il y a d'autres histoires du nouveau testament qui furent commencées par Paris *Nogari* & François *Cari*; les grotesques sont de Jean-Paul *Tedeschi*, & de François *Allegrini*. Au bout de cette galerie, on passe dans les quatre grandes chambres où sont les peintures de Raphaël.



CHAPITRE XXII.

Salles de Raphaël.

STANZE DI RAFAELLO, grande enfilade d'appartemens, qui donne sous les portiques, & dont les quatre principales pieces sont célèbres par les chefs-d'œuvre de Raphaël. Ces appartemens étant inhabités, n'ont aucun meuble; on ne sauroit même où les placer : les quatre murs, les voûtes, les dessus de fenêtres & les hauteurs d'appui sont peints presque par-tout jusqu'au pavé, par *Raphaël* & par ses élèves (a). Ce sont ces peintures si vantées, & qui feroient en effet les plus belles de l'univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu, & quelques accidens, ne les avoient fort endommagées; mais rien ne leur a fait plus de tort que la barbarie des soldats allemands de l'armée

(a) Il y en a une grande description, par Bellori 1695, des gravures d'Acquila, en 22 feuilles, de Sànti Bartoli, en 30 feuilles, quelques unes de Tommasini, & de Marc-Antoine.

368 VOYAGE EN ITALIE,
du connétable de Bourbon. Lorsqu'ils
eurent pris Rome d'assaut, en 1528,
on établit un corps-de-garde dans cet
appartement, où, faute de cheminée,
les soldats faisoient leur feu au milieu
des salles; la fumée, & l'humidité des
murs pompée par le feu, gâterent
tout-à-fait ces fresques incomparables;
la piece où est l'école d'Athenes, est
celle qui a le plus souffert.

Il n'y a point d'amateurs en peintu-
res qui ne courent à ce palais, avec
le plus grand empressement. On est
ordinairement surpris de ce que le pre-
mier coup-d'œil ne répond pas à l'idée
qu'on s'en étoit formée (a). M. de Piles,
dans son cours de peinture, en faisoit
déjà la remarque. D'abord, l'apparte-
ment n'est point beau par lui-même;
il est demi-gothique, triste & fort mal
éclairé; les voûtes en ogives, & les
fenêtres fort petites; d'ailleurs, l'abon-
dance des peintures y produit une es-
pecès de monotonie. Il y en a de pe-

(a) Carle Maratte, piqué de ce que Cignani ne les
admiroit pas assez, le pria de lui copier une certaine
sête, de *l'Incendio del Borgo*; celui-ci commence,
efface, recommence, &
finit par y renoncer, en di-
sant que Raphaël étoit un
maître inimitable.

tites autour des grandes, ce qui ôte toute la netteté, & ne laisse aucun repos à l'œil. Il y en a par-tout, même dans des endroits où elles ne devroient pas être, comme dans des places dont les formes sont bizarres, dans celles où il n'y a qu'un mauvais jour, au-dessus & tout autour des fenêtres; enfin, ces peintures sont tout-à-fait ternies, le coloris en est perdu, & par conséquent l'effet de perspective; & la première grace du coup-d'œil le sont aussi. En arrivant à ce palais, l'esprit tout occupé de la célébrité de Raphaël; c'est-à-dire, du Dieu de la peinture, on ne peut s'empêcher de s'écrier; *Raphaël, ubi est?* mais après le premier moment, quand on a mis à part les accidens, qui ont déparé son ouvrage, on le retrouve avec admiration.

L'on entre d'abord dans la salle des Suisses, où sont représentées différentes vertus. La foi, l'espérance, la patience, la vigilance, sont de J. B. *della Marca*. La douceur, la fermeté, le silence, l'assiduité, la promptitude, furent faites par Paris *Nogari*. La religion & la sobriété, par Matthieu *da Siena*. La réputation & l'honneur,

570 VOYAGE EN ITALIE,

par Antoine *Tempesta*. L'obéissance ; par Jacques *Stella*. Joseph d'*Arpino* y a représenté Samson.

La seconde salle contient les douze apôtres ; ils étoient de l'école de Raphaël , mais étant un peu altérés par le temps , on fut obligé de les faire retoucher par le cav. d'*Arpino* & par d'autres maîtres.

Salle de
Constantin.

LA SALLE DE CONSTANTIN , qui est la troisième , fut dessinée en entier par Raphaël , à l'exception de la voûte , & coloriée par ses élèves , après sa mort. La décoration de cette salle est en général lourde & sans goût ; mais le soubassement où sont les camayeux , peints par Polydore de Caravage , est d'un très-bon style ; les femmes en cariatides , qui encadrent en partie les bas-reliefs , sont bien dans le goût antique.

Les tableaux qui occupent la plus grande partie des murs au-dessus du soubassement , sont d'une bonne grandeur pour la salle ; ils ont à leurs extrémités des niches renfermant des papes ; elles sont de mauvais goût.

La voûte est mal décorée. Dans le milieu il y a un tableau représentant

une église; devant l'autel on en voit un autre qui est renversé, d'un très-bon effet, & d'une couleur locale vraie. Cette perspective est de Thomas *Lauretti*, Sicilien, qui se servit, pour colorier le fond, d'Antoine *Salviati*, de Bologne, qui étoit son élève.

Le premier tableau en entrant, représente Constantin qui harangue ses troupes avant le combat contre Maxence; il fut peint par Jules-Romain. La croix paroît dans le ciel, portée par deux anges; le peintre a saisi le moment où ils disent à Constantin, *in hoc signo vinces*. Ce tableau est composé d'après l'antique. Il est dessiné d'une manière grande; mais la figure de Constantin n'a pas assez de noblesse. Le petit nain de Jules II, qui met un casque sur sa tête, forme sur le devant du tableau un épisode ridicule. Tout ce morceau manque d'effet, & la couleur en est dure; les contours en sont un peu secs.

La bataille de Constantin contre le tyran Maxence, qui fut donnée sur le *Ponte Molle*, le 28 octobre 312, est le premier tableau de la première classe des grands ouvrages, comme la trans-

Bataille de
Constantin.

572 VOYAGE EN ITALIE,
 figuration qui est à S. Pierre *in Montorio* (a), est le premier de la première classe des tableaux de chevalet. Soit que l'on examine la perfection du dessin, le nombre des figures, la force & la variété des attitudes, le feu de la composition & de l'exécution; soit que l'on considère la grandeur de l'invention, ou le total de l'ouvrage, on ne peut s'empêcher d'accorder à la bataille de Constantin cette prééminence, même par-dessus l'histoire de Psiché, la Galatée & l'incendie *del Borgo*, de Raphaël, & par-dessus les noces de Cana, de *Veroneze*; la galerie *Farneze*, d'*Annibal Carrache*, & le plafond *Barberini*, de *Pietre de Cortone*, les seuls ouvrages qui puissent concourir avec celui-ci pour le premier rang. D'ailleurs il est antérieur à ces trois derniers; il a été peint par *Jules-Romain*; aidé de *Pierino del Vaga*, *Rafaello da Colle* & *Polidore de Caravage*, d'après Raphaël, qui n'avoit fait que le dessiner. L'ordonnance en est belle; elle embrasse une campagne immense;

(a) Il y a des personnes qui mettent avec la Trans-
 figuration, la nuit de Noël | du Corregge, ou la sainte
 Pétronille du Guerchin.

la figure principale se présente bien à la vue. Il y a beaucoup de feu, & un beau défordre dans la mêlée; on y distingue de très-beaux groupes, qui renferment d'excellentes expressions. On y admire un vieux soldat, l'on croit que c'est un pere relevant son fils qui vient d'être tué, & dont une enseigne tombe des mains; il est d'une expression étonnante. Le groupe de deux soldats voisins, qui se battent, n'est pas moins intéressant. On ne pouvoit exprimer une déroute plus complete; d'un côté, les soldats repoussent les fuyards sur le *Ponte Molle*; en l'air, un des trois anges qui combattent pour Constantin, montre le tyran Maxence, culbuté dans l'eau avec son cheval, & qui fait de vains efforts pour se relever. Le Brun a pris de toutes mains dans ce tableau, quand il a peint sa bataille d'Arbelle; beaucoup d'autres ont fait de même; car c'est ici le modele de tous les sujets de cette espece. La partie du dessin domine toujours dans ce tableau; celle de la couleur est la plus foible, & n'est pas meilleure que, dans le tableau précédent. On doute même que le coloris en ait jamais

574 VOYAGE EN ITALIE,
été beau ; il y a peu de clair-obscur ;
& peut-être seroit-ce une faute s'il y
en avoit davantage , l'action se passant
en pleine campagne , où la lumière
est par-tout également répandue , sans
distinction de masses d'ombre.

Raphaël avoit fait empreindre à
l'huile toute cette partie du mur où est
la bataille de Constantin comptant
peindre toute la salle à l'huile. Il avoit
même commencé cet ouvrage , & l'on
voit de lui une figure de la justice ,
peinte à l'huile , dont la tête & les bras
sont très-beaux ; la draperie n'en est
pas aussi heureuse , mais la couleur en
est bonne. Jules-Romain a continué la
salle , mais à fresque ; il a seulement
conservé cette figure de Raphaël , &
une autre sous laquelle est écrit *comitas*.

Le troisieme tableau de la salle de
Constantin , est le plus foible de tous ;
il est du *Fattore* , d'après Raphaël. Il
représente Constantin baptisé par le
pape S. Silvestre ; Constantin est repré-
senté nud , & il a un genou en terre. Le
peintre a choisi pour lieu de la scene ,
le baptistere même que Constantin fit
faire à Rome dans la suite , & qui existe
encore actuellement auprès de S. Jean

de Latran , suivant l'opinion de quelques antiquaires.

Le quatrieme représente la donation faite par Constantin , de l'ancien patri-moine de l'église ; il est de Rafaello da Colle , d'après Raphaël. La composition générale en est bonne ; il y a un très-beau champ de tableau , & les groupes y sont bien disposés ; mais les figures de Constantin & du pape n'ont aucune noblesse ; ce tableau est plein d'épisodes un peu triviaux , mais qui font un bon effet , tels que les soldats qui repoussent le peuple dans l'intervalle des colonnes ; un pauvre qui demande l'aumône , un pere & son fils qui lui parlent ; une femme , qu'on n'apperçoit que par le dos , & qui s'appuie sur ses deux camarades pour regarder. Un enfant nud , à cheval sur un chien , qui occupe le devant de la scene.

Autour de la salle il y a cinq grands & cinq petits bas-reliefs , en camayeux bronzés , peints par Polydore de Caravage ; ils sont très-beaux & tous imités de l'antique (*Taia* , description du Vatican , p. 210.).

Les histoires de Charles-Quint , dans

376 VOYAGE EN ITALIE,

les deux petites galeries qui sont sur les côtés, furent faites sous la conduite de François Speranza; & celle de la comtesse Mathilde, sous la direction de François Romanelli.

Salle d'Héliodore.

La quatrième chambre (a), est celle d'Héliodore; cette salle est carrée, elle a une voûte d'arête; dans deux lunettes il y a des croisées avec des tableaux au-dessus, ainsi que dans les deux autres lunettes; le soubassement est décoré de cariatides; mais elles font mal avec le reste de la décoration, qui est en arabesques, d'un goût léger & agréable. La voûte est aussi décorée d'arabesques, mêlés de petits bas-reliefs carrés & ronds, d'après l'antique, peints en façon de stuc. Le premier des grands sujets de cette salle est Héliodore battu de verges, histoire tirée du second livre des Machabées, & qui se rapporte à l'année 176 avant J. C. Le tableau est très-beau en tous points, singulièrement par l'expression des anges qui chassent Héliodore, & qui le poursuivent avec tant de rapidité, qu'ils

(a) C'est la seconde dans les descriptions qui commencent par celle de Constantin.

semblent

sembloit plutôt voler que marcher. Le temple se trouve vide & comme bala-
 yé en un instant, ce qui répond bien
 au sujet. Un foible peintre n'auroit osé
 hasarder ce parti. Raphaël s'est con-
 tenté de laisser voir dans le fond du
 tableau le grand-prêtre Onias, invo-
 quant le Seigneur à l'autel. L'épisode du
 pape Jules II, qui se fait apporter dans
 le temple, est une idée bizarre de ce
 pape, à laquelle le peintre a malheu-
 reusement été obligé de se prêter, pour
 marquer, qu'à l'exemple d'Onias, Ju-
 les II avoit délivré l'état ecclésiastique
 de plusieurs usurpations faites sur le
 patrimoine de S. Pierre.

La Messe.

Le tableau de la messe, où le mira-
 cle arrivé à Bolsene, représente un
 prêtre, qui doutant de la présence
 réelle de J. C. dans l'Eucharistie, étant
 sur le point de consacrer l'hostie, la
 voit répandre du sang sur le corporal.
 C'est un très-beau tableau, très-diffi-
 cile à composer pour le lieu où il est,
 étant placé sur une fenêtre qui le coupe
 presque en entier. Le peintre en a
 cependant tiré tout le parti imagina-
 ble; l'expression y est rendue avec une

578 VOYAGE EN ITALIE,
gradation admirable. Le pape Jules II
y est encore, quoiqu'absolument inu-
tile au sujet, on l'y a représenté en-
tendant la messe. Comme il ne con-
vient pas que le chef de l'église pût
douter de la présence réelle au S. Sa-
crement, il ne paroît nullement sur-
pris du miracle; le peuple au contraire,
paroît dans le plus grand étonnement,
de même que les Suisses de la garde
du pape; mais leur surprise est expri-
mée d'une manière plus froide; elle est
analogue à leur génie. Les caractères
de tête du prêtre qui dit la messe, du
pape, & des cardinaux sont de toute
beauté; leurs têtes sont peintes comme
le Titien auroit pu faire dans ses meil-
leurs ouvrages. Dans ce tableau, Ra-
phaël est grand coloriste, & sa cou-
leur est vigoureuse, vraie & délicate;
les chairs sont comme la nature même,
les linges & la variété des étoffes y
sont rendus avec la plus grande vérité,
les accessoires n'y sont point négligés;
le peintre s'est plu à les rendre, mais
cependant, de manière que leur richesse
ne fit point de tort aux figures princi-
pales; tout y est dessiné avec la plus
grande pureté.

Le troisieme tableau est celui d'Attila , très-bien composé & dont les groupes sont heureusement disposés. Attila voit S. Pierre & S. Paul dans le ciel , qui s'avancent pour combattre contre lui. Le pape S. Léon arrive dessus sa mule , suivi des cardinaux ; mais Attila ne regarde que S. Pierre & S. Paul qui s'avancent pour défaire son armée. Il ne convenoit pas en effet , telle envie que Léon X eût de jouer un rôle dans ce sujet , en faisant représenter S. Léon sous sa figure , de lui réferer le mérite d'un miracle qui ne devoit être rapporté qu'aux chefs de l'église. Raphaël a choisi l'instant où les saints ne sont point encore apperçus par l'armée , & ne sont vus que d'Attila , qui seul paroît frappé du trouble où le jette leur vue ; c'est le seul moyen dont il s'est servi pour distinguer , par l'expression , la figure principale , qui d'ailleurs n'a rien par elle-même qui la fasse primer dans le tableau ; la lumière ne s'y porte point , elle est entièrement assoupie dans la demi-teinte , & il y a même des figures accessoires sur le devant , qui par l'effet , la détruisent tota-

580 VOYAGE EN ITALIE,
 lement ; le massier qui est sur un cheval blanc devant le pape , représente Pierre Pérugin ; ce portrait ainsi que ceux du pape & des cardinaux , est très-beau ; mais les figures de S. Pierre & de S. Paul sont mauvaises. Les deux cavaliers Sarmates qui sont sur le devant , sont d'après la colonne Trajane. Il y a peu d'intelligence de clair-obscur dans ce tableau , & les tons de couleurs de la montagne ne forment pas un fond heureux pour les groupées de soldats qui se détachent dessus.

S. Pierre dans
 la prison.

S. PIERRE tiré de la prison par un ange , forme le quatrième tableau ; il renferme une double action ; on y voit S. Pierre dans la prison que l'ange réveille , au milieu des gardes endormis ; & S. Pierre qui descend de la prison conduit par l'ange : dans l'une & dans l'autre S. Pierre a un caractère pauvre , mais la figure de l'ange est admirable ; à l'égard des soldats , dont il y en a un qui monte des degrés avec un flambeau , tout ce coin de tableau est peu ingénieux.

L'Ecole d'Athènes.

La cinquième chambre de cet appartement , appelée la chambre de la

signature , contient deux morceaux des plus célèbres : l'école d'Athenes & la dispute du S. Sacrement. Le premier est remarquable par la science , l'invention , la belle ordonnance & la perspective que l'on apperçoit aisément , quoique le tableau soit fort gâté. Il tient encore un peu de la premiere maniere seche de *Raphaël* , & ce n'est pas un de ses plus parfaits ouvrages ; cependant il n'y en a peut-être aucun plus capable de lui faire honneur. Le style & les pensées de cet ouvrage sont merveilleux ; chaque philosophe par son geste & son expression caractérise son genre de doctrine & d'opinions. C'est le premier modele qui ait paru d'un grand sujet rendu d'une maniere noble & savante. *Michel-Ange* n'avoit fait que donner l'exemple du fier & du terrible. *Leonard del Vinci* avoit quelques portraits , & autres petits ouvrages parfaitement finis. Tout le reste jusqu'alors pouvoit passer pour mesquin , roide & presque barbare.

La scene de ce tableau se passe dans un lieu décoré d'une belle architecture , qui tient des premiers dessins que le

Bramante & Michel - Ange avoient donnés pour la basilique du Vatican. Le peintre a mis d'abord au milieu du tableau , Platon & Aristote , environnés de plusieurs savans , dans un lieu élevé sur plusieurs marches ; ils semblent agiter quelques questions philosophiques. On distingue aisément Socrate qui compte par ses doigts , en parlant à un jeune homme d'une belle figure , armé , & qui représente Alcibiade. On voit ensuite Pythagore à qui un jeune homme tient une tablette sur laquelle sont gravées les consonances harmoniques ; une figure de jeune homme vêtu d'une draperie blanche , qui tient sa main sur la poitrine , passe pour être la figure de François-Marie de la Rovere , duc d'Urbain , & neveu du pape Jules II. Diogene est représenté à part , couché sur le second degré , ayant sa tasse à côté de lui & un livre à la main. Raphaël a représenté le Bramante , son parent , sous la figure d'Achimede , traçant une figure hexagone. Le jeune homme qui a un genou en terre pour voir cette figure , & qui la montre à un de ses camara-

des, est Ferdinand II, duc de Mantoue. L'un des philosophes, qui est vêtu d'un manteau d'or ayant un globe à la main, avec la couronne radiale, est Zoroastre, roi de Bactriane; à côté de Zoroastre sont deux figures, dont l'une a un bonnet noir & un air doux; elle représente Raphaël; l'autre est le portrait de Pierre Pérugin, son maître.

L'ordonnance de ce tableau est belle & d'une sagesse admirable; le peintre a placé son point de vue & ses deux figures principales au milieu du tableau, de sorte que, du premier abord, tout détermine les yeux à se fixer sur cet endroit, & force en même-temps l'esprit à saisir d'abord le sujet. La couleur de ce tableau est douce & agréable, les figures sont élégantes, elles sont drapées d'un grand style & dessinées avec beaucoup de pureté; tous les épisodes répandus dans ce tableau, y jettent d'autant plus d'intérêt, qu'ils sont liés au sujet. On admire aussi Raphaël pour avoir su placer tant de portraits dans son tableau, sans rien ôter à ses figures, du côté de la beauté des caractères, ni de la force de l'expression.

Au dessus de la croisée qui est au midi, il y a un tableau représentant les trois vertus qui doivent accompagner la justice, ce sont la prudence, la tempérance & la force. La composition n'en est point liée, les figures étant assises sur une même ligne, & très-distantes les unes des autres; la jambe qui est en avant de la figure de la force, ne forme pas un bon ensemble; sa draperie est mal jettée; mais son caractère de tête est bon; la prudence est bien pensée, mais le profil n'en est pas beau. Les cinq enfans de ce tableau sont médiocres.

Raphaël ne s'est point assujetti, dans ce côté, à couvrir toutes les murailles d'un seul tableau, comme il a fait dans la chambre précédente; il a donc accompagné la fenêtre de deux autres tableaux de moyenne grandeur; l'un représente Justinien, qui donne le digeste à Tribonien; dans le second, Grégoire IX, sous la figure de Jules II, donne ses décrétales à un jurisconsulte. Ces deux tableaux sont des plus foibles de Raphaël; le second est cependant bien composé.

Vis-à-vis de l'école d'Athenes, il y a un grand tableau, représentant la *dispute sur le S. Sacrement*. Il est d'une finesse d'expression étonnante, mais peint d'une manière sèche; il se ressent de l'école du Pérugin, dont Raphaël sortoit alors; l'action de S. Augustin qui dicte à un jeune homme, est juste comme la nature même; le jeune homme qui écrit, est aussi rendu avec la plus grande vérité. La composition de tout le bas de ce tableau est très-belle, & se balance bien, quoique sur la même ligne; mais le haut du tableau est moins bien, toute la gloire étant composée d'une manière gothique. Les têtes de saint Grégoire, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Dominique, de S. Bonaventure & de S. Jérôme, sont très-belles. Raphaël a représenté les quatre premiers, comme peres de l'église, assis des deux côtés d'un autel, sur lequel est exposé le S. Sacrement; tous les autres sont debout, derrière ou à côté d'eux. Le lieu de la scène est allégorique: il est sur les fondemens d'une église dont on voit déjà une partie qui commence à s'élever. M. Falconet, cri-

586 VOYAGE EN ITALIE,
tique beaucoup le haut de ce tableau.
T. IV, p. 276.

Le Parnasse.

LE PARNASSE est sur la seconde fenêtre de cette salle. La Sapho qui est sur le devant est sur-tout estimée, la tête en est très-belle; l'Apollon qui joue du violon n'est pas aussi beau; la Muse vêtue de blanc est entièrement drapée d'après la Bérénice. Les trois Muses qui sont derrière ont un tour très-gracieux. Raphaël a introduit dans son Parnasse les plus grands poètes Italiens, & il s'est peint lui-même auprès d'Homère & de Virgile.

Il y a au-dessous de ce tableau de chaque côté de la fenêtre, deux bas-reliefs peints à fresque & imitant la pierre. Le premier représente la découverte des livres de la Sibylle dans le tombeau de Numa; on voit dans le second ces mêmes livres que l'on brûle. Ces deux bas-reliefs sont dans le goût de l'antique; ils sont fort beaux, & la pierre ne pouvoit y être mieux imitée.

Il y a sous les grands tableaux dix bas-reliefs peints en bronze doré par Polidore de Caravage, dont quatre d'une grande beauté; le premier représente

la prise de Syracuse ; le second est le fac de cette ville où l'on tue Archimède ; dans le troisième , on voit des soldats aux pieds de la victoire ; dans le quatrième , Moïse qui montre au peuple les tables de la loi.

La voûte est divisée en quatre tableaux ronds & quatre tableaux carrés. Ils sont tous peints sur des fonds de mosaïque en or : les sujets des quatre tableaux ronds , sont la théologie , la philosophie , la jurisprudence & la poésie , représentées sous les figures de quatre femmes , très-bien composées , bien drapées , ayant de belles têtes ; mais les enfans qui sont à côté d'elles sont mauvais.

A l'égard des quatre tableaux carrés , le premier représente Adam & Eve ; il est très-bien composé ; les deux figures sont correctement dessinées , & elles sont bien en colloque avec le serpent.

Dans le second , on voit Apollon couronné , après avoir vaincu Marfyas ; l'Apollon est inférieur en beauté à celui qui le couronne ; le Marfyas est fait d'après l'antique.

L'astronomie est le sujet du troisième

588 VOYAGE EN ITALIE,
me tableau, la tête de la figure est gracieuse.

Dans le quatrième qui représente le jugement de Salomon, la figure du roi a un bon caractère, les deux mères sont bien, & celle de devant est parfaitement composée, le soldat est correctement dessiné.

La décoration de cette salle est semblable à celle de la précédente, mais son soubassement est d'une décoration plus légère & plus agréable; les trophées peints en camayeux blancs sont très-beaux. La voûte est mal compartie, quoique les ornemens en soient jolis.

Dans la sixième chambre, qui est la quatrième de Raphaël, il y a une voûte qui avoit été peinte par le Pérugin : Raphaël ne voulut pas y toucher, par respect pour son maître, lorsqu'il effaça & fit refaire les peintures des autres voûtes. Il y a dans cette salle un tableau représentant la victoire de Léon IV sur les Sarrazins, au port d'Ostie. Il est d'une grande manière; on ne le croit pas de Raphaël; mais plutôt de quelques-uns de ses élèves.

Le second tableau, qui est le plus beau de cette salle, représente l'incendie de *Borgo S. Spirito*, près du Vatican, arrivé l'an 817, sous Léon IV. Ce tableau est de Raphaël ; mais ayant souffert, il a été retouché & un peu gâté, à l'exception des figures qui sont dans les angles, & qui représentent deux divinités Egyptiennes, copiées d'après celles qui étoient sur la place de Tivoli, & qui ont été trouvées dans la ville Adrienne. L'ordonnance de ce tableau est très-naturelle ; il y a au coin un jeune homme qui porte son pere ; ce groupe est autant à remarquer par la beauté de la composition, que par la variété de nature. L'homme qui se laisse glisser de dessus une muraille, est d'un ton admirable & bien articulé de dessin ; la femme qui porte un pot sur sa tête est aussi une très-belle figure. Sur le devant il y a une femme éperdue, levant les bras vers le pape Léon IV, qui est à une tribune. Au-dessous de la tribune du pape, sur une place plus enfoncée, l'on voit un groupe plein d'expression, représentant le peuple qui invoque son

Incendie de
Borgo.

590 VOYAGE EN ITALIE,
assistance ; les figures en sont très-
petites & trop fortes de couleur , eu
égard au plan qu'elles occupent. La
couleur de ce tableau est d'un ton bri-
queté.

Dans le troisieme tableau , Charle-
magne est couronné empereur par le
pape Léon IV. La composition en est
confuse ; l'homme en cuirasse qui est
sur le devant , est ce qu'il y a de mieux
dans tout le tableau.

Au-dessus de la fenêtre , le pape
Léon IV jure sur l'évangile pour jus-
tifier son innocence , contre les calomnies
dont on l'avoit chargé ; la composition
en est très-belle & bien naturelle ; la
figure du pape est la seule qui soit en
action , & par-là elle domine bien sur
toutes les autres. Les groupes des
évêques sont très-beaux ; on y voit des
têtes admirablement bien peintes , &
de belles draperies. Les gardes qui sont
aux deux côtés de la fenêtre , au bas
du tableau , ne se lient pas bien au
reste de la composition. Ce tableau ,
sans être aussi fin de couleur que celui
du miracle de Bolsene , est néanmoins
bien colorié.

Les quatre ronds de la voûte sont de Pierre Pérugin ; les arabesques qui la décorent sont bien faits & bien variés ; les quatre figures Egyptiennes qui portent la voûte, sont belles. A l'égard du soubassement il est mauvais , de même que les figures qui le décorent. Il y a six portes sculptées en bois , qui sont d'une belle exécution , & d'un bon goût d'ornement.

M. Volpato qui a gravé les loges du Vatican , se propose de donner aussi les salles de Raphaël , & il a déjà publié l'école d'Athènes , la dispute du S. Sacrement , & l'histoire d'Héliodore (juin 1784).

Les connoisseurs ne sont pas absolument d'accord sur le choix & la préférence de ces chefs-d'œuvre de Raphaël ; on vante beaucoup dans le tableau de la messe & dans celui de la dispute sur le saint Sacrement , la finesse & la variété des airs de têtes. Certains connoisseurs leur voudroient donner la préférence sur tout le reste ; d'autres y trouvent une monotonie qui est peu agréable. On convient assez néanmoins que le style de ces tableaux

Réflexions
générales.

592 VOYAGE EN ITALIE,
est noble & juste, & que celui de la messe est plus distingué qu'aucun autre pour le coloris. On admire l'expression dans la vision d'Attila que S. Pierre & S. Paul menacent en l'air de leurs épées, mais sur-tout la lumière & la beauté de clair-obscur, dans le S. Pierre délivré de prison par un ange; la combinaison & la dégradation de lumière, la figure vraiment angélique de cet ange lumineux qui est tout transparent; une grille de fer toute noire au-devant de la prison, qui fait éclater la lumière intérieure, & produit un effet incroyable. Si ce tableau étoit d'une grande composition, & que le local auquel le peintre étoit assujetti ne lui eût pas donné une forme si bizarre, on pourroit le mettre au premier rang. D'un autre côté le feu d'action & l'énergie qu'il y a dans l'Héliodore sont étonnans; on admire pour l'invention, malgré l'anachronisme, cette allégorie du pape Jules II, rentrant en même temps en triomphe dans ce temple; c'est-à-dire, remis en possession des biens de l'église, dont ses ennemis le vouloient dépouiller. Il semble aussi que

Raphaël n'ait jamais rien fait d'égal à ce cavalier, & à ce cheval qui foule aux pieds *Héliodore*, à ces anges sans ailes, qui sous une forme humaine, fondent sur lui, & rasent la terre sans y toucher; l'on mettroit aisément ce tableau à la tête de tous, si l'autre partie n'étoit froide en comparaison de celle-ci.

Tout est en action & en tumulte dans l'incendie de *Borgo*; un vent violent par lequel tous les objets paroissent agités augmente encore le désordre & l'épouvante, chaque partie est d'une correction de dessin achevée: on vante sur-tout cette femme qui porte de l'eau, ce vieillard qui se sauve tout nud par une fenêtre; en un mot, c'est un chef-d'œuvre de l'art, & les amateurs ont peine à prononcer sur le choix de tous ces fameux tableaux.

Mais non - seulement *Raphaël* est admirable dans la composition détaillée de chacune de ces différentes pieces, il l'est encore dans l'idée du total: on remarque, par exemple, qu'il a peint dans une des chambres les quatre principales études; savoir, la théologie, la phi-

594 VOYAGE EN ITALIE,
lophilie, la jurisprudence & la poésie:
la dispute du S. Sacrement, & l'école
d'Athènes représentent les deux pre-
mieres; les deux autres sont le Mont-
Parnasse, & Justinien donnant son co-
de; ces quatre pieces-ci, qui ont été
peintes les premieres, sont encore sur-
passées par les autres dont nous avons
parlé.

Les pensionnaires du roi à l'acadé-
mie de France, étoient occupés en 1740
à calquer à voile, ces belles peintures
du Vatican, & à les peindre ensuite,
pour servir à faire des tapisseries aux
Gobelins. Le contour de ces copies étoit
fidele, mais il ne pouvoit manquer d'être
froid & sans hardiesse; on s'est procuré
ensuite des copies exactes faites par
d'habiles gens, & elles ont produit les
plus belles tentures de tapisseries de
notre célèbre manufacture. Pour lever
exactement ces peintures au voile, on
étend sur l'original une gaze claire où
l'on trace le contour des figures, &
on le rapporte ensuite sur la toile im-
primée. Le pape ne permet que fort
rarement de copier ainsi ces peintures;
& si ce n'eut été pour le roi, on ne

l'auroit pas souffert, parce qu'il y a toujours quelque danger d'altération pour les originaux.

La septième salle est celle du consistoire où l'on voit S. Léon qui chasse les Sarrafins, & Charlemagne couronné empereur; tout cela est de Raphaël.

Dans les deux dernières salles on trouve des perspectives de Balthasar *Perruzzi*, qui devoit être chargé de tout l'ouvrage, mais qui céda la place à Raphaël dès qu'on eut vu de quoi celui-ci étoit capable.

Dans l'appartement de la comtesse Mathilde, on trouve beaucoup de fresques de *Romanelli*, où il y a d'assez bonnes choses, mais qui ne méritent pas une description particulière; il y a entr'autres une petite galerie passablement décorée, dont les murs sont peints à fresque, & dont la voûte est ornée de tableaux & de compartimens faits en stucs par le même maître. On peut seulement observer que la composition de ces tableaux est bonne, que la couleur en est foible, & que le peintre est partout plus gracieux que correct dans son dessin.

Le palais neuf qui contient l'appartement actuel où loge le pape quand il va au Vatican, a une salle appelée *Sala Clementina*, décorée en marbre par Clément VIII; les peintures sont de Jean & Chérubin Alberti, Balthasar de Bologne, Paul Brilli, Viviani & Cati; cette salle est vaste & d'une bonne proportion, mais les fresques ne sont pas bonnes.

Dans la chapelle particulière qui en dépend, il y a sur l'autel une nativité de Romanelli, tableau qui a de l'effet, sans pureté de dessin, & où les têtes de la Vierge & de l'enfant Jésus ne sont pas belles.

Dans le troisième étage des loges où sont les inscriptions de Grégoire XIII, on a peint sur les murs des cartes géographiques; les culs-de-four de ses arcades sont remplis de différens tableaux à fresque, peints par Nicolas delle Pomerance, J. B. della Marca, & Paris Nogari; les histoires peintes dans l'autre aile, sont d'Antoine Tempesta, & du cavalier d'Arpino; les paysages sont de Paul Brilli, & la géographie d'Antoine Varese; mais ces fresques ne sont

pas assez belles pour que l'on en parle plus au long dans une description abrégée.

L'appartement de S. Pie V, renferme une petite chapelle, où il y a sur l'autel un tableau de Pierre de Cortone ; qui représente notre Seigneur au tombeau soutenu par S. Jean, avec la Magdeleine qui lui baise les mains ; ce tableau est foible de couleur.

Dans une autre chapelle ovale dépendante du même appartement, la coupole est peinte à fresque par Zuccheri, elle représente les anges combattant les démons. Elle a peu de mérite, ainsi que les quatre tableaux du même artiste qui sont dans la tour du dôme.

Il n'en est pas de même des autres peintures de cette chapelle ; elles sont de Vafari, & peuvent être regardées comme les meilleurs ouvrages de cet artiste.

Il a peint les quatre évangélistes, entre les quatre piliers des pendentifs, & les quatre peres de l'église dans les demi-cercles qui sont au-dessus des portes & de la fenêtre ; les têtes de ces saints sont belles, & les figures

sont bien drapées. Le tableau de l'autel est une assumption ; il est composé sans génie , mais on y trouve un peu plus de couleur que dans les autres ouvrages de ce maître, & il y a quelques têtes d'anges qui sont gracieuses.

Dans la troisième chambre après la chapelle ovale , il y a un carton de l'adoration des bergers , de Carle Maratte , dont le tableau est à Monte-Cavallo dans la grande galerie.

Dans la salle du consistoire qui dépend de cet appartement , il y a un plafond du Guide , peint à fresque & divisé en trois tableaux : celui du milieu représente une descente du Saint-Esprit sur les apôtres ; les deux autres sont la Transfiguration & l'Ascension ; on voit dans ces trois morceaux de belles têtes & de belles draperies ; mais ils sont d'une couleur idéale.

La galerie qui est fort longue est ornée de différentes histoires, de figures, de marines, de grotesques, &c. par Paris Nogari, Cati, Mascherini, Giov. da Modena, Rafaellino da Reggio, Lorenzino da Bologna, Giac. Semenza, Antonio Danti. Le P. Egna-

tio Danti, dominicain y fit peindre à fresque des cartes géographiques d'une grandeur & d'un détail extraordinaire, sur-tout celles de différentes parties de l'état ecclésiastique. La voûte est décorée avec des compartimens de stucs, dans lesquels il y a des tableaux d'histoire & des arabesques. Toute cette voûte fait un assez bon effet à l'œil ; sans être cependant d'un excellent goût de décoration.

Au bout de cette galerie, il y a une piece ou petite galerie, n'ayant que les quatre murailles, où l'on conserve dix-huit cartons de différens auteurs ; les plus remarquables sont douze prophètes, en forme ovale, de l'école de Carle Maratte. Les tableaux faits d'après ces cartons sont dans la nef de S. Jean de Latran. Il y a aussi quelques anciennes inscriptions chrétiennes ; une petite urne où sont représentées les fêtes du cirque en bas-reliefs, & les bustes d'Adrien, de Commode, de Socrate, de Platon, &c. trouvés dans le palais de Marc-Aurele vers saint Jean de Latran.

On passe ensuite dans une troisième

600 VOYAGE EN ITALIE, &c.
galerie, où l'on trouvoit vingt - cinq
cartons du Dominiquin, la plupart très-
bons.

L'appartement d'Innocent VIII, qui
n'est pas loin du Belvedere, renferme
plusieurs belles peintures d'André Man-
tegna de Mantoue, & de Jules Romain.
Dans le temps que Mantegna étoit oc-
cupé à cet ouvrage, & que l'argent
tardoit un peu à venir, on raconte
qu'il peignit sur un mur la figure de
la discrétion, ou de l'économie, il la
couvrit d'une toile; quand le pape vint
pour voir ce travail, il ne manqua pas
de demander qu'est - ce qu'il y avoit
sous la toile, le peintre le lui expliqua,
mais le pape lui répondit qu'il falloit
y peindre aussi la patience.

Nous réservons pour le volume sui-
vant, le Belvedere & la bibliothèque du
Vatican.

Fin du troisieme volume.

5264 774

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

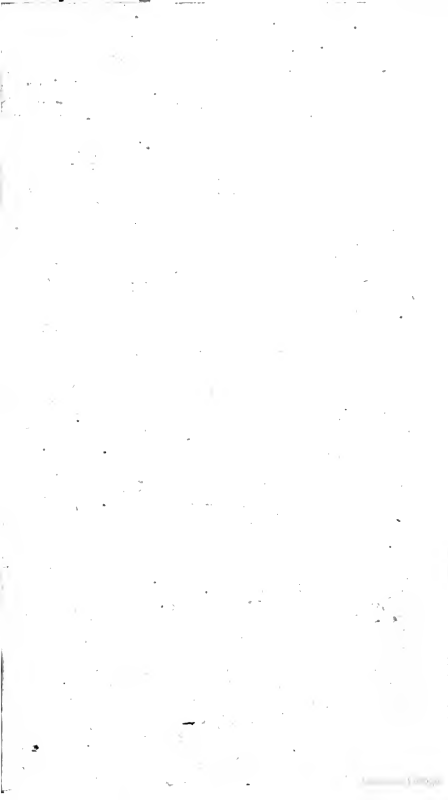
, qui
 erme
 Man-
 main,
 it oc-
 argent
 acone
 re de
 , il la
 e vint
 a pas
 avoit
 qu'a
 Moit
 e sui-
 que du

CHAPITRE I. <i>Diverses Remarques sur la Ville de Florence, & sur ses Habitans.</i>	Page 1
CH. II. <i>Du Gouvernement, du Commerce & des Impôts de la Toscane.</i>	18
CH. III. <i>Des Hommes illustres & de l'Histoire Littéraire de Florence.</i>	68
CH. IV. <i>De la Poésie & des Poètes Italiens.</i>	104
CH. V. <i>Etat actuel des Sciences & des Lettres.</i>	121
CH. VI. <i>Des environs de Florence.</i>	136
CH. VII. <i>Description de Pise.</i>	143
CH. VIII. <i>Description de Livourne & de ses environs.</i>	207
CH. IX. <i>Description de Lucques & de ses environs.</i>	234
Tome III.	CC

CH. X. <i>Route de Siene; description de cette ville.</i>	266
CH. XI. <i>Suite de la description de Siene.</i>	289
CH. XII. <i>Des Environs de Siene.</i>	331
CH. XIII. <i>marqué XIV. Route de Siene à Rome.</i>	345
CH. XIV. <i>Réflexions historiques sur la ville de Rome.</i>	365
CH. XV. <i>Histoire de l'Eglise de S. Pierre du Vatican.</i>	385
CH. XVI. <i>Place, Colonnade, Vestibule de S. Pierre.</i>	400
CH. XVII. <i>Intérieur de l'Eglise.</i>	419
CH. XVIII. <i>De la coupole & des dessus de l'Eglise.</i>	494
CH. XIX. <i>Des Grottes ou de l'Eglise inférieure de S. Pierre.</i>	505
CH. XX. <i>De la prééminence de l'Eglise du Vatican.</i>	517
CH. XXI. <i>Palais du Vatican.</i>	533
CH. XXII. <i>Salles de Raphaël.</i>	567

Fin de la Tables des Chapitres.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR
RUE SAINT-JACQUES.





B.N.C.F.

B.29.3.25

CF005264774



